

$$\begin{array}{r} 200.00 \\ \underline{58} \\ 464 \end{array}$$

Scudery. Madame de
ANECDOTES
DE LA COUR
D'ALPHONSE
ONZIEME DU NOM,
ROI DE CASTILLE,

Par Madame DE V***
Villeneuve

P R E M I E R E P A R T I E.

ce roman est de m.^{ue} de Scudery.



*Dictionnaire des
ouvrages anonymes
par Barbier.*

A AMSTERDAM;

Et se trouve à Paris,

**Chez H O C H E R E A U, Libraire, Quai
de Conti, au Phénix.**

M. D. CC. LVI.

PQ

1922

A75

1756

611 4/4

AVERTISSEMENT.

QUoique je n'ose me flatter que ma façon d'écrire ait le brillant & la légéreté des Ouvrages qui font aujourd'hui à la mode, mon amour propre & mon Libraire ont assez de sujet d'être fatigués de l'accueil que le Public a la bonté de faire aux miens. Et je crois que ce seroit en abuser que de lui donner celui-ci pour être entièrement de moi, j'avoue donc en détestant le plagiat que je n'y ai de part que celle qu'un Fripier qui a retourné ou dégraissé un habit, a de part à sa façon. Je puis me servir de cette comparaïson, puisque je n'ai fait que le remettre en meilleur françois que celui qui étoit d'usage il y a quatre-vingt ans ; je confesse que l'Anecdote du regne d'Alphonse onzième, Roi de Castille,

ij AVERTISSEMENT.

n'est pas de ma composition, qu'il n'y a de moi rien d'inventé, en ayant trouvé l'histoire dans un vieux roman, qui par son ancienneté est inconnu à tous ceux qui ne font pas amas de bouquins, & que je pourrois me l'attribuer sans craindre le démenti; il est pourtant vrai que j'y ai travaillé en rédigeant ou éclaircissant beaucoup de fautes de Chronologie, touchant les Papes ou les Rois qui s'y trouvent mêlés, de même qu'en supprimant des verbiages à l'ancienne mode, & que j'ai feuilleté aussi exactement, qu'il m'a été possible, les livres qui pouvoient m'instruire des affaires de ce tems-là; j'y ai éclairci l'origine de Pétrarque & de la belle Laure, dont tout le monde parle, & que peu de personnes connoissent; j'ai élagué beaucoup d'endroits, & j'en ai amplifié d'autres; cependant je ne pense pas être en droit de dire

AVERTISSEMENT. iiij

que c'est moi qui ait fait cet ouvrage ; loin de le dédier par un épître , je ne crois pas même qu'il me soit permis d'y mettre mon nom ; j'en ai retranché plusieurs pièces de vers qui auroient fort brillés du tems de Romfard , mais qui ne seroient pas supportables en celui-ci , & en me rendant justice je n'y en ai point substitué d'autres , parce que mon talent pour la poésie étant extrêmement au-dessous du médiocre , & à peine supportable dans les chansons des rues , j'ai crû qu'il valoit mieux les supprimer entièrement , & j'y en ai laissé trop peu pour ennuyer longtemps ; ce roman dont tout l'historique est vrai , ma semblé assez agréable pour qu'il pût être lû avec plaisir , c'est pourquoi j'aurois crû faire un crime de léze littérature amusante , que de me l'attribuer , ou d'en priver les lecteurs ; je souhaite que mon zèle

iv AVERTISSEMENT.

soit suivi d'un heureux succès ; je puis l'espérer , parce que malgré la prévention naturelle qui persuade toujours que ce que l'on fait est meilleur que ce que font les autres , je trouve cet enfant adoptif fort au-dessus des miens propres , qui cependant ont eu le bonheur de plaire assez pour m'encourager à n'en pas rester au dernier que j'ai donné , & je compte en mettre encore sous presse plusieurs autres qui sont tous prêts.



ANECDOTES



ANECDOTES
DE LA COUR
D'ALPHONSE,
ONZIEME DU NOM,
ROI DE CASTILLE.

PREMIERE PARTIE.



LE Roi Ferdinand quatrième laissa en mourant la Couronne à son fils Alphonse, qui fut le onzième Roi de ce nom qui regna sur les Castillans. Ce Prince n'avoit alors que quatre ans ; sa tendre jeunesse eut le sort ordinaire des minorités, & les premières années de

I. Partie. A

son regne furent agitées par les différentes factions des Grands , qui ne cherchoient qu'à se supplanter réciproquement ; les principaux chefs de ses mouvemens furent Dom Juan de Castro , Prince d'Eboli ; Dom Manuel de Haro , Prince du Sang d'Arragon , & Dom Ferdinand de la Cerda , proche parent du Roi ; ce dernier étoit Grand-Maître de Castille.

Ces Princes aussi puissans qu'ambitieux , aspiroient également à gouverner l'Etat. Ce dessein qui étoit commun entr'eux , leur permettoit rarement d'être unis , & ils étoient presque toujours divisés , quelquefois soumis à la Reine mere , encore plus souvent opposés à ses volontés , n'agissant jamais que suivant les divers intérêts qui les animoient.

La mort de cette Princesse ayant suivi de près celle du Roi son époux , n'appaisa point les trou-

bles, au contraire elle ne servit qu'à les augmenter, ils durèrent tout le tems qu'Alphonse ne fut pas en état de regner par lui-même. Mais quand ce Monarque fut devenu majeur, ayant fait paroître autant de courage que d'habileté, toutes les cabales cessèrent, & les Castillans eurent sujet de se flatter que la tranquillité alloit renaître chez eux. Mais cette espérance fut bientôt déçue.

Ce jeune Souverain auroit eu toutes les qualités d'un Prince accompli, si trop prévenu de sa grandeur & du desir de la maintenir, cette passion ne lui eût fait oublier que les Rois (de même que les particuliers) ne doivent pas mépriser les occasions de se faire aimer.

Loin de suivre ces principes, & de travailler à acquérir l'affection de ses peuples, Alphonse n'aimant, ne haïssant & ne gardant sa foi qu'au-

tant qu'elle pouvoit être utile à ses desseins ou à ses intérêts, rendit son regne moins glorieux, & sa vie moins heureuse qu'il n'auroit fait s'il eût suivi d'autres principes.

Sur le plan de cette politique, il témoigna d'abord à Dom Juan de Castro, & à Dom Manuel de Haro (qu'il redoutoit) beaucoup de confiance & d'amitié, rejetant sur ceux qui avoient tenu le timon de l'Etat du tems de la feue Reine, les mécontentemens qu'ils avoient reçus, & par qui ils s'étoient déterminés à quitter la Cour; il les invita à y revenir, pour prendre auprès de lui le rang que méritoient leur capacité & leur naissance.

Dom Juan de Castro s'étant trop légèrement fié aux apparences de la bonté qu'il lui témoignoit, le vint trouver avec franchise; & ce Monarque pour la reconnoître, le fit assassiner peu de jours après, dans un festin où il l'avoit invité.

ROI DE CASTILLE. 5

Cette action barbare ayant inspiré l'indignation & la défiance à tous les Grands , il ne manqua plus d'ennemis , ni la Castille de troubles.

Dom Manuel de Haro , instruit par le funeste exemple de Dom Juan de Castro , se tint dans une de ses places fortes , sans vouloir écouter les diverses propositions du Roi , quelque'avantageuses qu'elles lui parussent , résistant même aux assurances qu'il lui donnoit de le combler de biens & d'honneurs, & aux pièges qu'il lui voulut tendre en lui faisant une promesse solennelle d'épouser Constance de Haro sa fille unique, de qui la beauté sembloit être un gage assuré de la sincérité de ce Prince. Mais ce fut vainement qu'il essaya à le surprendre par cet appas, & Dom Manuel ne s'en laissa point éblouir, ne pouvant ignorer que dans ce même-tems où il employoit pour

le tromper des promesses si magnifiques , il étoit amoureux de Leonore de Gusman , & que malgré cet amour , il traitoit secrètement son mariage avec Marie de Portugal , fille d'Alphonse quatrième , (surnommé le Fier) qu'il épousa peu après , quoiqu'il eut publiquement déclaré le prétendu dessein d'épouser la fille de Dom Manuel.

Cette alliance étant faite , & le Roi de Castille n'ayant pû réussir à le tromper , pour éviter les effets de la mauvaise volonté de son Souverain , Dom Manuel ne songea qu'à se rendre assez puissant pour se maintenir contre lui , qui de son côté cessant de feindre , cessa de lui cacher ses desseins ; Dom Manuel n'eut point de moyens plus assurés pour s'en garantir que de chercher un asyle auprès de Pierre le Benin Roi d'Arragon , de qui il étoit proche parent : ce qui le dé-

termina encore plus promptement à choisir cet asyle , fut que les deux Rois étoient ennemis.

En cette occurrence il donna à Dom Rodolphe d'Aguillar cette même Constance , que son Roi avoit feint de vouloir épouser. Aguillard descendoit des Rois de Leon , il avoit de grands biens & de la valeur ; outre ces avantages , il avoit aussi les mêmes intérêts que son beau-pere.

Malgré l'égalité de rang qui se trouvoit entre lui & Constance , cette Princesse ne put consentir sans regret à devenir son épouse ; il étoit de sang royal , mais il ne portoit pas la Couronne , & elle avoit été flattée de l'espoir de regner : elle eût encore eu plus d'affliction de cette nécessité , si elle n'eût pas été instruite de la résolution où son pere étoit de la venger.

Tous ces Princes ligüés déclarerent la guerre à leur Roi , qui

d'un autre côté menacé par les Maures , se voyoit à la veille de son entière ruine. Dans cette fatale extrémité il ne crut pas qu'il y eût de moyen plus prompt pour s'en préserver , que d'accorder à Dom Manuel de Haro tout ce qu'il pouvoit demander. Il s'y détermina avec d'autant moins de regret, que dès ce tems-là il avoit commencé à exécuter la résolution de céder aux conjonctures , en promettant tout sans réserve quand il étoit pressé , sauf à oublier ses engagements , à s'en dédire , ou leur donner une explication contraire à la vérité , lorsque ses affaires prenoient une face plus avantageuse ; & au lieu que d'ordinaire les Souverains ne font la guerre que pour en faire le fondement d'une paix solide , il ne songeoit en faisant la paix , qu'à se mettre en état de recommencer la guerre.

Satisfaire les mécontents à quel-

que prix que ce pût être , quand il ne pouvoit les perdre , en faire de nouveaux pour peu que son utilité l'exigeât , ce n'étoit qu'un jeu pour lui. Ce Prince se fiant à son industrie pour se tirer des dangers à venir , ne pensoit qu'au présent. Dom Nugnés de Lara , Dom Ferdinand de Castro , (frere de ce même Dom Juan que le Roi avoit fait assassiner) & Dom Juan d'Albuquerque , furent de ce nombre , & sortirent mal satisfaits de la Cour. Ils se joignirent à Dom Manuel de Haro , qui après plusieurs paix simulées , plusieurs raccommodemens & plusieurs treves ; étoit enfin en rupture ouverte avec son Souverain.

Ce Prince ne voulant pas avoir tant d'ennemis à combattre tout à la fois , eut recours à Dom Albert de Benavidès , pour l'employer à une nouvelle négociation. Dom Albert regagna aisément Al-

buquerque & Castro, qui avoient en lui une confiance totale. Mais le Monarque voyant que les autres refusoient de se fier à une parole aussi peu solide que la sienne, résolut de les poursuivre vigoureusement. Il assiégea Nagnés de Lara dans Lerma, où il avoit été chercher un asyle, dont le Gouvernement héréditaire, de même que la Principauté, appartenoient à Dom Manuel; il le força de se rendre & de s'accommoder, n'osant alors lui ôter la vie, parce qu'il ne pouvoit ignorer que les esprits étoient encore trop aigris, & qu'il se rappelloit la mort de Dom Juan de Castro, qui avoit pensé lui faire perdre la Couronne & le jour.

Cet accord étant fait, il envoya contre Dom Manuel de Haro une armée nombreuse, sous la conduite de Dom Juan de Zuniga Grand Maître d'Alcantara & de Calatrava. Ce fut alors que Dom Manuel

trop éloigné de ses Alliés pour en être secouru , aima mieux sortir du Royaume que de se fier à la parole d'un Roi qui se faisoit gloire de ne la point tenir ; & sans daigner écouter les nouvelles propositions captieuses qu'il lui faisoit faire , qui , plus elles étoient avantageuses , plus elles lui paroissoient suspectes , il se condamna sans balancer à quitter sa Patrie , préférant un exil éternel à l'imprudence de courir les risques de l'événement.

L'état présent de la Cour de Castille n'étoit pas le seul objet de ses appréhensions , il prévoyoit sur les apparences , que le jeune Prince qui devoit un jour succéder au trône , auroit les inclinations plus violentes & encore moins équitables que son pere ; qu'il hériteroit de ses vices , sur lesquels il enchérreroit , sans hériter de ses vertus.

Des préjugés qui n'étoient que

trop bien fondés le décidèrent entièrement , & il crut que rien ne seroit plus prudent que de ne point courir les risques des événemens fâcheux (qui ne manqueraient pas d'arriver) en se retirant tandis qu'il le pouvoit , sans attendre l'effet du pronostic.

Il ne se vérifia que trop , puisque cet Enfant fut celui à qui l'Histoire d'Espagne donna le nom odieux de Pierre le Cruel. Dès sa plus tendre jeunesse , & dans les jeux de son enfance , il fit assez connoître que ce seroit avec justice qu'il porteroit ce nom , bien différent de celui que les Arragonois attribuoient à leur Souverain (*a*).

Dom Albert de Benavidès , par qui Alphonse onzième avoit négocié des accommodemens qui lui étoient devenus si avantageux , loin d'en être récompensé , comme

(*a*) Pierre le Benin.

un si grand service le méritoit , lui devint suspect , par la seule raison qu'il lui avoit trop d'obligation ; ce qui fit qu'aussi-tôt qu'il en eut le plus léger soupçon , voulant prévenir sa disgrâce , il prit des mesures pour en éviter les suites funestes , en se retirant en diligence à Palencia dont il étoit Gouverneur , ne pensant plus qu'à élever un fils unique qu'il aimoit chèrement.

Dom Rodolphe d'Aguilar , de qui le courage étoit sans tache , & qui s'étoit brouillé quelques années auparavant avec Dom Manuel de Haro son beau-pere , (pour lui avoir laissé connoître qu'il avoit des sentimens plus modérés que les siens) voyant que les divisions qui affligoient sa patrie ne cesseroient de long-tems , & qu'il ne lui seroit pas possible d'y prendre de parti sans être opposé à celui de

ses parens , de ses amis , ou de son Prince , & trouvant qu'il y auroit aussi peu de probité à faire de ses intérêts particuliers la cause publique , que d'imprudence à s'opposer aux volontés de son Souverain , quelque injustes qu'elles fussent , il résolut de faire volontairement ce que Dom Manuel avoit fait par force , abandonnant la Castille , suivi de Dona Constance son épouse , & de Dona Mathilde , seul fruit de leur hymen.

La Cour de Rome étoit alors à Avignon , où elle avoit suivi le Pape Clement VI. Ce fut ce lieu que Dom Rodolphe choisit pour fixer son séjour. C'étoit dans cette Cour aussi tranquille que magnifique , qu'il sembloit que la politesse eut établi son empire , particulièrement chez les Dames , de qui la vertu , le nombre & la beauté rendoit la société charmante.

Parmi tant de belles personnes d'une éminente qualité , on y distinguoit avantageusement une fille illustre , célèbre jusqu'en ce siècle-ci. Son mérite & son esprit , joint à l'amour que le fameux Petrarque eut pour elle , a rendu sa mémoire éternelle ; c'étoit la belle & sçavante Laure.

Laure étoit d'une très-bonne maison d'Italie , & faisoit son séjour à Avignon près d'une sœur de sa mere , qui étoit de la noble maison des Gantelme. Ces deux personnes vivoient dans une union plus ressemblante à celle de deux sœurs fort unies , qu'à la subordination d'une niece pour sa tante. La conformité d'âge contribuoit à cette douce familiarité , Antoinette de Gantelme n'ayant que trois ans plus que Laure. Elles s'aimoient d'une tendresse réciproque , qui servoit à rendre leur commerce plus doux , & qui attiroit

chez elles toute la bonne compagnie d'Avignon (*a*).

Entre les Dames qui vivoient dans cet aimable séjour , on y en distinguoit de la maison de Forcalquier, de Glandeveze, de Baux, d'Ancezune , de Caderouffe , de Vence , de Trance , de Salon , & plusieurs autres fort considérables.

Les Comtes de Tende & de Vin-

(*a*) Laurette , connue simplement sous le nom de la belle Laure , s'appelloit Sado ; quelques Auteurs ont prétendu qu'il y avoit de l'erreur , & ont avancé que son nom étoit Cabriere ; mais ces deux noms ne sont pas incompatibles , puisque ce dernier est celui d'une terre près d'Avignon qui subsiste encore , & qu'elle possédoit au voisinage de Vaucluse , où elle faisoit son séjour le plus ordinaire ; & ce n'étoit que pour mettre une différence entre les branches d'une même maison , que cette Sado étoit souvent nommée Cabriere. Cet usage fort commun aujourd'hui , étoit déjà connu dans ce tems-là.

timille venoient fréquemment à Avignon pour jouir des douceurs de cette société. Entre un nombre infini de Seigneurs respectables, Petrarque avoit deux amis qui le distinguoient plus particulièrement que les autres, c'étoit le Comte d'Anguillara & Senucio, qui par rapport à lui étoient encore plus assidus à cette Cour qu'aucuns autres.

Comme l'esprit de ce tems triomphoit aux questions galantes & ingénieuses, on donna à cette société le nom de la Cour d'Amour; mais quoique les conversations y roulassent d'ordinaire sur des matières plus brillantes que scientifiques, ceux qui composoient ces cercles n'en étoient pas moins capables de tenir leur rang dans de plus solides occasions. Il y avoit entr'autres un personnage d'un très-grand mérite; il s'appelloit Anselme, & il étoit fort sçavant

dans l'Astrologie judiciaire. Ce fût lui qui prédit au Roi Robert tous les malheurs de la Reine Jeanne sa fille : il prédit aussi que l'amour de Laure & de Petrarque durerait jusqu'après leur trépas.

Tels étoient les habitans d'Avignon , quand Dom Rodolphe d'Aguilar & sa famille y arrivèrent. Ils y furent reçus comme il convenoit de recevoir des personnes de leur condition & de leur mérite , chacun s'empressant de répondre aux honnêtetés que faisoient Dona Constance & son époux.

Quoique la jeune Mathilde n'eut encore que dix ans , la mere ayant fait une connoissance intime avec la tante de Laure , cette aimable enfant s'attacha tendrement à la niece , malgré la disproportion de l'âge qui étoit entr'elles. Ce qui occasionna le commencement de cette affection fut

la ressemblance parfaite qui se trouva dans leurs traits , n'y ayant de différence considérable que la couleur des cheveux , Mathilde les ayant aussi blonds que Laure les avoit noirs : ce qui fit qu'on la nommoit souvent la petite Laure ; & insensiblement elles s'aimèrent si tendrement , que rien n'étoit plus rare que de les voir l'une sans l'autre.

Petrarque , toujours attentif à profiter des occasions de faire sa cour à sa maîtresse , ayant remarqué leur union , employa tous ses soins à cultiver l'esprit de la jeune personne , en disant agréablement que ne pouvant inspirer pour lui à Laure les sentimens qu'il avoit pour elle , il bornoit ses attentions à rendre parfait l'objet qu'elle avoit choisi pour fixer sa tendresse , en espérant , disoit-il , que cet attendrissement-disposeroit son cœur à l'amour.

Il eut plus de gloire que de peine à rendre l'esprit de sa jeune élève aussi parfait que sa beauté ; elle avoit en elle-même de trop heureuses dispositions pour ne point profiter de tous les avantages qu'elle trouvoit dans ses leçons.

Des qualités si rares & si bien cultivées faisoient toute la consolation de sa triste mere, qui, malgré sa vertu, ne pouvoit se consoler de rester sujette, après avoir eu l'espoir de regner. Elle avoit épousé Dom Rodolphe d'Aguilar par soumission aux volontés de son pere ; & quoiqu'elle vécût parfaitement bien avec lui, ce n'étoit uniquement que pour remplir son devoir, sans avoir jamais eu la moindre inclination pour son époux.

A cette infortune qu'elle tenoit secrète, il s'en joignoit une autre qu'elle n'étoit pas obligée de déguiser ; au contraire, elle lui ser-

voit de prétexte à cacher la première, en supposant que l'air de tristesse qui paroissoit dans ses actions, n'avoit point d'autre cause que la peine de sçavoir son pere exilé & malheureux, outre cela irrité contre son époux.

La mélancolie où la plongeient ses chagrins extérieurs, & celui qu'elle ressentoit intérieurement de voir son ambition trahie, lui faisoit desirer la solitude & négliger sa beauté (quoiqu'elle fut encore dans tout son éclat), n'étant sensible qu'au plaisir de donner de l'éducation à sa chere fille. Elle vit avec une extrême satisfaction l'amitié qui se lioit entre Laure & elle, l'estime qu'elle avoit pour cette merveilleuse personne, lui étant un garant de la vertu & du mérite de sa fille : elle sçavoit avec toute l'Europe l'amour que Petrarque avoit pour elle ; mais l'envie respectoit si parfaite

ment leurs affections , que l'on convenoit unanimement que ces amans unissoient l'amour à la vertu ; qu'enfin ils étoient les seuls de qui la tendresse n'eut pas besoin du secours du mystère : ainsi leur ardeur ne lui étoit point suspecte , n'appréhendant nullement le mauvais exemple que sa fille eût pû recevoir de tout autre. Au contraire , Dona Mathilde instruite par ces deux vertueux amis , reçut toutes les leçons qui pouvoient la rendre parfaite, elle s'appliqua particulièrement à la délicatesse de la Langue Provençale , qui étoit alors en grande réputation dans l'Europe , & qui avoit eu des Poètes si ingénieux que les plus fameux d'Italie se faisoient gloire de les imiter. Ces imitations , de même que les originaux , se trouvent encore en grand nombre & manuscrits dans les plus fameuses bibliothèques.

Cette jeune personne à qui rien n'étoit difficile , apprit l'Italien avec la même facilité qu'elle avoit appris le Provençal. Ce fut Petrarque qui lui enseigna sans presque s'en appercevoir , puisqu'elle ne si rendit si sçavante , que , par la lecture des vers qu'elle faisoit pour Laure , elle les gravoit si profondement dans son esprit , qu'il auroit été inutile de les lui faire relire plusieurs fois , & elle disoit avec tant de grace que Petrarque avoit coutume de dire , qu'il ne trouvoit de beauté dans ses ouvrages que quand Donna Malthide d'aignoit les réciter.

Elle étoit de toutes les parties de plaisir que faisoit la bonne compagnie d'Avignon ; & son assiduité à suivre sa chere Laure , de même que la complaisance qu'elle & son amant témoignoit par leur jeune amie , faisoit dire à tous ceux qui les connoissoient , que l'esprit

de cette aimable compagne feroit leur unique enfant , parce que l'on présuinoit dès-lors qu'ils ne se marieroient jamais.

Dans la belle saison , Laure avoit coutume de suivre sa tante à la terre qu'elle avoit près de Vaucluse , (lieu fameux par la merveilleuse fontaine que Pétrarque a tant célébrée , & qui forme une des plus belles rivières de l'Univers , d'où partent mille bouillons d'eau , qui sortant impétueusement d'auprès d'elle sans troubler la tranquillité de sa source , y forment des cascades naturelles , ce qui rend cette vallée la plus délicieuse du monde.

C'étoit dans ce lieu agréable où étoit placée la maison que Laure & sa tante habitoient. Celle de Pétrarque en étoit tout proche , & si la modestie qui guidoit toutes les actions de cette belle , lui eût permis de chercher des entretiens secrets
avec

avec son amant, ils auroient eu toutes les commodités imaginables pour les dérober aux regards des curieux. Mais quoiqu'elle l'aimât de la plus vive tendresse, elle vivoit dans une si grande retenue avec lui, que sans lui cacher les sentimens favorables où elle étoit pour lui, il n'avoit jamais sujet de se trouver entierement satisfait, ce qu'il témoignoit souvent par les tendres plaintes dont, sans sortir du respect qu'il avoit pour elle, il remplissoit ses ouvrages; & quoique la jeune Mathilde passât presque tous les jours avec eux, elle n'en recevoit que des exemples propres à la porter aux actions vertueuses, la sagesse se montrant à ses yeux sous une figure d'autant plus aimable, qu'elle n'avoit rien de farouche ni d'affecté.

Cette beauté naissante avoit douze ans, & dans un âge si tendre elle étoit sans cesse occupée à cher-

cher ce qui pouvoit plaire à son amie. S'étant apperçue que Laure chériffoit les fleurs avec un goût si décidé, qu'elle en portoit même pendant l'hyver, elle se fit une loi de lui en fournir tous les jours, l'entretenant exactement de bouquets & de guirlandes, sur-tout quand elles étoient à Vacluse. Ces galantes parures étant plus convenables à l'innocente simplicité de la campagne, qu'au fastueux cérémonial de la ville, qui exige plutôt des pierreries que des fleurs champêtres.

Petrarque étant venu voir Laure un jour qu'elle étoit encore plus galamment ornée de fleurs qu'à son ordinaire, il se plaignit tendrement de la voir si belle, & tout ensemble si rigoureuse. Ce fut à ce sujet qu'il fit un sonnet (a) qu'il présenta à l'ai-

(a) *Sonnetto 38 l'ovo, le perle i fior vermigli e' i bianchi.*

mable Mathilde , en la suppliant de le réciter a son amie de ce ton charmant qui lui étoit familier : mais cette jeune fille lui répondit en riant qu'elle n'en feroit rien , puisque ce Sonnet étoit précisément une satyre contre la personne qui avoit arrangé les fleurs dont il étoit jaloux : il est vrai , ajouta-t-elle , que si celles qui sont sur le teint de Laure ne les surpassoient pas , vous ne vous apercevriez point de la beauté des miennes , puisque ce sont elles qui les font briller.

Il y en a déjà de si belles sur le vôtre, reprit Laure obligeamment, que je m'étonne de ce que Petrarque ne leur veut pas plus de mal qu'à celles que vous m'avez données. Ah ! repartit Mathilde d'un air agréable , un amant qui se plaint de la belle Laure , ne peut songer à se plaindre d'aucune autre , & c'est , poursuivit-elle , par cette

raison que je vis plus sans façon avec Petrarque qu'avec personne.

C'est une remarque que j'ai déjà faite , reprit Laure , & je m'aperçois que vous prenez pour tous les hommes que nous voyons , un air sévère que vous n'avez point pour lui , & qui semble exiger du respect : quoique vous soyez à peine dans l'âge à prétendre vous faire aimer , je ne puis que vous louer de l'air modeste qui accompagne vos actions , en refusant d'écouter les discours trop séducteurs que l'on ne tardera pas à vous tenir , si vous témoignez le moindre penchant à les entendre. C'est assurément , ajouta-t-elle , un grand malheur de plaire avant d'avoir acquis assez de raison pour se faire craindre.

Mais , ma chere amie , repliqua Mathilde , il me semble vous avoir entendu dire que quand Petrarque commença à vous aimer ,

vous n'aviez que douze ans , & je voudrois bien , dit-elle avec une ingénuité charmante , ſçavoir ce que vous fîtes pour vous en faire craindre.

Elle ſe fit aimer, repartit Petrarque , & aimer éperdument. Ah ! ma chere Mathilde , s'écria Laure, ne vous imaginez pas que ceux qui vous aimeront vous craignent également : je vous proteſte que la plûpart des amants d'aujourd'hui ne craignent point celles qu'ils aiment , parce qu'ils ne les aiment pas aſſez pour les craindre. C'eſt-à-dire , reprit Dona Mathilde en ſouriant , que ſi jamais il ſe préſente quelqu'un qui me témoigne de l'amour , je ne dois pas chercher des preuves de ſa ſincérité , mais qu'il faudra que je mette toute mon attention à me convaincre qu'il me craint.

Laure rit de ce diſcours , & en embrassant ſa jeune amie ; croyez

moi, ma chere petite, lui dit-elle, le parti le plus sur sera de songer plutôt à défendre votre cœur par un sentiment de gloire, que de vous amuser à pénétrer le motif qui fera que l'on vous parle d'amour : mais, dit Mathilde, si ce cœur est rebelle, que faudra-t-il que je fasse ? Que vous cachiez votre défaite à votre vainqueur, reprit Laure : par bonheur il n'en est pas dans cette guerre de même que dans les autres, où le vaincu ne peut éviter sa honte. Ah ! Madame, interrompit Petrarque, ce discours prouve trop combien vous êtes éloignée d'aimer : si j'étois assez heureux pour l'être, je défierois votre esprit de me cacher la défaite de votre cœur.

Voulez-vous, Seigneur Petrarque, dit Dona Mathilde d'un air fin, que je sois votre espion, & que j'essaye à pénétrer comment vous êtes dans le cœur de ma chere

Laure : non, belle Mathilde, repliqua-t-il , je vous rends grace, vous êtes encore trop jeune pour un tel emploi, il ne vous conviendrait pas; il faut avoir plus d'expérience que vous n'en avez sur les symptômes de l'amour.

J'avois crû jusqu'à ce moment, interrompit-elle , que l'expérience étoit plus nécessaire à un Ministre d'Etat ou à un Général d'armée, qu'à un espion , & je croyois que pour cet emploi il n'étoit question que d'avoir de l'adresse & de la bonne volonté , & d'être hardi avec prudence : mais puisque vous ne me jugez pas capable de cette charge, faites-la donc vous même.

Ces trois amis passoient ainsi le tems , & Dona Mathilde vécut de la sorte jusqu'à quinze ans , faisant les délices de toutes les Dames d'Avignon qui l'avoient regardée d'abord comme une aimable enfant. Mais l'âge l'ayant rendue une

personne parfaite, on joignit pour elle l'estime à l'admiration, en disant que s'il ne lui étoit pas possible de surpasser Laure en mérite, elle l'égalait, & ce qui mettoit le comble à sa gloire, cette justice lui étoit rendue par Petrarque lui-même.

Ce fut alors qu'elle devint effectivement la première amie de Laure & de son illustre amant. L'aveu qu'il faisoit publiquement que s'il n'eût pas aimé cette vertueuse fille, il auroit eu pour Dona Mathilde une passion qui n'eût pas été moins violente, lui fit autant d'honneur qu'eût pû faire l'amour du plus grand Roi, tant les sentimens de cet aimable sçavant décidoient le goût général.

Ce fut dans ce tems-là que René Duc d'Anjou, & Souverain de Provence, vint à Avignon; il entendit parler si avantageusement des deux amies, qu'il eut une forte

envie de les voir ensemble. Dans ce dessein il ordonna une fête à Cavaillon, où il fit inviter toutes les Dames. Laure y fut avec Donna Constance & sa fille, elle trouverent à la descente de leurs chars le Duc qui leur donna la main.

Il fut si enchanté de la beauté de Laure, qu'il ne pût se refuser le plaisir de la saluer selon l'usage de France, & de lui donner un baiser. Il salua de même les autres Dames; mais quoique ce fut à elle qu'il eut adressé ses premières honnêtetés, & que la plus grande partie de celles avec qui elle étoit venue, fussent de plus haute condition qu'elle, cette merveilleuse fille étoit si généralement aimée qu'il n'y en eût aucune qui fût jalouse de la préférence, sa vertu détruisant cette émulation de beauté & de grandeur si commune parmi le beau sexe.

Le Duc voyant tant de belles per-

sonnes ensemble , en fut si ébloui qu'il ne s'appercevoit pas que la jeune Mathilde n'étoit point avec elles l'orsqu'il la vit paroître ; elle avoit été obligée de rester quelque pas derriere les autres , par la nécessité de raccommoder quelque chose à son voile qui s'étoit dérangé en mettant pied à terre.

Le Duc , la voyant , s'avança vers elle , prit un air d'admiration ; est-il possible s'écria-t-il , qu'il y ait une seconde Laure au monde ! Ah ! Seigneur , reprit-elle modestement , que j'aurois de vanité si je pouvois me flatter de lui ressembler un peu : mais je me rends justice , & je connois trop que c'est à votre seule bonté que je dois cet elouange , & l'amour propre n'est point assez fort pour m'abuser sur la différence qui est entre nous.

Il y en a une sans doute , repliqua le Duc , & qui ne seroit pas facile à détruire ; c'est celle que

Petrarque y met, j'avoue qu'il n'est gueres possible que pour vous donner cette parfaite égalité, vous trouviez à faire une conquête pareille à celle de la belle Laure; ainsi, poursuivit-il, charmante Dona Mathilde, vous devez vous contenter d'être aussi aimable qu'elle, sans prétendre au bonheur d'être aussi parfaitement aimée.

Le Duc conduisit les Dames dans un grand salon de myrtes & de jasmin, qui étoit environné de fontaines, dont le doux murmure se mêlant à l'harmonie de plusieurs instrumens, faisoit un effet admirable: toutes ces belles étoient à peine placées, que Dom Fernand d'Albuquerque arriva.

Il étoit frere de ce même Dom Juan qui avoit été mécontent du Roi de Castille, & qui avoit quitté la Cour avec les autres Grands. Mais. Alphonse ayant besoin de lui, l'avoit rappelé; & suivant sa

coutume de ne rien épargner pour regagner ceux qui lui étoient nécessaires , il lui avoit donné toutes sortes de satisfactions. De façon que Dom Juan étoit des plus avant dans la faveur de son Maître ; & par le nouveau crédit de son frere , Dom Fernand venoit de la part du Roi concerter quelque arrangemens avec le Duc touchant la guerre des Maures.

Après avoir fait ses premiers complimens , ce Prince lui dit qu'il ne pouvoit pas mieux prendre son tems pour voir toutes les beautés d'Avignon rassemblées , lui parlant d'elles en général sans lui en designer aucunes en particulier.

Dom Fernand fut frappé des charmes de Dona Mathilde , & il lui donna toutes les préférences sans qu'aucunes des Dames en parussent offensées , au contraire elles lui firent mille politesses sur la joie qu'il devoit ressentir de se voir une

si belle compatriote , & de connoître qu'elle l'emportoit sur toutes les beautés de Provence , quoique ce fut alors le pays de l'Europe qui en eût davantage.

Dom Fernand fut d'autant plus satisfait d'apprendre que cette charmante personne étoit Espagnole , qu'il ne parloit pas assez bien la langue Provençale ni l'Italienne , pour oser s'en servir devant des Dames qui s'exprimoient dans l'une & l'autre avec tant d'élégance , & il aima mieux s'entretenir en Castillan avec Dona Mathilde.

Vous avez si peu l'air d'une exilée, lui dit-il galamment, qu'encore que je ne puisse ignorer que vous êtes belle , & que vous êtes en Provence , je ne vous aurois jamais prise pour une Espagnole.

Le lieu que j'habite, reprit Dona Mathilde , est si charmant qu'il peut être regardé comme la patrie

générale de tous les honnêtes gens, & il n'est point extraordinaire que je n'y paroisse pas étrangere, surtout n'ayant passé en Espagne que les premiers tems de ma plus tendre jeunesse, où même je ne voyois que des gens de guerre, & où je n'entendois parler que de sièges & de batailles. Dans une crainte perpétuelle de voir notre ville prise ou assiégée, nous menions une vie si tumultueuse qu'elle ne laissoit pas le tems à ceux de qui je dépends de me donner l'éducation convenable. Il n'est donc point surprenant qu'étant venue en Provence pour y en acquérir le peu que j'en ai, & que l'ayant reçue parmi tant de personnes accomplies (qui ont mille bontés pour moi,) je n'aye conservé aucuns des usages de la Cour de Castille, qui seuls pourroient faire connoître que j'en suis sortie.

Dona Mathilde ne fit pas un

plus long entretien avec Dom Fernand, sçachant que son pere avoit été fort courroucé contre Dom Juan d'Alburquerque en apprenant qu'il s'étoit reconcilié avec le Roi. Pour ne point déplaire à Dom Rodolphe, elle évita le reste du jour l'entretien du frere de celui qu'il regardoit comme son ennemi, & malgré les soins que Dom Fernand prenoit pour renouer la conversation avec elle, il lui fut impossible de lui parler.

Après un dîner somptueux, il y eut une course de bague où cet Espagnol parut fort avantageusement; il courut contre le Comte d'Anguillara avec beaucoup de grace, & il remporta le premier prix. Le Duc en avoit donné deux, & le Comte obtint le second qu'il présenta à Laure, dans le dessein d'obliger son ami Petrarque, tandis que Dom Fernand offrit à Mathilde celui qu'il avoit gagné.

Elle n'osa ne le pas accepter ; parce que Dona Constance ne crut pas devoir refuser un compatriote de sa qualité , & elle ordonna à sa fille de le recevoir.

Le reste du jour se passa en promenades & en conversation. Comme Petrarque avoit l'esprit le plus naturel , le plus sociable & le plus galant du monde , il suffisoit qu'il fût dans la compagnie , pour qu'elle n'eût pas besoin de chercher d'autres amusemens , étant en état de fournir seul au divertissement général.

Cette journée s'écoula avec la satisfaction qui se pouvoit desirer ; & les Dames enchantées des procédés du Duc , prirent congé de lui , en lui rendant mille graces des honnêtetés dont il les avoit comblées : les mêmes Cavaliers par qui elles avoient été accompagnées à Cavailon , les reconduisirent chez elles.

Dom Fernand ne put les suivre ;

il fut obligé de rester avec le Duc ; mais ayant affaire à sa Cour pour plus d'un jour , où il n'étoit pas toujours nécessaire , il fut passer quelque tems auprès de Dona Mathilde (des appas de qui il étoit si charmé , qu'elle surpassoit à ses yeux toutes les beautés qu'il avoit vûes en Espagne) elle fit une telle impression sur son cœur , que sa fierté ordinaire , cédant au desir de la voir souvent , il se détermina à rendre visite à Dom Rodolphe , pour se faciliter l'entrée de sa Maison.

Aguilar qui commençoit à desirer son retour dans sa Patrie , se lassant d'être exilé , le reçut mieux qu'il n'eût fait dans un autre tems : mais il n'en fut pas de même de Dona Constance qui ne se pouvoit résoudre à rentrer en Castille , tandis qu'Alphonse onzième y regneroit , & elle le reçut avec une froide cérémonie , qui servit

de modele à sa fille , pour lui faire connoître par la civilité la plus indifférente , qu'elle se conformoit sans peine aux sentimens de sa mere.

Loin que de tels procédés étouffassent cette flame naissante , il ne servirent qu'à la rendre plus vive ; Dom Fernand étoit trop impérieux pour céder aux difficultés , au contraire elles ne firent que l'animer ; la fierté de son caractère le portant à vouloir vaincre tous les obstacles. Dans ce dessein , plutôt que de hâter sa négociation , il entreprit de la faire durer le plus qu'il lui seroit possible : & comme il est plus aisé de retarder une affaire que de la finir , celle qui l'attiroit en Provence , qui auroit pû être terminée en moins de six semaines , eut de la peine à l'être dans le cours de six mois.

Profitant de ce tems , il n'épargna rien pour plaire à Dona Ma-

thilde , sa qualité & sa hardiesse l'ayant introduit dans toutes les compagnies, où son esprit le faisoit recevoir agréablement.

Dom Fernand secondé par les mouvemens secrets qui animoient Dom Rodolphe , ne trouva aucune difficulté à s'assurer de son affection : le pere de Mathilde comprenant aisément ce que l'Espagnol ne lui disoit pas , & trouvant ses sentimens convenables aux siens , il ordonna à sa fille d'avoir pour ce Seigneur toutes les honnêtetés que la bienséance peut permettre ; mais Dona Constance qui n'avoit pas les mêmes idées , la conjura par les plus vives instances de traiter cet amant avec toute la rigueur possible , quand elle le pourroit faire sans que Dom Rodolphe s'en aperçut.

Je ne puis souffrir, lui disoit-elle, la pensée de retourner en Espagne pour y vivre dans une condition

privée ; je n'oublierai jamais que si l'injuste Monarque qui y commande avoit gardé sa foi, je serois aujourd'hui sur le trône , & nous ne devons point douter que si nous y retournons après en être sortis en fugitifs , nous n'y ferons pas regardés sur un autre pied , comme des malheureux à qui on fait trop de grace en leur permettant de rentrer dans leur Patrie : de plus , vous ne pouvez ignorer.... Dom Fernand vous l'a assez confirmé , que l'Infant Dom Pedre qui doit un jour succéder au Roi de Castille , loin de faire espérer un avenir plus heureux à ceux qui auront l'imprudence de s'exposer à sa domination , fait connoître dès à présent son caractère , & ne laisse point à douter qu'il n'ait les plus pernicieuses inclinations , quoiqu'il ne jouisse pas encore de la puissance absolue , on le voit sans amour être aujourd'hui l'amant de toutes les belles.

Ah ! ma fille , ajouta-t-elle , auriez-vous le courage assez bas pour oser vous exposer aux fantaisies du fils d'un homme de l'humeur de ce Roi sans parole , de qui la conduite présente annonce assez qu'il sera encore moins vertueux que son père , & qui peut vous faire appréhender que joignant la tyrannie à tous ses vices , vous couriez risque de vous trouver exposée au malheur de lui plaire , qui seroit suivi indubitablement par des outrages plus à craindre pour vous que ne peut être la mort ?

Hélas ! ma chere Mathilde , poursuivit-elle , en versant un torrent de larmes (qui exciterent celles de sa fille ,) rappelez-vous l'état déplorable où vous avez vu vos parens ; votre enfance n'a pas dû vous en faire perdre la mémoire ; leurs malheurs ont été trop longs & trop éclatans : exilés , poursuivis , assiégés , à tous

momens en risque de périr. Rappelez-vous, dis-je, Dom Manuel de Haro (à qui votre mere doit la vie,) il est encore fugitif en Arragon. Enfin, n'oubliez jamais que ce même Roi à qui votre pere est prêt à se livrer, n'a point eu d'horreur de faire assassiner Dom Juan de Castro, après l'avoir trompé par ses feintes caresses, & l'avoir engagé à se livrer à sa perfidie; que c'est lui qui regne dans le pays où Dom Rodolphe a la foiblesse de desirer son retour, & où le même traitement l'attend, supposé que par le soin des Alburquerque il soit assez infortuné pour obtenir son rappel. C'est donc à nous à détourner ce malheur: il y va de la vie de mon époux, il faut la lui conserver malgré lui-même, en assurant mon repos. Je conviens que je ne suis pas ici sur le thrône, mais du moins j'ai la douceur de n'y pas être sujette d'un Roi si peu

digne de l'être ; j'y suis libre , notre honneur & les jours de votre pere y sont en sûreté , tandis qu'en Castille nous serions sans cesse exposés à de nouveaux malheurs.

Je vous proteste , Madame , reprit Dona Mathilde , que vos prières seront pour moi en toutes occasions des loix irrévocables ; mais je ne puis vous dissimuler que dans celle-ci , c'est une grace que vous m'accordez ; vos ordres flattent trop mes propres sentimens pour ne m'y pas soumettre avec joie. Dom Fernand a un air si hautain & si impérieux , qu'il n'est pas difficile de connoître qu'un tel esclave ne tarderoit point à devenir tyran s'il en trouvoit l'occasion , & je ferai avec joie tous les efforts dont je serai capable pour éviter de tomber sous sa puissance ; mais comme j'ai lieu d'appréhender de n'avoir pas assez de pouvoir pour m'en garantir , je vous conjure de

travailler de votre côté pour détourner Dom Rodolphe de me commander absolument de recevoir les soins de cet Espagnol, afin de m'épargner la douleur de ne pouvoir obéir à l'un de vous, sans manquer à la soumission que je dois à l'autre.

Pendant les allarmes que Dom Fernand d'Albuquerque caufoit à la mere & à la fille, Laure qui s'étoit apperçue, auffi-tôt que Dona Mathilde, de la passion qu'il avoit pour elle, pensant que cet amour pourroit occasionner le rappel de Dom Rodolphe & de sa famille, en parla à cette tendre amie ; mais Mathilde, qui n'avoit rien de caché pour elle, lui confia ses dégoûts, de même que ceux de sa mere.

Vous pouvez croire, lui disoit Laure, que je serai toujours ravie de votre bonheur, & que je consentirai à vous perdre, pourvû que
etc

cette séparation vous rende heureuse. Mais, ma chere Mathilde, je crains de faire cette perte sans que vous y gagniez, si votre retour en Castille ne peut être occasionné que par votre mariage avec Dom Fernand. Je crois avoir assez pénétré son caractère, pour être convaincue que celle qui sera soumise à ses loix n'y trouvera guere de douceur.

De grace, reprit Dona Mathilde, ne faites point d'exceptions sur l'aversion que les personnes sensées doivent avoir pour toute sorte d'engagement. Je les envisage également comme des chaînes cruelles; & je trouve que vous êtes la plus heureuse personne du monde d'être aimée d'un homme à qui l'état de sa fortune ne laisse pas l'espoir d'être votre époux (a),

(a) Petrarque étoit fils de Petroccio, Secrétaire des Réformations à Florence,

mais qui, malgré l'obstacle presque invincible qui s'oppose à votre union, laisse connoître publiquement l'amour qu'il a pour vous. La justice que l'on rend à votre vertu, & la bonne conduite qui regle vos actions, font qu'il lui est permis de vous aimer sans blesser votre gloire, & que vous pouvez l'estimer & le dire, sans que personne le trouve mauvais.

Il est aimable, & chéri dans toutes les Cours de l'Europe. Sa vertu, tout ensemble solide & sociable, le fait généralement rechercher. Sans être du nombre de ces pédans qui ne connoissent que

dont il fut banni avec la faction des Blancs, dits Gibelins, quand celle des Noirs ou Guelfes triompha par le secours de Charles Comte de Valois, frere de Philippe de Valois : son fils Petrarque fut fait Chanoine de Lombez par la protection des Colonnes ; c'étoit son unique revenu,

leurs livres , ou de ces beaux esprits qui ne songent qu'à se divertir en divertissant les autres , il réunit ses divers talens à celui d'être propre à tout. Les plus grands emplois & les négociations les plus importantes n'ont rien au dessus de sa capacité , sans nuire aux agrémens de la plus fine galanterie. Ce qui met le comble à son mérite , ajouta-t-elle , c'est que tout le monde s'accorde à lui rendre justice , & qu'il n'y a point deux voix à son sujet. Il fait connoître votre nom par tout l'univers , sans que rien puisse troubler votre repos & son bonheur.

J'avoue , répondit Laure , que je me trouve fort heureuse dans le genre de vie que j'ai choisi : non pas que je veuille absolument dire qu'il soit impossible de trouver deux personnes qui le puissent être sous les chaînes de l'hymen ; mais comme ce sont des exemples fort rares,

vous en éviterez les risques , si vous daignez m'en croire ; ou , si vous ne pouvez conserver votre liberté , songez du moins , avant de la sacrifier , à connoître celui que vous en rendrez maître. Sur-tout gardez-vous de vous livrer à l'esclavage pour des intérêts de famille qui souvent empoisonnent toute la douceur de la vie. . . Ah , ma chere Laure , s'écria Dona Mathilde ! que je vous suis obligée de me confirmer dans des sentimens que mon goût & vos conseils rendront immuables.

Laure avoit encore donné à Dona Mathilde une amie qui avoit , comme elles , une aversion décidée pour le mariage : cette personne s'appelloit Berangere d'Ancezune. Alix d'Aramont , sa mere , desiroit ardemment de la voir établie. Ses qualités personnelles , jointes à ses grands biens & à sa haute naissance , la mettoient en droit de choisir l'é-

poux qu'elle auroit voulu. Mais Berangere la sollicita si instamment de ne la point forcer à prendre un état pour lequel elle avoit une si forte répugnance qu'elle seroit fort malheureuse en s'y soumettant , qu'Alix cessa de la presser davantage.

La conformité des sentimens qui se trouvoit entre ces trois belles filles , les lia plus fortement , & affermit le goût qu'elles avoient pour la conservation de leur liberté. Cette résolution ne les rendoit pas moins sociables : elles faisoient également les délices de la bonne compagnie ; & il n'étoit point de parties agréables où elles ne fussent desirées.

Il s'en fit une pour se promener sur la Sorgue , assez proche du lieu où , après s'être séparée en trois bras, elle se réunit & se jette dans le Rhône. Elles étoient douze des plus aimables Dames d'Avignon , dont

étoient Laure, sa tante, Dona Mathilde & Berangere. Dona Constance s'étoit dispensée d'en être, ne se plaissant que dans la solitude, & n'ayant nulle inquiétude de ce que la fille y fût sans elle, étant avec son amie, & la vertueuse Antoinette de Gantelme, tante de Laure. Cette illustre compagnie se rendit au lieu marqué au bord de la riviere, où elles trouverent des bateaux que Petrarque s'étoit chargé de faire préparer. Ils étoient couverts de branches de myrtes & de grenadiers, entrelacés par des festons de fleurs, & garnis de carreaux pour les Dames.

Ces bateaux se suivoient d'assez près, pour que ceux qui étoient dessus fussent en état de s'entretenir, comme s'ils eussent été tous dans le même.

Entre les Cavaliers qui avoient été invités à cette fête, le Comte

d'Anguillara & celui de Tendres le furent des premiers. Le rang que tenoit Dom Fernand, & sa qualité d'étranger, ne permit pas qu'il fût oublié, & il fut invité comme les autres. Le Sçavant Anselme en étoit aussi.

Dona Mathilde s'appercevant qu'il rêvoit profondément, lui demanda en souriant s'il travailloit à tirer l'horoscope de leur promenade. L'expression fit rire la compagnie, & apprit à Anselme qu'elle n'étoit que médiocrement convaincue de la certitude de son art.

Vous êtes persuadée, lui dit-il, que ceux qui ont le bonheur de vous voir doivent plutôt consulter vos yeux que les étoiles, & vous avez raison en quelque sorte : mais quoiqu'ils ayent plus de brillant que ces astres, peut-être que moi, qui n'ai pas d'autres emplois que de les étudier, je devinerois plutôt ce que votre cœur deviendra

que ne pourroit faire le plus attentif de vos admirateurs.

J'ai peine à croire, dit-elle, que mon cœur soit à la disposition des corps célestes, & je vous supplie très-humblement, Seigneur Anselme, de permettre que je vous assure qu'il sera toujours le même; par conséquent qu'il ne recevra de loix que celles qu'il me plaira de lui dicter.

C'est répondre un peu trop affirmativement, dit fierement Don Fernand d'un air presque irrité, & fort offensé de ce que Dona Mathilde sembloit résolue à la témérité de refuser la justice qu'il croyoit dûe à son mérite, & aux préférences qu'il lui faisoit la grace de lui donner.

C'est à tort que la belle Mathilde parle de la sorte, repliqua le Philosophe en souriant à son tour. Et moi, je lui prédis & lui soutiens qu'avant la fin de la se-

bonne année, ce cœur dont elle se vante d'être si sûre, ne fera pas soumis à ses volontés qu'il l'est aujourd'hui.

Dona Mathilde écouta cette prédiction comme un galant badinage qu'Anselme faisoit pour gayser la conversation. Mais Dom Fernand la prit plus sérieusement, ne voulant pas mettre en doute que ce Sçavant n'eût lû ce qu'il disoit, (encore plus précisément dans ses rares qualités que dans les astres) son amour propre lui persuadant qu'il n'y avoit personne aussi digne que lui de mériter l'honneur de rendre Mathilde sensible; & il trouvoit fort étrange que loin de le prévenir par des avances d'honnêtetés, elle parût si décidée à ne rien aimer. Il fut fort satisfait, lorsqu'il entendit Anselme lui soutenir que cette fierté ne devoit avoir qu'un tems, se préparant d'avance à la faire repentir de l'au-

dace de ses desseins ; car il ne mit pas en doute que ce ne fût à lui qu'étoit destinée la gloire de détruire ce préjugé de liberté dans lequel elle étoit.

Le service qu'il comptoit qu'Anselme lui avoit rendu en commençant à humilier la fierté de cette audacieuse, l'intentionna pour lui ; & voulant lui faire la grace de l'en récompenser , en l'admettant à l'avantage de sa protection , il daigna l'étendre en sa faveur , jusqu'à se rendre l'appui de toute la sphere céleste. Prévenu d'une façon si favorable sur la science qu'Anselme professoit , il ne voulut pas rester un moment en doute de sa certitude ; & il osa la reprendre aigrement d'une telle incrédulité. Mais Mathilde , sans lui répondre , adressant la parole à l'Astrologue : en vérité , Seigneur Anselme , lui dit-elle , vous me causeriez une vanité qui me rendroit insupportable , si vous pouviez me persua-

der que je suis un objet assez important pour que ma fortune puisse être écrite dans le Ciel, & pour m'attribuer une étoile à moi seule. Mais, poursuivit-elle, pour me garantir de cet orgueil, je n'ai qu'à faire réflexion que si tout ce qui se passe sur la terre s'y traçoit, il n'y auroit point dans le monde de livre qui fût aussi bizarre & aussi ridicule. Enfin si ce fait étoit prouvé, loin d'admettre l'Astrologie comme une science avantageuse, je crois que les Puissances devroient la défendre comme la plus pernicieuse des sciences, puisqu'il n'est que trop prouvé que la connoissance que l'on en croit avoir, cause souvent des malheurs, qui n'arriveroient pas, si ceux à qui on les a prédits ne se les attiroient point en essayant à les éviter : & quand cet art n'offriroit d'autres difficultés, & ne pourroit causer d'autres peines à ceux à qui

il promet des événemens favorables que celles de l'impatience de voir arriver ce moment prédit, je le proscrirois encore, puisque l'attente d'un bonheur promis donne en l'attendant plus de tourment que le plaisir attendu ne cause de satisfaction quand, par hazard, il arrive; & au contraire que c'est anticiper le malheur que d'en être prévenu d'avance.

Dom Fernand fort satisfait de l'Astrologue & de l'Astrologie, se crut obligé en généreux protecteur, d'expliquer plus positivement ses intentions, ne doutant pas que le respect qui étoit dû à ses sentimens ne fermât la bouche à tous ceux qui pouvoient n'avoir pas une foi bien décidée pour cette science. Quoiqu'il n'en eût aucune teinture, il en soutint l'excellence & l'infailibilité avec tant d'audace, dans des termes si impérieux, qu'il faisoit aisément comprendre

qu'il vouloit moins persuader les autres , parce que lui-même en étoit convaincu , que par la raison qu'il croyoit que tout le monde , sans examen , devoit être obligé à croire aveuglément ses décisions. Bien éloigné que ce ton décidé produisît l'effet qu'il en prétendoit , il en fit un différent , & servit à augmenter la haine que Dona Mathilde avoit déjà pour son caractère peu liant , mais elle se contenta de n'en rien témoigner , n'osant lui faire connoître les sentimens peu favorables qu'elle avoit pour lui ; la crainte de déplaire à Dom Rodolphe étant le seul motif de cette contrainte. Elle ne put cependant se refuser le plaisir de le mortifier par le peu d'attention qu'elle témoigna à ses propos , en agissant comme on fait avec les personnes pour qui on n'a qu'une légère considération ; & au lieu de paroître attentive à ses dis-

cours , elle les interrompoit pour continuer la guerre badine qu'elle faisoit à l'Astrologue , & elle lui proposa de gager avec elle , que bien loin de sçavoir la destinée des autres , il seroit dans peu forcé de convenir qu'il ignoroit dans ce moment ce qui étoit sur le point d'arriver à lui-même , quoique ce fût un événement où il auroit un intérêt suffisant , pour que ses amis les astres eussent dû l'en avertir , ajoutant que c'étoit en ce moment où elle prétendoit le convaincre des bornes de son art.

Petrarque , qui se plaisoit à faire durer cette agréable guerre , semblant se ranger du parti d'Anselme , assura fort sérieusement Dona Mathilde qu'il y avoit des principes fondamentaux dans l'Astrologie , sur quoi il n'étoit pas possible de se méprendre quand on en étoit instruit. Par exemple , continua-t-il, je commence par avouer

que je n'en ai qu'une connoissance imparfaite : cependant je me vante de sçavoir prédire des faits que l'événement justifie. Quand je vois une jeune & belle personne ornée , comme vous , de toutes les graces , je dis hardiment qu'étant parfaitement aimable , elle sera aimée de même. Anselme plus sçavant que moi , en diroit davantage : mais ne voulant point passer pour imposteur , je borne mes prédictions à ce que je viens de dire. Car si j'osois ajouter que celui qui l'aimera en sera aimé , j'en dirois plus que ma science ne m'en découvre.

Comme je suis jeune sans être belle , reprit-elle , je ne prends point de parti dans ce discours , & ne me charge pas d'examiner si vous avez tort ou raison : mais pour ne point perdre de vûe mon premier projet , je me déclare antagoniste d'Anselme , & lui fe-

rai la guerre, malgré toutes les intelligences qu'il a avec les corps sublunaires, & ses étroites correspondances dans les étoiles.

Cette guerre durera peu, répondit Anselme; elle est même déjà finie; il ne vous reste rien à faire qu'à triompher d'un ennemi vaincu. Mais, belle Mathilde, continua-t-il en souriant, avouez que la nouvelle d'une victoire aussi peu intéressante, pour laquelle vous vous êtes donnée si peu de soin, ne vous paroîtroit pas mériter une récompense fort considérable à celui qui vous l'annonceroit.

A ces mots qu'Anselme ne prononça que par politesse, le fier Dom Fernand le regarda comme son rival, ou du moins comme l'émissaire d'un de ses rivaux; ce qui le fit tout d'un coup changer de sentimens, tant sur son mérite personnel, que sur le compte de l'Astrologie: & au lieu de persif-

ROI DE CASTILLE. 65

ter dans sa première intention d'admettre cet homme à l'honneur de son amitié & de sa confiance, il le prit en une telle aversion, que ne pouvant la lui faire éprouver avant d'en avoir rencontré l'occasion, il s'en vengea sur sa science, la traitant de charlatanerie aussi infame que digne de punition; & il en dit autant de mal, avec aussi peu de fondement, qu'il en avoit dit de bien quelques minutes auparavant.

Cette conversation qui venoit si subitement d'aigrir la bile au violent Castillan, fut interrompue par une symphonie charmante qui se faisoit entendre dans le lointain, sans que l'on vît de quel endroit elle partoît. Ce ne fut que bien du tems après que l'on aperçut le magnifique & brillant spectacle de deux grands bateaux ornés de fleurs, qui venoient droit à leur rencontre, & qui avoient

été plus d'une heure invisibles ; parce qu'ils étoient postés derrière un îlot couvert d'orangers, qui en déroboit la vûe. C'étoit où ces bateaux avoient été cachés jusqu'au moment que ceux que montoit la compagnie en furent tout près.

Quand on les eut joints, on vit que dans l'un de ces bateaux inconnus, il y avoit une table & des sièges, qui en remplissoient toute la longueur : elle étoit couverte d'une collation aussi galante que somptueuse ; tandis que l'autre étoit rempli de Musiciens vêtus en Dieux fleuves. Ils étoient étroitement liés l'un à l'autre ; & ayant joint ceux où étoit la compagnie, ils se placèrent au milieu, où ils furent à l'instant accrochés avec des outils préparés à ce dessein, qui les unirent tous quatre si fortement qu'ils ne composerent qu'une même salle, où les Dames se

trouverent de plain-pied ; cette salle étant aussi vaste & aussi solide qu'elle eût pû être à terre , & où on dansa fort à l'aise. Dona Mathilde regardant Anselme , qui paroissoit surpris : Eh bien ! lui dit-elle , avois-je raison de dire qu'avant qu'il fût peu , vous seriez témoin d'un événement qui n'a pas encore été inscrit dans vos célestes archives ? Ce n'est pas tout , poursuivit-elle : pour achever de vous confondre , je vous demande par qui , & pour qui cette fête est préparée ? Prenez garde à ce que vous allez dire ; car si vous me répondez que vous l'ignorez , je vous déclare que j'en prendrai date , pour fonder le droit que j'ai de juger du peu de solidité de votre art , & de le traiter de frivole.

Cet événement est si nouveau ; interrompit Petrarque , qu'Anselme n'est pas obligé de le sçavoir

en ce moment , ne pouvant employer son telescope pour s'en instruire , n'ayant pas pris la précaution de l'apporter ici. Sur quoi Anselme profitant de la pensée de Petrarque , soutint que son ignorance présente ne décidait rien sur l'essentiel de sa science ; & en continuant de railler , il lui offrit de lui faire lire à elle-même dans ces astres (en qui elle avoit si peu de foi) qu'elle aimeroit un jour.

Cette agréable fête ayant duré long-tems , les Dames sortirent des bateaux au son des instrumens , & rentrèrent chez elles fort satisfaites des plaisirs de cette journée ; mais sans sçavoir à qui elles en étoient redevables , étant cependant persuadées que c'étoit au galant Petrarque ; & il étoit vrai.

Il n'en avoit confié le secret qu'à la seule Dona Mathilde. Mais quoique le reste de cette belle troupe l'ignorât , l'idée s'en répan-

dit généralement. Tout le monde en fut persuadé, à l'exception du jaloux Dom Fernand, qui ne douta pas un moment que cette galanterie ne fût adressée à Dona Mathilde; & il fut affermi dans cette erreur, parce qu'elle n'en parut point surprise; au contraire, ce qu'elle avoit dit à Anselme prouvant trop qu'elle seule étoit dans le secret. Donc il devoit la regarder personnellement, & la chose ne lui parut pas équivoque. Mais il ne sçavoit sur qui fixer ses soupçons: il les partagea entre l'Astrologue, les Comtes de Tendes, d'Anguillara, ou celui de Glandevezze; & ne connoissant point le rival qu'il vouloit haïr, il haït tous les hommes de l'assemblée, les uns à cause des autres.

Cette journée charmante ne finit pas pour Dona Mathilde aussi favorablement qu'elle avoit commencé; car en rentrant chez elle,

on lui apprit que sa mere étoit incommodée. Elle courut à son appartement , où elle la trouva plus triste que malade , qui lui apprit que Dom Fernand partoît incessamment , & qu'il étoit chargé par Dom Rodolphe de solliciter Dom Albert de Benavidès d'agir fortement pour négocier son retour en Castille ; que l'Espagnol lui avoit promis d'y joindre le crédit de ses amis & celui de son frere , qui étoit devenu favori de l'Infant , & dans cette qualité pouvoit beaucoup auprès du Roi , à qui la politique donnoit de grands égards pour tous ceux que Dom Pedre affectionnoit.

Dona Constance pria instamment sa fille d'engager Dom Fernand à ne point travailler à cette affaire ; mais , au contraire , d'en faire (s'il lui étoit possible) échouer le dessein , qui la desespéroit.

Cette commission ne parut point

facile à Dona Mathilde : mais le desir d'obéir à sa mere, & la crainte que ce retour ne fût fatal à Dom Rodolphe (joint à la haine que lui inspiroit l'orgueil d'Albuquerque) la déterminerent à faire des efforts pour ne point quitter Avignon , quoiqu'elle jugeât d'avance qu'ils seroient inutiles. Ce motif n'étoit pas le seul qui lui fît regarder avec douleur la nécessité d'aller en Espagne. Elle aimoit Laure autant qu'elle haïssoit Dom Ferdinand , ne souhaitant rien tant que de ne jamais le voir , & de ne point cesser de vivre avec son amie , détestant la Castille sans la connoître autrement que par les récits de sa mere. Toutes ces raisons la déterminerent à ne rien épargner de ce qui pourroit lui faire éviter ce voyage qu'elle redoutoit.

Après avoir cherché dans son esprit quel moyen elle employe-

roit pour réussir dans son projet ; il ne s'en présenta point d'autre que celui que Dona Constance lui avoit proposé ; & malgré le peu d'espoir qu'elle en avoit , elle ne tarda à en faire l'expérience que jusqu'au lendemain, que Dom Fernand étant venu leur rendre visite, il y trouva la tante de Laure , qui sembloit entretenir Dona Constance avec beaucoup d'attention. Dona Mathilde profita de cette occasion, pour connoître ce qu'elle avoit à craindre ou à espérer.

On dit , Seigneur , que vous êtes prêt à nous quitter , lui dit - elle , & que vous partez incessamment. Il est vrai , reprit Dom Fernand , & je compte que ce sera dans peu de jours ; les affaires qui m'ont attiré auprès du Prince sont prêtes à finir , & je ne tarderai pas à retourner en Castille: Mais quelque agréable que soit ce séjour , je me flatte de l'espérance de lui dérober son

son principal agrément. Vous pouvez d'avance jouir du plaisir de venir briller dans une Cour plus somptueuse. Quand je vous aurai rendu , ajouta-t-il d'un air suffisant , le service de vous faire rentrer dans votre patrie , je vous instruirai d'un secret que j'imagine qui ne vous déplaira pas , & que sans doute mes actions vous ont déjà fait entrevoir : ce sera alors qu'il faudra décider si j'ai quelque part à la prédiction d'Anselme.

Je me trouve si heureuse d'être dans ce pays , reprit-elle , que mes vœux les plus doux sont de n'en jamais sortir ; & je vous avoue que j'aurois bien plus de reconnoissance pour quelqu'un qui me garantiroit de cette transplantation , que pour ceux qui essayeroient à me priver de la douceur que je trouve à y rester. A l'égard de la prédiction d'Anselme , elle ne doit

être envisagée que comme une raillerie amusante qu'il n'a faite que par galanterie, & pour réjouir ceux qui nous écoutoient : il seroit fort trompé, s'il pensoit avoir parlé vrai ; & je vous supplie de n'y pas faire plus d'attention que j'y en fais moi-même ; sur-tout je vous demande en grace de ne point vous rendre suspect au Roi, en paroissant prendre quelque intérêt en nous, & en lui parlant en faveur de malheureuses exilées, qui ne desirent rien de plus que de voir éterniser leur exil.

N'appréhendez point que le Roi me sçache mauvais gré de lui parler en faveur d'une exilée aussi charmante ; repartit Dom Ferdinand ; je suis certain qu'il m'entendra avec plaisir : & afin que mes sollicitations aient plus de force, je lui ferai voir le portrait de celle pour qui j'implore sa clémence.

En disant ces mots, Don Fernand tira effectivement de sa poche le portrait de Dona Mathilde, & le lui fit voir ; ce qui la surprit d'autant plus, qu'elle ne pouvoit concevoir comment cette peinture se trouvoit entre ses mains, ni en quel tems elle avoit été faite ; ce mystere lui semblant impénétrable. Elle voulut en vain l'obliger à le lui remettre, mais elle n'en put même obtenir qu'il lui apprît d'où il l'avoit eu.

Dona Mathilde ne se souvenoit point d'un Peintre fameux qui revenoit de Sienne, & qui ayant passé quelque tems à Avignon, avoit peint Laure ; & comme les traits & la phisionomie de cette amie lui étoient communs, le Peintre copia aisément son portrait sur celui de Laure, sans que qui que ce fût s'en apperçût. Il lui fut facile de rectifier le peu de différence que l'âge ou la couleur des che-

veux y mettoit, parce que Dona Mathilde, qui étoit continuellement présente quand il travailloit, lui fournissoit sans le sçavoir toute la commodité dont il avoit besoin.

Il y avoit quelque tems que cet ouvrage étoit fini, quand Dom Fernand arriva : mais le Peintre étoit encore à Avignon ; & Dona Mathilde n'ayant eu aucun soupçon de cette supercherie, il ne lui vint pas dans l'esprit que cet homme eût part à ce qu'elle voyoit.

Dom Fernand qui pensoit être trop au dessus des bienfécances pour se croire obligé d'en observer aucunes, trouvant que Mathilde lui plaisoit, crut sans conséquence de se satisfaire : mais quelque fort que fût son amour propre, il n'alla pas jusqu'à le flatter que cette belle consentiroit à lui accorder son portrait. C'est pourquoi le voulant

avoir, & ayant appris que le Peintre qui avoit peint Laure étoit encore dans ces lieux, il s'adressa à lui en secret, pour lui offrir une somme considérable, supposé qu'il pût lui faire un portrait ressemblant. Cet homme séduit par l'appas du gain, lui présenta celui qui étoit fait : Dom Fernand ravi de cette aventure, le lui paya cent fois plus qu'il n'eût osé lui demander ; & ils furent tous deux également satisfaits.

Mathilde fort irritée de voir son portrait entre les mains de Dom Fernand, ne lui en cacha pas son mécontentement, & le lui témoigna d'une manière qui n'avoit rien de flateur. De sorte que voulant éviter une conversation qui ne l'obligeoit point, il aima mieux se priver du plaisir de la voir, étant parti trois jours après, parfaitement bien auprès de Dom Rodolphe, mais sans avoir osé tenter avec sa

filles une seconde conversation.

Dona Mathilde instruisit sa mère du mauvais succès de sa négociation, & de l'envie qu'elle avoit de se plaindre à Dom Rodolphe, dans l'espérance que s'il étoit instruit que Dom Fernand eût le portrait de sa fille, il le lui feroit rendre. Mais sa mère l'en détourna, en lui disant qu'il étoit trop visible que son époux favorisant l'Espagnol, loin de l'obliger à se défaire d'un portrait qu'il avoit vraisemblablement consenti qu'il possédât, elle ne voyoit que trop qu'il la forceroit à lui donner la main aussi-tôt qu'ils seroient en Espagne.

Cette conjecture que Dona Constance envisageoit comme certaine, lui causa un chagrin si vif qu'elle en tomba malade, & ne languit que peu de jours; après quoi elle mourut, en recommandant fortement à sa fille d'exécuter la promesse qu'elle lui avoit faite,

& de ne rien épargner pour éviter de retourner en Castille tant qu'Alphonse ou son fils régneraient.

L'affligée Mathilde lui promit de faire tout ce qui dépendroit d'elle pour ne point faire ce voyage, qu'elle ne regardoit pas d'un œil plus content que sa mere; mais qu'elle n'osoit se flatter de rompre, ne croyant point qu'il lui fût possible d'avoir des prétextes pour défobéir à son pere quand il lui ordonneroit de partir.

Dom Rodolphe fut sensiblement touché de la perte de son épouse, & Mathilde en eut une douleur inconcevable: Laure & Petrarque lui furent d'un grand secours dans cette funeste occasion.

Il y avoit à peine deux mois que cette perte étoit arrivée, & que par le soin de ses amis, elle commençoit à se consoler, quand Dom Albert de Benavidès & Dom Fernand d'Albuquerque donnerent

avis à Dom Rodolphe , qu'il pouvoit venir en Castille , & qu'il y vivroit en toute sûreté.

Pour qu'il ne pût douter que le Roi lui donnoit cette permission sans avoir aucun dessein secret , & que ce Prince agissoit de bonne foi dans la grace qu'il lui accordoit , il lui restituoit le Gouvernement de Lerma qui avoit appartenu à Dom Manuel de Haro , n'exigeant de sa part d'autre sûreté de sa sincérité , sinon que Dona Mathilde vînt à la Cour , où elle feroit auprès de la Reine , ou du moins chez quelque Dame de ses parentes , pourvû qu'elle en répondît , Sa Majesté lui en laissant le choix.

Dom Rodolphe fut ravi d'apprendre cette nouvelle qu'il desiroit depuis long-tems : mais loin de partager sa joie , Dona Mathilde en ressentit une douleur mortelle , qui fut commune entre

Petrarque & sa chere Laure ; elle en pleura amèrement en présence de son amant , ce qui occasionna ces quatre Sonnets que toute la terre a sçu. (a)

Ce ne fut pas la seule occasion que Laure eut de répandre des larmes ; car au même tems qu'elle regrettoit sa séparation d'avec Dona Mathilde , Petrarque reçut de Paris & de Rome des complimens qui le flattoient infiniment , en lui apprenant qu'on lui avoit décerné dans cette premiere ville le plus grand honneur que pût recevoir un homme comme lui. Il

(a) Sonnetto 122. Non sù mai givossi
à civare simossi.

123. I vidi in terra angelici costumi.

124. Quel simpre acurbo & honno-
rato giorno.

125. O vechis posi gli ou hi lassì !
ò geri !

s'agissoit d'une couronne de laurier que les Sçavans lui envoioient , comme une preuve de l'estime générale que tous avoient pour lui , ainsi que de la haute réputation où il étoit dans l'empire des Lettres ; tandis que ceux de Rome l'invitoient à venir recevoir en personne un semblable prix , dans Rome même.

Quelque glorieux que fût ce triomphe pour l'amant de Laure , elle n'apprit point cette nouvelle sans en soupirer , concevant qu'il ne pouvoit se dispenser d'aller rendre grace à des personnes qui lui faisoient tant d'honneur ; & elle sentoit à regret qu'elle étoit au moment de perdre dans le même tems les personnes qui lui étoient les plus cheres.

Quoique Petrarque fût enchanté de la gloire qui l'attendoit à Rome , où il sçavoit qu'on l'y appelloit pour le couronner avec

une cérémonie d'autant plus agréable pour lui qu'elle feroit singulière, & qu'elle assureroit sa réputation dans les siècles à venir ; il partageoit la douleur de sa maîtresse, prévoyant que ces honneurs alloient occasionner une longue absence, qui devenoit cependant indispensable, puisque sa gloire étoit attachée à cet événement ; & il connoissoit trop la générosité de Laure, pour imaginer qu'elle voulût lui permettre de la lui sacrifier.

Quoiqu'ils n'envisageassent point cette séparation comme devant être éternelle, celle de Mathilde, qui vraisemblablement la devoit être, & qui arrivoit à même tems, faisoit paroître à Laure celle de Pétrarque plus douloureuse, par cette double circonstance.

Leur situation présente rendoit leurs conversations aussi tristes qu'elles avoient été enjouées ci-devant.

Le fatal moment de ce double départ arriva enfin, & Dona Mathilde se vit forcée d'obéir aux ordres suprêmes d'un pere qui croyoit faire beaucoup pour elle en l'obligeant à le suivre. Elle fit ses adieux à toutes ses amies, & leur causa un regret général, particulièrement à Berangere d'Ancezune; c'étoit cette belle fille, à qui elle ne préféroit que la seule Laure, & qu'elle distinguoit intimément.

Les Dames ne furent pas seules à la regretter; les Comtes d'Anguillara & de Tendes en furent extrêmement touchés, de même que le sçavant Anselme.

Pour rendre la douleur de Laure plus complete, il se rencontra que Petrarque ne put contribuer les premiers jours à sa consolation, puisqu'il étoit parti deux jours avant Dona Mathilde: & comme si tout se fût concerté pour affliger

la triste Laure , Berangere persistant dans le dessein de ne se point marier , lassée des persécutions de sa famille & de ses amans , pour faire cesser les empressements des uns & des autres , se retira dans un Monastere , où elle prit le parti de renoncer au monde pour toujours.

Laure se voyant ainsi séparée de tant de personnes qui lui étoient cheres , eut besoin de toute sa constance pour supporter tous ces déplaisirs à la fois , ayant compté sur l'amitié & les entretiens de Berangere pour la dédommager en quelque sorte de la perte des deux autres.

Quoique Dona Mathilde retourât dans sa patrie , elle en étoit sortie si jeune , qu'elle n'envisagea ce rappel que comme un véritable exil qui l'arrachoit à son pays ; ne considérant Avignon que de cette façon , puisqu'elle ne

connoissoit point les lieux où elle alloit vivre , tandis qu'elle étoit chérie par tous ceux qui habitoient le séjour que l'on lui faisoit quitter.

La passion que Dom Fernand lui avoit témoignée , & dans cette occurrence son retour en Castille (qu'elle ne pouvoit douter qui ne fût un effet de ses soins) , redoubloit sa haine pour lui , & lui faisoit prévoir mille suites fâcheuses d'un voyage dont , malgré ses répugnances , il lui étoit impossible de se dispenser.

Dona Constance l'avoit élevée avec une telle aversion pour la Cour d'Alphonse , qu'en apprenant qu'il étoit au choix de Dom Rodolphe de l'y conduire , ou de la mettre auprès de quelqu'une de ses parentes , elle le supplia si instamment de préférer ce dernier parti , qu'il ne put le lui refuser ; en sorte qu'en arrivant à Burgos ,

ROI DE CASTILLE. 87
capitale de Castille la vieille, où le Roi tenoit sa Cour, il la conduisit tout de suite chez Dom Gonzalès d'Aguilar, son proche parent, & la mit entre les mains de Dona Théodora, épouse de Dom Gonzalès, qui étoit en grande estime à la Cour.

Cette Dame qui avoit autant d'esprit que d'ambition, voyant Dona Mathilde si belle, présuma que cette jeune parente ne manqueroit pas d'adorateurs, que cette foule de prétendans s'empresseroit à lui faire leur cour pour obtenir son suffrage, ce qui redoubleroit son crédit & les considérations que l'on avoit déjà pour elle.

Aussi-tôt que Rodolphe & sa fille furent à Burgos, Dom Gonzalès ne manqua pas d'avertir de son arrivée Dom Albert de Benavides, qui étoit à son gouvernement de Palencia, tandis que Do-

na Théodora s'empressoit à faire connoître à Mathilde la joie que lui donnoit son arrivée, l'accablant des témoignages de la plus vive amitié.

Ne croyez pas, lui disoit-elle, être inconnue en cette Cour, Dom Fernand d'Albuquerque vous y a déjà annoncée, & même présentée en y montrant un de vos portraits, ce qui vous a donné autant d'admirateurs qu'il y a eu de Cavaliers qui ont eu le plaisir de le voir; & vous devez croire que si Dom Fernand n'eût pas été obligé de partir pour l'Aragon, où le Roi l'a envoyé, il étoit trop impatient de votre retour pour manquer d'être ici à votre arrivée.

Puisqu'il a montré si témérairement mon portrait, reprit Dona Mathilde, en rougissant de dépit, a-t-il eu la probité de ne m'en pas accuser? & sçait-on que non

seulement je n'ai aucune part au moyen qui l'en a rendu maître, mais encore que j'ignore quelle ruse il a employé pour l'obtenir.

On ne peut disconvenir, répondit Dona Théodora, qu'il ne soit hautain & impérieux; mais si la violence de son humeur est connue, on ne peut aussi ignorer qu'il est incapable d'une vanité sans fondement : il est convenu de bonne foi qu'il l'avoit acheté à votre insçu du Peintre qui ayant peint la belle Laure, s'étoit servi de cette occasion pour vous peindre furtivement.

Ce portrait, ajouta la Dame, a déjà causé beaucoup d'inquiétude aux filles de la Reine; mais il les auroit bien plus allarmées, si elles ne se fussent pas flatées qu'il étoit plus beau que l'original : il ne faut pas douter, ajouta-t-elle agréablement, qu'elles ne soient au desespoir quand elles connoîtront leur erreur.

Dona Mathilde répondit à ce discours obligeant, conformément aux règles de la bienséance ; mais voulant terminer un entretien qui l'embarrassoit, elle la supplia de l'instruire du caractère & des divers intérêts des personnes avec qui elle alloit vivre. J'approuve votre prudence, dit Dona Théodora, car en effet le terrain de la Cour est si raboteux & si inégal, qu'on ne peut prendre trop de précaution pour sçavoir comment on y marche, si on y veut marcher sûrement. Pour satisfaire ce juste desir, en commençant par la Reine, je dois vous dire que c'est une Princesse bonne & vertueuse, qui a toutes les qualités qui conviennent à son rang, que le Roi a une parfaite considération pour elle ; mais qu'il s'en faut bien qu'elle n'ait autant de sujet de se louer de l'Infant Dom Pedre leur fils.

Le Roi, qui dans les commen-

cemens de son regne, a paru tout sacrifier à son ambition, semble depuis plusieurs années avoir changé de politique, & il témoigne plus de bonté : on peut présumer que satisfait d'une conduite qui lui rend peu à peu le cœur de ses sujets, il perséverera dans le dessein de les gagner entierement par la douceur. Quant à Dom Pedre, il a de tous tems fait voir des inclinations si violentes & si vicieuses, que l'on ne peut en attendre qu'un regne fort dur & fort injuste; & les fils naturels du Roi, sont encore assez jeunes pour n'en pouvoir présumer rien de fort marqué : cependant Dom Henri de Transamare se fait déjà distinguer favorablement par des vertus qui surpassent si fort son âge, que la Castille seroit fort heureuse si l'Infant en avoit de semblables.

Voilà, poursuivit-elle, ce que je puis vous dire touchant la Mai-

son royale. Et pour ce qui concerne les Courtifans , il y en a de vertueux , & d'autres qui cherchent à le paroître : on compte parmi les premiers un neveu de Dom Henri de Benavidès , Amirande de Castille , qui , dit-on , les effacent tous ; je ne le connois point , & n'en parle que sur le rapport public : je sçais seulement qu'il est fils de Dom Albert de Benavidès , Gouverneur de Palencia , & qu'il est prêt à revenir d'un long voyage Il est fort agréable , interrompit Dona Mathilde , de sçavoir de quelle humeur & dans quelle réputation sont les Courtifans ; mais comme vraisemblablement j'aurai plus de liaisons avec celles de mon sexe , je souhaiterois être plus particulièrement informée du génie des Dames , & de sçavoir qui sont celles dont le commerce me fera le plus avantageux , parce que c'est ce qui me doit

déterminer à chercher leur société.

Dona Lucinde de Nagera, qui loge assez près de nous, reprit Dona Théodora, est veuve de Dom Diegue de Gusman, & a beaucoup de mérite; elle a auprès d'elle une parente d'une beauté achevée, elle s'appelle Dona Maria de Padilla; elle est achevée ment bien faite, & elle a beaucoup d'esprit; mais, si on en croit tout ce que le monde dit, elle l'a fort dangereux, au point que ses meilleurs amis ne doivent pas se flatter d'être à l'abri de ses coups de langue & de sa jalousie. Entre les filles de la Reine (qui sont charmantes) on en distingue plusieurs par leur mérite, de même que par leur beauté & leur bon esprit; il y en a une qui s'appelle Dorotée de l'Infantade, & une autre Dona Jacinte de Medina Cél; ce sont celles qui emportent le prix.

Dona Théodora instruisoit ainsi

la parente, tandis que Dom Gonzalès rendoit le même office à Dom Rodolphe, en lui marquant le plan qu'il devoit suivre pour se conduire dans une Cour qui avoit bien changé de face depuis qu'il en étoit parti. Il ne manqua pas d'aller saluer le Roi & l'Infant, il fut aussi rendre les devoirs à la Reine, & fut parfaitement bien reçu de tous trois; mais la surprise ne fut pas médiocre, d'entendre vanter par-tout la beauté de sa fille, & de remarquer l'impatience que l'on avoit de la voir, comme une personne qui étoit connue de toute la Cour.

Cette impatience étoit l'effet du portrait que Dom Fernand avoit montré: cependant elle ne put paroître de quelques jours, étant obligée de se faire habiller à l'espagnole, avant de se faire présenter chez la Reine.

Tandis qu'elle gardoit la cham-

bre, en attendant ses nouveaux habillemens, elle reçut les visites de tous les Courtisans qui avoient accoutumé d'aller chez Dona Théodora, & de plusieurs que le desir de la voir quelque jours plutôt, porta à s'y introduire; Dom Pedre, lui-même, ne dédaigna pas d'y aller; & malgré sa fierté, il fit mille politesses à cette nouvelle arrivée. Tout le monde s'accorda pour convenir que le bruit de sa beauté qui l'avoit devancé, n'avoit point exagéré la vérité; sa modestie donnant un nouveau lustre à ses appas, les plus belles furent contraintes d'avouer qu'il étoit impossible de lui trouver le plus petit défaut.

Le Roi de Castille la vit avec plaisir, en disant qu'elle avoit beaucoup d'air de feu Dona Constance sa mere; il la loua extrêmement, en la trouvant encore plus belle, il ne pouvoit se

lasser d'admirer les yeux , l'éclat de son teint, sa bouche & ses dents, donnant mille louanges à la beauté de sa gorge , de sa taille & de ses mains , étant enchanté sur-tout de son air majestueux.

Toutes ses perfections ne trouverent pas de difficulté à inspirer de l'amour aux plus galans de la Cour ; mais sa douceur & les charmes de son esprit lui acquirent en même tems l'amitié de toutes les belles assez raisonnables pour lui rendre justice sans jalousie.

Quelque flatteuse que fut pour elle une si générale & si agréable réception , elle ne trouvoit point qu'elle la dédommageât de l'éloignement de sa chere Laure. Dona Lucinde de Nagera fut celle dont le caractère lui plût davantage ; & après quelque tems de connoissance , elle sentit que cette aimable compatriote pourroit la consoler , en quelque sorte, de l'absence de l'amie

mie qu'elle avoit laissée à Avignon ; ravie d'avoir une confidente de ses regrets , car elle ne présumoit pas avoir jamais d'autres secrets à lui confier.

L'avis que Dom Gonzalès donna à Dom Albert de Benavidès de l'arrivée de Dom Rodolphe à Burgos , lui auroit fait un plaisir plus sensible s'il eût été en état d'en profiter ; mais une incommodité qui ne lui permettoit pas de voyager facilement , & qui ne lui laissoit point espérer d'être en état de quitter Palencia de long-tems , suspendoit la joie qu'il se proposoit à embrasser cet ami ; Dom Rodolphe , de qui l'impatience n'étoit pas moindre , le prévint & le fut trouver.

Charmés de se revoir après une si longue séparation , ils renouvelèrent leur ancienne amitié ; & s'entretenant de leur intérêt , de même que de l'état de la Cour de

Castille, ils convinrent que malgré le changement avantageux qui paroissoit dans les procédés du Roi, ne pouvant absolument croire qu'il n'eût pas conservé intérieurement son humeur défiant, & voyant l'Infant si violent & si peu équitable, il n'y avoit de sûreté pour eux que celle de ne se mêler d'aucune intrigue, d'aller rarement à la Cour, & de rester tranquille dans leur Gouvernement, se promettant un secours réciproque, si l'un ou l'autre étoit inquiété par leurs Souverains. Pour se lier encore plus intimement, ils résolurent de s'allier par le mariage de Dom Alphonse de Benavidès, fils de Dom Albert, avec la fille de Dom Rodolphe.

Dom Alphonse étoit en voyage, comme Dona Théodora l'avoit dit à Dona Mathilde; mais Dom Rodolphe qui appréhendoit que la beauté de sa fille ne devint nuisi-

ble à elle ou à lui , voyant d'ailleurs toute forte d'avantage dans cette alliance , ne balançoit point à s'engager avec Dom Albert , & consentit qu'il rappellât son fils ; ces amis ne se séparèrent qu'après s'être donné leur parole , & s'être promis un secret réciproque.

Dom Albert étant convenu de tout avec son ami , resta à Palencia , tandis que Dom Rodolphe fut à Lerma prendre possession du Gouvernement que le Roi lui rendoit , laissant sa fille auprès de Dona Théodora , pour suivre les conventions de son rappel. Quoique Dona Mathilde regrettât toujours le séjour d'Avignon , & son amie , la tristesse qu'elle en avoit apportée lui devint peu à peu plus supportable ; elle s'accoutuma facilement au commerce de Dona Lucinde , qui l'aima tendrement , & chez qui elle trouva une consolation infinie ; cette aimable veuve ayant la com-

plaisance de lui entendre cent fois réciter les agrémens dont elle avoit joui dans son séjour d'Avignon.

Laure, en la quittant, lui avoit donné son portrait, qu'elle avoit placé dans le lieu de sa chambre le plus éminent; mais la bienséance ne lui permettant pas d'y joindre celui de Pétrarque, elle s'en dédommageoit en tenant très-précieusement ses œuvres dans son cabinet; & se dérochant le plus qu'elle pouvoit au tumulte de la Cour, elle se procuroit, sans sortir de chez elle, l'unique divertissement où elle étoit sensible, ne se plaissant absolument qu'au souvenir de deux personnes à qui elle étoit si tendrement attachée.

Quoique Dom Rodolphe n'eût fait connoître à sa fille aucuns de ses engagemens avec Dom Albert, ils étoient toujours dans les mêmes intentions, qu'ils entretenoient par un commerce de lettres

ROI DE CASTILLE. 101
assez fréquent. Il apprit avec joie
que le fils de son ami se rappro-
chant de Palencia, n'en étoit plus
éloigné que de quelques lieues, &
qu'il y seroit déjà, s'il ne se fût ar-
rêté auprès de l'Amirande de Cas-
tille, Dom Henri de Benavidès,
son oncle, qu'il trouva dans un
port de mer, où le devoir de sa
charge l'avoit appelé.

Dom Alphonse lui avoit tant
d'obligation, qu'il ne croyoit pas
qu'il lui fût possible de trop recon-
noître ses bontés; c'étoit lui qui
avoit pris soin de son éducation,
& qui avoit veillé exactement à
ce que ceux qui en étoient chargés
s'acquittassent dignement d'une
commission si importante. Ce mo-
tif de reconnoissance, joint à la
tendresse naturelle, & le profond
respect qu'avoit pour lui Dom Al-
phonse, lui auroit fait désirer de
passer quelque tems auprès de cet
illustre parent; mais l'ordre précis

de se rendre incessamment à Palencia, qu'il reçut de Dom Albert, ne souffrant point de retardement, l'obligea à obéir sans tarder : quoiqu'il ne lui expliquât point la raison de cette précipitation, il le pressoit trop pour qu'il lui fût permis de suspendre son voyage.

Il partit en diligence, en cherchant à deviner quel pouvoit être le but de cet empressement, qui lui sembloit fort déplacé, puisqu'il le détournoit de remplir un devoir qui exigeoit de lui qu'il fît une plus longue visite à l'Amirande (que son pere lui eût ordonné dans un autre tems); mais son cœur n'étant occupé que par des pensées ambitieuses, elles se porterent toutes sur ce qu'apparemment Dom Albert avoit obtenu pour lui quelque emploi propre à faire paroître son courage & sa prudence.

Etant persuadé que cette dili-

gence ne pouvoit avoir d'autre cause que celle qu'il présumoit, il se hâta de répondre aux empressements d'un père si attentif à la fortune. Dom Albert fut ravi de le revoir, & il eut toutes sortes de raisons d'en être satisfait : car Dom Alphonse n'imitant point les voyageurs ordinaires, qui croient avoir bien réussi en mettant exactement sur leurs tablettes les noms des lieux où ils ont passé, celui des mers, des fleuves & des rivières qui en sont proche, avec la structure des villes; d'autres qui y joignent les mœurs en général, le langage ou les habillemens, & s'imaginent qu'ils n'ont rien laissé à faire; il ne se contenta pas de ces remarques communes, & son soin principal fut de se faire distinguer de la manière la plus avantageuse dans les Cours où il faisoit un séjour proportionné à leur grandeur, observant avec attention

tout ce qu'il jugeoit propre à lui donner des instructions, & à lui faire honneur; cherchant particulièrement à se distinguer à la guerre, ou dans les combats singuliers.

Il s'étoit rencontré à la Cour de France peu de tems après l'E-dit que Philippe de Valois avoit fait pour permettre à la Noblesse de son royaume de se venger par les armes, ou de soutenir par cette voie la querelle des autres, sous les conditions contenues dans l'E-dit. Il eut la gloire de défendre une Dame d'une haute qualité, qui avoit été mortellement offensée par des discours remplis de la plus noire calomnie.

Dom Alphonse prévenant tous ceux qui songeoient à lui offrir leur bras, lui demanda la permission de la venger; l'ayant obtenue, il se battit en champ clos contre un des plus vaillans hommes de ce

tems , le vainquit , le defarma , & lui donna la vie , après lui avoir fait avouer fa perfidie , & l'avoir obligé de convenir qu'il n'auroit pas calomnié la vertu de cette Dame s'il l'eût trouvée moins vertueuse.

Une action auffi éclatante ne fut pas la feule que fit Dom Alphonse , s'étant tiré très-avantageusement de plusieurs autres. Il revenoit dans fon pays couvert de gloire , fa réputation l'y ayant devancé : il fut reçu de fon pere avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit defirer ; mais fa douleur égala le plaisir que lui avoit fait la fupposition du motif de fon rappel , en apprenant que cet empressement n'étoit que pour le marier.

Ah ! Seigneur , s'écria-t-il , fans donner à fon pere le tems de s'expliquer plus précifément : quoi ! faut-il qu'à mon premier abord à

E v

la Cour, j'y paroisse sur le pied d'un homme dont l'hymen va borner la fortune & les espérances ? Dom Albert croyant calmer ses inquiétudes, lui répondit qu'il s'alarmoit mal-à-propos, & qu'en l'unissant à la fille de Dom Rodolphe d'Aguilar, loin de mettre des bornes à sa fortune, c'étoit un moyen de l'augmenter aussi certain qu'il étoit honorable, puisque ce Prince qui avoit beaucoup de biens & d'amis, employeroit ses richesses & son crédit à l'avancement de l'époux de sa fille unique, qui personnellement étoit digne d'être chérie, ayant autant de vertu que de beauté ; Dom Albert ajoutant que cette seule raison devoit l'obliger à bénir les soins d'un pere qui, en lui ménageant cette alliance, lui avoit suffisamment prouvé à quel point il lui étoit cher. Mais ces discours ne furent pas capables de convaincre Dom

Alphonse des avantages dont il lui faisoit un éloge si pompeux.

Je connois trop votre prudence, & je suis trop convaincu de vos bontés, Seigneur, lui dit-il, pour ne pas être persuadé de tout ce que vous daignez me dire; mais malgré de si brillans avantages, si mon cœur vous étoit connu, vous y verriez que ce qui feroit le bonheur de tout autre, ne pourra que me rendre fort malheureux si vous n'avez pas la bonté de vous désister de ce dessein. Je suis né pour la guerre, poursuivit-il, & uniquement occupé du desir de m'élever, en me rendant digne du nom que j'ai l'honneur de porter; je vous avoue que je suis si ennemi du joug que vous voulez m'imposer, que je n'y puis penser sans effroi; en un mot, Seigneur, je vous supplie instamment de ne pas exercer votre autorité dans une occasion qui me rendroit coupable de deso-

béissance : car je prends la liberté de vous déclarer qu'il m'est impossible de me soumettre à ce que vous voulez exiger de moi.

Dom Albert qui étoit fort violent, se mit dans une colere extrême, & lui dit fierement qu'il n'étoit pas question de délibérer sur une affaire décidée ; qu'enfin puisqu'il avoit donné sa parole, il ne souffriroit pas qu'un fils audacieux y mît d'obstacle, ajoutant que ses ordres étoient déjà donnés, & presque exécutés, pour lui préparer des équipages, afin de le faire paroître à la Cour d'une façon convenable à un homme de son rang ; & qu'il vouloit absolument qu'il partît incessamment pour aller faire connoissance avec Dona Mathilde, par qui il seroit trop heureux d'être accepté.

Cet arrêt, que le caractère fier de Dom Albert rendoit irrévocable, embarrassa extrêmement

Dom Alphonse ; il envisageoit d'un coup d'œil tous les inconvéniens qui alloient accompagner sa rébellion ; mais malgré les événemens fâcheux qu'il prévoyoit, son aversion pour le mariage ne lui permettoit pas de songer à sacrifier ses répugnances à la soumission qu'il devoit avoir pour les ordres d'un pere irrité.

Il fit parler à Dom Albert par toutes les personnes qu'il crut qui avoient quelque crédit auprès de lui, mais ce fut inutilement ; & loin de se laisser fléchir, il se pressa de faire sçavoir l'arrivée de son fils à Dom Rodolphe ; il lui mandoit qu'il étoit arrivé à Palencia, d'où il partiroit incessamment pour aller lui rendre ses devoirs, & se présenter à Dona Mathilde.

Une telle nouvelle fut fort agréable au pere de cette belle, ignorant l'éloignement qu'elle avoit pour un engagement, non plus

que les sentimens de son gendre futur ; il apprit à Dona Théodora l'arrivée de Dom Alphonse, afin qu'elle préparât sa fille à le recevoir comme il convenoit à leur intention.

Dona Mathilde reçut cet avis avec une extrême douleur, & ce fut précisément le moment d'après la réception d'une lettre dont elle faisoit part à sa chere Dona Lucinde. Cette seconde nouvelle suspendit bien douloureusement la joie que lui avoit causée la première ; elle connoissoit l'humeur impérieuse de son pere (qui n'étoit pas moins absolu que Dom Albert), & jugeant que ses sollicitations ni ses larmes ne seroient pas capables d'ébranler la résolution de Dom Rodolphe, elle en fut desespérée, sentant qu'elle s'exposeroit à ce qu'elle en pourroit appréhender de plus fâcheux, plutôt que de renoncer au plan de vie

qu'elle s'étoit proposée à l'imitation de Laure.

Une circonstance qui augmentoit sa peine, étoit le peu de goût qu'elle avoit pour la vie religieuse, à quoi elle ne pouvoit douter que son pere ne la forçât, en punition de la résistance qu'elle feroit à ses volontés. Ne pouvant cacher ses alarmes à Dona Théodora, elle obtint de cette Dame qu'elle écriroit à Dom Rodolphe, & qu'elle le suppleroit d'avoir égard au dégoût que sa fille avoit pour l'engagement où il la destinoit. Mais cette démarche fut inutile, & servit au contraire à lui faire renouveler ses ordres de se préparer à obéir de bonne grace, puisque sa résistance seroit sans fruit.

Ce coup fut si douloureux pour la triste Mathilde, qu'elle tomba dangereusement malade. Tandis qu'elle s'affligeoit de la sorte, & que Dona Lucinde partageoit sa

douleur, Dom Alphonse n'étoit pas en une moindre peine, ne trouvant de consolation que dans l'entretien de Dom Felix de la Cerda, son ami particulier & neveu du Grand Maître de Castille.

Cet ami, à qui l'humeur inflexible de Dom Albert étoit connue, employoit toute son éloquence pour lui persuader d'obéir à son pere plutôt que de l'irriter. On parle de Dona Mathilde comme d'une personne accomplie, lui disoit-il ; voyez la, peut-être que sa présence vaincra vos répugnances pour une personne inconnue ; elles vous paroissent insurmontables, parce que vous ne la connoissez pas. Mes affaires m'ayant occupé à Palencia depuis qu'elle est à Burgos, je ne puis vous en parler avec certitude ; mais ce que l'on en dit unanimement me persuade qu'elle mérite les louanges que tout le monde lui donne ; sur ce prin-

cipe, je suis convaincu que si vous la connoissiez, vous n'hésiteriez pas à lui donner la main, & que ce seroit même avec plaisir.

Non, mon cher Dom Felix, reprenoit Dom Alphonse, sortez d'erreur, je suis entièrement déterminé à conserver ma liberté, & je ne puis penser, sans effroi, à l'esclavage qui est une suite inévitable du mariage : si la vue de celle avec qui on me veut forcer à me lier m'avoit causé assez de foiblesse pour m'arracher le consentement que mon pere veut exiger, comme il ne seroit que momentané, le repentir le suivroit de près, & à quelque prix que ce soit je le veux éviter.

Dom Alphonse étoit dans cette perplexité, quand Dom Rodolphe fit sçavoir à Dom Albert l'état de Dona Mathilde, en le priant de suspendre le voyage de son fils jusqu'au retour de la santé de cette

belle. Dom Albert reçut cette lettre en présence de Dom Felix, qui courut porter à son ami la nouvelle qu'il venoit d'apprendre, ce qui lui causa une joie si extraordinaire, que peu s'en fallut qu'il ne désirât d'être délivré par la mort de la peine que cette maladie ne faisoit que suspendre; mais sans persister dans cet injuste desir, il se crut trop heureux de ce que cet accident lui donnoit le tems de penser à ce qu'il pourroit faire pour prévenir entierement l'infortune que lui préparoit l'opiniâtreté de Dom Albert.

Après y avoir bien rêvé, il s'arrêta au bizarre dessein d'écrire à Dona Mathilde l'occurrence où il se trouvoit; il pria Dom Felix d'aller à Burgos, lui porter cette lettre singuliere, & de lui expliquer ses sentimens.

Dom Felix refusa d'abord de se charger d'une commission qui lui

sembloit fort ridicule ; mais Alphonse l'en pressa si vivement qu'il se laissa vaincre aux instances de cet ami affligé , & il partit pour Burgos , où étant allé chez Dona Théodora pour avoir la permission de voir Dona Mathilde , il fut obligé de se servir du nom de Dona Maria de Nocera , sa parente , qui demouroit à Toledé , en disant qu'il étoit porteur d'une lettre qui étoit d'une extrême conséquence , & qu'elle exigeoit une prompte réponse.

Ce moyen lui réussit ; il fut introduit chez cette belle malade , que , malgré sa pâleur , il trouva charmante , ce qui le fit balancer à rendre le paquet dont il étoit porteur , ne se pouvant persuader que si Dom Alphonse la voyoit , cette vue ne fît pas disparoître ses répugnances , & qu'il conservât plus long-tems un amour si prodigieux pour sa liberté. Mais à l'ins-

tant un sentiment opposé au premier lui fit appréhender le repentir de son ami ; & pour ne plus demeurer dans cette incertitude , il se hâta de donner la lettre qui devoit mettre entr'eux l'obstacle éternel que son amour naissant lui faisoit desirer.

Dona Mathilde ne connoissant ni le porteur , ni l'écriture de cette lettre , pensa la refuser ; mais Dom Felix lui assura si positivement que cet écrit contenoit une affaire qui étoit pour elle de la dernière importance , où il n'entroit nulle galanterie , qu'enfin elle se déterminâ à la lire , & fut fort étonnée d'y trouver ces mots :

Ne pensez pas , Madame , que ce soit pour m'acquitter de mon devoir , & pour commencer à mériter vos bonnes grâces que je prends la liberté de vous écrire ; au contraire ce n'est que pour vous faire l'aveu de mon infortune , qui me rend indi-

gne du bonheur que vos parens & les miens me destinoient. La bizarrerie de mon étoile me porte malgré moi à refuser un bien que je sçais qui ne peut être trop acheté ; en un mot, pour ne vous point exposer à prendre un époux indigne de vos charmes, je suis forcé de vous instruire d'un caprice que je ne puis justifier en m'y livrant, & qui me feroit préférer la mort aux chaînes de l'hymen, si je n'espérois pas que, prenant pitié de ma folie, vous ferez quelques efforts pour éviter d'épouser un homme assez peu raisonnable pour ne pas être ravi de vous donner la main. Ne croyez pas, je vous en supplie, qu'aucune autre inclination m'oblige à en agir de la sorte : non, Madame, si j'étois capable d'aimer autre chose que la gloire, & si l'ambition laissoit la liberté à mon cœur de se livrer à l'amour, je vous proteste que ce ne seroit jamais pour d'autre que pour l'incomparable Dona Ma-

thilde, de qui la réputation m'est connue, & dont les charmes méritent un époux plus digne d'elle. Mon état doit vous faire compassion; vous êtes trop généreuse pour ne pas plaindre sans courroux un homme qui, par une ridicule manie, se trouve contraint de désirer que vous le méprisiez, quoiqu'il ait pour vous la plus parfaite estime, & que ce ne soit que le seul respect qu'il vous doit qui l'engage d'en agir ainsi, pour vous préserver d'être la victime d'un caprice qui vous empêcheroit d'être heureuse, n'étant pas possible que de tels sentimens ne causassent l'infortune commune, si vous unissiez votre sort au sien avec une si grande répugnance.

Dona Mathilde fut extrêmement surprise du contenu d'une lettre aussi originale; mais le plaisir qu'elle en ressentit, ne laissa dans son cœur nulle place au dépit; & quoiqu'elle ne pût s'empê-

cher de rougir en lisant les premières lignes, elle la relût une seconde fois, avec une plus grande joie que la première, & prenant la parole :

Je m'étonne, dit-elle à Dom Felix, de ce que Dom Alphonse ne veuille pas être mon époux. Si la conformité des sentimens étoit capable de faire naître l'affection, nous devrions nous chérir tendrement ; car assurément je redoute encore plus l'esclavage qu'il ne le peut appréhender ; & pour ne vous rien cacher, je vous avouerai, Seigneur, poursuivit-elle, que c'est l'effroi que m'a causé la volonté de Dom Rodolphe qui a occasionné ma maladie. La peur d'être forcée à épouser Dom Alphonse (que j'estime sans le connoître que sur une réputation qui prévient en sa faveur) a pensé me mettre au tombeau ; & je ne sçais si j'aurois pû réchapper à ce péril sans le pré-

servatif que vous avez eu la bonté de m'apporter. J'ai pour la liberté un amour aussi violent qu'est le sien pour la gloire, le goût de la tranquillité faisant sur mon-cœur le même effet que l'ambition produit sur le sien; ainsi daignez prendre la peine de lui dire qu'il me rend la vie par ce projet. Mais comme il n'est pas juste que je reste exposée à l'indignation de mon pere, & que peut-être ma seule opposition ne seroit pas suffisante pour nous préserver du malheur que nous craignons, il est à propos que Dom Alphonse agisse de son côté en résistant au sien, tandis que je n'épargnerai rien pour éviter d'obéir; & il faut aussi que nous nous avertissions mutuellement de ce que nos démarches envers nos pères pourront produire, pour prendre à l'occasion de nouvelles mesures.

Dom Felix déjà enchanté de la
beauté

beauté de Dona Mathilde, le fut encore plus de son bon esprit & de la maniere dont elle s'exprimoit ; il en étoit si préoccupé que n'ayant qu'à peine entendu ce qu'elle venoit de lui dire, il ne lui auroit pas été possible d'en rendre compte à Dom Alphonse. Il la supplia de faire un mot de réponse ; & sur son refus, il se restreignit à lui demander la permission d'écrire ce qu'elle voudroit bien lui dicter ; ayant cette assurance de ses sentimens, il fut porter cet écrit à son ami qui attendoit son retour avec la plus vive impatience.

Dona Mathilde vit partir Dom Felix avec autant de joie que Dom Alphonse en ressentit de le revoir à Palencia. La satisfaction qu'elle eut de cet événement inattendu, lui rendit la santé ; mais elle en fit un secret à son pere, ne mettant point en doute que s'il la sçavoit

rétablie, il ne renouvelât ses persécutions.

Cependant l'envoyé du fils de Dom Albert sentoit des mouvemens fort opposés les uns aux autres ; il étoit extrêmement satisfait d'avoir une si bonne nouvelle à porter à son ami, & toujours enchanté de la beauté de Dona Mathilde, de sa douceur & de sa modestie ; il sentoit, sans en sçavoir la raison, un dépit extrême de la passion qu'elle témoignoit pour sa liberté ; & il en étoit courroucé, comme si elle lui eût fait une grande offense.

Il étoit à peine parti de Palencia pour aller à Burgos porter la lettre de Dom Alphonse, que Dom Alphonse s'étant repenti de l'avoir donnée, fit courir après ; mais il avoit fait une telle diligence que le courier qu'il envoyoit sur ses pas ne put le joindre : & regardant comme une démarche inutile

d'aller plus loin, il revint à Palencia. Mais au retour de Dom Felix, Dom Alphonse voyant que le succès passoit ses espérances, il fut fort content de ce que son Ecuyer n'avoit pas pû l'attraper; & le compte que cet ami lui rendit de son voyage, mit le comble à sa joie. Il lui avoua que la réflexion qu'il avoit faite sur la singularité de son procédé, l'avoit obligé à faire courir après lui; mais que cet événement ayant tourné de la façon qu'il desiroit, il n'avoit plus aucun regret à sa démarche..... Je vous demande en grace, ajouta-t-il, en jugeant dans les yeux de Dom Felix qu'il alloit lui faire quelque remontrance à ce sujet, de m'épargner des représentations qui seroient inutiles, & qui ne serviroient qu'à affoiblir les obligations que je vous ai du bon office que vous m'avez rendu; c'est une affaire finie, &

sur-tout je vous demande en grâce de ne point entreprendre de m'en inspirer de repentir, en me rapportant ce que vous avez trouvé digne d'estime dans cette fille : contentez-vous, s'il vous plaît, de m'instruire des mesures que je dois prendre pour éviter de l'épouser sans nous commettre tous deux avec Dom Rodolphe & mon pere.

La précaution que prit Dom Alphonse pour prévenir des conseils qui lui auroient semblé ennuyeux, tira Dom Felix de l'embarras où il craignoit de se trouver, & lui donna une joie secrète d'être délivré de la peine de manquer à la vérité & à sa propre inclination, en refusant de rendre public les charmes de Dona Mathilde, ou de se voir contraint d'en faire un portrait propre à faire cesser l'éloignement que son ami avoit pour elle. Voyant qu'il

refusoit de l'écouter sur cet article, il se contenta de lui rendre la réponse dont il étoit chargé, en lui remettant ce qu'il avoit écrit pour remplir le projet qu'elle lui traçoit. Il en fut fort satisfait, bien résolu de profiter de toutes les occasions qui naîtroient, & de l'avertir exactement (comme elle le desiroit) de tous les incidens favorables qui surviendroient, ou que leur industrie feroit naître. Dom Felix lui promit de le servir avec zele, à quoi il trouvoit malgré lui une douceur extrême.

Quoique Dom Alphonse ne voulût pas s'engager avec Dona Mathilde, comme il n'avoit aucune raison qui l'empêchât de lui rendre la justice qui lui étoit dûe, il se crut obligé de lui rendre grâce de la façon dont elle avoit reçu un compliment si singulier, & il exigea de Dom Felix qu'il retournât à Burgos pour l'en remercier; ce

que Dom Felix exécuta de bon cœur.

Cette seconde visite fut suivie de plusieurs autres. Comme il étoit absolument nécessaire d'avoir des conférences fréquentes pour faire naître ou pour entretenir les obstacles propres à éloigner leur union , ce fut lui qui le proposa , & qui en fut chargé suivant son intention ; Dona Mathilde & Dom Alphonse n'osant multiplier le nombre de leurs confidens.

Les incidens que leur industrie multiplioient , en causerent un qu'ils n'auroient pas désiré , & qu'ils n'avoient pû prévoir. Dom Albert & Dom Rodolphe s'apercevant qu'il survenoit toujours quelques contre-tems qui éloignoient sans cesse l'exécution de leur projet , commencerent à entrer en défiance l'un de l'autre ; Dom Rodolphe s'imaginant que Dom Albert cherchoit à rompre leur traité

pour donner à son fils une épouse dont les parens fussent dans une plus haute faveur que lui, tandis que Dom Albert le soupçonnoit d'avoir le même dessein : tous deux abusés par cette commune erreur, ils introduisirent réciproquement, & avec beaucoup de secret, des espions l'un chez l'autre.

Ceux qui furent commis à ce soin étoient adroits & vigilans ; ils ne tarderent pas à découvrir par leur moyen qu'il y avoit une liaison secrète entre leurs enfans, dont ils furent fort étonnés, ce qui entretint l'illusion ; chacun croyant voir dans ce procédé une preuve de la duplicité de son ami, ne pouvant douter qu'il n'eût défendu à celui qui lui appartenoit de penser à l'autre, puisque sans cela le mystere seroit inutile.

Voulant également se convaincre qu'ils n'étoient point dupes, ils prirent dans le même tems le

parti de s'apprendre réciproquement ce qu'ils croyoient avoir découvert , & ce que ce procédé leur donnoit sujet de penser au désavantage de leur probité.

Ils furent également surpris de cet éclaircissement ; & sans rien comprendre dans une telle aventure (leur générosité ne leur permettant pas les longs soupçons sur une chose dont ils se justifioient avec une égale cordialité), ils apprirent que Dom Felix étoit confident d'une intrigue qui ne sembloit pas en avoir besoin ; mais que pour ne point la laisser éclater , cet ami de Dom Alphonse n'osant aller si souvent chez Donna Mathilde , il y envoyoit son Ecuyer , qui faisoit le voyage alternativement avec lui pour être moins remarqué.

Dom Albert étant le premier informé de cette circonstance , résolut de ne rien épargner pour pé-

nétrer le fond de l'intrigue ; il ap-
 posta des inconnus sur le chemin
 par où devoit passer ce courier,
 qui le volèrent, & entr'autres cho-
 ses lui prirent le paquet de Dom
 Alphonse, seul objet de leur re-
 cherche.

A peine Dom Albert en fut
 possesseur, que l'ouvrant précipi-
 tamment, il connut par la lettre de
 son fils que ses relations avec Do-
 na Mathilde étoient entièrement
 opposées aux intentions de Dom
 Rodolphe & aux siennes : se re-
 pentant dans ce moment des soup-
 çons injurieux qu'il avoit conçus
 contre lui, il l'instruisit de sa dé-
 couverte ; mais elle ne fut pas suf-
 fisante pour rétablir entr'eux une
 parfaite confiance. Dom Rodol-
 phe se persuadant que le fils de
 Dom Albert aimoit ailleurs, & le
 pere de Dom Alphonse portant le
 même jugement sur Dona Ma-
 thilde, ne douta point qu'elle ne

fût aimée de quelque Courtifan qu'elle préféroit à son fils , qui , en étant instruit , prenoit son parti en galant homme ; & pousfant le préjugé plus loin , il fut jusqu'à penser qu'encore que Dom Rodolphe n'eût pas contribué à faire naître cet amour , il ne tarderoit point à se rendre à l'inclination de sa fille , & aux sollicitations qu'il présuinoit qui lui seroient faites en faveur de cet amant imaginaire. Il le dit franchement à Dom Rodolphe qui s'en offensa , & ils se séparèrent peu contents l'un de l'autre. Dom Rodolphe qui étoit venu exprès pour cette explication à Palencia , s'en retourna à Lerma tout courroucé.

Il ne demeura pas long-tems dans son Gouvernement ; la colere où il étoit ne pouvant lui permettre de se contenter de ce qu'il croyoit sçavoir , sans y apporter de remède. Il se rendit en diligen-

ce à Burgos, où il se plaignit amèrement à Dona Théodora de la desobéissance de sa fille, & de l'indulgence dont il supposoit qu'elle avoit laissé naître cet amour prétendu; mais il connut par les réponses de cette Dame, & par les discours de Dona Mathilde, que ce que lui avoit dit Dom Albert n'avoit aucun fondement.

Tandis qu'elle desabusoit ainsi son pere de l'erreur où l'avoit poussé Dom Albert, ce Prince réprimandoit son fils, & lui disoit que pour le punir de n'avoir pas voulu le satisfaire en épousant une si belle personne, il le forceroit à donner la main à une autre qui auroit autant de laideur & d'imperfection que celle qu'il lui avoit destinée avoit de grace & de mérite; qu'enfin dans ce second choix, il ne le laisseroit pas en liberté de lui manquer encore de respect & d'obéissance.

Sur cette menace Dom Alphonse qui connoissoit l'humeur violente de son pere , ne voulut point s'y exposer. Cherchant à s'en mettre à couvert , il ne trouva pas de moyen plus sûr ni plus prompt que celui de la fuite ; & sans hésiter ni lui laisser connoître son dessein , il partit dès le lendemain pour l'armée d'Arragon. Le seul Dom Felix fut instruit de la résolution qu'il prenoit d'aller chercher la guerre dans des lieux assez éloignés de de Dom Albert pour ne plus appréhender qu'il usât de violence.

Dom Felix de qui l'amour étoit absolument décidé pour Dona Mathilde , & de qui les fréquens entretiens avoient enflammé le cœur, balança encore en le voyant partir , s'il lui vanteroit les appas de cette belle fille. La probité combattant contre sa passion , il ne doutoit point que si Dom Alphonse la connoissoit , toutes ses répu-

gnances ne disparussent, & qu'en lui rendant justice plutôt que d'irriter Dom Albert par sa fuite, comme il alloit le faire, il ne calmât son courroux par une obéissance qui lui deviendrait douce & facile, en lui épargnant les désagrémens que lui préparoit ce voyage furtif.

Mais la générosité qui lui en faisoit concevoir la pensée ne fut pas assez puissante pour aller jusqu'à l'exécution; il n'eût qu'à se dire, pour la dissiper, que s'ils prenoient le parti d'obéir à leurs parens, tous les obstacles cesseroient à l'instant, & que Dona Mathilde seroit l'épouse de Dom Alphonse. L'idée de voir celle qu'il adoroit entre les bras d'un autre, lui semblant insupportable, le força à continuer de garder le silence, & à laisser partir son rival.

Pour se justifier à lui-même une foiblesse qui offensoit également

son honneur & l'amitié qu'il devoit à Dom Alphonse, il se dit que quand cet ami céderoit aux volontés de Dom Albert, Dona Mathilde seroit forcée de faire une action contraire à sa propre inclination, ce qui la rendroit infortunée, sans que Dom Alphonse en fût plus heureux : d'où il concluoit qu'il n'étoit point obligé de se faire lui-même un rival pour tyranniser sa maîtresse ; & sur ce principe, il se détermina à le laisser partir, quoiqu'il crût encore être dans le dessein de combattre un amour inutile.

Dom Alphonse n'ayant rien qui s'opposât à son entreprise, s'échappa adroitement de chez son pere, en laissant une lettre qui fut rendue à Dom Albert après son départ, par laquelle il lui rendoit compte du motif de sa fuite, en lui demandant pardon de n'avoir pas vaincu la répugnance qu'il avoit eue à lui obéir.

Dom Albert fut fort irrité à cette nouvelle preuve de la révolte de son fils ; tandis que Dom Felix à qui ce fils avoit confié une lettre pour Dona Mathilde , étant arrivé à Burgos , avant qu'il fût parti de Palencia , s'acquitta de la commission dont il étoit chargé ; la lettre étant en ces termes :

Je pars , Madame , pour vous tenir la parole que je vous ai donnée ; jouissez en repos de la liberté que je vous laisse , & puisque nous ne sommes pas destinés à nous aimer , aimons toute notre vie cette liberté que nous nous préférons ; & soyez , je vous supplie , persuadée qu'en quelque lieu de la terre que la fortune me conduise , vous me trouverez prêt à vous rendre tous les services que mérite votre générosité. —

Dona Mathilde reçut cet adieu fort agréablement , remerciant Dom Felix comme un homme qu'elle étoit persuadée qui avoit

beaucoup contribué à son bonheur ; mais plus elle lui rendoit grace , & plus il se confirmoit dans le dessein de vaincre un amour qu'il ne pouvoit approuver , & dont il étoit si obsédé qu'il l'avoit forcé à faire une insigne trahison à son ami , en obéissant trop exactement à la loi qu'il lui avoit imposée , ne pouvant s'empêcher d'avouer en lui-même qu'il ne s'y étoit conformé que parce que cet ordre flattoit son goût.

Ayant honte de se trouver dans des sentimens qu'il ne pouvoit s'empêcher de se reprocher , il résolut d'aller passer quelque tems à Séville pour essayer si l'absence n'auroit point le pouvoir de le guérir ; & par un fort bizarre , tandis que Dom Alphonse fuyoit Dona Mathilde de peur de l'aimer , Dom Felix s'en éloignoit parce qu'il l'aimoit trop.

Après le départ de ces amans

(s'il est permis de donner ce nom à Dom Alphonse) Dona Mathilde resta tranquille , & même se trouva délivrée des persécutions qu'elle avoit appréhendées de la part de Dom Fernand d'Alburquerque : quoiqu'il fut de retour d'Arragon , bien loin de lui parler du ton qu'il avoit pris à Avignon , il sembloit éviter sa conversation , sans toutefois laisser échapper la moindre occasion de lui faire connoître qu'il l'aimoit toujours ; mais il agissoit avec tant de ménagement que personne ne pouvoit s'en appercevoir. Le hazard lui ayant fourni , sans affectation , un moment d'entretien , qu'elle n'évita pas à cause qu'elle ne s'étoit pas apperçue qu'il l'eût cherché , il lui dit en peu de mots , que pour cesser de lui donner des témoignages publics de sa passion , elle n'en étoit pas moins vive ; mais qu'elle étoit aimée d'un homme qui ôtoit à tout autre la

hardiesse de se déclarer son rival ; ajoutant qu'elle sçauroit un jour qu'il ne lui disoit que trop vrai.

Dona Mathilde qui ne comprit rien à ce discours , s'en mit peu en peine , le croyant imaginé par Dom Fernand exprès pour lui causer de l'inquiétude. L'Infant Dom Pedre la voyoit souvent , & elle auroit pû croire que c'étoit de ce Prince que Dom Fernand vouloit parler ; mais il ne lui disoit rien qui pût lui donner le moindre soupçon qu'il fût amoureux d'elle ; ce qui ne lui permettoit pas de penser que ce fût lui qui eût ordonné à Dom Juan d'Albuquerque de défendre à son frere de la voir.

Elle ne fit point un mystere à Dona Lucinde de l'aventure de Dom Alphonse , & malgré la singularité de son procédé , elles conclurent qu'un homme si amoureux de sa liberté devoit avoir de la grandeur d'ame.

Entre les beautés qui faisoient l'ornement de la Cour de Burgos, Marie de Padille a déjà été nommée par Dona Théodora, lorsqu'elle instruisoit Dona Mathilde du caractère de celles qu'elle devoit voir; mais en vantant ses attraits elle ne lui avoit pas déguisé qu'elle étoit d'un esprit extrêmement dangereux.

Cette fille se mit en tête de donner de l'amour à l'Infant de Castille : on peut dire que le projet d'apprivoiser un tigre eût été plus facile, & elle ne s'en déguisa pas la difficulté, jugeant que si elle agissoit comme une personne qui eût dessein de lui plaire, elle n'y réussiroit pas, mais tout au contraire qu'elle lui donneroit de l'éloignement pour elle, & qu'elle lui plairoit certainement pourvu qu'elle pût acquérir quelque familiarité auprès de lui, en lui faisant connoître sans affectation que ses

inclinations étoient semblables aux siennes.

Dom Juan d'Alburquerque étoit amoureux de celle des filles de la Reine qui se nommoit Jacinte de Médina Céli, de qui Padille étoit amie; en supposant qu'elle fût capable de s'attacher à quelqu'autres objets que ses intérêts, elle prit le parti de servir Dom Juan auprès de son amie; & sçachant que la maison de Dona Théodora étoit le rendez-vous général de toutes les personnes de distinction, où Dom Pedre même se plaisoit préférablement à tout autre lieu, elle redoubla ses soins pour s'insinuer auprès de cette Dame, affectant une grande attention à y accompagner Dona Lucinde, de même qu'à entretenir Dona Théodora par préférence; donnant de la sorte, sans en avoir l'intention, à Dona Mathilde & à Dona Lucinde tout le tems qu'elles pouvoient desirer pour s'entretenir aussi.

L'empressement que Padille témoignoit à Dona Théodora, ne l'empêcha pas d'avoir toutes sortes d'attentions pour le Prince, ni de s'appliquer à faire ou à dire ce qu'elle jugeoit qui pouvoit lui être agréable, sans s'embarrasser si les applaudissemens qu'elle lui donnoit étoient à propos ou non.

Comme elle l'observoit sans cesse, & qu'elle ne cherchoit qu'à le flatter, elle s'apperçut plutôt que toute la Cour, qu'il regardoit Dona Mathilde d'une façon qui ne lui laissa pas douter qu'elle ne lui plût; l'esprit flatteur qui la guidoit la détermina à lui en parler souvent, employant toute son industrie pour lui persuader que cette belle fille l'estimoit fort, non que Padille eût intention de déterminer ce Prince à être amoureux de Dona Mathilde; mais en pensant seulement que s'il devoit prendre de l'inclination pour elle, son in-

térêt vouloit qu'elle en devint la confidente, se flatant par cette voie de voir bientôt cesser cet amour, & de lui en inspirer pour elle-même. Elle se fioit avec raison à ses charmes, qui étant accompagnés d'une ingénuité apparente, étoient fort propres à tromper ceux qui ne s'en défioient pas; comptant encore sur le secours de Dona Mathilde, dont l'humeur étoit trop opposée à celle de l'Infant pour ne point douter que loin de répondre à son amour quand il lui seroit connu, elle le rebuiteroit sûrement; c'étoit dans ces instans qu'elle sentoit tout l'avantage que le personnage de confidente lui devoit procurer.

Telle étoit la situation de la Cour de Castille, tandis que Dom Alphonse se signaloit si avantageusement en Arragon, que tous les Castellans qui arrivoient de cette armée ne parloient que de son

courage & de sa bonne conduite.

Ce fut alors que Dom Rodolphe mourut. Sa fille en fut extrêmement touchée; mais quand le tems eut calmé sa douleur, & qu'elle se trouva libre de vivre de la façon qu'elle jugeroit à propos, sans être, comme par le passé, dans une crainte continuelle que les ordres d'un pere ne la forçassent à se soumettre à un esclavage qu'elle redoutoit plus que la mort, renouvelant la résolution qu'elle avoit prise ci-devant de vivre exempte de tout engagement, elle ne songea plus qu'à s'arranger pour laisser encore une fois la Castille, & pour retourner passer agréablement sa vie auprès de sa chere amie Laure; mais au premier témoignage qu'elle en donna à Dona Théodora, cette Dame, de qui son départ rompoit les projets, lui fit entendre que quand le Roi avoit permis à son pere de rentrer dans ses biens, il

n'avoit exigé d'autre preuve de sa fidélité , sinon qu'elle revint avec lui ; cette précaution prouvant clairement qu'il entendoit qu'elle se fixât en Espagne , & que sans doute il ne souffriroit pas qu'elle s'en retirât avec sa fortune ; qu'enfin si elle entreprenoit furtivement cette retraite , elle sçavoit , à n'en pouvoir douter , que ses richesses seroient perdues , & qu'elles seroient confisquées.

Dona Mathilde fut fort mortifiée de ce contre-tems qu'elle envisagea comme une suite des violences qui avoient autrefois été exercées contre sa famille ; mais trouvant que cet événement étoit un mal sans remède , n'osant même témoigner son mécontentement dans la crainte de s'attirer quelque traitement encore plus fâcheux , elle renonça au dessein de retourner à Avignon ; & insensiblement cet obstacle cessant de lui faire de
la

la peine, elle reprit sa tranquillité, se trouvant assez heureuse de la liberté dont elle jouissoit.

Pendant qu'elle goûtoit la douceur de sa situation, Dom Felix à qui il n'avoit pas été possible de guérir de son amour, revint à Burgos où il la trouva plus belle que jamais; elle fut fort aise de le revoir, le recevant le plus agréablement du monde.

Je vous assure, lui dit-elle, la première fois qu'elle pût lui parler en particulier, que votre ami avoit raison de me préférer la gloire; car il en acquiert tant que l'Etat & sa réputation auroient beaucoup perdu s'il n'eût pas été à la guerre.

Je pense comme vous, belle Mathilde, reprit Dom Felix en la regardant tendrement malgré lui; & j'en suis d'autant plus satisfait que je joins au plaisir de voir un homme (que j'aime aussi sincèrement) se faire admirer, la douceur de songer que sa concurrence ne peut nuire à vos amans, & que;

grace à son goût pour les armes , il ne fera point de tort à ceux qui vous adorent, & ne forcera pas plus long-tems un homme de ma connoissance à garder le secret de son cœur, qu'il n'eût osé vous révéler si Dom Alphonse avoit eu plus de disposition à profiter du bonheur que votre pere & le sien lui destinoient.

J'ignore, reprit Dona Mathilde sérieusement, quel peut être celui dont vous voulez parler; mais ce que je sçai bien précisément, c'est qu'à moins de vouloir me déplaire horriblement il ne doit point se faire connoître, ni me tenir aucun discours que je puisse mal expliquer. Vous, Seigneur, qui sçavez mes sentimens, rendez-nous à tous deux un fort grand service en le détournant de cette fantaisie.

A une réplique si peu flateuse, & encore plus au mouvement de ses yeux qui s'armerent tout d'un coup d'une sévérité qu'il ne leur avoit jamais vû, Dom Felix con-

noissant que s'il en disoit davantage il ne seroit pas écouté favorablement , changea de discours ; mais ce ne fut pas assez-tôt pour que Dona Mathilde ne l'entendît pas , & qu'elle ne comprît point que lui-même étoit l'amant de la part de qui il avoit voulu parler.

— Cette découverte lui fit un chagrin sensible ; elle estimoit Dom Felix & desiroit qu'il fût de ses amis , quoiqu'elle n'en voulût pas pour son amant , étant déterminée à lui défendre de la voir s'il étoit vrai qu'il fût amoureux d'elle & qu'il le lui dît.

Cette appréhension n'étoit pas l'unique sujet de ses alarmes. Les sentimens mystérieux de Dom Fernand l'inquiétoient malgré elle : il la fuyoit avec autant d'affectation qu'il en avoit témoigné en la cherchant ; & il lui faisoit entendre qu'il ne cessoit pas de l'aimer quoiqu'il cessât de l'entretenir de son amour. L'air mystérieux dont il l'avoit entretenu la dernière fois ,

& les termes obscurs qu'il avoit employés, lui revenoient sans cesse à l'esprit, & la tourmentoient d'autant plus qu'elle y comprenoit moins, & qu'il continuoit d'agir en conséquence de ses discours.

Cependant elle continuoit à ne point trouver matière à jeter ses soupçons sur Dom Pedre. Il usoit d'une façon si brusque avec elle & si indifférente qu'il ne laissoit aucun jour aux conjectures : il donnoit souvent des fêtes, & la voyoit presque tous les jours ; mais il ne laissoit point appercevoir qu'il eût pour elle aucun dessein particulier. Ses assiduités chez Dona Théodora donnoient à penser au public, qui ne doutoit point que ce ne fût l'amour qui l'y conduisît si fréquemment ; mais il n'y avoit que ceux qui ne les voyoient pas ensemble qui pensassent de la sorte, tandis que les personnes qui étoient témoins des actions de ce Prince n'en avoient point le moindre soupçon.

Ce fut dans ce tems-là que le Roi de Maroc crut l'occasion favorable pour rétablir la gloire des Maures en Espagne, en y portant ses armes.

Le Roi de Grenade appréhendant de son côté que celui de Castille ne l'attaquât, se ligua avec celui de Maroc; dans ce dessein il fit de grandes levées, & ordonna des amas prodigieux de toutes sortes de munitions nécessaires à la guerre qu'il vouloit entreprendre.

Le Roi Alphonse onzième étant informé de ces préparatifs, & ne pouvant douter qu'ils ne fussent faits contre lui, se hâta de faire la paix avec le Roi d'Arragon; il prit des mesures si justes, que joignant des troupes fraîches à celles qu'il avoit déjà, il eut en peu de tems une nombreuse armée en état de marcher. Les Maures n'ayant pû en rassembler une aussi considérable pendant qu'il avoit formé la sienne; sans leur permettre de l'attaquer, il les prévint, & entra

dans le pays d'Antequerra , où il fit des ravages effroyables.

L'Infant commanda ses troupes, & tous les Seigneurs le suivirent, Dom Juan & son frere Dom Fernand d'Alburquerque, Dom Felix de la Cerda , Dom Louis de Leyva, & généralement ce qu'il y avoit de gens de marque à la Cour, s'empresserent à l'envi pour témoigner leur zele & leur diligence.

Ce fut alors que l'énigme de Dom Fernand s'expliqua, & que Dona Mathilde connut plus précisément les persécutions que sa beauté alloit lui attirer. Dom Fernand fut prendre congé d'elle, & lui dit qu'il alloit chercher la mort qu'il desiroit, puisqu'il étoit assez malheureux pour faire ceder son amour au respect qu'il étoit forcé d'avoir.

Ce discours, où il ne s'expliqua pas davantage, ne donna aucun éclaircissement à Dona Mathilde; elle se flata qu'il ne témoignoit que la peur de lui déplaire en la ser-

vant ouvertement, & que ce respect qui forçoit son amour au silence, ne fût celui qu'il avoit pour elle, dont elle étoit fort aise. Ce préjugé la tranquillisoit extrêmement, quand quelques jours après Dom Pedre la tira d'erreur, en lui disant d'un air proportionné à son caractère, & en y ajoutant un fier sourire : qu'il avoit attendu d'être à la veille d'un départ, où il alloit lui sacrifier cent mille Maures pour lui apprendre ce qu'il sentoît pour elle ; mais, continua-t-il, je ne veux pas vous découvrir entièrement mon secret, il doit vous suffire pour vous y préparer, qu'en revenant victorieux, je ne prétends trouver nulle part de résistance, & vous n'aurez qu'à me ceder de bonne grace, puisque je veux terminer mes conquêtes par celle de votre cœur.

Quand vous aurez vaincu les Maures, repartit-elle, en s'efforçant de sourire à son tour (pour cacher son effroi), j'espère, Sei-

gneur, que vous ne songerez point à d'autres victoires, & que vous dédaignerez de vous exposer à être moins heureux dans cette seconde guerre que vous l'aurez été dans la première.

L'Infant ne voulant pas répondre à cette réplique, feignit de ne la pas entendre, & sans lui rien dire de plus il la quitta; elle reçut aussi les adieux de Dom Félix, mais il n'osa tenter de s'expliquer autrement que par un profond soupir.

Le départ de ses trois amans laissa Dona Mathilde en liberté; elle rendit compte à sa chère Donna Lucinde des désagréables conversations qu'elle avoit eues avec le Prince & avec Dom Fernand, sur quoi elles conjecturerent que sans doute Dom Juan d'Albuquerque avoit parlé à son frere de la part de Dom Pedre. Son humeur cruelle & violente étoit connue, on n'ignoroit point que ne pouvant être retenu par aucune

considération , celle qu'il avoit pour son favori n'eût pas été suffisante pour mettre Dom Fernand à couvert de sa fureur , s'il eût encouru son indignation en persévérant dans un amour qui ne pouvoit que lui déplaire ; & quoique cet amour fût plus ancien que celui de ce barbare , il n'auroit pas laissé de lui coûter aussi cher que s'il eût tenté d'entrer en concurrence avec lui. Ses emportemens ne se feroient peut-être pas bornés à la seule punition du prétendu coupable ; & l'amitié qu'il témoignoit à Dom Juan auroit été trop foible pour le garantir d'être compris dans sa vengeance.

Le Roi de Castille ayant appris que le Prince Abomelic , neveu & favori du Roi de Maroc , attaquoit Médina Sidonia , tandis que l'armée du Roi de Grenade étoit campée devant Sillos , il rassembla ses troupes divisées en différens endroits ; & les ayant placées au centre de ses états , il les mit à

portée de marcher aux lieux où elles feroient nécessaires à son premier commandement.

Dom Alphonse de Benavidès voyant la paix d'Arragon faite, & que c'étoit dans sa patrie où la guerre alloit commencer, se rendit en diligence à l'armée où son Roi commandoit en personne, sans passer par Burgos : la crainte qu'il ne se passât quelque action où il n'auroit point de part, ne lui permit pas même d'aller voir son pere, & il courut où il espéroit de trouver une nouvelle occasion de se signaler.

Il fut parfaitement bien reçu du Monarque, & même de l'Infant. Comme il arriva précisément lorsque le Roi étoit occupé à partager ses troupes pour en envoyer une partie contre celui de Grenade, il nomma les Chefs à qui il les confioit, & retint Dom Alphonse pour servir près de lui, en lui donnant un commandement sur celles qu'il se réservoir.

La fortune secondant sa valeur, il fut assez heureux pour tuer le vaillant Abomelic en combat singulier. Ce jeune Prince ayant fait proposer un défi aux braves de l'armée, l'émulation fut grande pour sçavoir quel seroit celui qui éprouveroit le premier ses forces contre le vaillant Maure. Dom Pedre même demanda une préférence qu'il croyoit dûe à son rang ; mais ce fut ce même rang qui lui donna l'exclusion, le Roi ne jugeant pas à propos de commettre son héritier unique au fort d'un combat ; & pour ne point mécontenter sa Noblesse qui toute demandoit la même chose, le Monarque fit tirer ces braves Guerriers au fort, qui se déclara pour Dom Alphonse ; le succès de son combat ne permit pas à un second d'éprouver sa valeur.

Dom Alphonse ne se bornant point à cet avantage, y ajouta la levée du siège de Sillos. La bataille qui suivit ce siège fut une victoire

complète , qui fût dûe en partie à la valeur de ce jeune Héros ; la cavalerie ennemie fut défaite , & l'armée entierement mise en déroute.

Le Roi de Castille devant cet avantage au courage & à la bonne conduite de Dom Alphonse , le caressa extraordinairement ; & malgré le courroux secret que Dom Pedre avoit contre lui , il lui fit quelque honnêtetés , quoiquel'envie & la basse jalousie l'indisposât déjà contre lui. Le Roi envoya son armée dans des quartiers de rafraîchissement , ne voyant rien à craindre de long-tems de la part de celle qu'il avoit vaincue , & si dispersée qu'elle ne pourroit se rassembler sans un nouveau secours ; ainsi il retourna à Burgos. Mais Dom Alphonse étant trop incommodé de plusieurs blessures , ne put suivre la Cour , & il fut obligé de rester dans Sillos , n'étant pas en état , sans nécessité , de faire le voyage de Burgos.

Fin de la premiere Partie.

ANECDOTES
DE LA COUR
D'ALPHONSE,
ONZIEME DU NOM,
ROI DE CASTILLE,
Par Madame DE V.***.
SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM ;

Et se trouve à Paris ,

Chez H O C H E R E A U , Libraire , Quai
de Conti , au Phénix.

M. D C C. L V I.





ANECDOTES
DE LA COUR
D'ALPHONSE,
ONZIEME DU NOM,
ROI DE CASTILLE.

SECONDE PARTIE.

LA santé de Dom Alphonse de Benavidès étant rétablie, il ne voulut point paroître à la Cour avant d'avoir été voir Dom Albert, de qui la colére étoit calmée, en appren-

II. Partie. A

nant les exploits de son fils. Après avoir passé quelques jours auprès de lui, où il ne fut plus parlé du mariage de Dona Mathilde ni d'aucun autre, il partit pour Burgos, où il arriva au moment où tous les braves étoient occupés à un combat de taureaux que l'Infant donnoit.

Il se mit en diligence en état de paroître à cette assemblée, sans toutesfois oser entreprendre d'y combattre, ses forces n'étant pas encore assez revenueës pour s'y exposer; mais comme il étoit trop connu du Roi, du Prince & de toute la Cour, pour se mêler parmi les Courtisans, avant de s'être présenté au Souverain & à son fils, il se vit contraint de ne se montrer qu'après la Fête, & il fut prendre sa place parmi les Spectateurs du second ordre; le tumulte qui reugnoit alors empêchant qu'on ne le remarquât.

Il entra dans une grande gallerie , soutenuë par des colonnes de li arbre , qui regnoient autour du lieu où les taureaux combattoient. Il y fut à peine placé , que jettant les yeux sur l'échaffaud opposé ; & plus élevé d'un étage , il apperçut Dona Mathilde , que le hazard avoit fait rencontrer vis-à-vis de lui. Il ne la connoissoit point , & elle lui parut si charmante , que cessant de regarder le combat , il ne s'occupa plus que du plaisir de la voir, s'informant avec empressement à un Cavalier auprès de qui il étoit , qui pouvoit être cette belle ; mais cet homme l'interrogeant à son tour , lui demanda d'où il venoit pour être obligé de faire une telle question ? Si vous êtes de Burgos , lui dit-il en soûriant , il faut qu'il y ait longtems que vous en êtes absent , pour ne pas connoître Dona Mathilde d'Aguilar.

Quoi , s'ecria Dom Alphonse ,

Aij

cette belle personne est Dona Mathilde , fille de Dom Rodolphe d'Aguilar, la même qui a passé son enfance en exil ? C'est elle , lui répondit le Castillan , & c'est à elle que l'on soupçonne que l'Infant donne cette Fête , quoique cela ne se dise point publiquement , Dom Pedre étant d'humeur à s'offenser que l'on pénètre son secret ; mais tout le monde en est persuadé : & voilà , poursuivit-il , en lui montrant Dom Felix , un Seigneur de qui la physionomie ne témoigne pas qu'il en soit fort satisfait : je ne le connois point , mais j'oserois gager , à ses regards inquiets , qu'il y prend un intérêt particulier ; je ne sçai même , ajouta-t-il , s'il est le seul à qui cette Fête déplaît , & je trouve que Dom Fernand d'Albuquerque n'en paroît pas plus joyeux.

La remarque de cet Inconnu en fit faire une autre à Dom Alphon-

se qui le fit frémir. L'air de Dom Felix étoit effectivement si contraint, qu'il n'étoit pas mal-aisé de juger qu'il ne participoit point au plaisir public ; & Dom Alphonse cachant l'émotion que lui causoit la découverte de cet amour, sans qu'il pût se rendre compte à lui-même du sujet de sa sensibilité, en fut irrité, quoiqu'il n'en scût point la raison.

Il y auroit donc bien de la témérité à quelqu'un qui oseroit se déclarer Amant de cette Belle, reprit-il, puisqu'elle est non-seulement l'objet des vœux de tant de Cavaliers distingués, mais encore celui des préférences de l'Infant.

Celui à qui il parloit n'étant pas venu en ce lieu pour s'entretenir du mérite & des conquêtes de Dona Mathilde, loin de répondre à sa question, voyant qu'il ne cesseroit point de lui en faire, & qu'il le détourneroit de l'attention

qu'il vouloit donner au spectacle , il changea de place adroitement , & le laissa en liberté de la contempler , sans se souvenir du combat ni de l'assemblée. Uniquement occupé de ses charmes & des actions de Dom Fernand & de Dom Felix (qui partageoient ses regards) il ne songeoit qu'à les observer lorsqu'il s'apperçut que Dona Mathilde le regardoit attentivement , & qu'après avoir demandé son nom , elle rougissoit en détournant les yeux.

Il avoit présumé juste, quoique ne voulant pas être remarqué par les personnes de la Cour , il eût pris la précaution de s'habiller simplement. Elle l'avoit distingué dans cette foule ; & c'étoit Dona Lucinde qui le lui avoit nommé. Pour cacher la rougeur qu'il lui causoit , elle fut obligée de parler bas à son amie , en affectant de regarder ailleurs ; mais par un mouvement involontaire , ses regards retom-

boient toujours sur lui.

Le combat étant fini , la compagnie se sépara ; & Dom Alphonse retournant en diligence se parer pour paroître à la Cour , il fut saluer le Roi , & la Reine , où il n'entendit parler que de la beauté de Dona Mathilde.

Il y eut bal chez la Reine le même soir ; mais cette Beauté qui faisoit tant de bruit , ne s'y trouva point. Il y avoit peu de tems qu'elle avoit été incommodée , & elle se sentit une douleur de tête en sortant du spectacle qui l'empêcha de se joindre aux Dames qui reconduisirent la Reine chez elle , où elle donna un grand souper.

Ce contretems fit beaucoup de peine à Dom Alphonse ; il eût désiré de la voir de plus près , quoique le souvenir du procédé qu'il avoit eu avec elle ne laissa pas de lui causer quelqu'embarras ; mais cependant , sans le faire pa-

roître , il danſa de bonne grace ; & on en fut ſi ſatisfait , que le lendemain tous ceux qui furent chez Dona Mathilde , & qui lui rendirent compte de ce qui s'étoit paſſé chez la Reine , ne pouvoient ceſſer de faire des louanges de cet aimable Seigneur.

Tandis que ceux dont il étoit connu , en diſoient tout le bien poſſible , il ne ſongeoit qu'à la façon dont il ſ'y prendroit pour ſ'introduire chez elle. S'il n'eût pas découvert l'amour de Dom Felix , il n'auroit point cherché d'autre introducteur ; mais , ſans trop ſçavoir pourquoi il étoit ſi aigri contre lui , qu'il avoit une forte envie de le quereller , & il le traittoit d'ami perfide , comme ſi en effet il l'eût trahi. Dans cette diſpoſition , Dom Felix devenoit le dernier des Courtiſans à qui il eût voulu ſ'adreſſer pour être préſenté à Dona Mathilde ; mais un

mouvement plus raisonnable succédant au premier , il résolut de ne lui en point parler ; & ayant eu autrefois quelque accès auprès de Dona Lucinde , il aima mieux avoir recours à elle , en cherchant à renouer leur ancienne connoissance. Il ne fallut pour cela que lui rendre une visite , où il fut fort bien reçu , & où il eut l'adresse de l'engager à lui proposer elle-même de l'accompagner chez son amie.

Dom Alphonse n'étoit pas le seul qui crut Dom Felix coupable envers lui : Dom Felix lui-même en étoit persuadé ; & quoiqu'il ne se reprochât point absolument son amour , ne pouvant entièrement convenir du tort qu'il avoit eu d'observer trop scrupuleusement les ordres de son ami , il ne se croyoit point tout-à-fait innocent , & n'osoit lui confier ses sentimens. Quoiqu'en suivant le premier projet de Dom Alphonse , il ne dût

rien y avoir dans ses procédés dont il pût raisonnablement se plaindre; mais il s'imagina qu'il pénétreroit que cet amour ayant précédé ses résolutions , avoit été le seul mobile qui l'eût excité à le servir si exactement , & à obéir avec tant de docilité à la défense qu'il lui avoit faite de lui vanter la beauté & le mérite de Dona Mathilde , ne doutant pas qu'après qu'il l'auroit vuë , il ne lui en fût mauvais gré : car pendant le combat il avoit été si occupé d'elle , de Dom Fernand & de l'Infant , qu'il n'avoit point apperçu Dom Alphonse dans la place subalterne où il s'étoit mis ; & il croyoit qu'elle lui étoit encore inconnue , ne doutant pas qu'aussi-tôt qu'il la verroit , il ne lui fût mauvais gré de cette aventure.

Ces réflexions le jettoient dans un chagrin terrible & dans une incertitude sur la conduite qu'il de-

voit tenir à son égard. A cette inquiétude il s'en joignoit une autre qui n'étoit pas moindre ; c'étoit l'assurance de ne pas être aimé alors , sans oser se flatter de l'être à l'avenir ; ce qui le déterminoit à ne se point donner de confidens. Les agitations secretes de Dom Felix secondoient le silence que Dom Alphonse vouloit garder , & suivant également leurs idées , ils ne se dirent rien qui eut relation à Dona Mathilde : mais cette réserve de la part de Dom Felix , convainquit Dom Alphonse de l'amour qu'il ressentoit , surtout , la froideur avec laquelle il l'avoit vû paroître à la Cour , qui avoit été poussée jusqu'à manquer à la bien-séance , en négligeant de lui faire une visite , & de lui parler autrement qu'en public & chez le Roi.

Dom Alphonse ayant été invité par Dona Lucinde à se faire présenter chez Dona Mathilde , ne man-

qua pas à l'heure marquée de se rendre auprès de cette dernière ; mais ce ne fut point sans qu'elle eût pris la précaution de s'instruire si son amie le verroit avec plaisir ; & elle ne le lui présenta qu'après être assurée qu'elle le recevrait sans peine.

Dona Maria de Padilla , apprenant que ces deux personnes ne se connoissoient point , se fit selon sa coutume , une fête curieuse de les observer à leur premier abord , non pas qu'elle eut aucuns soupçons du traité que leurs peres avoient fait , & que leur caprice avoit rompu ; mais seulement dans l'espérance qu'elle en tireroit l'occasion d'en faire de mauvaises railleries. Mais quelque résolution qu'elle eût prise , il ne lui fut pas possible de s'y trouver ; & sa curiosité ne put être satisfaite en assistant à cette première entrevue , comme elle l'avoit projeté , parce que Dona

Lucinde qui connoissoit son mauvais esprit , ne l'avertit point du moment qu'elle prenoit pour faire cette visite ; au contraire ayant choisi celui où elle étoit occupée , elle se déroba si adroitement , qu'elle ne s'en apperçut que longtems après , & Dona Lucinde fit la chose de maniere qu'elle ne put y soupçonner le moindre mystère.

Dona Mathilde semblant avoir le dessein de faire repentir Dom Alphonse de l'indifférence qu'il avoit eüe pour elle , étoit ce jour-là plus belle qu'à l'ordinaire. Le négligé qu'autorisoit la légère incommodité qui l'avoit empêchée de paroître au bal , ne lui faisoit pas moins que la plus brillante parure.

Il en fut reçu fort agréablement & d'un air aisé , Dona Mathilde affectant d'en user ainsi , pour qu'il ne pût concevoir aucune idée

qu'elle eût eu le moindre chagrin de ce qui s'étoit passé , & lui , qui jusqu'à ce jour avoit borné ses vœux à être favorisé de la fortune , sentit alors qu'il est des plaisirs plus touchans que ceux que fournit l'ambition.

Vous voyez , Madame , lui dit-il , un homme qui n'auroit jamais été assez hardi pour se montrer à vos yeux , si le hazard ne lui en eût procuré l'honneur. Un premier coup d'œil en a décidé ; & il m'est impossible de ne pas chercher la continuation de cet avantage.

Je dois être d'autant plus glorieuse de l'honneur que vous me faites , reprit elle , que vous avez daigné m'appercevoir dans une compagnie de Dames , qui méritoient mieux que moi votre attention ; & ajouta-t-elle en souriant , j'aurois pensé que quelqu'un qui n'aime que la guerre , auroit été plus agréablement occupé du combat

que de moi. Dom Alphonse lui répondit galamment , qu'en s'exposant à ses regards , le péril n'étoit pas moins grand que dans les plus dangereuses occasions où il s'étoit trouvé ; & que si sa vie n'y étoit point exposée , sa liberté n'avoit jamais connu un plus grand danger.

J'en suis persuadée , s'écria Dona Lucinde , & ma chere Mathilde est plus dangereuse à sa façon que n'a été le Prince Abomelic : vous l'avez vaincu ; mais je suis presque certaine que vous le ferez à votre tour par cette Belle. Rien ne peut lui résister , ajouta-t-elle , j'en ai fait l'expérience. Je la trouvai charmante quand elle arriva d'Avignon ; mais ayant été prévenue par Dom Fernand d'Albuquerque , qu'elle ne vouloit aimer personne que l'incomparable Laure , je crus que la démarche de rechercher son amitié seroit inutile : ce-

pendant malgré cette assurance , je lui fis des avances malgré moi , & je l'aimai sans le vouloir , n'espérant pas qu'elle me rendroit le réciproque.

Je ne doute point de ce que vous me dites , charmante Lucinde , reprit Dom Alphonse (sans donner le tems à Dona Mathilde ds répondre à cet obligeant discours) & je pense comme vous qu'il est impossible de ne pas aimer l'admirable Dona Mathilde , même sans espoir de lui plaire. J'ai encore si peu eu le tems d'être connue de vous, Seigneur Dom Alphonse , répartit-elle , que tout ce qu'il vous plaît de me dire d'obligeant ne tire point à conséquence ; mais , ajouta-t-elle , comme Dona Lucinde ne m'est pas suspecte , au contraire qu'elle sçait tout ce que je pense , tandis que nous sommes seuls , je ne dois pas tarder à vous rendre grace de l'obli-

gation que je vous ai ; c'est de vous que je tiens une liberté qu'il m'eût été impossible de conserver , si vous eussiez été moins généreux. Dom Alphonse alloit lui répondre qu'il craignoit fort de se repentir bientôt de ce qu'elle appelloit générosité , quand le Prince de Castille parut , suivi de toute la Jeunesse de sa Cour , parmi laquelle étoit Dom Felix.

Dom Pedre , ne suivant que la férocité de son naturel , ne parla que du courage des taureaux qui avoient combattu , & il demanda à Dom Alphonse ce qu'il en pensoit ; mais comme il n'avoit eu d'autre attention que celle de considérer Dona Mathilde , il étoit peu en état de répondre juste à cette question ; & pour se tirer d'affaire , il loua les combats en général , employant ses termes si adroitement , que l'Infant ne s'apperçut point du peu de justesse de ses réponses.

Les objets funestes & le sang versé , étant les plaisirs les plus touchans de ce Prince cruel, il ne pouvoit songer à donner à des Dames les divertissemens d'un bal ou d'un tournois , il croyoit les occuper fort agréablement en leur faisant voir des tigres en fureur combattans contre des lions, ou des taureaux indomptés ; il croyoit aussi les obliger beaucoup d'en parler longtems.

Son amour pour Dona Mathilde , n'étoit que trop véritable , mais comme il ne le ressentoit que par accès , il y avoit des momens où elle se flattoit qu'il étoit cessé ; il n'en étoit pas de même de celui de Dom Felix , qui cherchoit à plaire par des voyes plus douces ; mais , appréhendant de se faire bannir en s'expliquant trop clairement , il observoit le plus de circonspection qu'il lui étoit possible.

Les entretiens de Dom Pedre étoient toujours dans le même goût que ses plaisirs. Et pour faire connoître ses sentimens , étant un jour chez Dona Mathilde , la conversation roulant sur l'état le plus propre à rendre un homme heureux. Il posa en fait qu'il ne le pouvoit être que par une puissance sans borne , & par l'usage qu'il faisoit de son pouvoir pour se satisfaire en tout généralement. Selon lui , la justice n'étant qu'une chimere inventée par les plus foibles , pour se garantir de la force en qui seule elle devoit consister. Le droit véritable & unique qu'il admettoit n'étant que celui des Conquerans , ou des usurpateurs , ne mettant point de différence entr'eux , & prétendant que toute violence étoit juste dès qu'elle étoit couronnée par le succès. Qu'enfin le seul moyen d'être heureux , consistoit à ne rien refuser à ses de-

firs , & à se contenter à quelque prix que ce fût.

Dona Mathilde , de qui l'ame étoit aussi douce & aussi équitable que celle du Prince étoit cruelle & injuste , sans s'éloigner du respect qu'elle devoit au fils de son Roi , lui fit sentir que la justice & la douceur sont les qualités les plus à desirer pour les Souverains lui soutenant qu'il n'est point de gloire plus flatteuse pour eux , que celle d'être aimé de leurs sujets. Ce n'est , disoit-elle , que de cet amour que peut naître la crainte qu'un Roi doit avoir l'ambition d'inspirer à ceux qui vivent sous ses loix. On n'appréhende pas la rigueur d'un bon Roi , mais on craint de lui déplaire comme à un bon pere , & on est plus attentif à exécuter ses volontés , que lorsqu'on agit par une crainte servile qui révolte souvent les esprits les plus soumis.

Des raisons aussi sensibles faisoient peu d'impression sur l'Infant, qui les traitoit de foibleſſes puériles, & il sortit ſans pouvoir être convaincu d'une vérité ſi contraire à ſon génie : Dom Felix & Dom Alphonſe le ſuivirent & ſe retirèrent chacun de leur côté, ils ſe revirent le même ſoir chez le Roi, où Dom Felix continuant à garder le ſilence au ſujet de Dona Mathilde, ne lui parla point de la ſurpriſe déſagréable qu'il avoit eue en la rencontrant auprès d'elle, affectant de ne rien dire qui y eût aucun rapport. Et Dom Alphonſe voyant qu'il continuoit à ſe taire imita ſon exemple & ne lui en parla pas, non plus, que de la froideur, ſans fondement, qu'il lui faiſoit paroître à un retour où toute la Cour lui avoit témoigné des empreſſemens.

Plusieurs jours se passerent de la sorte , où Dom Alphonse voyant régulièrement Dona Mathilde , la trouvoit chaque fois plus aimable. Et il sentit naître dans son cœur une douleur extrême de ses nouveaux sentimens , persistant dans l'intention de conserver sa liberté , aux dépens de ses propres desirs. La certitude où il croyoit être qu'en changeant de résolution , il ne lui en feroit pas changer , l'affermissoit dans le dessein de ne se point abandonner à un penchant trop flateur.

Cette inquiétude n'étoit pas la seule dont il fut tourmenté. L'amour de Dom Pedre ne lui échappa point entièrement. Et quoique ce Prince violent , n'en fit pas l'aveu public , ses manieres lui donnoient des soupçons , qui ne servoient point à calmer ses incertitudes ; mais malgré toutes les raisons qui auroient dû s'opposer à la con-

tinuation de son amour, il le sento-
 it fortifier, sans pour cela cesser
 d'être ambitieux, ne se croyant
 pas capable de renoncer à la for-
 tune, qui sembloit courir au-de-
 vant de lui, pour s'abandonner à
 une passion naissante. Mais, con-
 noissant cependant qu'il étoit for-
 cé à continuer d'aimer cette Ma-
 thilde (qu'il avoit refusé) il ne son-
 gea plus à s'opposer au progrès de
 cette passion, en attendant du tems
 & de ses soins, le bonheur de lui
 plaire. C'étoit ainsi que dans le
 même instant, il pensoit de deux
 façons si opposées.

Le Roi l'avoit comblée de ca-
 resses, & l'Infant le recevoit af-
 sez favorablement. Dom Juan
 d'Albuquerque, favori du Prince,
 lui témoignoit beaucoup d'amitié
 & tout sembloit concourir à son
 avancement. Enforte qu'il eût pû
 se croire heureux s'il eût toujours
 pensé au sujet de Dona Mathilde

de la même façon qu'il pensoit quand on avoit voulu la lui faire épouser. Mais ses mouvemens étoient différens , & il joignoit au regret d'avoir refusé sa main , l'inquiétude que lui causoit la concurrence de Dom Felix , qu'il craignoit qui ne parvint à plaire à son préjudice.

Si Dom Alphonse étoit tourmenté par ces diverses agitations , ses rivaux n'étoient pas plus tranquilles. Dom Felix n'osant ouvrir son cœur à un ami (à qui il ne lui étoit plus permis de donner ce nom) encore moins à sa maîtresse qu'il étoit certain qu'il recevrait mal cette confidence , n'étoit pas moins inquiet que lui , tandis que Dom Fernand connoissoit trop son Prince pour ignorer le péril qui le menaçoit , s'il s'appercevoit qu'il persistât dans des sentimens dont il lui avoit défendu l'usage.

Le seul Dom Pedre goûtoit
tranquillement

tranquillement les charmes de l'amour, se fiant à sa qualité, son orgueil ne le laissant pas douter qu'il ne fût aimé quand il daigneroit vouloir l'être. Sa délicatesse n'étant pas plus forte qu'il falloit qu'elle fût pour le satisfaire du semblant de la passion dont il vouloit bien se contenter; moyennant quoi, il ne prenoit pas la peine de se donner le moindre soin pour plaire: & la seule marque à laquelle on auroit pû croire que Donna Matilde lui plaisoit, c'étoit la défense de penser à elle sous peine de la vie, qu'il avoit fait faire à Dom Fernand; mais comme cette défense avoit été faite secrètement, elle ne donnoit au Public aucun éclaircissement sur son amour non plus qu'à Dom Felix ni à Dom Alphonse, qui l'ignoroient totalement, à l'exception des soupçons de Dom Alphonse qui paroissoient n'avoir point de fondemens

Cet hyver se passa en fêtes con-

II. Partie.

B

tinuelles ; mais une société douce étant plus du goût de Dona Mathilde que des plaisirs turbulens , elle étoit plus satisfaite quand elle pouvoit se trouver en liberté chez Dona Théodora avec Dona Lucinde & quelqu'amis choisis , que chez la Reine , ou dans ces parties éclatantes dont le brillant l'éblouissoit sans la charmer.

Dom Alphonse , de qui l'amour augmentoit de jour en jour , ne contraignoit pas ses soins comme ses discours ; & sous le nom d'ami il continuoit ses assiduités. Dona Mathilde ne l'envisageant que comme un ami , le préféroit à tout autre ; elle parloit souvent de lui avec Dona Lucinde , & ne lui cachoit point qu'elle l'estimoit plus particulièrement que le reste des Courtisans.

Ce seroit une plaisante bizarrerie de la fortune & de l'amour , lui disoit cette amie en riant , s'il de-

venoit amoureux de vous , après avoir eu de si étranges procédés pour éviter de vous donner la main.

Je l'estime trop pour le desirer ; reprenoit Dona Mathilde ; mais je vous avoïe qu'encore que ce fût sans me connoître qu'il m'a refusée , je serois ravie qu'en me connoissant , il m'estimât assez pour croire que j'étois digne de lui. Voilà , continua-t-elle , où je borne mes vœux , n'ayant pas l'injustice de lui faire un crime de son amour pour la liberté , puisque si c'en est un , je suis aussi coupable que lui , n'étant point assez vindicative pour désirer qu'il-eût une passion que je ne veux pas approuver , étant déterminée à n'en jamais prendre pour personne.

Ah Mathilde , s'écria son amie ; jamais , est un terme indéfini qui n'est pas toujours dicté par la certitude. On change quelquefois de

réolution, quand on s'y attend le moins, & il n'est pas de la prudence de s'assurer si précisément de son propre cœur.

L'amitié que j'ai pour vous, & celle que je conserve pour Laure, repartit-elle, occupe assez agréablement le mien, pour que j'ose me vanter qu'il ne recevra jamais d'amour. Vous êtes dans l'erreur, dit Lucinde, & vous devez sçavoir que mille amies ne feront pas capables d'empêcher qu'un Amant aussi aimable que Dom Alphonse ne trouve place dans un cœur qui se croit entierement dévoué à l'amitié... Ne m'avez-vous pas dit, continua-t-elle, qu'un homme fameux, ... que je crois vous avoir entendu nommer Anselme, vous avoit prédit que vous aimeriez malgré vous. Le tems qu'il vous a prescrit pour l'effet de cette prédiction, est-il expiré ? Non, repliqua-t-elle, mais il le fera

peu , mais je crois qu'il ne s'en faut pas de six mois ; & malgré ce terme prochain , je vous proteste que je n'en ai nulle inquiétude , étant persuadée qu'il ne m'a tenu ce discours que par un galant badinage , qui égayoit la conversation , sans avoir la témérité de croire que les Astres ayent daigné s'entretenir de moi avec Anselme.

Comme elle parloit de la sorte , & que Dona Lucinde la contrarioit sur le même ton , on lui présenta une Lettre de Laure ; elle l'ouvrit avec empressement , & lut tout haut :

J'ai reçu , Ma chere Mathilde , deux nouvelles fort différentes ; la premiere , est celle qui m'annonce que Petrarque a été couronné. publiquement à Rome au même lieu où les Césars ont tenu à gloire de l'être ; l'autre m'est venue par notre ami Anselme ,

qui m'assure que dans peu de tems vous aimerez quelqu'un plus que moi. Je ne fais point de doute que cette préférence ne regarde la charmante Dona Lucinde ; mais si c'est pour elle que vous me ferez cette infidélité , j'en ai entendu parler si avantageusement , qu'il ne me sera point permis de m'en plaindre , & que j'avouerai , sur le témoignage de la renommée , qu'elle mérite toute sorte de préférence. Je me flatte cependant que malgré l'avis d'Anselme , qui semble me préparer à tout perdre , ma part sera conservée dans votre cœur , & que j'aurai sujet d'en être satisfaite. La jalousie qui n'est fondée que sur des nouvelles tombées des nuës , ne peut être bien forte ; & je crois les promesses que vous m'avez faites de m'aimer toujours plus certaines : je le crois , parce que je le desire. En jugeant de vos sentimens par les miens , je ne crains point la perte de votre amitié. Ainsi loin de vous faire des reproches fondés en l'air ,

je ne veux pas douter un moment qu'au milieu des hommages que l'on rend à vos attrait, vous ne gardiez un tendre souvenir de votre amie ; mais ce n'est pas assez , & j'exige encore que vous n'oubliiez jamais nos dernières conversations , en imprimant fortement dans votre esprit, que le plus doux des biens de la vie , c'est la liberté.

Dona Mathilde ne pût s'empêcher de rougir en lisant cette Lettre , & en pensant qu'Anselme persévéroit à soutenir son premier sentiment. Quoiqu'elle n'eut point de foi à sa science , elle en eut du dépit : & s'affermissant dans la résolution de lui en donner le démenti , elle résolut de renouveler son attention à conserver son cœur , priant instamment Dona Lucinde de ne point parler de cette raillerie.

Dom Alphonse , suivant sa coutume , ne manqua pas à lui venir rendre visite ; elle le reçut avec

toutes les graces qui accompagnoient ses manieres ; mais elle lui parut plus réservée que les jours précédens. Il en fut d'abord un peu allarmé ; cependant après avoir fait un examen sévère de ses actions , où il ne trouva rien qui pût mériter le changement qu'il remarquoit en elle , voyant que cet air embarrassé n'influoit point sur sa politesse ordinaire , il se rassura , en présumant que ce petit nuage étoit occasionné par quelques affaires domestiques , dont sa discrétion ne lui permettoit pas de s'informer.

Après plusieurs discours , la conversation étant tombée sur l'ambition & sur ses effets , elle les fit penser aux basses complaisances que Dom Juan d'Albuquerque témoignoit au Prince de Castille , qui leur paroissoit d'autant plus surprenantes que ce Seigneur avoit toujours été vertueux.

Le desir d'affurer sa fortune , dit Dona Mathilde , fait souvent faire à d'honnêtes gens des démarches qu'ils ne pourroient s'empêcher de désapprouver , s'ils les voyoient faire à d'autres ; mais du moins , poursuivit-elle , ces ambitieux tirent un avantage de leur passion, puisqu'elle leur sert de préservatif contre celle de l'amour, en les occupant entierement , & ne leur laissant point assez de liberté pour penser à autre chose ; n'étant pas possible que des mouvemens aussi violens & aussi différens , puissent résider également dans le même cœur. Ah Madame , reprit vivement Dom Alphonse , vous êtes dans la plus grande erreur.

Si c'en est une , répliqua-t-elle , elle est bien générale ; car j'entends dire à tout le monde qu'un ambitieux est incapable d'aimer violemment. Je comprends , reprit-il , & je le fais par expérience ;

qu'il est facile d'avoir beaucoup d'ambition , sans être amoureux ; mais je suis convaincu que le désir d'élever une personne que l'on aime au rang qu'elle mérite , fait qu'il est impossible d'être véritablement amoureux sans être ambitieux , ou c'est un amour peu généreux , qui n'est propre qu'à des âmes basses & indignes d'aimer.

Ce n'est point un système chimérique que j'avance , ajouta-t-il , emporté par sa passion , je le sens mieux que je ne puis l'exprimer , puisqu'à présent que je brûle de l'amour le plus violent, mon ambition en est redoublée. J'arrivai à la Cour le jour du combat des taureaux , uniquement occupé de mon avancement. J'étois alors ambitieux pour mon seul intérêt ; mais depuis que j'ai eu le bonheur de vous voir , mon ambition (que je croyois à son dernier période) est redoublée par rapport à vous. Je

voudrois acquérir au prix de mon sang mille couronnes , dans le desir de vous les offrir ; mais ne pouvant surmonter l'impossibilité , il n'est du moins aucuns efforts que je ne sois capable de faire pour me mettre en état d'être digne de vous.

Dom Alphonse , reprit Dona Mathilde un peu émue , vous oubliez sans doute que je suis cette même Mathilde d'Aguilar , que vous avez refusée , au risque d'encourir l'indignation de votre pere ; & que vous êtes aussi ce même Dom Alphonse , qui en fuyant de Castille de peur de m'épouser , m'avez écrit que vous étiez un ambitieux *qui ne vouliez aimer que la guerre* ; mais si vous en avez perdu la mémoire , permettez que je vous rappelle ces généreux sentimens , en vous faisant souvenir que vous & moi sommes convenus d'aimer uniquement notre

liberté ; & pour continuer à vivre amis , de grace , restons dans les bornes de nos conventions.

Ah Madame , repliqua-t-il , que me reprochez-vous ? J'avoue que j'ai refusé la fille de Dom Rodolphe d'Aguilar que je ne connoissois point ; mais j'ai adoré l'incomparable Dona Mathilde aussi-tôt que j'ai eu le bonheur de la voir. Hélas , ajouta-t-il , ce n'est qu'à l'infidélité d'un ami que je dois mon infortune ; il ne me vanta pas votre mérite , parce qu'il en étoit trop frappé : oui , belle Mathilde , Dom Felix vous loua si foiblement , que son rapport auroit suffi pour déterminer mon éloignement à m'engager , si j'avois été incertain , & je n'ai pas à présent lieu de douter qu'il n'eût dès-lors formé le dessein de s'enrichir du trésor qui eût été à moi , s'il avoit été assez désintéressé pour m'en faire connoître le prix. Enfin , Ma-

flame, pourfuivit-il, je ne démens point le caractère d'ambitieux sous lequel je vous ai paru ; au contraire je fais gloire de l'être plus que jamais , puisque j'ai la témérité de prétendre à votre cœur ; mais , loin d'être ce même audacieux qui n'aimoit rien , & qui ne vouloit rien aimer , je suis un infortuné qui vous adore , & qui renoncera à la vie, s'il ne peut vaincre votre rigueur.

L'amour & la douleur qui paroissent dans ses yeux , ne permit pas à Dona Mathilde de douter de la vérité de son discours ; & malgré la colere où la mit cette déclaration , un mouvement de vanité fit passer dans son cœur un petit sentiment de vengeance qui lui sembla fort doux : mais ce triomphe ne la flatta qu'un moment ; & le condamnant aussi-tôt , elle n'en devint que plus sévère.

Dom Alphonse , lui dit-elle sé-

rieusement, votre destinée est entre vos mains ; je ne refuse point votre amitié, & je serai ravie de continuer à vous donner la mienne, pourvu que vous vous en rendiez digne, en ne vous obstinant pas à me parler d'un amour que je ne puis ni ne veux écouter. Si vous vous conformez à ce que la raison & vos premières intentions vous ont dictées, nous resterons amis ; mais si vous persévérez dans cette nouvelle fantaisie, je vous fuirai avec tant de soin, que je ne serai plus exposée à vous entendre parler d'une façon qui m'offense.

Si ce que vous voulez exiger de moi, en dépendoit, répliqua-t-il ; vous auriez sujet de m'imputer le refus que je fais d'accepter les conditions que vous m'offrez ; mais, Madame, il ne m'est pas possible, j'ai fait vainement pour mon propre repos, les efforts que

vous exigez, & n'ayant pû y parvenir, il ne me reste qu'à vous aimer toute ma vie sans espoir.

Préparez-vous donc aux désagré-
mens qui suivront votre opiniâ-
té, lui dit-elle, & ne m'en accusez
pas. Mais ajoûta-t-elle avec un peu
d'aigreur & de fierté, la campagne
prochaine vous serez occupé par
des soins qui seront trop suivant
vôtre goût, pour ne vous pas gué-
rir de cette extravagance, qui ne
vous est venue que par le desœu-
rement où vous vous trouvez. La
premiere bataille, rendra sans pei-
ne votre cœur à la gloire, & vous
consolera de n'avoir pû conquérir
le mien.

Dom Alphonse alloit repliquer
& lui faire de nouvelles protesta-
tions, que rien ne seroit capable de
l'effacer de son cœur, & que malgré
sa cruauté, il l'adoreroit toujours,
quand ils furent interrompus par
l'arrivée de Dona Lucinde, suivie

de Marie de Padille & de Dom Felix.

Comme il n'est point de regards si pénétrants que ceux d'un amant, sur-tout quand il n'est point aimé, l'embarras de Dona Mathilde & le chagrin de Dom Alphonse, qui échapperent aux regards malins de Dona Maria de Padille, n'échapperent point aux yeux clairvoyans de Dom Felix, & lui firent appréhender qu'il ne fût son rival (ou plutôt ne lui en laisserent pas le doute) il ne se flattoit point de s'en éclaircir par l'aveu de l'un ou de l'autre, & il n'étoit pas assez bien avec elle pour espérer qu'elle lui en fit confidence. Dans les sentimens où il croyoit voir Dom Alphonse, ayant même renoncé à toutes liaisons avec lui, il n'auroit osé lui faire de question. Ainsi redoutant & désirant tout ensemble de sçavoir où il en étoit, son état n'étoit pas moins fâcheux

ROI DE CASTILLE. 41
ni moins embarrassant que celui de
son rival.

Trois jours après l'entretien que
Dom Alphonse avoit eu avec Dona
Mathilde Dom Gonçales d'Agui-
lar & Dona Théodora furent obli-
gez d'aller à Medina Sidonia, dont
il étoit Gouverneur; elle les y
suivit, mais Dom Alphonse trou-
va le moyen de lui faire remettre
avant son départ un billet qu'elle
ne put éviter de recevoir, parce
que celui qui le lui rendit lui dit,
qu'il étoit de la part de Dona Lu-
cinde, qui avoit oublié la veille,
en prenant congé d'elle de lui par-
ler d'une chose dont ce papier
l'instrueroit, elle l'ouvrit, il étoit
sans suscription, & quoiqu'elle
reconnut l'écriture de Dom Al-
phonse, il étoit ouvert, elle ne
le pouvoit rendre, & ne crut d'au-
cune conséquence de le lire; il
contenoit ces mots.

J'aimerois mieux mourir que de

vous déplaire , adorable Mathilde ; je suis prêt à faire tout ce qui pourra vous en convaincre , à l'exception de cesser de vous aimer , puisqu'il m'est impossible ; mais je me tairai , & je souffrirai sans murmurer. Après cet effort , me permettez-vous de me croire le plus malheureux des hommes , & me rendrez-vous assez de justice pour convenir qu'il n'est point d'ardeur plus mal reconnue.

Quelqu'irritée que Dona Mathilde dut être à la lecture de ce billet , elle ne le déchira point ; mais pour avoir avec elle - même un prétexte à le garder , elle s'imagina qu'elle le vouloit montrer à Dona Lucinde , pour l'obliger à partager son courroux sous le prétexte que Dom Alphonse avoit abusé de son nom pour le lui faire recevoir , & la faire convenir d'une témérité qu'elle trouvoit inexcusable , bien déterminée , (à ce qu'elle croyoit) de le brûler à son re-

tour à Burgos, après le lui avoir fait voir, & l'avoir fait entrer dans son ressentiment.

Pendant son absence Dona Lucinde lui écrivoit souvent & lui rendoit compte de ce qui se passoit à la Cour. Comme il y eut plusieurs Fêtes & que Dona Lucinde s'intéressoit véritablement pour Dom Alphonse, quelle l'y avoit vû plongé dans une mélancolie extrême, voulant lui en faire honneur auprès de son amie, elle lui écrivit en ces termes :

Je ne scai ce que vous pensez de vous-même. Mais pour moi, je vous trouve fort méchante, vous empêchez que l'on ne prenne aucun plaisir aux choses les plus agréables. On va au Bal, parce qu'il n'est pas décent de se singulariser, mais on y va négligé, rêveur & mélancolique; on feint d'écouter les plus belles voix, sans les entendre, & sans les louer, on ré-

pond hors de propos, & on a des distractions perpétuelles, on soupire; voilà en peu de mots, un compte exact de ce qui se passe ici de plus intéressant; je m'expliquerai mieux à votre retour, que je ne suis pas seule à désirer qu'il soit prompt.

Dona Mathilde connoissoit trop l'estime que son amie avoit pour Dom Alphonse, pour avoir besoin de l'explication qu'elle lui promettoit, mais, quoiqu'elle ne pût désavouer que la conduite de cet amant n'avoit rien qui dût l'irriter, son extrême sévérité, & le dessein où elle étoit de ne point s'engager à répondre à son amour (ni même à lui en laisser l'espoir) ne lui permettoit pas de rien dire d'obligeant pour lui, étant presque certain que Dona Lucinde le lui feroit voir, & elle ne répondit rien sur cet article, appréhendant encore que ses lettres ne se perdissent, elle lui écrivoit dans les

sermes les plus ménagés.

Cependant le triste Alphonse , à qui les jours sembloient des années , depuis le départ de Dona Mathilde , vivoit fort solitaire , & à l'exception des heures où son devoir le forçoit de paroître à la Cour , il fuyoit toutes les compagnies qui pouvoient le distraire de penser à elle ; Dona Lucinde étant la seule personne chez qui il fut volontairement , & cherchant à adoucir les peines que cette absence lui caufoit , il fit quelques vers : mais seulement pour se satisfaire , sans intention de les laisser voir à Dona Mathilde , ni même à Lucinde , il les mit dans sa poche , & fut à son ordinaire chez cette dernière.

Quoiqu'il eût autant d'estime pour elle , qu'elle en avoit pour lui , ses fréquentes visites étoient moins dans l'intention de la voir que pour avoir un prétexte à pas-

fer devant la porte de sa maîtresse. Ses inquiétudes amoureuses ne lui permettant point de rester longtemps dans le même lieu, il fut à peine entré, qu'il en ressortit; mais il y avoit assez été pour avoir laissé tomber ses vers; il y avoit plus de deux heures qu'il étoit rentré chez lui, quand il les trouva à dire.

Son premier mouvement fut de retourner chez Dona Lucinde pour les demander, ne pouvant les chercher ailleurs, puisqu'il n'avoit été que chez elle. Mais faisant réflexion sur la discrétion de cette Dame, il cessa de s'en inquiéter, bien assuré que s'ils étoient entre ses mains, il ne devoit point appréhender qu'ils devinssent publics, pensant au contraire qu'ils pourroient avoir été vûs par des gens qui ne connoissoient point son écriture, & à qui certainement elle ne le nommeroit pas; au lieu qu'en les allant demander, il se

donneroit à connoître , ou que s'ils étoient tombés autre part , ils ne pouvoient être d'aucunes conséquences , personne n'y étant nommé.

Après quelques momens de réflexions , loin de continuer à s'embarasser du sort de ces vers , il trouva que le hazard l'avoit bien servi en les mettant dans les mains de Dona Lucinde , sans qu'elle les tint de lui. Toute la vrai-semblance étant qu'ils ne pouvoient être ailleurs ; & convaincu de ses bontés , il ne fit nul doute qu'elle ne les envoyât à Dona Mathilde , mais un événement sur lequel il ne comptoit pas , les mit en d'autres mains , à qui il ne les eût pas voulu confier.

Ce fut Dom Felix , qui étant entré chez Dona Lucinde au moment que son rival venoit d'en sortir , apperçut à terre le papier que Dom Alphonse avoit laissé tom-

ber il le releva ; mais Dona Lucinde le lui ayant repris , elle l'ouvrit sans sçavoir ce qu'il contenoit , quand ayant jetté les yeux dessus , Dom Felix lui dit qu'il en connoissoit l'écriture , qui étoit certainement celle de Dom Alphonse. Dona Lucinde la reconnut aussi-vîte que lui ; mais pour ne point affecter de mystere , elle consentit qu'il lût les Vers qui faisoient l'objet de sa curiosité ; ce ne fut toutefois qu'après les avoir parcourus , & avoir connu qu'ils ne contenoient rien de positif. Il lut tout haut.

Quel chagrin me dévore , & quel mortel
ennui ,

Me fait dire à toute heure & le jour & la nuit,
Quand reviendra le jour , sans qui rien n'est
aimable ?

Quand reviendra la nuit , repos d'un misé-
rable ?

Hélas ! mes vains souhaits à quoi prétendez-
vous ?

Croyez :

Croyez-vous me tromper , en trompant les jaloux ?

Inutiles desirs je vous entends sans peine ;
Vous voulez dire enfin , quand reviendra
Climene ?

Je ne me suis point trompé , dit Dom Felix , ces Vers sont certainement de Dom Alphonse ; & ajouta-t'il avec chagrin , ils sont tous nouveaux. Je ne crois pas qu'il fût difficile de nommer la Climene dont l'absence les a causés.

Pour moi , reprit Dona Lucinde , en les lui tirant des mains , je ne me pique point de tant de pénétration , ne cherchant jamais à deviner ce que l'on n'a pas envie de m'apprendre. Dom Felix , à qui cette réponse fit remarquer son imprudence , se tut , & n'en fut pas moins convaincu qu'il avoit deviné trop juste pour son repos. Il se retira quelques momens après.

II. Partie.

C

Ce fut en cette occasion que l'amour & l'amitié commencèrent à combattre dans son cœur ; mais ce combat trop inégal ne dura pas longtems , & l'amitié fut bientôt vaincue. Dom Felix se persuadant qu'après avoir été témoin & confident des premiers sentimens de Dom Alphonse , il n'y auroit aucune perfidie de sa part , à s'abandonner à son penchant ; & que son rival ne pourroit pas avoir sujet de se plaindre de lui , pourvu qu'il le prévînt en lui déclarant son amour le premier , sans lui donner le tems de lui apprendre le sien ; qu'en prenant cette précaution , il seroit suffisamment justifié , ou du moins que si l'amitié s'en offensoit encore , il auroit satisfait à la bienséance. Ce parti étant ainsi pris , il fut sans tarder chercher Dom Alphonse , qui se promenoit seul dans les Jardins du Palais , où il s'abandonnoit à une profonde rêverie.

Il l'aborda d'un air si contraint , que leur embarras fut réciproque , ne sçachant par où commencer un discours que la froideur de Dom Alphonse ne facilitoit point. Après quelque moment de silence, Dom Felix voyant que son rival ne paroïssoit pas disposé à le rompre , il prit enfin la parole.

Il y a longtems , lui dit-il , que je cherche l'occasion de vous découvrir un secret qui m'est si important , que je veux profiter de ce moment pour vous en faire confidence , & pour vous prier de m'assister de vos conseils , même de votre protection auprès de Donna Mathilde : c'est elle que j'adore mais comme elle est aussi fiere que belle , je n'ai osé lui déclarer mon amour : j'y suis résolu cependant , & j'attends son retour avec impatience pour m'assurer de ma destinée. Je n'ignore pas l'estime & la confiance qu'elle a en vous , con-

tinua-t-il ; je me persuade que si vous voulez bien lui parler en ma faveur , je la trouverai moins sévère.

Ce prétendu secret n'en étoit pas un pour moi, répartit Dom Alphonse , & je ne suis point à ce moment à connoître que vous l'aimez : je suis même fort trompé si cet amour n'est pas né le jour que vous vintes à Burgos pour lui porter ma première Lettre. Il ne me surprend point ; mais , ajouta-t-il plus seichement qu'il n'auroit voulu , ce qui me surprend extrêmement , c'est la proposition que vous me faites de vous servir en cette occasion.

Je ne prétens point vous cacher , repliqua Dom Felix , que mon amour n'ait effectivement commencé dès cette première visite ; mais je ne m'en crois pas plus coupable envers vous. Il vous doit être indifférent que je l'aime ,

puisque vous n'avez pas voulu l'aimer, & que vous n'y prenez aucun intérêt particulier. Votre détachement pour ce qui la regarde ayant été jusqu'à ne me pas permettre de vous en faire le portrait, & jusqu'à aimer mieux sortir du Royaume que de l'épouser; cela posé, je ne vois pas sur quoi porte votre étonnement quand je vous prie de me la rendre favorable.

Ah, s'écria Dom Alphonse, vous n'eutes pas de peine à me satisfaire, lorsque je vous priois de ne m'en point parler; ce fut votre seul intérêt qui fut le motif de cette complaisance: vous gardâtes un silence qui auroit troublé vos projets si vous l'eussiez rompu, & si en ami fidèle vous m'eussiez instruit malgré moi de la valeur du bien que je refusois faute de le connoître. Ce fut vous seul que vous envisageâtes dans la conduite que vous tintes; c'est donc vous

que je dois envisager aussi comme l'unique cause de mon infortune : enfin , c'est par vous seul que je me trouve aujourd'hui le plus malheureux de tous les hommes ; car pour vous rendre confiance pour confiance , je vous déclare que j'aime Dona Mathilde , que je l'aimerai toute ma vie , que j'envisage sa possession comme un bien que vous m'avez fait perdre ; mais , poursuivit-il , d'un ton animé , j'aurai au moins la douceur d'empêcher que personne ne la possède à mon préjudice.

Nous avons l'un & l'autre si peu de part au cœur de cette Belle , reprit Dom Felix , qu'il y auroit de l'injustice à nous haïr à son occasion. Si la haine ne doit naître que des préférences , nous n'en avons pas obtenu jusqu'à ce jour , mais encore nous ne voyons aucunes apparences à en obtenir.

Vous raisonnez trop prudem-

ment pour un homme amoureux ,
repliqua brusquement Dom Al-
phonse , rien ne prouve mieux ni
plus clairement que vous l'êtes
moins que moi. Mais cruel ami ,
que ne me disiez-vous à Palencia
ce que vous me dites aujourd'hui
à Burgos ?

Hélas , répondit Dom Felix , je
vous aurois dit ce que j'ignorois
moi-même. Il est vrai que je fus
frappé des attraits de Dona Mathil-
de ; mais loin de prendre ces sen-
timens pour de l'amour , je les
regardois comme un tribut que
l'on ne peut refuser sans injus-
tice à une personne aussi parfaite.
Ayant connu dans la suite les mou-
vemens qui me guidoient , je ne
me crus pas obligé de les combat-
tre ; me croyant certain que je
n'entrerois jamais en concurrence
avec vous , qui y aviez renoncé si
authentiquement que je ne pou-

Civ

vois croire que vous fussiez capable de l'aimer.

Vous prononcez votre condamnation , interrompit Dom Alphonse , il n'est pas possible que vous soyez fortement amoureux , & que vous pensiez qu'il y ait quelqu'un qui puisse voir l'objet de votre amour sans l'aimer aussi : puisque cette passion est si foible , dans votre cœur , rien ne sera plus aisé que de vous en guérir ; mais pour moi qui l'aime par-dessus toute chose , je vous proteste que rien ne peut être capable de m'en détacher.

Vos sentimens sont les miens ; dit Dom Felix , quoique je n'ose espérer d'être plus heureux , je jure de l'adorer jusqu'à la fin de mes jours , & je ne puis me refuser la triste satisfaction de vous reprocher que c'est vous seul qui avez causé mon infortune , en m'obligeant , par une bizarrerie inexcusable à

voir cette Belle , à l'entretenir , & à la connoître (par conséquent) à l'aimer. Enfin , Dom Alphonse , songez pour ma justification , que je l'ai aimée le premier , que je ne vous ai point offensé , n'ayant pu prévoir votre amour ; & que je vous ai découvert le mien , sans avoir lieu de croire que j'allois trouver en vous un rival.

Quoique les raisons de Dom Felix eussent une apparence plausible , elles ne prirent point sur l'esprit de Dom Alphonse , qui lui répliqua aigrement que ce n'étoit que par une discrétion intéressée qu'il ne l'avoit pas désabusé malgré lui , & qu'il ne l'avoit pas forcé à lui rendre justice ; ajoutant qu'en laissant naître cet amour dans son cœur , il ne l'avoit pu faire sans blesser la probité , puisqu'il ignoroit si , malgré ses répugnances & les obstacles que Dona Mathilde & lui faisoient naître , il ne

feroit point forcé à l'épouser.

Dom Felix l'assura que si cela fût arrivé , il n'auroit rien négligé pour vaincre sa passion ; étant convaincu qu'alors il ne l'auroit pu conserver sans offenser son devoir. Combattez-la donc , reprit-il , & ne tardez point à la vaincre ; car je suis le même qui devoit être son époux , & qui prétend faire tous mes efforts pour faire valoir les droits que son pere & le mien m'avoient donnés.

Il n'en est plus tems , reprit Dom Felix , je ne suis plus en état de vous faire ce sacrifice ; l'amour a pris de trop fortes racines dans mon cœur , je vous le promettrois inutilement ; j'aime Dona Mathilde , & je l'aimerai jusqu'au trépas. Aimons-la donc , repliqua Dom Alphonse , & haïssons-nous aussi cordialement que nous nous sommes aimés , la qualité de rival étant incompatible avec celle d'a-

mi. J'y consens , reprit Dom Felix , quoique jusqu'à ce jour votre amitié m'ait été précieuse , si je ne la puis conserver sans renoncer à mon amour. Je n'y prétens plus rien ; & pourvu que je sois assez heureux pour me faire aimer de Dona Mathilde , je me consolerais aisément de ne le plus être de vous.

Vous pourriez connoître à vos dépens , repliqua fierement Dom Alphonse , que ma haine est plus dangereuse que vous ne le pensez , & que je ne laisse pas assez de tems à ceux que je hais pour faire commodément des conquêtes.

J'en veux bien courir le risque , répondit Dom Felix du même ton. En disant ces mots , il mit l'épée à la main. Dom Alphonse en fit autant. L'ardeur qui les animoit auroit peut-être été funeste à tous deux ; mais elle fut ralentie par l'arrivée de Dom Pedre qui parut

à l'autre bout du Jardin ; il étoit trop éloigné pour les connoître ; & sans sçavoir qui ils étoient , il ordonna à ceux de sa suite de venir les séparer , & de les lui amener.

Quoique ces deux rivaux fussent occupés de leur combat , ils l'apperçurent à l'instant ; & leur animosité faisant place à la sûreté de leur Maîtresse , ils s'inviterent réciproquement à cacher le motif de leur querelle , étant également à craindre pour elle , & pour eux que Dom Pedre en fût informé.

Ils obéirent sans résistance à l'ordre de s'en approcher. Ce Prince s'étonna en les voyant , de ce que deux amis aussi unis qu'ils l'avoient toujours paru , pouvoient avoir eu une discussion assez considérable , pour qu'elle les engageât à se battre ; il voulut sçavoir le sujet de ce combat. Dom Alphonse supposant à l'instant une histoire

qu'il disoit s'être passée à l'Armée , & qui s'étant renouvelée dans leur conversation, les avoit porté , disoit-il , à s'échauffer au point d'en venir aux mains.

Il donna un air si naturel à son récit , que le Prince n'eut pas le moindre soupçon que la chose ne se fût passée comme il le disoit, il leur donna des gardes en attendant que le Roi en eût décidé. Cette querelle étant parvenue jusqu'à lui , il les accommoda d'autorité absolue , leur ordonnant de bien vivre ensemble , ce qui fut exactement exécuté , Dom Felix , honteux d'avoir attaqué un ami qu'il ne pouvoit se déguiser qui avoit un si grand sujet de se plaindre , le fut voir pour le prier d'excuser son emportement. Dom Alphonse , répondit à ses honnêtetés avec toute la générosité possible , & toutes les politesses que lui pût permettre leur concurrence ; ils

se promirent que si Dona Mathilde se décidait en faveur de l'un ou de l'autre , le malheureux ne penseroit point à troubler le bonheur de son rival , & qu'il supporteroit sa disgrâce sans en murmurer ni chercher à lui nuire.

Dona Lucinde envoya à son amie , (comme Dom Alphonse l'avoit prévu) les vers qu'il avoit fait sur son absence , & sans savoir le motif de leur combat , elle lui manda que Dom Felix & lui s'étoient battus.

Dom Alphonse avoit d'autant plus de sujet de se croire malheureux , que l'amour & l'ambition sembloient s'être accordés pour le tourmenter. Dom Fernand de son côté déplorait son infortune ; il étoit fort bien auprès du Roi , & son frere possédoit toute la faveur de Dom Pedre ; mais ce Prince fier & cruel , qui étoit son rival , devoit être un jour son maître ; à

ces inquiétudes, se joignoit la plus douloureuse des circonstances ; il étoit certain de n'être point aimé , & toutes les apparences lui disoient qu'il ne le feroit jamais , sur-tout , n'osant rendre des soins à celle qu'il aimoit.

L'importance des services qu'avoit rendu Dom Alphonse le faisoit recevoir d'une façon fort obligeante par le Roi & par l'Infant.

Pendant ces divers mouvemens Dona Mathilde revint à Burgos avec Dona Théodora ; le lendemain de leur arrivée , toute la Cour les fut voir , & on fit à cette première des complimens sur l'augmentation que l'on admiroit à sa beauté.

Elle eut quelque chagrin d'apprendre ce qui s'étoit passé entre ses amans , quoiqu'elle ne fût pas entièrement persuadée qu'elle y avoit part , la crainte de trouver quel avoit été le sujet de leur

querelle , lui fit garder le silence ; & feindre d'ignorer cette aventure , vivant d'une façon si réservée avec eux , qu'ils furent fort long-tems avant de trouver le moment de lui parler en particulier , & sans qu'il leur fût possible de connoître comment ils étoient dans son esprit.

Elle les estimoit tous deux autant qu'elle haïssoit Dom Fernand , & qu'elle méprisoit Dom Pedre , à quoi se joignit une augmentation d'horreur pour lui , que tout le respect qu'elle devoit à son Prince , avoit peine à contenir depuis qu'elle lui avoit entendu vanter le trait de l'histoire de Caligula , où ce monstre après avoir loué extrêmement la beauté de sa maîtresse , s'écria en lui touchant le col : *D'un seul mot , je puis anéantir ces attraits , & faire tomber à mes pieds cette tête charmante.* Ce cruel étoit si enchanté du charme

qu'il trouvoit dans cette barbare expression qu'il la rappelloit sans cesse, & qu'il prétendoit avoir été prononcée pour faire comprendre jusqu'où doit aller la puissance d'un Souverain, ajoutant que les Monarques doivent faire consister leur gloire & leur plus grand plaisir, à sentir qu'ils sont maîtres de la vie de tous ceux qui les environnent, & que ceux qui agissoient par les foibles maximes que l'on qualifioit du nom de bonté, ne méritoient pas de régner.

Quoique Dom Alphonse n'entretînt plus Dona Mathilde de son amour, il s'insinuoit insensiblement auprès d'elle sous la marque de l'estime & de l'amitié, elle en avoit plus pour lui que pour aucun autre, n'ayant point pour Dom Felix les mêmes sentimens; mais elle se gardoit de lui faire connoître cette flateuse différence, tandis qu'il n'oublioit rien

pour la mériter, & qu'il étoit incertain de son sort ; Dom Fernand , (le croyant plus heureux qu'il ne pensoit l'être) commença à rechercher l'amitié de Dom Felix avec empressement , quoiqu'il l'eût toujours haï sans déguisemens jusqu'à ce jour où leur intérêt commun les réunit ; mais ce fut sans cesser de se haïr ; Cette haine étant de leur amour propre qui leur persuadoit l'un de l'autre , que puisqu'ils n'étoient pas aimés il falloit que leur maîtresse fût prévenue pour... Dom Felix se nommoit Dom Fernand , & ce Dom Fernand croyoit que c'étoit Dom Felix qui lui faisoit obstacle.

Ce dernier , cependant n'étoit pas si fortement persuadé de l'avantage de Dom Fernand , & depuis son combat avec Dom Alphonse , rendant malgré lui justice à la supériorité de son mérite sur

celui de Dom Fernand, il ne doutoit point qu'après l'aveu qu'il lui avoit fait de son amour, il ne devînt victorieux du cœur de Dona Mathilde s'il ne l'étoit pas déjà.

Dom Felix ne fut pas long-tems sans communiquer ses soupçons à Dom Fernand, qui n'y trouvant que trop de possibilité, le déterminâ à concerter avec lui tous les moyens de troubler Dom Alphonse, peu content de lui nuire dans ses projets amoureux, il n'épargna rien pour troubler aussi ceux de son élévation, étant convaincu que l'ambition satisfaite sert presque toujours à faire réussir l'amour.

Sur ce principe, & peut-être sur la jalousie de fortune qu'il leur inspiroit, ils prirent le parti de s'opposer à tout ce qu'il avoit dessein d'entreprendre, aveuglé par sa passion, mais sans pouvoir se cacher à lui-même l'indignité de

son procédé , Dom Felix se prépara à lui nuire en toutes occasions. Il n'osa cependant faire connoître à Dom Pedre le seul rival qu'il eût à redouter, ce ne fut point par les mouvemens d'une générosité qu'il ne ressentoit plus. Mais dans la seule appréhension que par une juste représaille en se servant des mêmes armes , il ne le perdît à son tour dans l'esprit de l'Infant , & qu'il ne révélât à son Prince que l'accusateur étoit aussi coupable que l'accusé ; Ce même motif força Dom Fernand au silence.

Les raisons qui portoient les deux rivaux à se taire , firent ignorer à Dom Pedre , que Dom Alphonse fût son rival. Mais il n'eut pas besoin de cette connoissance pour le prendre en aversion , son mauvais caractère lui faisant envier avec fureur la haute réputation qu'il s'étoit acquise en pro-

diguant son sang pour le service d'un Etat où il devoit régner ; enfin il le détestoit malgré l'air affable qu'il affectoit avec lui , parce qu'après s'être distingué à la guerre , il se distinguoit tous les jours à la Cour ; ce qui augmentoit son aigreur venoit encore de ce qu'il n'osoit faire paroître publiquement une haine si déplacée ; mais cherchant avec soin toutes les occasions de le mortifier , il ordonna secrètement à un de ses confidens qui avoit beaucoup de facilité à s'énoncer , de le contredire dans tout ce qu'il diroit , & de le tourner en ridicule par tout.

Ce favori exécuta exactement sa commission, mais il n'en tira aucun avantage , quelque éloquent qu'il fût ; comme Dom Alphonse ne lui cédoit point dans cette partie , & que la raison étoit toujours la base de ses discours , il lui fut facile de renverser les raisonne-

mens de son antagoniste , qu'il assés de connoître que ce qu'il faisoit pour le détruire , tournoit sans cesse à sa gloire , ne voulant rien épargner pour satisfaire son Prince, mais n'étant peut-être pas assez brave pour s'exposer l'épée à la main , contre un ennemi de qui la valeur lui étoit connue, il s'adressa à deux autres courtisans de son caractère , qu'il connoissoit assez courageux , & assez étourdis pour entreprendre des combats dans la vue de plaire à l'Infant quoique ce fût sans le moindre ombre de justice.

Ces jeunes fous ravis de trouver une occasion de faire leur cour , firent à Dom Alphonse l'un après l'autre , une querelle sans fondement , sur des ridicules prétextes , mais ils en reçurent la confusion complete , parce que Dom Alphonse sortit de ces deux affaires glorieusement , comme il

faisoit en toutes occasions , & qu'ils eurent la honte de demander la vie à un homme qu'ils avoient insulté aussi mal à propos ; le peu de succès que Dom Pedre eut dans toutes ses diverses entreprises , l'obligea à cesser de le faire persécuter , mais redoubla la haine qu'il avoit contre lui.

Tandis que les démarches que les ennemis de Dom Alphonse faisoient, ne servoient qu'à ajoûter de nouveaux lauriers à ceux qu'il avoit déjà , ses démarches personnelles avoient tout un autre succès , rien ne lui étoit favorable auprès de Dona Mathilde , s'il osoit enfreindre la loi qu'elle lui avoit prescrite de ne lui point parler de son amour , elle s'en courrouçoit si fort , qu'elle le menaçoit de le bannir pour jamais d'auprès-d'elle , & par une bisarerie sans égale , si pour éviter les occasions de lui déplaire , ou de lais-

fer connoître en public les sentimens qu'il avoit pour elle , il la fuyoit , elle lui en faisoit mauvais gré , & le lui témoignoit par la froideur dont elle le recevoit en le revoyant.

Si au contraire , il s'affujettissoit à lui faire sa cour , elle trouvoit qu'il affectoit par vanité des sentimens , qu'il ne pouvoit ignorer qui lui déplaisoient , & s'il la faisoit au Roi avec assiduité , elle disoit d'un ton piqué à Dona Lucinde , qu'elle étoit ravie que l'ambition l'eût guéri de l'amour prétendu , qu'il disoit avoir pour elle ; mais après cette bourasque , si en suivant le vrai penchant de son cœur , il s'abandonnoit de nouveau à la douceur de la suivre , elle s'en offensoit encore , & lui faisoit connoître qu'elle n'approuvoit pas sa conduite ; alors il prenoit le parti de ne paroître chez elle que rarement , se contentant
de

de la voir dans les maisons où elle alloit le plus souvent, cet expédient ne lui réussissoit pas mieux que les autres, & elle lui faisoit entendre qu'elle étoit persuadée que ce n'étoit point elle qu'il cherchoit dans des lieux où elle prétendoit qu'il n'étoit attiré que par le plaisir de voir la bonne compagnie, sans qu'elle y eût aucune part.

Etant un jour chez Dona Lucinde, où Jacinte, Padille, Doristée & plusieurs autres se trouverent de même qu'un grand nombre de courtisans; Dom Alphonse y vint aussi; la conversation se tourna sur une question que fit Dom Fadrique de Roxas, il demanda quelle étoit la faveur la plus douce, que pût accorder une belle à son amant sans se trop engager.

Les uns dirent qu'ils ne trouvoient rien de plus flatteur, qu'un

regard favorable lancé au travers de ceux des jaloux, d'autres soutenoient que le plaisir de recevoir une lettre devoit être préférée, que la preuve des sentimens d'une maîtresse, que l'on pouvoit relire cent fois étant de plus longue durée que n'étoit un regard, devoit aussi être plus désirée; un autre répondit qu'il trouvoit qu'un soupir bien sincère, devoit être le souverain bien; mais tandis que chacun disoit tout haut son sentiment, & donnoit des raisons pour le rendre préférable à ceux des autres, Dom Alphonse s'approchant de l'oreille de Dona Mathilde, auprès de qui il étoit assis, lui dit tout bas :

Il me vient à la fantaisie

Un assez bizarre bonheur.

Je voudrois pour punir votre extrême rigueur,

Vous donner de la jalousie.

A peine eut-il fini de parler ,
que Dona Mathilde , en rougis-
sant , lui répondit sur les mêmes
rimes :

Cette bizarre fantaisie
Vous rendroit plus infortuné.
Si j'avois de la jalousie ,
Je bannirois celui qui me l'auroit donné.

Dom Alphonse qui avoit crû
faire un jeu de ces mots , fut un
peu interdit à cette réplique. Il al-
loit encore repartir pour justifier
son intention , quand ils enten-
dirent la maligne Padille , qui
levant exprès la voix : quoiqu'il
semble que celles de mon sexe
ne doivent pas s'expliquer quand
il s'agit de matiere galante , dit-
elle , je ne puis résister au plai-
sir de dire , que j'imagine une sa-
tisfaction , à qui tout autre doit
céder , c'est lorsqu'un amant oc-
cupe assez agréablement celle qu'il
aime pour l'engager à oublier.

Dij

qu'ils sont en compagnie , & à faire la conversation particuliere sans songer que les personnes qui en sont témoins , doivent en être également offensées , que la bienséance qui ne le permettroit pas si on la consultoit.

Dona Mathilde ne pouvant douter que ce ne fût à elle que Padille eût voulu parler , sans en témoigner ni dépit ni embarras , reprit froidement , que pour qu'il fût permis de regarder ce qui n'étoit souvent qu'un effet du hazard, comme une faveur , il falloit supposer que la Dame écoutoit , ou répondoit avec complaisance, & ajouta t elle, ce ne seroit pas encore une preuve qu'elle favorisât beaucoup cet amour , je crois au contraire que c'en seroit une opposée, parce qu'il n'est guere croyable que deux amans qui sont assez unis pour faire des conférences secretes soient assez indiscrets pour laisser

éclater leur intelligence , en se faisant remarquer en public d'une façon si affectée.

Presque toute la compagnie fut de cet avis , mais sans continuer à soutenir le sien , Padille leur fit connoître par un sourire malin , que le sentiment général ne l'en avoit pas fait changer , quoique cette dangereuse personne fût persuadée que ce n'étoit que le hazard qui avoit fait que Dom Alphonse eût parlé bas à Dona Mathilde , elle ne laissa pas de dire à un cavalier qui étoit auprès-d'elle : que cette belle n'étoit pas si fiere qu'elle le paroïssoit , & qu'elle recevoit les assiduités de Dom Alphonse , sans chagrin. Ceux de qui je tiens cette nouvelle , ajouta-t-elle , m'ont assuré qu'il n'avoit plus rien à désirer.

Ce courtisan qui étoit ami de Dom Alphonse , connoissant l'esprit pernicieux de Padille , & quoi

que DomPedre ne parût pas amoureux de Mathilde , en ayant du soupçon sur le bruit public , il l'observoit par pure curiosité , & se doutant à ses mouvemens d'une partie de la vérité , il frémit du risque que Dom Alphonse couroit , si ce discours alloit jusqu'aux oreilles du Prince , il se crut obligé de l'avertir de se contraindre , afin que s'il avoit quelque fondement , il pût le dissiper par une plus grande circonspection ; mais en lui donnant cet avis , il refusa de lui dire le nom de la personne de qui il le tenoit , ne voulant pas commettre Dona Maria de Padille.

Dom Alphonse , nia fortement qu'il y eût aucune vérité à ce que son ami lui disoit , mais il en conçut une violente jalousie , en s'imaginant qu'il y avoit quelqu'un de ses rivaux qui étoient peut-être préférez , & qu'ils faisoient courir ce bruit pour cacher leur intri-

gue , ou qu'ils l'avoient inventé pour le faire parvenir jusqu'à Dona Mathilde , afin qu'elle crût qu'il venoit de lui , & qu'elle lui en voulût du mal.

Effectivement , Padille qui ne trouvoit de satisfaction qu'en ce qui chagrinoit quelqu'un , & qui aimoit encore moins Dona Mathilde que les autres beautés de la Cour , parce qu'elle en étoit la plus parfaite , n'eût pas de peine à la faire instruire de ce prétendu bruit , & à lui persuader qu'il étoit public.

Ce malin dessein eut tout le succès qu'elle en pouvoit desirer , & il lui causa un chagrin fort considérable , dans l'appréhension que cela ne fit tort à sa réputation. Voulant faire cesser ces discours , elle fit prier Dom Alphonse par son amie Lucinde de ne plus venir si souvent chez Dona Théodora.

Dom Alphonse qui étoit certain

qu'un pareil traitement ne lui étoit pas dû , en fut au désespoir , & il forma la résolution de ne rien épargner pour se guérir d'un si malheureux amour. Après avoir tenté plusieurs moyens qui lui parurent aussi inutiles les uns que les autres , il voulut essayer si la diversion ne lui seroit point favorable ; & ne trouvant personne plus propre à l'aider dans ce dessein que la jeune Doristée , il s'accoutuma à lui parler plus souvent qu'à ses Compagnes, lui donnant toutes les préférences extérieures dont il trouva l'occasion ; il dansa plusieurs fois avec elle à un bal où étoit toute la Cour, sans faire aucune démarche pour danser avec Dona Mathilde , qui en eut un dépit, assez fort pour l'étonner. Elle s'en demanda la cause à elle-même ; & se croyant au-dessus de ces minuties de préférence qui brouillent souvent les meilleures amies , elle ne put deviner

pourquoi elle en étoit si émuë. Cela fut jusqu'à ne pouvoir s'empêcher de parler à Dona Lucinde des procédés de Dom Alphonse ; mais avec quelqu'affectation qu'elle jouât l'indifférence , en disant qu'elle étoit ravie de ce qu'il étoit amoureux de Doristée , pour qui elle avoit , disoit-elle , beaucoup d'affection , & qu'elle ajouta que ce nouvel amour lui faisoit d'autant plus de plaisir , qu'il la délivroit des importunités de Dom Alphonse , qui ne lui tenant plus un langage qu'elle ne vouloit point entendre , lui laisseroit la liberté de vivre avec lui , comme avec un ami qu'elle auroit eu regret à perdre ; ce qui seroit arrivé indubitablement , s'il eût persisté dans ses discours amoureux.

Quelque soin qu'elle prît à cacher la peine que ce changement lui caufoit, Dona Lucinde démêla

Dv

malgré elle quels étoient ses véritables sentimens ; & la connoissant trop sincère pour croire qu'elle voulût lui en imposer , elle conclut que cette belle fille s'abusoit elle-même , sans connoître l'état de son propre cœur.

Dom Fernand & Dom Felix ne tarderent pas à s'appercevoir du changement extérieur de Dom Alphonse ; & ne croyant plus rien avoir à redouter de sa part , leur haine reprit de nouvelles forces , en conservant toutefois l'extérieur de l'honnêteté , à quoi leur union précédente les tenoit liés , pour ne pas offenser la bienséance ; & malgré leur animosité réciproque , ils ne laissoient pas de concerter ce qui pouvoit leur être utile contre Dom Alphonse. Ne pouvant se satisfaire dans d'autres occasions , pour ne point négliger celle qui se présenteoit de lui faire quelque chagrin , ils n'ou-

blierent pas de publier son amour pour Doriste ; & Padille qui trouvoit le souverain bien à débiter quelques nouvelles propres à déplaire , s'imaginant que peut-être Dona Doristée avoit quelque raison pour souhaiter que cet amour ne fût point divulgué , servit d'écho aux Amans secrets de Dona Mathilde , en sorte que l'on en parloit en sa présence comme d'une chose assurée. Cette méchanceté de Padille produisit un effet contraire à ses desirs, en ce qu'elle l'abusa elle-même , & qu'elle effaça de son esprit , de même que de celui de l'Infant (à qui elle l'avoit dit comme aux autres) que Dom Alphonse fût amoureux de Dona Malthide.

Quoique ceux qui débitoient cette nouvelle la crussent certaine , les apparences n'en étoient pas moins fausses. Dom Alphonse n'avoit jamais parlé d'amour à Doristée , leurs entretiens n'ayant ja-

mais roulé que sur des choses indifférentes ; mais sa beauté, & leurs fréquentes conversations, étoient plus que suffisantes pour persuader qu'elle en étoit aimée. Dona Mathilde le crut comme tout le monde, & elle en eut un extrême déplaisir ; mais elle étoit trop fière pour témoigner ce qu'elle en pensoit, pas même à Dona Lucinde.

Quoique l'humeur que la concurrence & le triomphe de Doristée lui donnoit contre cette innocente cause de ses inquiétudes, l'en fît parler peu favorablement, elle ne s'en appercevoit pas, tenant à son amie des discours dictés par le dépit, qui n'étoient nullement à la louange de la beauté, ni de l'esprit de sa rivale. L'intérêt l'aveuglant à ce sujet, suspendoit son équité naturelle, & la faisoit parler souvent différemment de la façon dont elle avoit pensé avant d'être si injustement prévenue.

Elle trouvoit que cette jeune personne n'étoit plus belle, qu'elle changeoit effroyablement, étant devenue à ses yeux d'une pâleur désagréable ; dans une autre occasion, elle disoit qu'elle se mettoit si mal, qu'elle en étoit ridicule, trouvant de même à redire à tout ce qu'elle faisoit. Elle n'avoit jamais bien dansé, sa voix étoit fausse & affectée ; enfin elle ne pouvoit rien dire, ni rien faire, qui ne déplût à Dona Mathilde.

Elle se contenoit mieux au sujet de Dom Alphonse, qu'à celui de Dona Doristée, ne le nommant jamais, mais elle ne pouvoit s'empêcher de rougir de courroux toutes les fois qu'elle jettoit les yeux sur lui. Il étoit trop amoureux, pour que ces divers mouvemens lui échappassent, & il se flatta que si elle ne répondoit pas à son amour aussi tendrement qu'il l'eût désiré, il ne lui étoit pas du moins

si indifférent qu'il l'avoit cru : Des signes aussi équivoques étant également propres à exprimer l'amour & la haine , il résolut quoiqu'il lui en dût coûter , de s'assurer de son fort , & il n'en trouva point de plus sûr moyen que de continuer ses assiduités auprès de la belle Doristée. Les discours du Public , les soins de Padille , de DomFelix & de DomFernand, en chérissant encore sur les apparences , on en fut jusqu'à dire qu'ils alloient se marier.

C'en étoit trop pour exciter la jalousie de Dona Mathilde , qui douta d'autant moins de cette nouvelle , qu'elle l'appréhendoit davantage , quand la fortune secon-
dant l'intention de son Amant , lui fournit l'occasion de s'expliquer , en rendant les apparences encore plus fortes & plus vraisemblables , par une aventure qui ne sembloit pas douteuse.

Un ami de Dom Alphonse nommé Dom Arsenio , étoit amoureux d'une personne qui lui avoit donné son portrait ; & cet Amant voulant en témoigner sa reconnaissance à sa Maîtresse, pria Dom Alphonse de lui adresser quelques Vers sous son nom, par forme de remercimens.

Dom Alphonse ravi de lui rendre ce bon office , travailla en diligence , & lui envoya les Vers qu'il demandoit , pour qu'il les transcrivît , le priant de lui en renvoyer l'original , Domestique qui les portoit ayant ordre de les attendre.

Dom Arsenio , ne perdit pas de tems , & en ayant fait un paquet il les rendit sur l'heure au porteur ; mais cet homme à qui Dom Alphonse avoit donné un autre paquet à porter à Dona Lucinde , qui contenoit quelques chansons qu'elle lui avoit deman-

dées , les ayant tous deux entre les mains , se trompa en lui remettant celui que Dom Arsenio lui avoit rendu , & porta à son maître celui qu'il auroit dû donner à Lucinde.

Comme elle croyoit savoir ce que cette enveloppe contenoit , elle ne se pressa pas de l'ouvrir , ne s'en fouvenant que l'après dîné , où Dona Mathilde étant entrée chez elle au moment qu'elle la décachetait , fut présente à l'ouverture qu'elle en fit ; mais au lieu des vers qu'elle croyoit trouver , elles furent également surprises d'en voir qui contenoient de tendres rémercimens sur le présent d'un portrait donné par une maîtresse adorée.

L'étonnement de Dona Lucinde fut d'autant plus grand , qu'elle ne pouvoit penser que Dom Alphonse les lui eût envoyés pour les présenter à Dona Mathilde ,

qu'elle étoit certaine qui ne lui avoit pas fait un semblable présent, & ne comprenoit point quel caprice ou quelle politique faisoit agir Dom Alphonse en faisant passer par ses mains une telle galanterie, & à quel propos il l'en vouloit faire la confidente.

Elle ne put être assez maîtresse de ses mouvemens pour que cet embarras ne parût pas sur son visage, Dona Mathilde qui le remarqua facilement, & qui avoit reconnu l'écriture de Dom Alphonse voulut absolument savoir d'où provenoit cet air interdit ; comme il n'étoit pas possible à Dona Lucinde de le lui cacher elle fut obligée de lui laisser lire ce papier, qu'elle ne put examiner sans entrer dans une si grande colere, qu'elle ne fut pas maîtresse de la déguiser.

Eh bien Dona Lucinde, lui dit-elle, condamnerez-vous en-

core ma sévérité, & après cet événement, avouerez vous, enfin que je n'ai pas eu si grand tort que vous me le vouliez persuader, & que si j'en avois usé avec ce volage, comme Laure en use avec Petrarque, il n'eût pas eu pour moi les sentimens que Pétrarque a pour Laure. Voilà, continua-t-elle, une preuve convaincante de la fidélité de ce tendre amant: elle ne put achever ces mots sans que le dépit éclatât dans le son de sa voix & dans ses yeux, d'où quelques larmes coulerent malgré elle; elle lui rendit les vers après avoir balancé si elle les déchireroit; Lucinde les prit en feignant de les relire pour lui épargner le chagrin, de croire qu'elle eût aperçu ses larmes.

Quoiqu'elle fût assez surprise de connoître que Dom Alphonse eût pris son parti si promptement,

veulant encore entreprendre de le justifier , pouvez-vous trouver mauvais , lui dit-elle , qu'ayant perdu l'espoir de vous plaire , il essaie à se guérir d'un amour aussi inutile que malheureux.

Non , reprit Mathilde , & je ne puis absolument le taxer d'inconstance , mais j'ai droit de dire qu'il avoit une affection bien foible , & que sa tendresse étoit fort superficielle ; quand on aime véritablement , je m' imagine qu'il n'est pas si facile de changer d'objet , sur-tout lorsqu'en refusant les vœux de quelqu'un , on témoigne une parfaite estime pour la personne avec qui on refuse de s'engager , & que l'on n'en écoute point d'autre , au contraire que l'on donne à celui-là toutes les préférences , je vous avoue , continuait-elle , que je suis indignée de ce procédé.

Eh ma chere amie , répartit Do-

na Lucinde , que vous peut importer qu'il en aime d'autre ; puisque vous ne l'aimez point , il me semble que loin de vous fâcher de ce qu'il a pris son parti , vous en devez au contraire , être fort satisfaite , puisqu'en cessant de vous aimer , il vous délivre de la peine de l'empêcher de parler de son amour.

Vous dites vrai , dit Dona Mathilde , mais malgré vos bonnes raisons , je suis outrée de savoir qu'il aime cette folle de Doristée , & j'aurois désiré qu'en suivant mon exemple , & son premier plan , il n'eût aimé que la gloire , comme il me l'avoit promis ; je ne serois pas offensée qu'il fût resté indifférent pour toute autre passion que l'ambition à qui il m'avoit déjà sacrifiée

Je ne le crois pas si dégagé de vos chaînes , dit Dona Lucinde , & je m'imagine qu'il ne seroit

pas difficile de le faire renoncer à cette nouvelle flamme ; si vous le favorisiez du moindre regard , je suis persuadée que l'espérance ranimerait un amour qui n'est pas éteint , malgré l'apparence qui le condamne.

Permettez-moi reprit Dona Mathilde de ne point employer un moyen trop peu décent pour croire que vous parliez sérieusement en me le conseillant ; de plus trouvé bon encore , que je vous proteste que quand Dom Alphonse renonçant à sa Doristée , reviendrait à mes pieds plus tendre , & plus soumis , je ne pourrais lui pardonner une faute qui me donneroit sans cesse un juste sujet d'appréhender qu'il ne retombât dans une semblable à la première occasion.

Tandis qu'abusées par l'apparence , les deux amies s'entretenoient de la sorte , & que Do-

na Lucinde ne pouvant trouver dans son amitié , des raisons assez fortes pour convaincre Dona Mathilde de l'innocence de son amant, l'Ecuyer qui avoit reporté le paquet à Dom Alphonse étant de retour, lui présenta celui qu'il croyoit tenir de Dom Arsenio, en lui disant qu'il avoit remis l'autre à Dona Lucinde.

Il lui arriva comme à elle de ne le point écacher à l'instant , mais quelques heures après ayant dessein de brûler les vers dont il étoit question , il s'aperçut de la méprise qui le chagrina extrêmement ; quoiqu'il cherchât à se guérir, il ne vouloit point laisser Dona Mathilde dans l'erreur de le croire capable d'avoir fait des vers pour d'autres , qu'elle nie d'avoir désiré d'autre portrait que le sien , car il ne douta pas qu'étant presque toujours ensemble , elle ne s'y fût trouvée à la réception de ce fatal paquet.

Quand ces raisons , (qui lui étoient personnelles ,) n'auroient pas suffi pour l'obliger à desabuser Dona Mathilde , il n'en auroit pas été moins empressé pour éclaircir cette aventure ; la réputation de Dona Doristée qui y étoit compromise , auroit suffi à sa probité ; il ne balança pas un moment à courir chez Dona Lucinde pour retirer ces malheureux vers & pour lui en expliquer la vérité.

En trouvant la porte de son appartement ouverte, il étoit prêt d'y entrer , quand il connu la voix de Dona Mathilde qui parloit avec feu ; il s'arrêta par discrétion , & il alloit se retirer , mais lui ayant entendu prononcer son nom, il ne fut pas le maître de sa curiosité.

Je conviens , disoit elle , que j'ai tort de me plaindre de cette préférence , Dona Doristée est charmante , & de plus elle don-

ne son portrait ; Dom Alphonse voulant en avoir , a fort bien fait de me quitter pour elle, puisqu'elle accorde des faveurs qu'il n'auroit certainement pas obtenues de moi s'il eût persévéré dans la fantaisie de dire qu'il m'aimoit ; j'avoue que je n'ai point l'ame assez libérale pour faire des présens d'une telle conséquence , & pour récompenser si généreusement un amant ; je suis même d'assez mauvais esprit pour me scandaliser, en apprenant qu'une fille bien née, fait de semblables dons.

Dom Alphonse l'entendant parler ainsi , ne songea qu'à la desabuser , & ne pensant plus à se retirer , il entra promptement , se jettant à ses pieds avant qu'elle eût le tems de l'en empêcher.

Vous m'accusez injustement , lui dit-il , mais quoique je ne sois pas coupable de la perfidie que vous me supposée , & que vous
soyez

soyez aussi injuste envers Doristée, je ne puis, belle Mathilde, m'empêcher de vous dire que je suis agréablement flatté de votre courroux ; puisqu'il m'apprend que je ne vous suis pas tout-à-fait indifférent, si vous ne preniez point quelque intérêt à moi, vous n'auriez pas été sensible à un crime imaginaire dont il m'est facile de me justifier.

Dona Mathilde outrée de confusion d'avoir été entendue, en fut si irritée que ne trouvant rien à répondre à ce discours, elle se leva brusquement pour s'en aller, mais Dom Alphonse la retint, & Lucinde joignant ses sollicitations à celles qu'il lui faisoit, ils l'obligèrent à se rasseoir & à l'écouter ; mais aux premiers mots qu'il prononça pour lui protester qu'il n'y avoit rien de particulier entre Doristée & lui, elle l'interrompit fierement.

Quelque sujet que j'aye de me plaindre de vous , lui dit-elle d'un air dédaigneux , je ne vous méprise point assez pour vous croire capable d'avouer les faveurs que cette imprudente personne vous fait , & malgré le peu d'attention qu'elle témoigne pour sa réputation , elle vous doit être si chère qu'il n'est rien que vous ne deviez faire pour cacher , (même au péril de votre vie ,) ce que sa conduite a de défectueux ; mais pour vous éviter la peine de nier la vérité , ou de faire un aveu qui vous deshonoreroit , je vous annonce qu'indépendamment de cette circonstance je vous punirai du secret que vous croyez avoir découvert , & que je ne veux jamais vous voir.

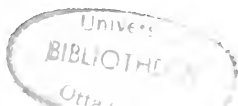
Quelque foudroyante que fût une telle menace , Dom Alphonse se fiant à son innocence & à l'inclination que le courroux de cette

belle lui faisoit connoître , fut fort obligé à Dona Lucinde , des questions qu'elle lui fit au sujet des vers qu'elle venoit de lui rendre.

Puisque cet ouvrage n'est point pour Dona Doristée , comme je le crois , puisque vous nous en assurez, lui dit-elle, je ne puis vous dissimuler la curiosité qui me porte à savoir par quel hasard il est parvenu de votre part entre mes mains , & de votre écriture. Si ce n'étoit point pousser la question jusqu'à l'indiscrétion , je vous prierois de nous dire pour qui il est fait.

Je satisferai une partie de votre desir , Madame , reprit-il , mais je ne puis vous dire le nom de cette Dame , car je l'ignore ; c'est Dom Arsenio qui m'a prié de faire ces vers sans me nommer l'objet de sa reconnoissance; & je vous jure que malgré le desir que j'ai eu d'inspi-

E ij



rer un peu de jalousie à la belle Dona Mathilde , je n'ai jamais parlé d'amour à Doristée.

Vous êtes bien audacieux , Seigneur Dom Alphonse , répliqua Dona Mathilde ; quoi , vous osez me faire entendre que vous me croyez capable d'être jalouse de vos préférences ? C'est pousser la témérité jusqu'à l'insolence ; mais pour terminer tout ensemble vos erreurs & votre vain espoir, je veux bien m'expliquer avec vous pour la dernière fois , & vous dire que quand vous avez changé de sentimens pour moi . . . Ah , Madame , s'écria-t-il , ne le croyez pas , vous ne pourriez , sans une injustice manifeste , me parler de la sorte ; car je vous proteste que loin d'avoir cessé de vous aimer , je vous ai toujours adoré. J'avoue que j'ai commis un crime d'avoir pû songer à me guérir ; mais j'en suis assez puni par l'impossibilité que

j'y ai trouvé ; & pour vous prouver que je suis sincere , ajouta-t-il , je commence par vous jurer de ne jamais parler à Dona Doristée , & que vous ayez pitié de moi , ou que vos rigueurs continuent , je vous aimerai jusqu'au tombeau . . Non , non , Seigneur , repartit-elle , ne prenez pas la peine de vous contraindre , suivez votre inclination ; & pourvu que vous daigniez ne vous point flatter que vous ayez pû me donner de la jalousie (qui suppose un amour que je n'ai pas ,) vous pouvez voir & aimer Doristée , ou quelle autre il vous plaira , sans que je m'y oppose : enfin pour achever de vous mettre parfaitement au fait de mes intentions , je reprends la phrase que vous avez interrompue , & vous dis donc , qu'avant que le changement de votre conduite à mon égard m'eût fait connoître ce que j'y dois attendre de

vous , j'envifageois votre amitié , comme un bien prefque néceffaire à mon bonheur , vous croyant digne de toute la mienne ; mais à préfent je n'en fais que l'état qu'elle mérite , & rien de plus. Ah ! cruelle , interrompit-il , qu'ai-je fait pour perdre cet avantage ? Deux fautes irréparables , répondit-elle , vous en avez aimé une autre , & vous avez été affez hardi pour me foupçonner de la foibleffe d'être fenfible à votre infidélité , vraie ou fauffe. Quand vous ne feriez convaincu que de ces deux articles , ç'en feroit trop pour m'obliger à vous prier de cefler de m'honorer de vos visites , parce que ne pouvant plus vous aimer , je veux , s'il m'eft poffible , éviter l'occafion de vous haïr ; & moi inhumaine , répliqua Dom Alphonfe (pénétré de la plus vive douleur) je veux cefler de vivre , fi vous ne me per-

mettez de vous voir & de vous aimer , sans espoir d'être aimé de vous.

La compagnie qui entra dans ce moment chez Dona Lucinde , mit fin à une conversation si funeste pour Dom Alphonse , qui crut avoir entierement perdu l'espoir de fléchir Dona Mathilde , & d'en obtenir le pardon d'un crime qu'il n'avoit pas commis.

Malgré ce cruel arrêt , ne voulant rien avoir à se reprocher , & desirant de ménager la délicatesse de sa maîtresse , il trouva le secret d'engager un de ses parens nommé Dom Ramire de Ribera à épouser Doristée ; ils étoient des partis fort convenables l'un pour l'autre. Cette Belle qui n'avoit aucun engagement , accepta avec plaisir la main de Dom Ramire. Cette affaire fut terminée en moins de trois semaines , & les époux partirent peu de jours après pour Valladolid où il

voit de grands établissemens , & où il faisoit son séjour ordinaire.

Le mariage de Dom Arsenio suivit de près celui de Dona Doristée ; & n'ayant plus de raisons pour cacher l'intrigue qu'il avoit eue avec celle qu'il venoit d'épouser , il cessa de faire un mystere du portrait , qu'il n'en avoit reçu que du consentement de la mere de cette jeune Dame , le secret ne leur ayant été nécessaire que pour avoir le tems de gagner un oncle qui avoit d'autres vues pour son établissement.

Tous ces éclaircissemens se présentoient trop naturellement pour ne pas convaincre Dona Mathilde de l'injustice qu'elle avoit faite à Dom Alphonse. La joie qu'elle ressentit à cette premiere preuve de l'innocence de son amant , lui fit connoître que ses procédés injustes n'avoient été causés que par un amour naissant ; & quoiqu'elle,

ne lui donnât pas encore ce nom elle ne put s'empêcher de le regarder comme l'effet de la prédiction d'Anselme. Mais continuant à se faire illusion, elle voulut croire encore que cela n'iroit pas plus loin, & que ce qu'elle sentoît pour lui étoit simplement de cette amitié aussi vive & aussi épurée que celle de Laure pour Petrarque.

Laure ne souffriroit pas plus patiemment que j'ai fait une pareille faute de la part de son ami, se disoit-elle à elle-même, & cependant il est bien prouvé que ce n'est pas de l'amour qu'elle a pour lui, donc, je puis l'imiter par ma délicatesse en amitié, sans que ce soit un autre mouvement.

Ne voulant pas se démentir entièrement, victime de sa propre fantaisie, elle poussa la dureté contre elle-même, jusqu'à l'impolitesse pour un homme à qui elle ne pouvoit imputer d'autres fautes que

celles de s'en être trop fait aimer & elle refusa de remplir à son égard les regles de la plus exacte bienfiance , s'étant dispensée de lui envoyer faire compliment sur la mort de Dom Albert, qui arriva dans cette circonstance , tandis que ceux de la Cour , qui étoient les moins liés avec lui , remplirent tous un devoir dont l'usage ne leur permettoit pas de se dispenser.

Il fut sensible à un procédé aussi désobligeant , au-delà de ce qui se peut exprimer ; & la mort de son pere exigeant un voyage à Palencia , il y fut à peine arrivé qu'il y tomba si dangereusement malade, que tout le monde fut persuadé qu'il ne pourroit en revenir.

Le danger où il étoit , causa une affliction générale & principalement au Roi. Ce Prince qui en étoit fort touché , lui envoya ses Médecins , en leur ordonnant de ne revenir que les uns après les

autres , voulant qu'il en restât toujours une partie auprès de lui , tant qu'il y auroit quelque espoir de le sauver.

Un des premiers qui revint , étant par hazard le Médecin de Dona Lucinde , Dona Mathilde ayant sçu son retour , malgré sa dureté apparente , eut une extrême impatience de savoir en quel état il avoit laissé le malade , desirant de voir ce Docteur pour apprendre ce qu'il y avoit à craindre ou à espérer.

Dona Lucinde qui n'en étoit pas moins inquiète , envoya chercher le Medecin , & n'en tira rien de consolant ; au contraire , il l'assura que Dom Alphonse étoit dans un danger dont il étoit d'autant plus difficile de le tirer , qu'il ne doutoit pas que son mal ne provînt d'une cause inconnue , qui ne pouvoit être autre chose que des chagrins violens & secrets ; qu'en-

fin il étoit facile à connoître que cette mélancolie le mettroit incessamment au tombeau.

Quelque desir que Dona Lucinde eut d'épargner la douleur de ce récit à son amie , il ne lui fut pas possible , parce que le Médecin lui tint ce discours en sa présence , ayant parlé sans déguisement.

Il se retira après leur avoir donné cette funeste nouvelle , & tout semblant conspirer à les accabler au moment que pour être trop touchée , elles n'exprimoient leur douleur qu'en gardant un profond silence ; il fut interrompu par un inconnu , qui demanda à parler à Dona Lucinde , pour une affaire qu'il assuroit qui étoit fort pressante , cet homme étant introduit , il lui présenta un paquet dont la suscription étoit de l'infortuné Dom Alphonse ; elles la reconnurent à l'instant , quoique les caractères en fussent si mal for-

més , que quelqu'un qui auroit pris à lui un intérêt moins tendre , ne l'eût pas pû connoître. Lucinde y trouva un billet qui contenoit ces mots :

Je vous demande pour dernier témoignage des bontés dont vous m'avez honoré , généreuse Dona Lucinde , de faire lire après ma mort la Lettre que j'écris à votre cruelle amie , & dont je prends la liberté de vous charger ; elle y verra quels sont les derniers sentimens de mon cœur.

Dona Lucinde pénétrée , & sans avoir la force de parler , présenta ce billet à Dona Mathilde qui n'ayant pas le cœur moins serré , le prit & le lût en tremblant , toute la dureté qu'elle avoit affectée , l'abandonnant en cette occasion les larmes seules manifestèrent sa douleur , ouvrant cette lettre avec précipitation , elle y lut : *Daignez souffrir sans vous offenser , Madame , qu'un malheu-*

reux Amant vous donne ses dernieres pensées , & qu'il vous conjure de croire que jamais il n'en fut de plus sincere & de plus respectueux , il vous aime sans esperance , & il meurt sans regret , puisqu'il n'a pû vous attendre ; trop heureux si pour récompense du plus parfait amour , il obtint après sa mort , que vous le plaigniez un seul moment , c'est l'unique grace qu'il vous demande , n'ayant jamais osé en esperer d'autres.

Après cette lecture Dona Mathilde cessant entièrement de feindre , avoua à sa chere Lucinde , qu'à une parfaite estime pour Dom Alphonse , elle joignoit une tendresse qui ne cédoit en rien à la sienne , qu'enfin ce n'étoit qu'un sentiment de gloire qui avoit causé ses rigueurs , n'ayant pû se rappeler sans dépit qu'il avoit refusé d'être son époux & qu'il avoit mieux aimé s'exposer au courroux de son Pere , que de lui donner la main.

Vous voilà sur le point d'être cruellement punie de cette délicatesse , reprit tristement Dona Lucinde , & vous vous repentirez peut-être toute votre vie , d'avoir pris parti pour un refus fait à une personne inconnue , tandis qu'à peine il vous a vû qu'il vous a rendu les armes ; mais ajouta-t-elle , en pleurant , il n'est pas question à présent de cette injuste querelle , le plus pressant est d'essayer à le sauver , ou du moins de lui donner quelque consolation si on ne peut l'arracher à la mort.

Hélas , dit Dona Mathilde , j'appréhende fort qu'il n'en soit plus tems , & qu'au moment où nous en parlons , cet infortuné ait cessé d'exister. Quoiqu'il en soit , dit Dona Lucinde , je vais lui écrire & je ne pense pas que vous refusiez de lui écrire aussi , je ferai porter nos lettres par un homme à

moi , & si par malheur il ne vivoit plus , on nous les rendroit sans qu'elles eussent couru risque d'être vues. Dona Mathilde fit d'abord une espèce de résistance , mais se rendant aux sollicitations de son amie & encore plus à celles de son cœur, elle convînt de mettre quelques mots dans le billet de Lucinde qui fut tel. *Je vous conjure de ne rien épargner pour vous sauver la vie & vous exhorte à croire que Lucinde ne vous trompe point , en vous assurant que votre perte seroit insupportable à elle , & à la personne qui vous est la plus chère.*

Et voici ce que Dona Mathilde y ajouta.

Vivez Alphonse , si mon repos vous est cher , c'est tout ce que peut vous dire une personne qui a eu trop de regret de se croire obligée de vous priver de son amitié pour ne vous la pas rendre avec joye , supposé que vous l'eussiez perdue , mais elle vous

permet de croire qu'elle ne vous l'a jamais ôtée.

Tenez ma chere amie, dit-elle, à Lucinde en achevant d'écrire, voilà ce que mon cœur ma dicté, je n'ose le relire, de peur que ma raison ne s'y oppose, en me persuadant que j'en ai trop dit. Dona Lucinde appréhendant en effet qu'elle ne se rétractât, ferma vite le paquet, & l'ayant confié à un des siens qui étoit fidelle, il partit en diligence pour Palencia. On fit chez Dom Alphonse beaucoup de difficulté avant de permettre à cet envoyé de le voir, & il n'y feroit point parvenu, s'il n'eût supposé qu'il venoit exprès de la part de l'Amirande de Castille son oncle qui lui avoit ordonné précisément de savoir par lui-même en quel état étoit le malade.

Il le trouva dans l'accablement & la tranquillité d'un homme qui

mouroit sans regret , ni sans vouloir être soulagé ; mais à peine cet envoyé lui eut dit tout bas qu'il venoit de Burgos , qu'il sembla reprendre une nouvelle vie , sur-tout au nom de Dona Lucinde , étant trop convaincu de l'attachement de cette généreuse amie pour douter qu'une si prompte réponse ne fut pour lui donner d'heureuses nouvelles ; sa joie augmenta encore en appercevant deux écritures différentes, ne pouvant douter qu'il n'y en eût une de Dona Mathilde , il connoissoit celle de Lucinde & la joye qu'il ressentit en voyant l'autre , la lui fit connoître.

Il lût les deux billets avec un empressement qui ne se ressentoit en aucune façon de la foiblesse où il étoit un moment devant , & voulut leur répondre à l'instant , mais ayant commencé par écrire à Dona Mathilde , il lui fut impos-

sible d'avoir la force de continuer, & il ne put rien tracer pour Lucinde, quoique, le billet de la première ne contint que ce peu de mots.

J'apprends que votre pitié ne soit trop tardive, Madame, & que je ne puisse obéir à l'ordre que vous avez la bonté de me donner; mais du moins si je n'en profite point, j'aurai en mourant la douceur de songer que vous me plaindrez & que je ne suis point haï; je ne puis remercier Dona Lucinde de ses soins généreux, quoique j'y sois fort sensible, & que son amitié me soit précieuse, tout ce que l'état où je suis peut me permettre, c'est de vous assurer que je n'ai jamais aimé que vous & que je n'en aimerai jamais d'autres.

Après avoir écrit ce peu de mots avec beaucoup de peine, Dom Alphonse ayant cacheté ce billet le donna au messager de Dona Lucinde qui fit à son retour la mê-

me diligence qu'il avoit faite en venant chez le malade.

Il trouva Dona Mathilde chez sa maîtresse , l'impatience de le revoir , ne leur permettoit guère de se séparer , elles en parloient incessamment & furent sensiblement touchées de l'état où il leur représenta qu'il avoit trouvé Dom Alphonse, d'autant plus que ce récit se rapportoit à ce que les Médecins qui étoient restés auprès de lui avoient marqué dans leur dernier bulletin, où ils disoient qu'il étoit impossible de le guérir.

Cependant trois jours après le retour de leur courier , elles en reçurent un de la part de Dom Alphonse qui leur présenta un autre paquet dont l'écriture plus ferme & plus lisible , leur rendit l'espérance qu'elles avoient perdue : le billet adressé à Dona Lucinde étoit tel.

Après avoir eu la bonté d'avoir

pitié de moi , ayez encore celle de faire voir à votre amie ce que je vous envoie , afin que si je renonce à mourir , ce ne soit pas sans être sûr de trouver quelque douceur à la vie.

Et voici ce qu'il écrivoit à Dona Mathilde.

Vous venez de sauver des jours que j'étois sur le point de perdre. Mais , Madame , avant de vous en rendre graces , ne trouvez pas mauvais que je vous conjure de vous préparer à souffrir que je vous aime , & que je vous le dise ; sans cette permission , la vie me seroit un supplice. Je ne demande pas à être aimé , mais seulement à être écouté ; j'ose me vanter que la pureté de mes sentimens mérite cette faveur.

Quoique Dom Alphonse fût mortifié de ce que Dona Mathilde ne lui répondit point , il ne laissa pas se trouver heureux , n'ayant plus de peur d'en être haï ; mais tandis qu'avec toute la Cour , ces deux

belles amies se réjouissoient du retour de sa santé ; Dom Felix , & Dom Fernand étoient fort affligés de ce qu'il ne mouroit point. Ils avoient compté en être débarassés , & c'étoit avec un extrême regret qu'ils se voyoient frustrés de leur espoir.

Cette nouvelle les réunit encore une fois. Ils firent un traité fort singulier , & ils convinrent d'employer la violence pour se rendre maîtres de la personne de Mathilde , quand Dom Fernand à son retour leur eut appris l'amour de Dom Pedre , sans lui cacher la défense qu'il en avoit reçue. Ils conclurent qu'il n'y avoit qu'un enlèvement qui les pût délivrer de la dangereuse concurrence du Prince , & de celle de Dom Alphonse , qui , pour n'avoir pas autant de puissance que l'Infant , n'étoit pas moins redoutable , se promettant , que quand elle seroit en

leur pouvoir, ils décideroient par un combat auquel des deux elle resteroit.

Dom Felix n'étoit pas né vicieux, mais le désespoir, où le mettoit le mauvais succès de ses amours, & les discours violens de son associé en rivalité, détruisoit tout ce que ses réflexions lui représentoient de plus raisonnable, & le firent résoudre à suivre le plan que Dom Fernand lui traçoit. Ce projet les occupant quelques jours, ils ne purent si bien cacher leurs conférences, que Dona Mathilde, ne s'en apperçût, & qu'elle n'en eût de l'inquiétude, sans savoir ce qu'elle avoit à redouter.

Ce procédé entre deux hommes qu'elle étoit persuadée qui étoient amoureux d'elle, ne fut pas l'unique sujet de ses allarmes. Les sentimens du Prince de Castille, lui faisoient encore plus de peine, parce qu'elle ne pouvoit ignorer

qu'il ne l'aimât toujours, quoi qu'il lui parlât rarement de son redoutable amour, & qu'elle ne comprît point d'où provenoit ces ménagemens, ne se flattant pas d'être assez heureux pour qu'il fût inconstant; car lorsqu'il lui arrivoit de l'en entretenir ce n'étoit que dans des termes qui lui donnoient tout à redouter, tant pour elle-même, que pour Dom Alphonse, s'il venoit à s'appercevoir de l'intérêt qu'elle y prenoit & des sentimens qu'il avoit pour elle.

Parmi tant de sujets d'allarmes, il ne lui restoit que la douceur de s'en entretenir en liberté avec sa chere Lucinde. Par bonheur Padille, qui étoit presque toujours auprès de Dona Jacinte, ne les observoit plus si attentivement. Dona Jacinte étoit prête à épouser Dom Juan d'Albuquerque, & Padille étoit trop politique pour ne pas feindre d'être amie de la maîtresse

maîtresse d'un homme qui étoit favori du Prince.

La Cour de Castille étoit dans cette situation , quand Dom Alphonse , se trouvant entièrement guéri songea à retourner à Burgos. Il partit avec un équipage somptueux , se préparant au plaisir qu'il goûtoit d'avance de revoir sa chere Mathilde , & d'en être reçu sans courroux. Mais ne pouvant se dispenser d'aller rendre une visite à Dom Henri de Benavidez son oncle , il en prit le chemin , le sachant dans un de ses châteaux qui ne l'éloignoit pas extrêmement de la route de Burgos.

Ne comptant rester auprès de Dom Henri que fort peu de jours , il ordonna à ses équipages de le devancer au petit pas , & de l'attendre à une certaine distance , pendant que suivi d'un seul Ecuyer , il prit un chemin de traverse qui accourcissoit sa route.

En approchant d'un valon , qui étoit borné par une petite riviere , il y apperçut deux hommes l'épée à la main , qui paroissoient des personnes de condition. Dom Alphonse poussant son cheval vers eux , courut pour les séparer.

Etant à portée de les reconnoître , il fût fort surpris de voir que c'étoit Dom Felix & Dom Fernand , qui tous couverts de leur sang se battoient avec une animosité si grande , qu'il n'eut pas peu de peine à faire cesser leur combat , quoiqu'ils y eussent été forcés dans peu ; car , un moment après Dom Felix s'appuyant contre un arbre , fut obligé pour se soutenir de mettre la pointe de son épée à terre.

Dom Alphonse , le voyant si foible , le prit entre ses bras pour l'empêcher de tomber , tandis que son Ecuyer rendoit le même office à Dom Fernand , qui moins

bleffé faisoit des efforts pour s'en aller, & que l'Ecuyer retenoit malgré lui par ordre de son maître, quoiqu'il vît bien qu'il n'étoit pas bleffé si dangereusement que Dom Felix; mais il le croyoit pourtant assez pour appréhender, si on le laissoit aller qu'il ne fût tomber à cent pas delà.

Dom Alphonse n'ignoroit point que ces combattans ne fussent ses rivaux, & ne douta pas un moment que ce ne fût Dona Mathilde qui eut donné matière à leur querelle; mais l'état où il les voyoit ne lui permettoit pas d'envisager ses intérêts. La générosité le faisant passer sur toutes autres considérations; la haine qu'il avoit pour eux n'étant point assez forte pour l'aveugler sur ce qu'il devoit à lui-même, & pour résister à ce que l'honneur exigeoit dans une telle occurrence.

Quelque soit le sujet de votre

querelle , leur dit-il , vous avez assez perdu de sang l'un & l'autre pour que la guerre puisse être terminée entre vous.

Dom Felix , à qui la vûe d'un ami trahi , reprochoit sa perfidie , cédant aux remords dont il étoit tourmenté ; ah ! Dom Alphonse , lui dit-il , vous êtes trop généreux ; laissez périr deux ravisseurs de Donna Mathilde , & ne vous opposez point à votre propre vengeance , par celle qu'ils veulent prendre l'un & l'autre. Elle vous est due , & il est juste qu'ils se punissent réciproquement de la lâcheté de leur action.

Au nom de Mathilde , Dom Alphonse les regardant d'un œil enflammé de courroux. . . Vous avez enlevée Dona Mathilde , leur dit-il , eh où l'avez - vous déposée ? Non , non , s'écria Dom Fernand , en l'interrompant , ne craignez rien pour elle , elle n'est point en no-

tre puissance, & ce traître que vous venez de dérober à ma fureur, a empêché l'exécution d'un enlèvement que lui-même avoit proposé. Il a eu la lâcheté de le faire manquer par une double trahison ; mais, ajouta-t-il, puisque vous m'avez empêché de lui ôter le jour, quand vous ne connoissiez pas son crime, à présent qu'il vous est connu, je vous invite à le punir vous-même, vous devez pour votre propre intérêt faire périr un indigne ami ; si j'eusse été le vôtre, je n'aurois jamais été votre rival, & j'aurois plutôt péri moi-même mille fois que de trahir des secrets que votre amitié m'eût confiée.

Il n'est personne qui se puisse assurer que l'amour ne le fera pas tomber dans la faute que j'ai commise, reprit Dom Felix, d'une voix où la fureur surmontoit la faiblesse ; mais, perfide, ce n'est point

pour m'en punir, que tu m'as attaqué, cette action t'eût paruë juste, si tu en avois pû recueillir le fruit, & c'est plutôt pour te venger de mon repentir, ton ame scélérate n'étant pas capable de remords ; en disant ces derniers mots, il s'affoiblit si fort qu'il perdit la parole, & que Dom Alphonse ne le pouvant soutenir fut obligé de le laisser glisser à terre, où il le posa le plus doucement qu'il lui fût possible, en s'empressant pour le secourir ; mais, pendant qu'il s'occupoit de ce soin charitable, Dom Fernand ayant fait un effort échappa à l'Ecuyer d'Alphonse (qui le croyant plus en état d'avoir besoin de secours que de s'enfuir, ne le tenoit que pour l'ap-puyer,) & il courut au bord de la riviere avec une légéreté dont il ne le croyoit pas capable.

Il arriva plus promptement au bord que l'homme qui le suivoit,

& sautant dans un petit bateau qui l'attendoit, il rendit sa poursuite inutile en s'éloignant promptement.

Aux cris que faisoit l'Ecuyer de Dom Alphonse qui le poursuivoit, pour l'obliger à s'arrêter, Dom Alphonse tournant la tête, & ne sachant où étoit Dona Mathilde, la part qu'elle devoit avoir à cette aventure, le mettoit dans la nécessité d'en savoir les circonstances n'espérant pas les tirer de Dom Felix, qu'il voyoit prêt à expirer.

Il monta à cheval pour essayer à joindre Dom Fernand; mais quelque diligence qu'il fit, il arriva trop tard, & le bateau étoit déjà au milieu de la riviere. Il entreprit en vain de la passer à guet, elle étoit trop profonde, & il eut la douleur de voir son rival arriver à l'autre bord, où il lui vit prendre la précaution de faire rompre les rames par son Ecuyer, qui l'atten-

doit sur la rive opposée. Il monta à cheval à ses yeux & courut si légèrement qu'il le perdit de vûe dans un moment.

N'ayant plus d'espoir de joindre Dom Fernand , il retourna auprès de Dom Felix , qui étoit toujours sans connoissance. La générosité l'obligeant à ne rien épargner pour le secourir , quoiqu'il n'osât se flatter de satisfaire sa curiosité. Il envoya quelques passans à la ville prochaine pour chercher un Chirurgien & un brancard , pour le transporter. En attendant ce secours , il banda ses plaies a l'aide de son Ecuyer , craignant de le voir expirer , pour n'avoir point à propos un secours plus efficace ; mais quoiqu'il n'eût aucune espérance dans ses soins, il ne laissoit pas de les lui donner ; & ce fut avec toute la joie possible qu'il s'aperçut que le blessé ouvroit les yeux , parce que le sang qui s'étoit arrêté

lui avoit rendu quelques forces.

Dom Felix , ayant insensiblement repris toute sa connoissance , & s'appercevant des soins charitables de Dom Alphonse.

Trop généreux ennemi , lui dit-il , en soulevant languissamment la tête , laissez-moi mourir ; je ne mérite plus de vivre après l'infâmie dont je me suis couvert ; cependant , poursuivit-il , j'ose encore vous supplier au nom de notre ancienne amitié , (que j'ai si lâchement trahie) , de me pardonner tous mes crimes , en considération de mon repentir , & de la répugnance que j'ai eu à commettre le dernier que j'avois prémédité , dont le remords qui l'a fait manquer me coûte la vie.

Un ennemi hors de défense & repentant , reprit Dom Alphonse n'excite plus que ma compassion ; mais , Dom Felix , pour m'engager d'agir avec plus de ze-

le, j'exige que vous me disiez sincèrement ce qui s'est passé entre Dom Fernand & vous, c'est à cet aveu que je puis juger de votre repentir.

Il me reste si peu de momens à vivre, répliqua Dom Felix, que je ne pourrois tirer aucun fruit de ma dissimulation : ce n'a été que le motif que je vous ai dit, qui m'a porté à mettre obstacle à notre lâcheté ; c'est aussi lui qui m'oblige à vous en instruire, la mort qui me va mettre hors d'état de profiter des mensonges que je pourrois vous faire, doit vous garantir la vérité de mon discours. Je loue le Ciel de m'avoir rendu assez de vie pour vous instruire de cette aventure, qu'il est important que vous sachiez, pour être en état d'empêcher Dom Fernand de prendre des mesures plus justes dont le succès seroit peut-être plus

heureux pour lui que le premier n'a été.

Sçachez donc, poursuivit-il ; avec peine , que nous étions convenus d'enlever Dona Mathilde & de la mener sur les terres de Grénade , c'étoit là où nous devions nous battre pour que le vainqueur restât libre de l'épouser ; mais après avoir formé ce dessein criminel , (que nous ne pouvions exécuter l'un sans l'autre) & être convenus de tout , j'en eu horreur ; je vous avoue pourtant , que ce ne fut pas à la seule vertu que je dûs le remords qui m'en détourna ; ce fut plutôt en projetant un nouveau crime. Je me flattai que si j'instruisois Dona Mathilde du danger où elle étoit , sans qu'elle pût sçavoir la part que j'y avois , ce bon office feroit capable de la toucher , & de l'obliger à me donner la préférence sur tous ceux de qui elle est aimée.

Dans cet espoir , je n'ai pas manqué à l'avertir du complot qui se tramait contr'elle , dont elle a crû m'être fort obligée ; en sorte que j'ai osé me flatter que la reconnoissance feroit naître l'amour. Quand Dom Fernand ayant été instruit par mon perfide Ecuyer de la démarche que j'avois faite , m'a cherché , & m'a fait des reproches si offensans , qu'ils m'ont irrité au point de lui proposer de me battre , & que nous sommes venus en ce lieu , où nous allions peut-être périr tous deux quand vous êtes arrivé.

Cependant mon cher Dom Alphonse , poursuivit-il , d'une voix mourante , comme vous ne pouvez douter , que sans moi la belle Mathilde seroit au pouvoir de Dom Fernand , pour me récompenser de l'obstacle que j'y ai apporté , je vous conjure d'oublier que j'ai été capable de penser à la

mettre dans ce péril , & de vous souvenir que je l'en ai garantie au péril de ma vie ; c'est donc le prix de cette vie que je vous demande , j'en ferai trop payé pourvu que vous vouliez bien lui cacher que ce n'est qu'à un nouveau crime , qu'elle a dû mon repentir. Ne me refusez pas la consolation de croire qu'elle donnera quelques regrets à ma perte comme à celle d'un ami à qui elle s'imagine être obligée.

Il prononça ces derniers mots d'un ton si foible que Dom Alphonse en fut attendri ; mais il ne lui put répondre parce qu'il expira dans ses bras.

Le secours qu'il avoit envoyé chercher n'arriva qu'après sa mort, & Dom Alphonse laissa à ces personnes le soin des obsèques , n'étant plus nécessaire en ce lieu ; il fut cotoyer la riviere pendant plus de deux lieues , pour essayer à la

passer , afin de sçavoir des nouvelles de Dom Fernand , étant résolu de se battre contre lui ; mais ses soins furent inutiles , il ne trouva ni guet , ni pont , ni personne qui lui donnât des éclaircissemens sur les lieux où il avoit tourné ses pas.

Le tems que Dom Alphonse perdit à cette recherche , & le besoin qu'il appréhenda que Dona Mathilde n'eût de son secours, l'empêcha d'aller chez l'Amirande , à qui il envoya faire ses excuses , en prenant en diligence la route de Burgos.

Il y entra fort tard ; son premier soin fut de courir chez Dona Lucinde , pour lui apprendre ce qui venoit d'arriver , & pour concerter ce qu'il en devoit dire dans le monde. Il fut plus heureux qu'il n'avoit osé l'espérer , car il trouva Dona Mathilde chez son amie ; elles étoient seules. Cette belle

changea de couleur en le voyant , cet effet de sa modestie , relevant ses charmes , elle lui parût encore plus aimable qu'il ne l'avoit vue.

Lucinde connoissant son embarras prit la parole , en avançant au devant de lui : venez Dom Alphonse , lui dit-elle , venez remercier notre amie de l'intérêt qu'elle a pris à votre vie ; mais , en même tems préparez - vous à rendre grace à Dom Felix , c'est lui qui l'a garantie des violences de Dom Fernand , qui avoit entrepris de l'enlever. Une partie de ce que vous m'ordonnez est fait , répondit-il , le malheureux Dom Felix a déjà reçu mes remerciemens ; mais il n'est plus en état de jouir du bonheur d'avoir secouru la belle Mathilde , car il a cessé de vivre.

Cette nouvelle inopinée toucha les deux amies , & en déplorant le sort de cet infortuné , elles prie-

rent Dom Alphonse de le leur apprendre. Il leur conta tout ce qui s'étoit passé, à la réserve de ce que Dom Felix l'avoit supplié de taire, Dona Mathilde ignorant ce qui le rendoit coupable, & ne le considérant que comme un ami généreux, qui n'étoit mort que pour lui avoir rendu un service aussi important. Elle le regretta si tendrement que la générosité de Dom Alphonse pensa succomber, & le forcer à dire la vérité; mais, quoi qu'il n'eut rien promis à son rival mourant, il fit un effort pour se taire, & résolu d'accomplir ses derniers désirs.

Dona Mathilde apprit à son amant, que Dom Felix lui avoit envoyé dire par son Ecuyer, de se garder d'aller à la promenade où elle étoit invitée, parce qu'il fa-voit que Dom Fernand avoit pris des mesures pour l'enlever, & que sur cet avis, ayant fait battre la

campagne , elle avoit sçu que des gens armés étoient cachez dans les chemins par où elle devoit passer , & ne pouvant douter que ces inconnus , ne fussent en ce lieu de la part de ce perfide ; elle ajoûta qu'il étoit disparu le même jour avec Dom Felix ; qu'elle présu-
moit qui l'avoit suivi pour l'observer & pour achever de rompre ses mesures.

Dona Lucinde , qui étoit extrêmement prudente , sans donner à Dom Alphonse le tems de désobliger peut être encore Dona Mathilde en lui parlant de son amour , leur dit , qu'elle croyoit nécessaire de délibérer sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour faire éclater la mort de Dom Felix , & la fuite de Dom Fernand , sans laisser soupçonner le motif de leur querelle ; & continuant son discours , elle dit , qu'elle n'imaginoit pas qu'il pût rien faire de

mieux que d'aller rrouver Dom Juan d'Albuquerque , & lui dire les choses telles qu'il les avoit apprises des deux ennemis , en l'assurant que Dom Felix mourant ne lui avoit rien dit que Dom Fernand n'eut confirmé par ses emportemens. Offrez-lui d'en parler comme il le jugera à propos , lui dit-elle , il a de la faveur , & craindra pour son frere ; peut-être aurez vous dans la suite quelque occasion d'être bien aise d'avoir rendu ce bon office au favori du Prince , en empêchant les crimes de sa famille de devenir publics.

Dom Alphonse , peu accoutumés à plier sous le crédit des favoris , ni à leur faire la cour , répondit qu'il ne voyoit pas la nécessité de cette démarche , lui avouant qu'il faisoit trop peu d'estime de l'un & l'autre frere pour daigner prendre cette peine , que Dom Juan pourroit considérer

comme un acte de subordination de sa part ; mais , Dona Mathilde qui avoit fort goûté cette proposition , & qui envisageoit que Dom Juan , ayant un pressant intérêt d'ôter à Dom Pedre la connoissance du sujet de cette querelle , empêcheroit qu'elle ne fût sçue , disant que ce qu'elle redoutoit le plus , étoit de servir d'entretien au public , ce qu'elle ne pourroit éviter si cette aventure éclatoit , qui donneroit matière aux coups de langue de la malfaisante Padille ; au lieu qu'en agissant avec prudence , il étoit presque certain que Dom Juan le prieroit de ne point dire la cause de ce combat , qui resteroit enseveli par la mort de l'un , & la fuite de l'autre ; qu'enfin , s'il vouloit lui faire un extrême plaisir , il se conformeroit au plan de Dona Lucinde.

Mais , Madame , lui dit-il , daignez donc faire attention que c'est

fervir Dom Fernand que de dissimuler ses crimes. Il est vrai , reprit-elle , mais s'il faut que cette aventure éclate , j'aime mieux que ce soit de toute autre part que de la vôtre.

Dom Alphonse , qui haïssoit Dom Fernand , comme un rival dangereux , non , par son mérite mais à cause des infâmes actions dont il se montrait capable , avoit beaucoup de peine à se résoudre sur ce qu'elle exigeoit de lui. Et il osa encore lui représenter que de tels ménagemens persuaderoient à son rival qu'il le redoutoit. Mais , Dona Mathilde abrégéa les difficultés , en lui disant qu'elle le désiroit , & qu'il lui feroit un mortel chagrin s'il persifloit dans ces oppositions. En un mot , lui dit-elle , si vous voulez que je croie avoir quelque crédit auprès de vous , vous cesserez de me résister.

Vos ordres feroient suffisans pour me faire faire des choses cent fois plus opposées à mon goût , lui répliqua-t-il , & il n'y a rien qui me soit impossible quand vous y attacherez cette récompense. Oui , Madame poursuivit-il , vous avez tout pouvoir sur moi , je vous aime plus que personne n'a jamais aimé , & toutes les actions de ma vie vous le confirmeront.

La nuit étoit fort avancée quand Dom Alphonse prit congé des Dames pour aller sans tarder chez Dom Juan , à qui il apprit le combat de Dom Fernand , avec la mort de Dom Felix , en lui racontant comment il les avoit rencontrés , lui expliquant le sujet de leur querelle sans parler de l'intérêt particulier qu'il y prenoit , mais seulement sur ce que l'un & l'autre lui en avoient dit ; à quoi il ajoûta , qu'étant son serviteur , il avoit crû à propos qu'il

fut averti le premier de cette catastrophe , afin qu'il pût décider de la façon dont il conviendrait de faire éclater cette nouvelle.

Dom Juan fut fort mortifié de la violence de son frere , & il fit à Dom Alphonse des remerciemens proportionnés à ce bon office , le priant de dire simplement qu'il les avoit trouvés l'épée à la main ; mais qu'à peine il étoit arrivé près d'eux , que Dom Felix étoit tombé , & hors d'état de l'instruire ; que le voyant mort , & se trouvant inutile à son secours , il l'avoit abandonné aux soins de ceux qui étoient accourus pour le soulager , tandis que Dom Fernand avoit pris la fuite. Dom Juan ne lui cachant pas qu'il étoit de la dernière conséquence pour lui que l'on ignorât le dessein que son frere avoit eu d'enlever Dona Mathilde.

Dom Alphonse le laissa , en lui

promettant de se conformer à ce qu'il désiroit ; & en effet ce combat fit grand bruit dès le lendemain , sans que personne en sçût les circonstances ; on sçut seulement que les blessures de Dom Fernand n'avoient pas été dangereuses , & qu'il s'étoit retiré à la Cour de Grenade.

Dona Mathilde fut fort affligée de la mort de Dom Felix , & quelque jalousie qu'excitât dans le cœur de Dom Alphonse , les bontés qu'elle témoignoit pour ce rival , il résista constamment au desir de faire cesser le souvenir précieux d'un homme qui l'avoit si peu mérité , il auroit pû apprendre la vérité à Dona Mathilde sans trahir sa foi , ne lui ayant rien promis , mais il trouvoit quelque chose de si tendre dans la priere de ce malheureux amant , qu'il le jugeoit digne de la grace qu'il lui avoit demandée ;

& l'idée de sa mort s'étant insensiblement éloignée de l'esprit de leur maîtresse , il cessa aussi de lui porter envie.

Le sort de Dom Alphonse commençoit à être assez doux , il étoit délivré de ses deux rivaux , & ne sçavoit point précisément ce qui se passoit dans le cœur de l'Infant , Dona Mathilde ne lui en avoit jamais parlé de peur de l'allarmer ; il ignoroit les entretiens qu'elle avoit trop souvent pour son repos avec ce terrible Prince , & en faisant son capital de lui plaire , il n'oublioit rien pour y parvenir , s'observant sans cesse dans la crainte de faire quelque action qui pût l'éloigner de son cœur.

Ses attentions ne furent pas vaines , elle l'aima enfin au point de ne pouvoir plus nier à Dona Lucinde qu'il lui étoit fort cher ; mais elle lui cacha la plus grande
partie

partie de ses sentimens avec soin , lui permettant de lui dire qu'il l'aimoit , pourvû qu'il ne prétendît jamais à l'épouser ni à d'autres témoignages d'affection de sa part que ceux qu'il pourroit espérer d'une tendre amie , voulant toujours prendre pour son modèle , ce qui se passoit entre Laure & Pétrarque , que l'on ne pût admirer leur conduite sans que les mêmes louanges fussent les siennes.

La sévérité de cette loi touchoit sensiblement Dom Alphonse , & lui donnoit de fréquens déplaisirs , sur-tout quand il pensoit qu'il n'avoit tenu qu'à lui de la posséder ; mais comme l'amour est ingénieux à se flatter , il se consoloit dans l'idée que puisqu'il étoit aimé il trouveroit par la suite quelque moyen de l'obliger à recevoir sa main ; comme elle aimoit la gloire , il n'en

imaginoit pas de plus assuré que de faire des actions éclatantes , & de rendre de si grands services au Roi qu'ils pussent engager ce Monarque à s'intéresser pour lui & à obtenir de cette belle , le consentement qui seul pouvoit le rendre heureux.

Dans cet espoir , il fit si assiduellement sa cour , qu'il partageoit son tems & l'employoit uniquement entre son maître & sa maîtresse.

Les approches du printems s'étant fait sentir , Dona Lucinde se vit obligée avec une sorte de plaisir d'aller passer quelque tems à un Château superbe , qu'elle avoit à quinze milles de Burgos ; elle proposa à Dona Mathilde de l'y accompagner , qui l'accepta avec plaisir ; mais craignant que Dom Pedre ne s'appercût de l'affection qu'elle avoit pour Dom Alphonse , elle le pria de ne les

pas venir voir trop fréquemment.

Ce ne fut qu'à regret qu'il se soumit à cet ordre , & quoique ce fût elle-même qui le lui eût donné , la bizarrerie de l'amour est telle , qu'il s'en fallut peu qu'elle ne fût offensée de ce qu'il l'exécutoit trop exactement, murmurant intérieurement de ses assiduités à faire sa cour. Comme elle n'osoit lui en faire des reproches sérieux & qu'elle sentoit qu'ils seroient mal fondés , elle ne les lui fit qu'en raillant , mais elle ne fut pas assez maîtresse d'elle-même pour ne point lui mander que son cœur lui disoit qu'il avoit été tout le jour précédent , si occupé du manège de courtifan qu'il n'en avoit pas dérobé un instant pour penser à elle.

Cette espèce de reproche ou ce témoignage de défiance n'étant donné que d'un ton plaisant il n'en fut que médiocrement al-

larmé , mais craignant qu'elle ne s'accoutumât à prendre des soupçons contre sa fidélité , il lui répondit d'un air aussi enjoué que le sien , & ne laissa pas de se plaindre d'un soupçon qu'il traitoit d'injurieux , en l'assurant que ce cœur qu'elle disoit qui l'avoit averti de la faute de son amant , étoit un délateur fort mal informé , puisque le même jour qu'elle l'accusoit si injustement de l'avoir oublié , étoit précisément un de ceux où elle lui avoit été le plus présente , n'ayant pas eu la force de sortir de chez lui , de peur de se distraire du plaisir de penser à elle ; & il ajoutoit qu'ayant un si foible avocat près d'elle , ou plutôt un témoin suborné à redouter , il croyoit qu'il étoit absolument nécessaire pour ses intérêts d'aller les soutenir en personne , & s'opposer aux mauvais offices que son élo-

gnement autorisoit , qu'ainſi le jour ſuivant ne ſe paſſeroit pas ſans qu'il fût ſavoir par lui-même ſi ce cœur n'étoit pas plus vrai dans ſes promeſſes que dans ſes conjectures , étant preſque certain de trouver qu'elle-même en penſant avec tant d'injuſtice , avoit eue la cruauté de ne ſe pas ennuyer un moment , depuis qu'elle étoit dans un lieu d'où elle le banniſſoit ſi injuſtement.

Cette lettre fit un plaisir ſenſible à Dona Mathilde , qui n'y répondit rien de plus , que *puisque vous devez venir nous voir demain , je n'ai rien à vous mander ſur la fauſſeté de votre accusation , ſi ce n'eſt que mon cœur eſt ſincere dans ſes promeſſes , & qu'il eſt fort aisé de s'être trompé dans ſes conjectures.*

Quoique l'empreſſement que Dom Alphonſe avoit témoigné pour ſa juſtification d'un crime

dont on ne l'accusoit que pour railler, eût flatté Dona Mathilde, les petits chagrins inséparables d'une grande passion, renaissent souvent dans son cœur, & ce même jour (en se promenant seule dans une allée d'orangers, qui rendoit la promenade d'autant plus agréable que la saison qui succède à l'hyver, étoit encore si foible, qu'ils étoient les seuls arbres qui eussent de la verdure,) elle se rappelloit la tranquillité des amours de Laure & de Pétrarque, la comptant au tumulte qui accompagnoit celui qu'elle n'osoit presque s'avouer en se regardant comme fort malheureuse. Les liaisons qu'elle avoit eues avec ces illustres amans, l'ayant disposée à la facilité de la poésie, elle fit une élégie sur la rareté des visites de Dom Alphonse, & sur la douleur que ressent

une amante d'être séparée de son amant, non, par cette impossibilité que cause un cruel éloignement, mais par la tyrannie des bienséances : elle la finit pour assurer Dom Alphonse (sous le nom de Daphnis) d'un amour éternel, s'exprimant par ces mots :

Un cœur bien amoureux est toujours enflammé.
Qui peut cesser d'aimer, n'a jamais bien aimé.

Après avoir en quelque sorte satisfait son cœur de cette façon, elle écrivit la pièce sur ses tablettes dans la résolution de ne la montrer qu'à Dona Lucinde, & de ne la jamais laisser voir, surtout à Dom Alphonse.

Elle la lut en effet à cette amie, qui la pressa vainement de ne point priver son amant du plaisir qu'il en recevroit ; mais elle lui fit connoître si sérieusement qu'elle la désobligerait de lui en par-

ler , qu'elle l'engagea à lui promettre d'en garder le secret.

Dona Mathilde mit ses tablettes dans sa poche , sans vouloir permettre à Lucinde de les copier ; elle les avoit à peine ferrées , que Dom Alphonse parut ; mais ils n'eurent pas le tems qu'ils s'étoient proposés , lui pour se justifier , & elle pour feindre d'être peu convaincue de la sincérité de ses protestations , parce qu'ils virent arriver presque aussi-tôt que lui , Dona Théodora , Dona Jacinte , Dona Padille , Dom Pedre , Dom Juan & plusieurs autres Seigneurs qui avoient suivi l'Infant.

Elles furent plus fâchées de l'honneur que leur faisoit ce Prince , qu'elles n'en furent flattées ; cependant il fallut feindre , & aller d'un air content au-devant de lui & de sa compagnie.

Ce Château avoit tout ce qui

pouvoit le rendre charmant, il étoit sur-tout admirable par la quantité de ses eaux, & de leur parfaite distribution: Dom Pedre le trouva si fort à son gré, qu'il dit à Dom Juan & à Dona Jacinte, qu'il vouloit que Dona Lucinde leur prêtât ce beau lieu pour la fête de leurs noces.

Quoique le tumulte qui devoit être inséparable de la co-huë, compagne de ces sortes d'assemblées, déplût extrêmement à Dona Lucinde, elle ne balançoit point à paroître ravie de cette proposition, n'osant la refuser au favori de l'Infant, ou plutôt à l'Infant lui-même, n'ignorant pas qu'elle y apporteroit une vaine résistance, puisqu'il n'avoit pas demandé si cette disposition lui agréeroit, & qu'il ne lui laissoit point la liberté du refus. Mais qu'il s'en étoit expliqué comme par un ordre positif, sur quoi

elle n'avoit point à délibérer ; au contraire sachant qu'elle le serviroit à son goût cruel si elle témoignoit de la répugnance , elle voulut le priver du plaisir qu'il auroit eu en croyant la contraindre ; la manie de ce Prince féroce étant de se faire redouter sans être flatté de la douceur d'être aimé , bornant son plaisir à faire sa volonté & à se mettre peu en peine de savoir s'il étoit obéi par crainte ou par affection , soutenant même que des faveurs arrachées par la violence , devoient plus flatter un grand cœur , que celles qui s'obtenoient par tendresse , son humeur barbare & emportée , se manifestant en toutes les occasions.

Après avoir parlé un moment aux Dames , & entr'autres à Donna Mathilde , à qui il tint ses discours ordinaires , il se détacha de la compagnie , & fut entretenir

Dom Juan en particulier.

Dom Alphonse voulut prendre ce tems pour dire quelques mots à sa maîtresse, de ce qu'il avoit prémédité au sujet de l'idée injuste qu'elle feignoit d'avoir contre sa fidélité, mais elle appréhendant, que Dom Pedre, pour qui elle avoit une haine extrême, & qu'elle redoutoit autant qu'elle le haïssoit, ne s'apperçût de leur intelligence, ou que Dona Maria de Padille n'en tirât de dangereuses conséquences, dont elle n'auroit pas manqué de faire part à son Prince, elle éloigna l'entretien particulier qu'il cherchoit. Pour que la conversation fût générale & sans affectation, elle commença à chanter un air nouveau que Dona Jacinte lui avoit envoyé de Burgos quelques jours devant; Jacinte qui avoit comme elle la voix parfaitement belle, le chanta aussi.

Après avoir chanté tous les couplets qu'elles favoient , elles en firent en badinant , & obligerent les Cavaliers à en faire aussi , en répondant à ceux qu'elles leur avoient adressés ; mais quand ce fut au tour de Dom Alphonse , il lui fut impossible de rimer deux vers pour d'autres que pour Dona Mathilde , qui ayant chanté ,

Apprenez jeune Iris si vous voulez charmer ,
Que pour être adorée , il ne faut point aimer.

Il répondit à l'instant sur les mêmes rimes.

Plus on a de bonté plus je me sens charmer ;
Et je ne comprends pas comme on cesse d'aimer.

On applaudit à cette réponse ; mais Dona Mathilde sentit un plaisir secret en entendant que Dom Alphonse avoit exprimé la pensée des deux derniers vers de son élégie , sans l'avoir vue ,

tandis que Padille en tiroit une autre conséquence ; elle les avoit trouvés ensemble , & présumant qu'il y avoit long-tems qu'il étoit arrivé , elle présuma aussi que tous les petits couplets qui venoient de se chanter , devoient être avec beaucoup d'autres sur les tablettes de Dona Mathilde , où elle lui avoit souvent vu écrire les vers ou les chansons qu'elle trouvoit de son goût , pensant que si elle les lui pouvoit attrapper , ce seroit pour elle un sujet charmant de lui faire la guerre , ou peut-être de lui causer quelque chagrin ; cette idée la flatta si fort , qu'elle projeta de ne rien épargner pour les lui voler , sans toutefois les croire aussi importantes qu'elles étoient.

Elle n'en chercha pas long-tems l'occasion , & la rencontra plutôt qu'elle n'eût osé l'espérer , car Mathilde qui les tenoit , quand Dom Alphonse arriva, les mit pré-

cipitamment dans sa poche d'où le ruban qui les fermoit, sortit sans qu'elle s'en apperçût, ce qui ayant frappé les yeux de Padille, elle observa le moment favorable, & les tira légèrement, faisant ce coup avec tant d'adresse, que personne ne l'apperçut.

Cette malicieuse fille ravie du succès de son industrie, s'éloignant avec son larcin, alloit l'examiner à son aise, résolue de dire qu'elle l'avoit amassé à terre ; mais au lieu d'y trouver les couplets qu'elle cherchoit, elle trouva l'élégie dont elle n'avoit aucune connoissance.

Sa joie en fut parfaite, elle la lisoit avidement quand Dom Pedre qui revenoit avec Dom Juan pour rejoindre la compagnie, l'apperçut en cette occupation, à quoi elle étoit si attentive qu'elle ne le remarqua point non plus que Dom Alphonse qui s'étoit

avancé au-devant de lui par l'ordre de Mathilde en le voyant venir de leur côté.

Comme Dom Alphonse étoit plus près de Padille que le Prince , il lui fit signe de lui enlever ces tablettes dont elle paroissoit si occupée ; il obéit à l'instant. C'est de la part de l'Infant , lui dit-il en l'abordant , que je prends la liberté de vous demander vos tablettes ; elles ne m'appartiennent pas reprit-elle en les fermant , & les lui présentant avec un sourire malin , je ne les tiens que du hazard , mais elles renferment une pièce digne d'être lue...

Dom Alphonse qui les reconnut pour appartenir à Dona Mathilde , les prit en frémissant ; cependant ces allarmes se calmerent en faisant réflexion qu'elles ne devoient contenir rien de mystérieux , puisqu'aparemment Padille les tenoit d'elle ; il connoissoit

trop la façon dont Mathilde pensoit à l'égard de cette personne ; pour craindre qu'elle les lui eût confiées si elles avoient contenu quelque chose d'important , en sorte que Dom Pedre les ayant joint il les lui remit toutes fermées avec assez de tranquillité.

Le Prince les ouvrit avec précipitation , & les donna à lire à Dom Juan ; mais Dom Alphonse ayant jetté les yeux sur l'écriture , tandis que Dom Juan lisoit tout haut , il fut fort étonné de remarquer que ces vers étoient de la main de Dona Mathilde , & qu'il n'en avoit jamais entendu parler , ce qui réveilla son inquiétude par rapport aux conséquences.

Voilà des vers bien tendres, dit Padille, après que Dom Juan eut cessé de lire , j'imagine ajouta-t-elle , qu'un amant seroit bien heureux d'être aimé par une personne qui s'exprime dans des ter-

mes si passionnés ; je le trouve aussi , poursuivit brusquement Dom Pedre , & je desire fort de savoir pour qui ils ont été faits. Je ne puis vous le dire , mon Prince , répartit la dangereuse Padille , je les ai vûs tomber de la poche de Dona Mathilde ; comme je connois la délicatesse & l'agrément de son esprit , je n'ai point douté qu'il n'influât sur ces tablettes dans la certitude d'y trouver quelque chose digne d'être lû ; la curiosité l'a emporté sur la probité ; je venois de les ouvrir quand vous êtes arrivé , & quand Dom Alphonse me les a demandées de votre part.

Quoi Dona Mathilde , s'écria Dom Pedre , avec une sombre fierté , c'est Mathilde elle-même qui fait des vers tendres. Oh ! je prétends savoir . . . mais Seigneur , interrompit Dom Juan , en voyant qu'il s'emportoit , & n'ignorant

pas bien l'intérêt qu'il prenoit à cette belle fille , croyez - vous que ce soit elle qui les ait fait , je penserois plutôt que les trouvant de son goût , elle les a écrit pour les conserver.

Cela pourroit être vrai-semblable , répliqua Dom Pedre , si nous ne connoissions pas toutes les façons d'écrire des gens de la Cour qui ont le talent de la poésie , & si ces vers ressembloient à quelqu'uns de ceux que nous voyons tous les jours ; mais ils sont d'un caractère fort différent & fort supérieur à celui de nos Poètes. Pour moi , dit Dom Alphonse , je suis de l'avis de Dom Juan , je croirois même que ce feroit un ouvrage de Laure pour Pétrarque , & que Dona Mathilde a peut-être traduit en Castillan , pour s'amuser.

Ah ! Seigneur Dom Alphonse , répliqua Padille en souriant ma-

lignement, ces vers sont originaux, ils ne sentent point la traduction & ils ont je ne sçai quoi de naturel qui dénote qu'ils sont plutôt l'ouvrage du cœur que celui de l'esprit.

Tandis que Padille parloit de la sorte, & que par l'ordre du Prince Dom Juan relisoit cette élogie, Dom Pedre & Dom Alphonse étoient tous deux extrêmement agités, le premier outré de jalousie & de colere laissoit paroître sa fureur dans ses regards, tandis que le cœur de son rival étoit partagé entre la joie & la douleur, il ne balançoit point à croire que ces vers avoient été faits pour lui, & il se trouvoit plus heureux qu'il n'eût osé l'espérer ; mais la rage qui brilloit dans les yeux du Prince, ne lui permettoit pas de douter du pressant intérêt qu'il prenoit à Dona Mathilde ; il étoit au désespoir

de voir ses tablettes entre ses mains, appréhendant quelques suites funestes de la surprise qu'il jugeoit qu'elle alloit faire paroître, & il étoit fort inquiet de ne pouvoir se dérober un moment pour courir l'en instruire, afin qu'elle eût le tems de préparer ce qu'elle voudroit dire pour répondre aux questions qu'elle alloit lui faire; mais malgré ses inquiétudes, il s'observa si bien lui-même, qu'il n'en laissa échapper aucunes marques, & il agit si adroitement que personne, non pas même Padille, quoiqu'elle l'observât attentivement, ne le soupçonnât d'être le Daphnis de cette pièce.

Fin de la seconde Partie.

ANECDOTES
DE LA COUR
D'ALPHONSE,
ONZIEME DU NOM,
ROI DE CASTILLE,

Par Madame DE V***.

TROISIEME PARTIE.

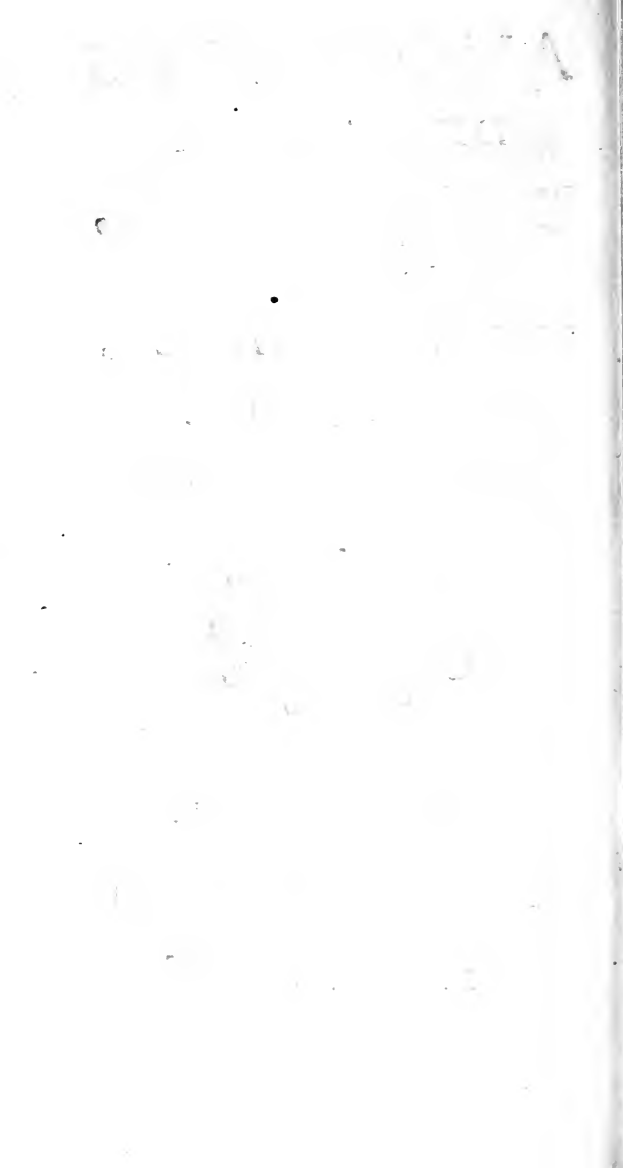


A AMSTERDAM,

Et se trouve à Paris,

Chez HOCHEREAU, Libraire, Quai
de Conti, au Phénix.

M. D C C. LVI.





ANECDOTES
DE LA COUR
D'ALPHONSE,
ONZIEME DU NOM,
ROI DE CASTILLE.

TROISIEME PARTIE.



DOÑA MARIA DE PADILLE
qui pensoit sérieusement
à s'assurer du cœur de l'In-
fant, fut ravie de cet évé-
nement, en se flattant qu'il effa-
ceroit de son esprit hautain le des-

III. Partie.

A

sein de plaire à une fille d'assez mauvais goût pour lui préférer un sujet ; mais elle fut trompée dans son préjugé. Dom Pedre ne présumant pas qu'il fût nécessaire d'être aimé pour être heureux en amour , ne fut point offensé par délicatesse en apprenant qu'il avoit un rival préféré , mais il fut agité de deux mouvemens qui n'étoient pas moins violens ; le désir d'apprendre quel étoit l'objet de la tendresse de Dona Mathilde , & la haine qu'il conçut contre cet heureux vainqueur , quoiqu'il lui fût inconnu ; ces sentimens qui partageoient son cœur produisirent en lui le même effet que la délicatesse produit chez les autres amans , lui causant un redoublement d'amour qui tenoit plus de la fureur que de la tendresse.

Padille , qui ne se démentoit jamais des complaisances sans bornes qu'elle avoit pour lui , & lui ap-

plaudissoit si généralement qu'encore qu'elle ne fût point parvenue au but où elle visoit , elle étoit du moins dans sa confiance la plus intime. Ce fut à elle à qui il donna la commission d'observer Dona Mathilde , quand elle s'apperoit de la perte de ses tablettes ; surtout , il lui ordonna d'être attentive aux mouvemens que lui feroit faire l'inquiétude qu'elle en auroit , parce que sans doute , il lui échapperoit quelques signes propres à faire découvrir son secret.

Après lui avoir ainsi expliqué ses volontés , il s'éloigna du lieu où la compagnie étoit rassemblée , se faisant suivre par Dom Juan & par Dom Alphonse , à qui il demanda sur qui ils jettoient leurs soupçons ; car enfin ajoûta - t-il , avec emportement , je veux absolument le sçavoir. Je n'ignore pas , poursuivit - il , en parlant à Dom

Juan , que votre frere n'en ait été amoureux que peut-être il ne le soit encore ; mais , je suis convaincu que ce n'est pas en sa faveur que la fière Mathilde exerce son talent poétique ; elle a trop témoigné de haine pour lui , pour que je le croye l'objet de ma curiosité.

Je ne puis m'imaginer , dit Dom Alphonse , que ces vers aient un objet présent , ni que ce soit ses propres sentimens qu'elle ait voulu peindre ; quelqu'un qui a une passion aussi tendre a bien de la peine à se contraindre assez pour empêcher son secret de paroître , & on ne voit personne attaché près d'elle d'une façon qui puisse autoriser l'amour qui s'exprime dans cet ouvrage. Je croirois plutôt que ce n'est qu'un jeu de son esprit où son cœur n'a point de part ; & même j'ose conjecturer qu'elle les a écrits , pour les conserver seule-

ment , fans y prendre d'autre intérêt que celui de leur beauté

Non , non s'écria Dom Pedre , emporté par sa passion & par la violence de son caractère , ces vers ne font point purement un ouvrage d'esprit. Mathilde , que je croyois insensible , aime , & est aimée ; mais , quel que soit cet heureux amant , elle peut se préparer à faire incessamment son épitaphe ; je ne demande pour lui en fournir l'occasion que le tems de le connoître.

Loin que cette menace effrayât Dom Alphonse , elle pensa l'obliger à se découvrir ; mais considérant qu'un éclat contre son Prince , ne conviendrait pas en cette occasion , & que la tendresse dont ces vers étoient remplis , en lui faisant honneur , ne manqueroit pas de causer un chagrin violent à Dona Mathilde ; ce motif l'obligea à se contraindre , & à dire seu-

lement de l'air le plus indifférent qu'il put affecter , qu'il étoit fort vraisemblable que cette élégie fût tombée dans ses mains , sans croire pour cela qu'elle fût de sa composition.

Et moi , reprit impatiemment Dom Pedre , je ne doute pas qu'elle n'en soit , parce quelle ne peut être d'une autre , puisqu'elle est de son écriture. Je veux approfondir cette histoire , en un mot je la sçaurai à quelque prix que ce soit : alors rouvrant les tablettes , il leur fit voir qu'il y avoit beaucoup de mots rayez & d'autres substitués à leur place.

Cette circonstance étoit peu nécessaire à Dom Alphonse pour être convaincu de la vérité , elle étoit trop claire , n'étant pas ordinaire que dans un ouvrage copié , il s'y trouvât autant de fautes d'attention que cette quantité de rature laissoit remarquer ; mais ne pouvant

témoigner sa pensée sans danger , il gardoit le silence , quand Dom Pedre partant brusquement sans en parler davantage , retourna vers les Dames qu'il avoit évitées il n'y avoit qu'un moment.

Dona Mathilde ne s'attendoit pas à la desagréable surprise qu'il lui préparoit , ne s'étant point encore apperçue de la perte qu'elle avoit faite ; & elle fut fort étonnée de voir ses tablettes entre les mains de l'Infant , tandis qu'elle les croyoit dans sa poche , ce qui la troubla infiniment. Dom Alphonse partageoit sincèrement son embarras ; & quelque sensible qu'il fût à cette preuve de l'amour qu'elle avoit pour lui , il étoit assez généreux pour être affligé qu'elle la lui eût donnée. Le Prince qui cherchoit à la pénétrer , voulant voir si elle lui demanderoit ces tablettes , ou si elle feindroit de ne les pas connoître , parla à toutes

les Dames de choses indifférentes, sans paroître s'appercevoir de son embarras ; mais , quoiqu'il fût fort considérable , elle eut la présence d'esprit de sentir le piège qu'il lui tendoit ; & jugeant qu'elle le tromperoit plutôt par un air de franchise , que par un desaveu aussi déplacé , elle prit son parti , en s'approchant de lui. Seigneur , lui dit-elle , sans paroître aussi embarrassée qu'elle l'étoit , je ne puis exprimer ma surprise en vous voyant mes tablettes , il faut qu'elles m'aient été volées , ou qu'elles soient tombées de ma poche , & je vous supplie de me les rendre.

Si vous aviez intention de vous les faire rendre , reprit-il , il ne falloit pas les orner de vers si intéressans , qui exciteroient à les garder , l'homme le moins sensible aux charmes de la Poësie. Je vous les rendrai cependant , si vous voulez nous dire sincèrement pour qui ils ont été faits.

Dona Mathilde ne jugea pas qu'après avoir avouées les tablettes elle pût nier l'écriture , qui étoit trop généralement connue de toutes les Dames de l'assemblée , particulièrement de Dona Padille ; (qui n'eût pas manqué de la démentir) elle répondit d'un air naturel qu'il lui seroit impossible de les racheter à ce prix. Tout ce que je puis vous en dire , Seigneur , ajoûta-t-elle , c'est qu'ils sont venus en ma possession avec beaucoup d'autres papiers semblables , dont Laure & Pétrarque m'ont fait présent dans le séjour que j'ai fait à Avignon , & qu'en ayant perdu l'original qui étoit écrit de la main de Laure , la crainte de les oublier m'a engagée à les récrire. Et continua-t-elle finement , il en étoit tems , j'ai eu bien de la peine à me les rappeler , la mémoire m'a manquée en plusieurs endroits ; ce qui est aisé à voir par les ratures que

j'y ai faites. Mais s'il faut donner mes conjectures pour des vérités positives, je les crois d'elle, & qu'ils furent faits pendant un certain tems où Pétrarque venoit la voir plus rarement, étant retenu à Avignon par des occupations indispensables auprès de son Protecteur le Cardinal Jean Colonne qui lui vouloit faire du bien, à la recommandation de Jacques Colonne son neveu qui aimoit tendrement Pétrarque. Ce jeune Seigneur, qui est aujourd'hui Evêque de Lombès, ayant fait ses études avec lui, cherchoit toutes les occasions de l'obliger, n'en trouvant point de moyen plus prompt que de lui acquérir l'estime & la confiance de son oncle, qui l'employa à des ouvrages propres à lui faire un honneur immortel, en influant sur sa fortune. Voilà ce que j'en imagine mais que je n'oserois certifier, parce que l'un ni l'autre ne me l'ont point dit.

Cela est fort ingénieusement rapporté, repartit Dom Pedre d'un ton ironique ; & après une explication si naturelle , il seroit impossible de conserver le moindre doute sur l'auteur & l'origine de cette pièce ; mais j'espere qu'une personne , qui sans y être préparée , fournit à l'impromptu , & par conjecture , des circonstances si vraisemblables , pourroit dans une occasion pressante inventer une fort belle fable. J'en ai un plan dans l'esprit, poursuivit-il , où je me flate que vous ne refuserez pas de m'aider de vos conseils , c'est pourquoi je désire de vous entretenir quelques momens en particulier : je vais vous expliquer mes idées en nous promenant dans cette allée.

Dona Mathilde n'osant le refuser le suivit en tremblant, tandis que le reste de la Compagnie marchoit après eux à dix ou douze pas

de distance ; & ayant trouvé au milieu de l'allée un jet d'eau dont le bassin fort large étoit entouré de sièges , il la fit asseoir auprès de lui, ceux qui les suivoient s'assirent vis-à-vis. Le bassin entre deux , étant trop éloigné pour entendre leurs discours , il la regarda d'un air à jeter la crainte dans l'ame la plus intrépide.

Ne pensez pas , lui dit-il , m'avoir persuadé , en me disant que ces vers si remplis d'amour sont de la composition de Laure , cela a été bon pour abuser ceux qui vous écoutoient & qui ne prenoient pas en vous un intérêt assez particulier , pour en prendre un fort grand à l'origine de cette élégie ; mais ce n'en est pas assez pour tromper un amant tel que moi.

Je prétens donc , poursuivit-il , sçavoir précisément pour qui vous l'avez faite , si vous ne me déguisez rien , je vous promets de conti-

nuer à vous aimer , & à borner mon ressentiment contre cet heureux rival par la seule satisfaction de le faire sortir du Royaume. Je vous aurois aimée , ajouta - t - il , sans vous presser de répondre à mon amour , tant que je vous aurois crue insensible ; mais , puisque vous êtes capable d'affection pour quelqu'un , je vous déclare que je prétens que ce quelqu'un soit moi , & que je ne souffrirai point que vous ayiez l'audace de me donner un concurrent. Ainsi vous ne pouvez donner à ce bienheureux amant , une preuve plus convaincante de l'attachement que vous avez pour lui , qu'en lui conseillant de s'éloigner , & de profiter de la permission que je lui en donne ; mais qu'il en fasse usage avant que j'aie découvert son nom ; je vous accorde huit jours , & vous promet, de ne point vous faire observer pendant tout ce tems-là ;

& ce délai expiré , fans qu'il en ait voulu profiter , je jure qu'il éprouvera les effets de mon repentiment , fût-il caché dans les entrailles de la terre.

Quant au lieu de huit jours , vous m'offririez un an , lui dit-elle , ce feroit fort inutilement , parce que je n'aurois rien autre chose à vous dire que ce que je vous ai déjà dit , & que je vous répète. Je ne doute point , pourfuivit-elle , que ces vers n'aient été une fable agréable de la composition de Laure , foit qu'elle les ait faits à l'occasion que j'ai dite ou à quel-qu'autres fujets ; mais vous , Seigneur , afin de m'inquiéter en me rendant fable pour fable , quand je vous assure que je n'ai point d'amant , que je n'en veux point avoir , & que je ne défire que d'être aimée de mes amies , vous me dites que vous êtes amoureux de moi , je me flate que c'est un jeu que

ROI DE CASTILLE. 15
vous avez imaginé uniquement
pour m'allarmer.

Je vois bien , reprit l'impétueux
Dom Pedre , que je ne vous suis
pas connu ; mais il est bon que
vous sachiez que de l'humeur dont
je suis , je ne daignerois pas m'a-
muser à vous dire ce que je ne
pense point , méprisant entière-
ment ces folles minuties que l'on
traite de belle galanterie & de po-
liteffe. Je veux bien vous dire qu'il
n'y a personne au monde qui sça-
che mieux que moi aimer ou haïr ;
furtout pour votre sûreté je vous
invite à faire réflexion que je mets
mon souverain plaisir à me venger
de ceux qui sont assez téméraires
pour oser m'outrager , & cela se
fait sans considérer si je les aime
ou si je les haïs ; mais il n'est point
absolument question de cela à pré-
sent , & je veux croire que vous
êtes trop raisonnable pour balan-
cer sur votre devoir , après vous

avoir instruite des intentions favorables où je suis pour vous ; si vous prenez le seul parti qui vous convient , croyez que je serai capable de tout faire en votre faveur ; en un mot , je bouleverserai s'il le faut toute la Castille pour vous en faire partager le Trône avec moi.

Ah ! Seigneur , répliqua Dona Mathilde , qu'une fille de Dona Constance de Haro est peu flattée d'une pareille offre , surtout étant faite par le fils d'Alphonse onzième. De plus , étant dans les sentimens où je me trouve , n'ambitionnant la douceur de régner que sur moi-même , je vous proteste qu'il n'est à mes yeux ni Trône ni Couronne qui puissent entrer en comparaison avec le bonheur tranquille que j'ai goûté jusqu'à ce jour , je borne mes vœux à le conserver , & je n'en désire pas d'autres.

J'y consens , reprit ce Prince ir-

rité, ne m'aimez pas, puisque votre caprice en décide; mais gardez-vous d'en aimer d'autres, ou je prendrai des mesures pour ma satisfaction qui troubleront furieusement la vôtre; enfin pensez-y, si je découvre que le cœur, (qui se refuse avec tant de fierté à mes empressémens) aime quelqu'autre personne, craignez.... que.... j'aime, & j'aimerai toujours la gloire, interrompit-elle, d'un ton ferme, c'est la seule affection à qui je consacre ma vie. Ce sera fort bien fait, répliqua Dom Pedre, mais je vous conseille, pour votre repos, de ne plus faire des élégies si tendres pour cette gloire que vous me préférez, ou du moins si vous en voulez faire, prenez des précautions assez justes pour qu'elles ne parviennent pas jusqu'à moi, surtout, observez de m'empêcher de découvrir sous quelle figure elle est personifiée, & en faveur

de qui ce généreux amour s'allie à quelqu'autres affections : encore une fois, je vous accorde huit jours pour faire vos réflexions & pour songer à me satisfaire. En attendant que vous ayez prise une résolution convenable , je garderai vos tablettes , & nous verrons par votre sincérité si vous méritez qu'elles vous soient renduës.

Dona Mathilde fit de vains efforts pour l'engager à les lui remettre , mais il fut inflexible , & partant de chez Dona Lucinde quelques momens après , il fut suivi par toutes les personnes qui l'avoient accompagné ; quoique Dom Alphonse ne fût pas venu avec lui , il n'osa se dispenser de faire comme les autres , & partit sans avoir pû saisir un instant pour dire un mot en particulier à Dona Mathilde ou à son amie.

Elles restèrent seules , étant fort contentes d'être délivrées des im-

portuns ; par bonheur Dona Padille ne manqua pas à suivre son Prince , sous le prétexte de ne point quitter Dona Jacinte. Quand ces deux belles se virent en liberté , Mathilde cessant de se contraindre , s'affligea extrêmement ; elle redoutoit les effets de la fureur dont elle avoit été menacée par son terrible amant , appréhendant à tous momens qu'il ne découvrit le Daphnis dont il étoit jaloux ; mais , ce n'étoit pas l'unique sujet de ses inquiétudes ; & au danger que Dom Alphonse couroit , elle joignoit la honte & la douleur de penser que le prétexte qu'elle avoit employé pour répondre à Dom Pedre pouvant être suffisant pour lui & pour le public , ne le feroit point assez pour cacher la vérité à son amant , à qui il lui seroit impossible de déguiser longtems la part qu'il avoit à cette aventure , & la ten-

dresse qu'elle sentoît pour lui.

Tandis que je borne mes désirs à faire qu'il m'estime , disoit-elle , un malheureux hasard lui découvre une foiblesse capable de lui fournir trop de raisons pour cesser de m'aimer ; en cessant de me respecter , & pour me regarder comme une personne de qui le lâche cœur est plus facile à vaincre que celui de la moindre des femmes. Dona Lucinde voulant la calmer , entreprit de lui persuader , que loin de la moins aimer Dom Alphonse en sentiroit augmenter son amour , à proportion de son bonheur.

Ah ! ma chere Lucinde , lui dit-elle , quand je ne serois pas presque certaine que j'en perdrai son estime , toute la Cour qui sçait à présent , (puisque Padille le sçait) que j'ai fait des vers tendres , m'a déjà retirée la sienne , je l'ai perdue sans ressource , quoi que je convien-

ne qu'il en est beaucoup dans cette Cour de qui , en particulier je fais peu d'état : le tout rassemblé compose un public respectable , dont je ne puis me consoler d'avoir perdu l'affection.

Faites céder cette crainte chimérique , dit son amie , à celle qui doit vous occuper , & à la nécessité de concerter ensemble ce que vous avez à faire pour détourner les soupçons de l'Infant. Vous ne devez pas douter que son humeur violente , ne vous fasse observer à toute heure & en tous lieux , sans vous fier aux assurances qu'il vous a données du contraire ; je suis d'avis que vous ne changiez point votre façon d'agir avec Dom Alphonse , une réserve sans fondement produiroit le même effet que de nouvelles assiduités , & fourniroit les mêmes lumières à nos ennemis.

Je conviens de ce que vous di-

tes , reprit-elle , & j'en vois la nécessité ; mais , comment oserai-je sans mourir de honte , revoir un homme qui a sur moi un tel avantage ; il le faut pourtant , répliqua Dona Lucinde ; & de plus , il faut cesser de lui cacher tout ce que vous ont appris les entretiens de Dom Pedre , afin de vous mettre tous deux en état de prendre des mesures assez justes pour empêcher votre secret de transpirer.

Dona Mathilde ne pouvant disconvenir de la nécessité de suivre le conseil de Lucinde , ne se défendit que sur la peine qu'elle auroit à faire cet aveu ; mais cela ne l'empêcha pas de lui promettre d'exécuter une proposition dont elle connoissoit la prudence.

Elle tarda peu à trouver l'occasion de la mettre en pratique , car Dom Alphonse ayant raisonné sur le même principe , pensa qu'il devoit agir comme de coutume ;

& ayant appris que ces Dames étoient de retour à Burgos , il fut chez Dona Mathilde de fort bonne heure ; elle étoit seule , & changea de couleur en le voyant , ce qui fit qu'Alphonse craignant de lui faire de la peine , crut devoir feindre qu'il ignoroit pour qui cette fatale élégie avoit été faite.

Vous voyez belle Mathilde , lui dit-il , un homme au désespoir d'avoir vû des vers si charmans de votre écriture, & de ne pouvoir se flatter que vous daigniez jamais en faire pour lui de semblables : ah ! poursuivit-il , si j'étois assez heureux pour en être l'objet, je me rirois bien de la fureur de Dom Pedre , de même que de ses menaces , & je me croirois le plus fortuné des mortels ; mais par malheur , ce n'est qu'un jeu de votre esprit où le cœur n'a point de part. . . Dom Alphonse , interrompit-elle sérieusement, si vous m'ai-

mez , & si vous voulez que je le croie , ne me parlez jamais de ces malheureux vers.

J'obéirai , reprit-il , mais Madame , ce fera , s'il vous plaît , à la condition que vous aurai la bonté de me les donner , & que vous me permettrez de les apprendre ; j'aime mieux vous les promettre , lui dit-elle , & que vous cessiez dès-à-présent de m'en parler ; il est des choses plus importantes pour nous , dont il est nécessaire de nous occuper , & notre soin le plus pressant , est de concerter ce que nous avons à faire pour conjurer l'orage qui est prêt à éclater sur nos têtes. Je sçai , ajoûta-t-elle , que le Roi vous aime , & qu'il a quelques bontés pour moi , mais c'est une foible ressource contre un homme trop emporté pour respecter la nature ni la raison , n'en connoissant point d'autres que celle de sa volonté dont il fait son unique

unique regle , & n'agit que suivant son caprice , sans se mettre en peine si ses actions sont innocentes ou criminelles.

Si c'étoit un autre que le fils de mon Roi , reprit Dom Alphonse , sa fierté ne m'épouvanteroit pas , & je le corrigerois de façon à le mettre hors d'état de se faire redouter ; mais le respect dû à sa naissance , retient mon ressentiment , & m'oblige à souffrir ; je m'attends à en être persécuté , sans qu'il me soit permis de rien faire pour me garantir : heureusement , ajouta-t-il , cette triste situation ne peut durer long-tems. Voici le printemps , & l'ouverture de la Campagne vous délivrera de sa présence ; il ira à l'armée , j'irai aussi , peut-être que j'y trouverai les occasions de servir le Roi si utilement que je n'aurai plus rien à craindre pour vous , & qu'en Prince équi-

table il vous garantira des violences de son injuste fils.

C'est mon unique espoir, répliqua-t-elle, & je me flatte que cet éloignement me fera assez favorable pour dissiper le caprice qui lui persuade que j'en suis aimée, & qu'il m'oubliera en cessant de me voir; je le souhaite, repartit Dom Alphonse; mais je n'ose l'espérer, il est impossible de vous oublier après avoir eu le bonheur de vous voir; & vous en convenez en disant: *qui peut cesser d'aimer, n'a jamais bien aimé.*

Quoi? Dom Alphonse, s'écria-t-elle, en rougissant, vous manquez déjà aux conventions que nous venons de faire; Madame, reprit-il, je manquerois à l'amour si je pouvois oublier ce vers. Je pensois de la sorte avant d'avoir vu l'élegie, & il n'y a que la mort qui puisse détruire cette façon de penser.

Comme il disoit ces mots, Dona Lucinde arriva, qui leur dit, qu'elle sortoit de chez la Reine où on ne parloit que de guerre, parce qu'il venoit d'arriver un Courier qui apportoit des nouvelles propres à faire commencer la Campagne plutôt que l'on n'avoit compté. Hélas, dit Dona Mathilde en soupirant, quelle est la singularité d'un malheur qui nous force à désirer le départ & le péril de nos amis pour être délivrés de la présence de nos ennemis ?

Ces termes furent entendus par Dom Alphonse avec une satisfaction inexprimable ; mais au moment qu'il lui en témoignoit sa reconnaissance, & le regret qu'il avoit d'avance de la quitter, on annonça Dom Pedre, qui entra aussitôt que celui qui l'annonçoit. Ils eurent à peine le tems de se remettre de l'altération que ces nouvelles avoient mises sur leur vi-

sage , & d'aller au devant de lui.

Il parut de l'air audacieux qui lui étoit ordinaire , mais sans en avoir aucun nouveau sujet. Ayant appris en entrant que Dom Alphonse étoit seul avec les deux amies , il soupçonna la vérité , ce qui réveilla dans son esprit les mauvais propos de Padille , quand elle lui avoit précédemment fait part de ses imaginations , qui lui avoient paru sans conséquence (de même que sans fondement) soupçonner , & croire fermement fut la même chose pour lui ; & ne doutant plus de l'amour de Dom Alphonse , il en fut presque aussi troublé que ces amans l'avoient été de sa visite.

Il les observa avec tant d'affection qu'il redoubla leur inquiétude. Je viens , leur dit-il , vous apprendre deux nouvelles fort différentes ; la première , & la plus agréable , est celle du mariage de

Dom Juan avec Dona Jacinte , que j'ai ordonné qui fût avancé de quelques jours , & où je vous invite , dit - il , à Dom Alphonse , c'est avec une espèce de certitude que vous n'y manquerez pas. Je m'en flate , ajouta-t-il , dédaigneusement , quand vous êtes peu touché de l'honneur que je vous propose , il est d'autres raisons plus intéressantes , qui vous empêcheront d'y manquer ; la seconde nouvelle que j'ai à vous dire , poursuivit-il , c'est que tous les braves de la Cour , vont être bientôt contraints de suspendre leur amour pour me suivre à la guerre ; nous venons d'apprendre que le Roi de Maroc est si irrité de la mort de son cher Abomelic , qu'il a juré d'en prendre une vengeance mémorable.

Il s'en faut peu, Seigneur , lui dit Dom Alphonse , que je ne regarde comme un malheur , le bonheur

que j'ai eu de le vaincre , & il seroit plus avantageux à la Castille que j'eusse péri dans ce combat , puisque la mort d'un seul homme d'entre les ennemis , va en armer tant d'autres contre vos Etats ; mais , Seigneur , votre valeur me rassure , elle n'appréhende pas les Maures ; & tandis que vous les attaquerez en personne , vos Soldats ne les redouteront guere , étant trop encouragés par vos généreux exemples.

Ajoûtez , reprit Dom Pedre ; d'un air aussi fier qu'ironique , que nous aurons l'avantage d'être secondés par votre bras , qui allie si glorieusement la bravoure à la bonne fortune , & je compte que notre armée sera invincible ; le grand nombre que vous ferez d'amans fortunés redoublera votre valeur héroïque , rien n'étant d'ordinaire si brave & si heureux à la guerre que les amans aimés ; si je pou-

vois être encouragé par une fortune semblable , je me croirois suffisant pour défier moi seule toute l'Afrique assemblée ; mais cette gloire ne m'étant pas destinée , & les vers que fait Dona Mathilde ne m'ayant point pour objet , il faudra me contenter de ma vaillance naturelle sans espoir de faire des prodiges.

J'ai déjà pris la liberté de vous dire , Seigneur , reprit Dona Mathilde , que les vers que vous m'attribuez n'avoient point d'objet qui me fût connu , & que je ne pouvois vous en dire davantage que ce que je vous ai déjà dit.

Je ne l'ai point oublié , dit le Prince ; mais comme apparemment vous ne m'avez dit que ce qu'il vous a plu que je sçusse , je vous supplie à mon tour de permettre que je n'en croie que ce qu'il me plaira ; & si la fantaisie me prend de penser que vous les

avez faits pour Dom Alphonse ; je vous demande comme une faveur insigne de ne vous pas opposer au plaisir que je trouverai à imaginer que j'ai découvert un grand secret.

Ah ! Seigneur , interrompit Dom Alphonse , je ne suis pas assez heureux pour que vos préjugés soient véritables ; & supposé que la belle Mathilde les ait faits , je suis persuadé que ce n'a été que par un jeu de son imagination, sans qu'elle connoisse par elle-même les sentimens qu'ils expriment ; quoi qu'il en soit, Seigneur, s'écria Mathilde , je vous supplie de me rendre mes tablettes , & de laisser tomber ses vers dans l'oubli , comme ne méritant pas un autre sort , & soit qu'en effet je les aie fait , ou qu'ils partent de quelqu'autre main , que mon estime ni ma plus tendre amitié ne se peuvent acquérir par la violence ni par les

ROI DE CASTILLE

menaces ; c'est un fait dont le tems vous convaincra. Vous êtes dans l'erreur , lui repartit-il avec feu , & le tems vous apprendra à vous-même que l'on peut tout acquérir par la force , quand on sçait l'employer à propos.

Il sortit à ces mots , en faisant signe à Dom Alphonse de le suivre , & sans lui rien dire d'approchant de la conversation qu'il venoit d'avoir , il lui parla long-tems bas, entrant avec lui dans le détail de la guerre & des circonstances qui la devoient accompagner ; trop violent pour être politique , l'air dont il l'entretenoit ne lui laissa pas de doute que ces soupçons ne fussent fixés sur lui , sans que son dessein fût de le lui faire connoître ; mais sa malice ordinaire lui faisant imaginer un sensible plaisir à donner de l'inquiétude à Dona Mathilde , n'ignorant pas que les actions des personnes de son rang

sont examinées avec soin & rapportées de même. Il passa dans les jardins en continuant cet entretien secret à la vue de tout le monde , ayant attention surtout d'animer ses gestes d'un air de colere , qui sembloit accompagné de menaces , il en tira le succès qu'il en espéroit ; & cet amusement duroit encore quand Dona Mathilde en fut informée , ce qui l'allarma si prodigieusement, qu'appréhendant que Dom Alphonse ne conservât pas la liberté de venir chez-elle lui en rendre compte , elle pria Dona Lucinde de lui écrire pour sçavoir ce que ce Prince emporté lui avoit dit avec tant de feu , ajoutant au bas du billet de son amie ce peu de mots.

J'ai de la colere , de la douleur & de l'inquiétude , faites les cesser s'il est possible.

Dom Alphonse n'osant aller chez-elle si promptement , après

en être forti, étant certain qu'il feroit observé de la part de Dom Pedre & de Padille, lui fit cette réponse.

Je désirerois fort de vous épargner la peine de partager mes allarmes, quoique je sois trop heureux que vous daigniez en prendre à mon sujet, je vous conjure de ne point avoir de colère contre quelqu'un qui aimerott mieux mourir que de la mériter; mais comme je ne suis pas digne de vos inquiétudes, je vous supplie de les modérer, de même que votre curiosité que je satisferai le plutôt qu'il me sera possible, sans vous exposer à quelque chose de fâcheux; ne vous repentez point de vos bontés, & me laissez le soin de désarmer la fureur de notre ennemi par les services que je m'efforcerai de lui rendre; il ne m'a remoigné aucun soupçon, mais je n'en ai pas moins remarqué que mon secret n'en est plus un pour lui; je ne ferois aucuns mouvemens pour détrui-

re ses idées , si elles n'exposaient que moi à sa fureur ; la mort me seroit douce si je perdois la vie dans une aussi glorieuse occasion.

Dom Alphonse avoit raison de croire que l'Infant étoit passé du doute à la conviction , il s'y confirmoit à tous momens jugeant que ce ne pouvoit être que lui qui fût le Daphnis célébré sur les tablettes qu'il retenoit , & qu'il étoit adoré de Mathilde ; il le dit à Dom Juan qui se souvenant de la manière obligeante avec laquelle Dom Alphonse en avoit agi dans l'affaire de Dom Fernand , fit par reconnaissance tout ce qu'il lui fut possible pour effacer ce préjugé de l'esprit de son Prince , de même que pour lui faire perdre la fantaisie d'aimer Dona Mathilde ; mais loin de déférer à ses Conseils , Dom Pedre lui dit résolument que son parti étoit pris , & que quand il la devroit enlever , il n'en auroit

pas le démentir , étant déterminé à la posséder , quelque chose qui en pût arriver.

A cette déclaration tyrannique, Dom Juan osa lui rappeler l'exemple de Dom Rodrigue , dernier Roi des Gots , qui avoit régné en Espagne , en lui faisant remarquer qu'il n'avoit dû sa perte qu'à la violence qu'il avoit faite à la fille du Comte Julien ; mais cette remontrance inutile pensa lui être funeste , & le perdre dans l'esprit de son maître , sans le détourner de sa coupable intention ; au contraire , il l'assura que si Dona Mathilde n'étoit pas disposée à le satisfaire au retour de la Campagne , il trouveroit le secret de la mettre dans un lieu où il ne dépendroit pas d'elle d'avoir d'autre volonté que la sienne , sans redouter le sort de Dom Rodrigue ; les Rois d'Espagne n'étant plus , disoit-il, d'aussi petits Seigneurs qu'ils

l'étoient au tems passé ; à quoi Dom Juan ayant osé répliquer , que la proximité des Maures ne rendoit pas la Castille plus puissante qu'elle l'étoit du tems des Rois Gots : à ces mots qui continuoient à contredire l'impétuosité de ce Prince , il s'emporta jusqu'à la fureur , en le menaçant de le faire périr , s'il étoit jamais assez hardi pour s'exposer encore à son indignation.

Quant à Dom Alphonse , il ne lui cacha point qu'il le vouloit perdre , ajoûtant que puisque le Roi l'aimoit , & qu'il lui étoit nécessaire , il auroit la bonté de consentir qu'il trouvât une mort propre à le combler de gloire , pourvu qu'il n'en abusât pas , & qu'il s'arrangeât de façon à trouver incessamment un trépas honorable ; qu'il y contribueroit en lui faisant accorder les emplois les plus dangereux ; mais en même tems , il

protesta, que supposé que la fortune ne le servît pas à son gré, & qu'elle n'accablât pas cet heureux rival sous ces lauriers, il le feroit succomber sous les plus funestes Cypres par une voie plus prompte & plus obscure.

Quoique Dom Juan eût été assez généreux pour avoir horreur d'un tel projet, & pour en avoir dit quelques mots, qui faisoient connoître qu'il ne l'approuvoit pas, l'envie de conserver sa faveur, & la crainte du péril qu'il y avoit à contredire ce monstre couronné, l'empêcha de résister courageusement à ses mauvaises intentions. Il cessa une contradiction qui eût été vaine, & qui sans doute seroit finie par quelques fâcheux événemens pour lui, sa vie n'étant pas plus en sûreté sous l'amitié de ce Prince féroce, que celle de ses plus grands ennemis.

N'osant plus paroître s'intéresser

à cette affaire , il crut pourtant devoir en donner avis à Dom Alphonse , ayant fait naître l'occasion de l'entretenir sans affectation , & pouvant parler sans être entendu par d'autres , il lui dit naturellement , que s'il aimoit Dona Mathilde , il lui conseilloit de se guérir d'une passion qui pourroit lui devenir funeste , en lui protestant que l'avis qu'il lui donnoit ne parloit d'aucun autre motif que de celui de lui rendre service , & pour le faire songer à sa propre sûreté.

Dom Alphonse ne pouvant juger si Dom Juan lui parloit sérieusement , ou si ce n'étoit point une ruse concertée par Dom Pedre , pour découvrir son secret , lui répondit avec beaucoup de précaution , mais ce fut sans pouvoir se contraindre au point de dire qu'il n'aimoit pas cette belle ; il le remercia de son avis , en lui disant que ce feroit une chose presque

inutile , puisque supposé qu'il fût amoureux de Dona Mathilde , au lieu d'y renoncer , sa persévérance surmonteroit la mauvaise fortune ; & au contraire qu'il n'avoit rien à craindre , si elle lui étoit indifférente.

Le jour destiné au mariage de Dom Juan étant arrivé , Dona Lucinde fut forcée de prêter sa belle maison ; & pour faire plaisir à Dom Juan , le Roi voulut bien honorer cette fête de sa présence ; la Reine qui aimoit Dona Jacinte daigna s'y trouver aussi. La fête fut célébrée avec toutes sortes de magnificences ; mais tandis que chacun y étoit occupé par les plaisirs , Dom Pedre , qui ne perdoit point son objet de vue , chargea Padille d'observer Dona Mathilde , de même que Lucinde & Alphonse.

Elle s'en acquitta avec tant d'exactitude , que rien de ce qu'ils firent n'échappa à ses regards cu-

rieux ; mais ses amans s'en défioient , & ils se conduisirent avec tant de prudence qu'ils rendirent ses observations si vaines , qu'il ne lui fut pas possible de rien rapporter à son Prince dont il pût tirer quelques conséquences ; malgré cela , il persista dans la pensée que Dom Alphonse étoit son rival , & un rival favorisé.

Quoiqu'il n'eût aucunes preuves de ce qu'il regardoit comme certain , sa fureur en redoubla , & pour se venger , il forma un dessein aussi extravagant que cruel , ayant dit souvent que la beauté principale de l'univers , de même que sa magnificence , consistoit dans sa variété & dans les subites révolutions , qui changeant la face de la nature changent aussi la fortune des particuliers , ne desirant rien , disoit-il , avec plus d'ardeur , que de voir un violent tremblement de terre , une terri-

ble inondation, ou un incendie considérable.

Les deux premiers spectacles ne relevoient point de sa puissance , mais le dernier étant en son pouvoir , il imagina qu'il ne trouveroit point d'occasion plus commode pour se donner ce plaisir & pour illustrer les noces de son favori , que de prendre le tems où tout le monde seroit endormi chez Dona Lucinde , pour faire mettre le feu à l'appartement que Dom Alphonse occuperoit , où dans cette occurrence il auroit le plaisir de secourir Dona Mathilde , tandis qu'il verroit peut-être périr son rival à la vue de leur maîtresse ; poussant le projet plus loin , il imagina qu'il ne lui seroit pas impossible de l'enlever , en profitant du tumulte.

Ce détestable Prince conçut ce beau projet , au milieu de la joie où chacun se livroit , & comme

il étoit toujours accompagné par des gens déterminés , qui connoissoient son goût, & ne s'étoient attachés à lui que par la conformité d'humeur & de vices, il n'eut point de peine à leur faire comprendre ses intentions , ni à les résoudre de les exécuter.

Dom Juan d'Albuquerque étoit fort riche , & la personne qu'il épousoit ne l'étoit pas moins. Étant extrêmement flattés del'honneur que lui faisoient le Roi , la Reine & l'Infant, ils n'avoient rien épargnés pour rendre cette fête somptueuse & digne de ses augustes spectateurs ; un festin superbe , un grand bal , une musique délicate , firent une partie des divertissemens ; le Roi & la Reine retournerent à Burgos fort satisfaits de la façon dont ils avoient été reçûs.

La magnificence des nouveaux époux ne se borna pas seulement

à ce qui s'étoit fait dans le Château , elle accompagna leurs Majestés jusqu'à Burgos; ils trouverent sur la route une illumination qui bordoit le chemin , & qui les éclaira jusqu'à l'entrée de leur Palais Royal; ces lumieres étoient si bien ordonnées qu'elles faisoient lire en caractère de feu la joie & la reconnoissance que ressentoient Dom Juan & son épouse , de l'honneur qu'ils avoient reçu.

Le Prince , dont le dessein étoit prémédité , ne les suivit point & demeurant chez Dona Lucinde , tous les jeunes courtisans y resterent aussi. Dona Mathilde , & Dona Theodora étant amies de la maîtresse de la maison , ne songerent pas à se retirer , au contraire elles furent suppliées de lui aider à faire les honneurs de chez-elle , & Dona Maria de Padille n'eut garde de s'en

aller , le Château étant assez vaste pour loger fans peine tous ceux qui demeuroient.

Le Corps du bâtiment étoit double avec des ailes qui l'étoient aussi , & qui étoient entourées d'un grand balcon par où on communiquoit à tous les appartemens.

L'Infant avoit marqué son logement dans le grand corps de logis , c'étoit aussi la place destinée aux nouveaux époux ; Donna Théodora Lucinde , Mathilde & Padille étoient placées dans l'une des ailes où elles étoient voisines les unes des autres , & Dom Alphonse avec ceux qui n'avoient pas suivi le Roi , étoient logés dans l'aile opposée.

Comme personne ne se doutoit du projet infernal de Dom Pedre , & que ceux qui étoient chargés de l'exécution commandoient ses gardes , il lui fut fa-

cile de venir à bout de son entreprise, elle étoit si exactement concertée que Dom Alphonse auroit succombé dans cette occasion, si ses inquiétudes lui eussent permis de se livrer aux douceurs du sommeil, comme tous les autres.

Chacun étant retiré & endormi, Tornimir Capitaine des Gardes de l'Infant, suivi de trois scélérats, fut mettre le feu à la porte de l'appartement de Dom Alphonse, & passant sur le balcon, il en fit autant à celles qui donnoient de ce côté de même qu'à toutes les fenêtres qu'ils bouchèrent avec de la paille & des matieres combustible qui furent bientôt enflammées, ce qui, suivant leur intention, donna lieu de croire que le feu ayant pris par cet endroit, c'étoient les flammes qui en sortoient; cette précaution ayant réussi aux incen-

diaires , on ne songea point du tout à porter du secours dans un lieu que l'on crut entièrement consummé , dédaignant de perdre du tems à secourir cette partie du bâtiment qui n'en paroïssoit plus susceptible , tandis que l'on croyoit pouvoir soulager des endroits moins endommagés.

Cette cruelle supercherie ayant persuadé à Dom Pedre , que l'on ne songeroit pas à sauver son rival , il se prépara à voler près de Dona Mathilde qu'il comptoit enlever après l'avoir tiré de son appartement.

Le feu si bien allumé chez Dom Alphonse , prit à l'instant avec une violence effroyable , mais comme il ne dormoit point , il se leva en diligence & quelque peu de tems qu'il perdit à mettre ses habits , il ne le put faire assez promptement pour ne pas être environné
de

de flammes qui entroient dans sa chambre de toutes parts , & qui l'éclairaient trop , il eût sans doute péri dans cette fatale occasion si la crainte du danger où il voyoit sa maîtresse n'eût augmenté son courage & son industrie ; il ne lui vint pas à l'esprit que ce feu eût été allumé exprès pour lui , & le considérant comme une suite du peu d'ordre qui s'observe dans une telle confusion , il ne songea qu'à secourir Dona Mathilde , qu'il ne croyoit pas dans un moindre danger.

L'impossibilité qu'il voyoit à se sauver au travers des flâmes , qui occupoient portes & fenêtres , lui fit chercher une autre issue , & ayant apperçu une porte fermée au fond d'une garderobe qui paroissoit condamnée , il l'enfonça , & trouva par bonheur que c'étoit celle d'un lieu inutile dont

les fenêtres donnoient sur une cour écartée.

Se voyant pressé par le feu qui gagna cette porte presque aussitôt qu'elle fut ouverte , il ne balança point à se jeter par la fenêtre , tenant son épée entre ses bras.

Sa bonne fortune le fit tomber sur un grand carré de gazon dont l'herbe étoit si forte & si épaisse qu'il ne se fit aucun mal ; mais il vit de-là que tout ce bâtiment étoit également enflammé , les tourbillons en ayant été poussés par le vent vers l'aîle opposée , de sorte que sans pouvoir aider les autres , chacun étoit suffisamment occupé à se sauver , il entendoit de toutes parts les cris & le bruit que ceux qui s'éveilloient par cet accident , faisoient en cherchant leur salut dans la fuite , la terreur étant générale , de même que le danger.

Le seul Dom Pedre qui voyoit tout réussir au gré de ses desirs , jouissoit tranquillement & avec une maligne joie de cet heureux succès , il prit ce moment de l'effroi général pour écouter l'enlèvement qu'il avoit prémédité , & il donna ses derniers ordres , tandis qu'Alphonse qui entendoit redoubler les clameurs, qui voyoit tomber les toits & écrouler les murs enflammés , étoit en prison dans cette cour , où il ne trouvoit point d'issues. Son désespoir ne se peut exprimer , il seroit rentré dans l'embrasement s'il lui eût été possible ; lorsqu'enfin à sa clarté , il apperçut un grand arbre au bout de la cour , qui étoit opposé au feu : cet arbre étoit précisément contre le mur , qui après qu'il y fut monté , lui facilita le moyen d'en descendre.

Etant parvenu sur cette muraille il se laissa glisser de l'autre côté

mais après être ainsi heureusement descendu , il ne se trouva pas plus avancé en connoissant qu'il étoit dans un parc entouré de murs d'où il lui feroit difficile de sortir n'en sachant point les chemins.

Ce nouveau contre-tems , pensa lui faire perdre la raison , mais présumant qu'enfin il trouveroit une porte , & que quelque éloignée qu'elle fût il feroit encore plutôt en état de secourir Dona Mathilde & Lucinde qu'en restant dans ce lieu , il cotoya le mur.

A mesure qu'il s'éloignoit de ce bâtiment embrasé , comme il s'avançoit dans l'obscurité il ne lui fut plus possible de distinguer les objets , & il n'alloit qu'en tâtonnant , quand il entendit marcher quelqu'un à une assez foible distance , il connut qu'il y avoit plusieurs personnes qui s'approchant de lui , lui fit distinguer une voix de femme.

Cette rencontre lui prouvant que ces personnes avoient trouvé une entrée dans le parc , moins dangereuse que celle par où il y étoit venu , l'obligea à faire ses efforts pour les joindre , & marchant plus vite que des femmes effrayées , telles que celles-là le devoient être , il fut bientôt à portée de distinguer leurs paroles , c'est alors qu'il connut que c'étoit Dona Mathilde elle-même.

Où prétendez-vous me conduire, disoit-elle, je ne veux point m'éloigner d'auprès de Dona Lucinde. A ces mots qui prouvoient que l'on l'emmenoit par force , Dom Alphonse s'avancant à grands pas , mit l'épée à la main.

Qui que vous soyez , s'écria-t-il , ne vous flatez point que vous ferez violence à ces Dames , & si vous aimez la vie , laissez - les en liberté , ou vous préparez à être puni comme vous le mérites. Do-

na Mathilde entendant parler Dom Alphonse , qu'elle connut à l'instant ; de grace approchez-vous , lui dit-elle , car je ne sçai , où deux hommes que je ne connois point , & qui nous ont sauvés du feu, veulent nous conduire.

Sans attendre que Dom Alphonse obéit à l'invitation de Dona Mathilde , un de ses ravisseurs s'avança au-devant de lui , tandis que l'autre la retenoit , de même qu'une de ses femmes qui ne l'avoit point abandonnée , mais se trouvant trop foible pour être maître de toutes deux , il prit le parti de leur laisser la liberté en s'enfuyant.

Dom Alphonse , du premier coup avoit fait tomber à ses pieds celui qui étoit venu l'attaquer , c'étoit sa chute qui avoit hâté la fuite de son compagnon : Dom Alphonse s'en apperçut , mais dédaignant de le poursuivre puisque

Dona Mathilde étoit libre avant de savoir qui étoient ceux qui avoient voulu attenter à sa liberté.

Il n'eut pas le tems de lui demander comment cela s'étoit passé & qui elle soupçonnoit de cette action, Dom Pedre ayant paru, il n'étoit pas éloigné, & apprenant par celui qui fuyoit, que son compagnon étoit mort ou dangereusement blessé de la main de Dom Alphonse qu'il avoit reconnu à sa voix, ce barbare scachant qu'il étoit auprès de Dona Mathilde, & voulant éloigner le soupçon que ce fût lui qui eût entrepris cet enlèvement, accourut autant pour avoir le plaisir de troubler leur entretien que pour faire croire qu'il n'y avoit aucune part, & il arriva si diligemment précédé de plusieurs flambeaux que Dom Alphonse eut à peine le tems de dire à sa maîtresse, qu'il s'estimoit fort heureux de s'être

trouvé si à propos dans ce lieu où le hazard l'avoit conduit contre son gré , & que ce fut tout ce que Dona Mathilde pût faire que de lui répondre qu'elle craignoit horriblement l'avenir pour l'un & pour l'autre , elle alloit ajouter qu'il n'y avoit pas de doute que ce ne fût par les ordres de l'Infant que ce complot auroit été exécuté sans lui , mais celui dont elle parloit étoit trop près d'elle pour qu'elle osât expliquer cette pensée.

Ah ! Madame , lui dit-il , avec une éfronterie sans seconde , c'est Dom Alphonse qui vous a tirée des flâmes , dans le tems que je croyois que lui-même y avoit péri.

Ce n'est point à lui à qui je dois la vie, Seigneur , répliqua-t-elle , mais je lui ai une plus grande obligation , il m'a préservé d'un malheur beaucoup plus con-

fidérable. Deux inconnus m'ont tirée de ma chambre, où abusant de ma frayeur, ils m'ont persuadée qu'il n'y avoit de sûreté qu'en fuyant par les jardins d'où ils m'ont fait passer dans le parc, en m'assurant que j'y trouverois Dona Lucinde & toutes les Dames; mais sur ce que je leur ai dit, que je me laissois de marcher sans les rencontrer, ils m'ont répondu qu'il le falloit, sans me dire où ils me vouloient mener, & sur ce que j'ai répondu résolument que je ne prétendois point aller plus loin, ils alloient entreprendre de nous entraîner quand ils ont entendu la voix de Dom Alphonse, l'un des deux a voulu le tuer, mais il a mal réussi, & je crois que lui-même est mort.

Il est vrai-semblable que ces gens tous remplis de bonne volonté, ne l'ont attaqué que par-

ce qu'ils l'ont pris pour un ravisseur, reprit le Prince sans s'étonner; mais ajouta-t-il, il faut oublier cette aventure puisqu'il ne vous en est rien arrivé.

Permettez-moi, Seigneur, de penser différemment, répliqua Dona Mathilde, & que je vous supplie d'approfondir ce mystère, tant qu'il me sera inconnu, je ferai dans l'appréhension. Il est aisé de vous satisfaire puisque vous le desirez, dit-il, car j'ai aperçu à quelques pas d'ici, un homme à terre, je l'ai cru endormi de fatigue après avoir travaillé au feu, mais c'est apparemment celui qui a combattu contre Dom Alphonse, & qui est sans doute blessé, puisqu'il a resté là.

Dom Pedre ne s'expliquoit ainsi, que parce qu'il étoit certain que celui dont il parloit n'y étoit plus, l'ayant lui-même fait enlever: il commanda que l'on

le cherchât; mais ne l'ayant pas trouvé, il eut l'audace de feindre qu'il regardoit cette aventure, de même que ce combat, comme une fable qu'elle inventoit pour ne pas laisser connoître que c'étoit de dessein prémédité qu'elle se trouvoit dans ce lieu écarté seule avec Dom Alphonse.

Personne ne savoit mieux que lui la vérité de l'aventure, puisque le blessé qu'il avoit fait enlever, étoit le même Tornimir qui avoit mis le feu, & qui suivant ses ordres, en feignant de secourir Dona Mathilde, l'emmenoit pour jamais, & si Dom Alphonse ne se fût pas trouvé sur son passage aussi à propos, elle eût sans lui été conduite sur la frontière à un Château fort proche du lieu où il alloit faire la guerre. Dom Pedre ne lui dit rien de propre à lui faire imaginer la vérité, au contraire il affecta de faire

meilleure mine à Dom Alphonse , & cachant une partie de son humeur cruelle , il dit obligeamment à Dona Lucinde qu'il ne prétendoit pas se contenter de plaindre son désastre , comme c'étoit lui qui l'avoit causé en empruntant sa maison, il étoit obligé de la faire rebâtir beaucoup plus belle qu'elle ne l'étoit avant son accident.

Enfin, il se déguisa si bien en public, qu'à la réserve de Dona Mathilde, son amant, son amie, & Padille , (cette dernière ayant été de la confidence) qui que ce fut ne le put soupçonner d'avoir eu part à cet accident ; mais se souciant peu d'effrayer Dona Mathilde, & au contraire en suivant son système , voulant lui inspirer de la crainte au défaut de l'amour qu'elle lui refusoit , il lui demanda tout bas ce qu'elle pensoit d'un homme si amoureux qu'il seroit

capable d'embraser l'univers comme le Château de Lucinde , pour avoir l'unique point de vue de la posséder.

Je pense , Seigneur , lui dit-elle , que je préférerois la mort la plus affreuse à l'horreur de me trouver au pouvoir d'un tel homme : c'est reprit-il , d'un air où la fureur & le mépris étoient peints , que vous avez l'ame trop basse pour concevoir de grandes choses , & que vous vous contentez des bagatelles dont se repaissent les amants vulgaires , puisque vous comptez pour rien la passion d'un homme fort au-dessus de vous , qui vous fait l'honneur de vous aimer , en méprisant pour vous obtenir & pour vous plaire , les loix & la raison.

On ne parviendra jamais à posséder mon cœur par une telle voye , répondit-elle , & rien n'est

capable de me plaire, que ce qui est raisonnable, chacun dit-il se fait une raison à sa manière, si vous m'aimiez, vous approuveriez mes maximes : je regarde ces deux propositions comme des choses également impossibles, reprit-elle, la seule idée m'en fait frémir ; à quoi le Prince ne répondit que par un regard menaçant, tandis qu'elle se rapprochoit de la foule où tout étoit dans la désolation, lui seul ayant un air triomphant.

Le jour étoit grand quand le feu fut éteint, & le danger étant cessé, on reprit le chemin de Burgos, les trois amies restèrent pénétrées de douleur, ne leur étant pas possible de douter que cet incendie fût parti d'une autre cause que de la méchanceté de Dom Pedre, ce qu'il avoit dit à Dona Mathilde ne le prouvoit que trop,

& en s'accusant d'en être cause , elle en demandoit pardon à Dona Lucinde.

Tandis que chacun raisonnoit sur cet accident , & que l'on cherchoit à deviner ce qui l'avoit causé , Donn Pedre appréhendant qu'à force de conjectures on ne parvînt à la vérité , avança hardiment qu'il n'en falloit point chercher d'autres raisons que celles du feu du Ciel , & quoique personne n'eût entendu le tonnerre , il soutint affirmativement qu'il étoit tombé.

Le Roi & la Reine envoyerent faire compliment à Dona Lucinde sur ce malheur , & le Roi lui fit dire qu'il ratifioit la promesse de faire rebâtir son Château , que l'Infant lui avoit faite ; en conséquence il ordonna les ouvriers qu'il y vouloit employer , reglant les fonds qu'il y destinoit.

Ce fut dans ce tems que la

Reine tomba malade , & mourut huit jours après , fort regrettée de ses sujets , de même que du Roi de Portugal son frere.

Pendant ses obsèques on apprit que le Roi de Maroc , ardent à vanger , Abomelic , (de la perte de qui il ne se pouvoit consoler) avoit mis en mer deux cens cinquante vaisseaux & soixante galeres , qu'il avoit passé le détroit & mouillé devant Algérie. Cette nouvelle surprit entièrement le Roi de Castille qui en fut effrayé à l'excès , Dom Pedre saisissant cette occasion de mortifier Dom Alphonse , fit dire au Roi , & le soutint lui-même , que si l'Amirande avoit fait son devoir , quoiqu'il n'eût que trente-trois galeres , il eût empêché le passage de cette flotte.

Loin de prêter l'oreille à une calomnie si dépourvue de bon sens , ce Monarque eût aisément

compris, dans une autre saison ; que Dom Henri n'avoit ps dû hazarder le combat avec des forces si inégales ; mais comme il étoit irrité contre lui-même , d'avoir commis une faute capitale, en ne prévoyant point d'avance cet événement, & de s'être endormi sur sa dernière victoire, il voulut essayer à la déguiser aux yeux de ses sujets, n'en trouvant pas d'autre moyen que de rejeter sa négligence sur quelqu'autre, en feignant que ces ordres avoient été mal exécutés.

Dom Alphonse touché de l'aigreur avec laquelle le Roi s'expliquoit en public contre son oncle, poussant l'injustice, jusqu'à lui dire à lui-même que s'il s'en rapportoit aux apparences & aux avis de ses plus fidelles Conseillers, il feroit arrêter l'Amirande & lui feroit faire son procès comme à un traître ; quoiqu'il

parlât de la sorte , il ne laissa pas à Dom Alphonse le moindre sujet de présumer qu'il le confondit dans les prétendus sujets de ses plaintes , au contraire il le combla de témoignages de bonté ; mais Dom Alphonse outré de l'injustice qu'il faisoit à la réputation d'un si brave homme , à qui il étoit attaché par le sang , la reconnaissance , & l'estime que méritoit sa vertu , ne put s'empêcher de le justifier & de répondre au Roi , que sans doute celui dont il se plaignoit , avoit voulu ménager ses galeres sur le peu d'apparence qu'il y avoit de vaincre , mais qu'il répondoit sur sa tête de sa fidélité & de son zèle pour l'Etat ; il y a , reprit le Roi , d'un ton brusque , des occasions où il est plus décent d'être battu , que de refuser le combat.

Si vous l'ordonnez , Seigneur , reprit Dom Alphonse , outré de

cette réponse, j'irai lui demander quelles sont les raisons qu'il a eues, je lui commanderai de votre part de combattre à quelque prix que ce soit, je combattrai à ses côtés, & quelque inégale que soit cette bataille, je périrai avec lui pour conserver sa gloire & faire taire ses envieux.

Le Roi remit à lui répondre au sortir du Conseil, & Dom Pedre qui avoit manqué deux fois de le faire périr dans l'embrasement, ayant apposté des assassins pour le tuer, s'il essayoit à se sauver des flammes, retrouvant cette nouvelle occasion de se satisfaire, opina pour l'envoyer vers l'Amirande, afin de les déterminer tous deux à quelques coups de désespoir, il parla encore plus mal de ce Général de la mer, en donnant en même tems mille louanges à la valeur & à la bonne conduite de son

neveu , ce qui déterminâ tous les assistans qui le redoutoient , & qui connurent ses intentions , à convenir unanimement qu'il falloit que Don Alphonse fut trouver Don Henri & lui faire des reproches amers de la part du Roi , sur la trop timide prudence qu'il avoit témoignée en n'exposant point à une perte certaine les seules galeres qui restoient pour la ressource du Royaume.

Don Alphonse reçut l'ordre qu'il avoit demandé , & par les soins de Don Pedre , celui de partir dans deux heures , ne lui accordant pas plus de tems ; cette ridicule ambassade , de même que l'extrême diligence qui lui fut ordonnée aussi hors de propos , étant absolument inutile , mais encore fort contraire au service du Roi , à qui elle alloit faire un tort irréparable , ne lui laissa pas sujet de douter d'où le

coup partoit, ni quel en étoit le but ; mais n'osant y faire la moindre résistance, bien persuadé que le Prince le feroit épier pour savoir s'il iroit prendre congé de Dona Mathilde, il crut qu'il étoit de la prudence de partir sans se donner cette consolation, étant convaincu s'il y alloit, que Dom Pedre viendrait les interrompre, & il sortit de Burgos avec une diligence encore plus grande que celle qui lui avoit été recommandée ; mais comme il étoit déjà tard quand ses ordres furent expédiés, il ne pût faire que deux lieues ; s'arrêtant à l'entrée de la nuit, il se trouva si peu éloigné, que succombant au desir de revoir sa maîtresse & de lui dire un adieu qu'il croyoit qui seroit éternel, il laissa son Ecuyer avec deux de ses gens, en quoi consistoit tout son équi-

page présent, & il s'en fut chez Dona Lucinde, ayant eu la précaution de préparer un billet qu'il lui fit porter par un inconnu, il la prioit de faire ouvrir une porte de derriere de sa maison, qui donnoit dans une rue détournée, & d'en faire avertir Dona Mathilde.

Quand Lucinde reçut ce billet, elles étoient ensemble, où Mathilde murmuroit contre lui de ce qu'il avoit eu la force de partir sans la voir ; mais elle s'apaisa bientôt en le voyant paroître d'un air si triste, que cette nouvelle douleur lui fit aisément oublier la premiere.

Eh bien, Dom Alphonse, lui dit-elle, vous allez donc nous quitter sans que je puisse savoir quelle sera votre destinée, & où on vous envoie ? si les intentions de l'Infant sont remplies, répliqua-t-il, je vais à la mort,

mais, Madame , puisque je suis assez heureux pour que vous vous intéressiez à mon sort , j'espère que ce sera à la gloire , & que malgré l'intention de ce barbare , j'aurai encore le bonheur de me revoir à vos pieds.

Il embrase des Palais , pour me réduire en cendre , ajoûta-t-il , il veut faire périr trente galeres , seulement pour me confondre dans leurs ruines ; il sacrifie à ce desir le dernier espoir de la Castille , & tout cela , belle Mathilde , ne se fait que parce qu'il s' imagine que je suis l'unique obstacle qui s'oppose à la conquête de votre cœur , ne pouvant comprendre qu'il y trouvera toujours une difficulté insurmontable dans ses vices & dans sa cruauté ; ce n'est pas , continua-t-il , qu'en pensant que mon rival regnera , & qu'il peut vous couronner , je ne trouve un sujet de redouter

sa concurrence, ses défauts n'étant pas capables de me rassurer, & que je ne puis disconvenir avec moi même que n'ayant point de couronne à vous donner, il ne me feroit pas permis de murmurer de cette préférence.

Vous seriez bien injuste, si vous pensiez sérieusement ce que vous dites, interrompit-elle, votre honneur & le mien y feroient trop offensés, je me flatte que vous ne le croyez pas, & je vous excuse en considération de la cruelle occurrence où nous nous trouvons; n'en parlons plus, songeons plutôt à la juste appréhension que nous doit causer les pièges que cet abominable homme va vous tendre, il imagine tous les jours de nouvelles noirceurs, & je tremble actuellement pour vous, quoiqu'il vous croye parti, je crains que trop bien informé de vos démarches, vous

vous ne tombiez en sortant d'ici , dans quelqu'une des embuches qu'il vous a peut-être dressées.

Et moi reprit Dona Lucinde ; je suis effrayée en songeant que Dom Alphonse s'en va & que vous allez rester à Burgos , où votre ennemi reste aussi ; il en doit partir dans deux jours pour aller au rendez-vous des troupes , dit Dom Alphonse , mais hélas ! si Dona Mathilde avoit une véritable tendresse pour moi , je mépriserois facilement ses cruautés & ses pratiques secrètes ; oui , Madame , lui dit-il , il vous feroit facile de prévenir mes périls. Je cesserois avec plaisir d'être ambitieux , & nous irions passer nos jours auprès de Laure où bornant mes plus chers desirs à conserver votre cœur , content de me voir votre époux , je renoncerois sans regret à cette liberté que j'ai aimée si mal à pro-

pos, & à cette fortune que je cherchois avec tant d'ardeur avant de vous connoître.

Non, mon cher Alphonse ; répartit-elle, ne faisons rien d'indigne de nous, je vous estime & je vous l'ose dire sans rougir, je vous chéris uniquement, mais je pourrois encore moins me résoudre à me marier dans une occurrence où je n'en aurois le pouvoir que par le secours d'un enlèvement, & encore dans quelle circonstance... quand notre patrie est attaquée par les Maures qu'il la faut secourir, & que ma fuite la priveroit du plus brave de ses défenseurs.

Je conviens avec vous, répliqua-t-il, que l'honneur ne me permet pas d'abandonner la Castille dans ce tems-ci, Madame, pour m'exciter à faire un devoir dont la cruauté me sépare de vous, promettez-moi que vous

me plaindrez , & ajoutez à cette promesse que vous ne me défendrez pas d'espérer que je serai un jour plus heureux que je ne le suis.

J'y consens , Dom Alphonse ; lui répondit-elle , sans pouvoir résister à l'attendrissement que lui cauçoit ses allarmes , mais j'exige à mon tour que vous me promettiez de ne vous laisser point emporter à une valeur qui vous fera peut-être funeste , & que vous songerez à conserver une vie qui m'est chere , sans oublier que vous êtes mon seul protecteur contre la tyrannie de Dom Pedre ; vous ne pouvez ignorer que le Roi lui-même le redoute , que Dona Thédora chez qui je loge est si ambitieuse qu'elle est capable de tout sacrifier au desir de faire sa cour ; que Padille , attachée sans réserve à ce Prince doit nous être extrêmement sus-

peste , & que nous devons nous défier d'elle autant que de lui , enfin que je ne connois d'autre ami que Dona Lucinde , auprès de qui je puisse me consoler de mes malheurs , & avec qui j'ai la douceur de parler de vous.

Sans faire en détail le dénombrement de mes infortunes , repartit-il , je n'ai qu'à dire que je vous adore , que je m'éloigne de vous , & que j'ignore quand j'aurai le bonheur de vous revoir , c'en est je crois assez pour oser dire que je suis le plus infortuné des hommes ; je compte pour rien la haine de Dom Pedre , continua-t-il , non plus que la nécessité d'aller à une guerre , où je ne puis espérer d'être heureux qu'en servant le plus redoutable de mes ennemis , & où je serai sans cesse en sa puissance.

Il ajouta mille tendres discours , à quoi Dona Mathilde répondit

d'une façon à lui faire connoître qu'il lui étoit plus cher qu'elle ne le témoignoit, Dom Alphonse lui ayant encore une fois demandé les vers que Dom Pedre lui avoit surpris, & qu'elle lui promettoit depuis long-tems, elle les lui donna enfin; mais j'exige, lui dit-elle, que vous ne pensiez rien de mon cœur qui puisse me faire perdre le vôtre, sans attendre de réplique, elle se retira pour l'obliger à sortir & pour l'empêcher de remarquer les larmes qui inondoient son visage.

Cette séparation leur coûta infiniment; mais il sortit aussi heureusement qu'il étoit entré & fut rejoindre ses gens à un endroit qu'il leur avoit indiqué, d'où il poursuivit son voyage, tandis que Dom Pedre trop content de le voir éloigner, affecta de paroître moins fier, quoique lui-même dût partir deux jours après, il dit sim-

plement à Dona Mathilde qu'il renonçoit au dessein de la forcer à lui faire connoître son Daphnis, puisqu'il croyoit le savoir sans qu'elle prit la peine de le lui nommer, ajoûtant qu'il seroit satisfait pourvu qu'en son absence elle ne se déterminât point & qu'elle ne s'opposât pas directement à son propre bonheur : je vous proteste Seigneur, lui répliqua-telle, que je ne le cherche qu'en moi-même, & que je n'en desire point d'autres ; c'est ce que nous examinerons au retour de la campagne, reprit-il ; on vint l'avertir dans ce moment que le Roi le mandoit, il se rendit promptement & partit de Burgos peu de jours après sans avoir pu trouver l'occasion de dire adieu à Dona Mathilde, autrement que chez la Reine, il fut où les troupes s'assembloient.

Le corps n'en étoit pas nombreux , ce qui obligea le Roi de Castille d'envoyer en diligence demander du secours à Pierre le Benin , Roi d'Arragon. Ce Prince généreux accorda volontiers quatre mille hommes d'infanterie , & deux mille de cavalerie , ce qui étoit d'autant plus grand à lui qu'il avoit en toutes occasions eu sujet de se plaindre d'Alphonse onzième ; mais l'intérêt commun & la noblesse de ses sentimens , l'engagea à oublier les fautes de son voisin , pour ne songer à rien autre chose , sinon que tous les Rois d'Espagne avoient un intérêt général à se soutenir contre les Maures , la ruine de l'un d'entr'eux , étant suffisante pour entraîner la perte de tous.

Dom Juan d'Alburque voulant profiter de cette occasion , fit son possible pour obliger son

frere à venir dans sa patrie ; mais Dom Fernand s'obstina à ne point abandonner le parti des Maures , ces sentimens s'accordant à merveille avec les vœux de Dom Pedre , & même avec ceux du Roi qui ne souhaitoient pas plus son retour l'un que l'autre.

L'Infant appréhendant que tandis que Dona Mathilde seroit à Burgos , elle ne reçût de fréquentes nouvelles de son amant, vit avec plaisir que le Roi envoyoit Dom Gonzales d'Aguilar à son Gouvernement de Médina Sidonia , & qu'il y seroit accompagné par toute sa famille , Dona Mathilde qui depuis la mort de Dom Rodolphe , étoit indépendante , se crut maîtresse de ne pas les suivre , préférant de rester auprès de Dona Lucinde , où elle comptoit sur la douceur de sa confidence ; mais le Roi

ayant appris cette intention , lui fit entendre qu'il vouloit absolument qu'elle fût du voyage , on trouva le procédé violent , & toute la Cour s'accorda à dire qu'en la contraignant de la sorte il falloit que ce Prince eût dessein de la faire épouser à quelqu'un de ses favoris , parce qu'elle étoit puissamment riche ; d'autres soupçonnoient que cet ordre avoit été mendié par Dona Théodora pour ne pas perdre l'avantage qu'elle tiroit du séjour de Dona Mathilde auprès d'elle.

La douleur qu'elle eût de la tyrannie que l'on exerçoit contre elle , renouvela dans son cœur les impressions de haine que lui avoit donné sa mere , & elle partit de Burgos avec autant de peine qu'elle en avoit eue à y venir , tandis que pour exécuter les ordres de son Roi , Dom Alphonse fut trouver son oncle qui

étoit déjà occupé à mettre ses galeres en état de combattre , parce que Dom Pedre l'avoit fait avertir indirectement des fâcheux discours que le Roi avoit tenu sur son compte.

Quoi, c'est vous, Dom Alphonse, lui dit-il, en le voyant arriver, qui êtes chargé de me faire des réprimandes aussi humiliantes qu'elles sont injustes, je suis donc toujours coupable dans l'esprit de notre Souverain, & il continue à me faire un crime d'avoir sauvé ses galeres d'un péril inévitable? ah! s'il persiste dans cette pensée, vous pouvez retourner lui dire qu'il n'aura pas long-tems à me faire de telles reproches, que je ferai mon devoir d'obéissance, & en mourant courageusement je lui ferai connoître d'une façon incontestable par mon dernier soupir que je l'ai toujours mieux servi que les flatteurs qu'il écoute à mon préjudice & au sien.

Seigneur, reprit Dom Alphonse, je vois que vous savez le sujet qui m'amène, c'est-à-vous à déterminer si vous voulez combattre contre l'intérêt du Royaume, ou si pour l'amour de votre patrie vous pouvez vous résoudre à souffrir un injuste reproche ; quant-à-moi, je n'ai point de conseils à vous donner, je ne suis venu vers vous que pour suivre votre destinée & pour mourir en combattant à vos yeux, si vous vous déterminez au combat que je ne suis pas chargé de vous ordonner.

Ce discours & votre résolution, répliqua l'Amirante, sont dignes du nom que vous portez, je ne puis vous cacher que ma tendresse pour vous m'auroit fait desirer de ne point vous avoir pour compagnon dans cette fatale occasion ; mais puisque vous vous y trouvez, j'aurois autant de regret

de vous voir retirer, que j'en ai de votre arrivée; il est des circonstances où l'honneur ne permet pas de balancer, & où il faut se dévouer à la mort avec tranquillité, je ne vous cache pas qu'elle est inévitable ici, mais ce n'est point la victoire qui décide de la gloire d'un guerrier, c'est la fermeté dont il remplit sa destinée, la nôtre est de terminer notre carrière en cette occurrence, il faut obéir au sort, car il faudroit que je n'eusse pas les premiers élémens de mon métier, si je doutois de l'événement, n'ayant que trente-trois galeres, qui en vont attaquer soixante, & un nombre de Vaisseaux prodigieux; en un mot, en allant combattre contre toutes les forces de l'Afrique; n'importe ajouta-t-il, quand on a vécu comme j'ai fait, on peut mourir avec honneur, si ce n'est en grand Capitaine.

ce fera du moins en brave soldat.

Seigneur, lui dit Dom Alphonse, y avez-vous bien pensé, & songez-vous que le Roi qui paroît irrité de ce que vous n'avez pas combattu, ne peut que vous savoir gré dans la suite, d'avoir ménagé votre gloire, & les intérêts de la patrie, qui sont entièrement opposés à ce que vous laissez périr ce qui lui reste de forces maritimes, dont la perte entraînera indubitablement celle de son armée de terre qui est déjà assez découragée pour ne pas l'affoiblir encore par cette nouvelle épouvante.

Comme Dom Alphonse parloit ainsi, & que l'Amirante ébranlé par ses raisons étoit prêt à céder, on annonça un Courier du Roi, & ils virent avec étonnement que non content de l'ordre indirect que Dom Alphonse avoit apporté, celui du Courier étoit positif,

portant un Commandement de combattre fans délais, quelque inégalité qu'il y eût entre les Maures & lui.

Je rends grace au Ciel, s'écria ce généreux Guerrier, je n'ai plus à perdre que la vie, mon honneur est à couvert par cette Patente, & je ne crains plus d'être taxé d'imprudence ou de peu de connoissance de mon métier. Allons, Dom Alphonse, allons poursuivit-il, vendons cherement nos jours aux ennemis, je ne vous invite point à bien faire, ce seroit vous offenser; mais je vous prie de m'aider à donner des ordres qui ne seront suivis qu'à regret. Il sera nécessaire d'user de quelque tromperie pour encourager nos Soldats, & leur laisser entrevoir que nous avons des ressources qui leur sont inconnuës. Ils sont vaillans, je leur dois cette justice; mais il faut plus que de la valeur

ordinaire pour courir à un danger dont il est aussi certain qu'ils ne se tireront pas ; puis se tournant vers l'Envoyé du Roi :

Vous dirai à mon Souverain ; lui dit-il , que je vais lui obéir, & lui prouver par ma soumission que c'est injustement que l'on m'accuse de m'entendre avec ses ennemis.

Seigneur , répliqua celui à qui il parloit, mes ordres ne portent point que je retourne à la Cour , au contraire , il m'est précisément commandé de combattre auprès de vous ; j'en suis ravi reprit fièrement Dom Henri , quand on veut faire son devoir, on ne peut avoir trop de témoins , un brave de plus retardera notre perte de quelques minutes , & il éternisera sa mémoire aux dépens de sa vie ; l'illusion n'est bonne que pour le soldat , mais je croirois vous offenser , si j'entreprendois de vous

déguiser le danger qui se rencontre dans cette occurrence.

Ce Guerrier, qui en effet étoit brave & homme de bien, à qui sa valeur & sa droiture avoient acquis la haine de Dom Pedre, & qui avoit été chargé par préférence de cette périlleuse commission, assura l'Amirande avec une ardeur martiale qu'il se trouvoit trop heureux de partager son sort, préférant la gloire de mourir à ses côtés & de mériter son estime, aux dignités les plus éminentes de la Cour, s'il les lui falloit acquérir par des voies moins honorables.

Après avoir vû l'ordre positif que cet Officier avoit mis entre les mains de l'Amirande, Dom Alphonse ne songea plus à s'opposer à ce combat, quoiqu'il ne pût mettre en doute quelles en seroient les suites, les regardant comme un malheur inévitable, sans s'appercevoir non plus que

Dom Henri, & celui qui avoit apporté cet ordre, qu'il étoit supposé.

Dom Pedre, qui ne perdoit point de vûe ses desseins criminels voulant absolument faire périr Dom Alphonse avoit fait contre-faire cet ordre au nom du Roi, pour commander à l'Amirande une action qui ne pouvoit manquer d'entraîner la perte de l'Etat; il lui importoit peu à quel prix il se déferoit d'un rival qu'il haïssoit, & sa haine aveugle voulant se satisfaire au prix de sa propre ruine, il n'avoit pas manqué de faire ordonner au porteur de l'ordre de rester sur la Flote, se croyant bien certain qu'il n'en reviendrait personne, surtout de la Capitane, & que sa mort enseveliroit cette fourberie, comptant aussi que l'ordre supposé périroit avec la Galere que monteroit l'Amirande.

La prudence de Dom Alphonse

se, n'ayant plus rien à opposer à un commandement si absolu, il se disposa à combattre auprès de son oncle, quoique ce généreux Commandant fut désespéré de l'injuste accusation dont on l'avoit voulu noircir; il se prépara à une mort certaine d'un visage aussi tranquille que s'il eut été assuré de la victoire, & Dom Alphonse à qui rien n'étoit capable de le distraire du souvenir de Dona Mathilde, ne manqua pas de lui écrire avant de partir, envoyant un des siens lui porter cette lettre.

Selon toutes les règles de la guerre, je dois périr au combat que nous allons donner, mais l'amour me fait espérer de vous revoir. Permettez-moi seulement de croire que malgré le parti que la victoire ne peut manquer de prendre contre nous, vous me reverrez avec plaisir, quoique vaincu, & que vous plaindrez mon malheur sans me l'imputer; enfin, que si je

péris en cette occasion , vous daignerez vous souvenir qu'il ne fut jamais de passion égale à la mienne , & que vous me rendrez la justice de croire , que je n'ai cessé de penser à vous , qu'en cessant de vivre.

Après s'être donné cette satisfaction , il rejoignit Dom Henri , qui ayant assemblé les Officiers , leur parla dans ces termes :

Il ne s'agit point ici braves guerriers , leur dit-il , de délibérer , nos ordres sont positifs , il faut combattre , & nous n'avons que le choix d'obéir de bonne grace , ou de nous déclarer rebelles ; je vous estime trop , pour croire que vous balancerez , je suis convaincu qu'après vous avoir annoncé la volonté du Roi , vous êtes déterminés à mourir généreusement si nous ne pouvons vaincre ; je vous tiens ce discours sans vous cacher que je regarde la victoire comme une chose impossible ,

je vous promets seulement de ne vous exposer qu'aux dangers où je courerai moi-même, étant déterminé de répandre jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour que l'on ne puisse rien imputer à ma mémoire. Allons donc, mes Compagnons, que chacun se souvienne qu'il combat pour la gloire de sa Nation, & la conservation de son pays, que c'est contre les Maures que nous avons si souvent vaincus; en un mot, que n'étant point immortels il nous est impossible d'éviter le trépas, & que nous n'en trouverons point un plus glorieux qu'en défendant la Patrie.... Que dis-je, c'est le seul moyen de parvenir à l'immortalité & à éterniser notre mémoire; sans les belles actions qui font revivre les hommes, leur nom meurt avec eux, & nous restons ensevelis dans un honteux oubli.

Ces généreux Castillans, qui

connoissoient sa valeur , sa prudence & son expérience , n'ayant rien à répondre à l'aspect de l'ordre qu'il leur faisoit voir , lui promirent de l'imiter en se signalant à son exemple. Chacun étant retourné à son poste , ils firent embarquer leurs gens , & le lendemain à la pointe du jour , les trente-trois galeres léverent l'ancre ; la Chiourne ramant également , elles quitterent la terre & furent chercher la Flote ennemie , qui n'étoit pas extrêmement éloignée ; mais en découvrant cette nombreuse armée qui couvroit la Mer , au-delà de Tariffe , dont le prodigieux assemblage de mats sembloit une forêt dégarnie de ses feuilles , l'Amirande fit remarquer à son neveu que leurs gens ramoient plus lentement , & il l'envoya dans une Caïque de bord en bord pour leur redonner courage.

Comme les Troupes Castillanes

connoissoient la prudence de leur Chef, elles se persuaderent qu'il y avoit quelques Escadres d'entre les Maures qui devoient se joindre à elles, ne pouvant s'imaginer qu'un nombre de Galères aussi foible, pût sans folie en attaquer un aussi considérable, sans avoir quelques sûretés, ni que leur Amiran-de agît par désespoir ou par une obéissance aveugle, qui leur auroit paruë fort déplacée s'ils en eussent été informés.

Sans leur dire la vérité, mais aussi sans les désabuser, Dom Alphonse les laissa dans cette erreur qui servoit à augmenter leur courage, en les flattant de l'espoir de vaincre.

Après avoir fait le tour de cette petite Escadre, qui ne méritoit pas le nom de Flote, en comparaison de celle qu'elle avoit en tête, il revint sur la Capitane où il trouva que Dom Henri rangeoit

ses Galeres de la façon qui lui paroïssoit la plus avantageuse ; elles étoient en trop petit nombre pour les partager en Escadre , il les plaça sur une ligne qui se courboit en croissant , pour ôter aux Maures la facilité de les prendre en flanc , & pour qu'elles pussent quelque tems faire face de trois côtés.

Il mit les plus fortes au milieu & partagea également sur les ailes, les archers avec ceux qui lançoient des dards , songeant surtout à éviter d'avoir le soleil aux yeux , ayant été fort attentif à gagner le vent , afin que les vaisseaux Maures ne pussent venir à lui.

Les Maures , se voyant provoqués au combat par des ennemis aussi foibles les méprisèrent d'abord , & leur laisserent à leur aise prendre tous leurs avantages ; mais à la fin cette audace les irritant , ils se séparèrent en trois Escadres,

afin d'attaquer les attaquans.

Après avoir ordonné à ses gens de laisser passer la première furie des traits , l'Amirande se plaça tranquillement sur la poupe de sa galère , ayant Dom Alphonse à ses côtés , & regardant sans frayeur approcher son dernier moment , il donna ses ordres en attendant la mort d'un visage aussi assuré que s'il eut été dans son Palais , sans toutefois rien négliger de ce qui pouvoit servir à lui donner quelque avantage.

La multitude des coups qui furent tirés par les Maures au premier choc , ne fit presque point d'effet contre les Castillans ; il n'en fut pas de même de ceux qu'ils leur lancerent , & ils tuerent beaucoup de monde , mais les traits étant épuisés de part & d'autres , (qui s'entréchoquant dans l'air , avoient fait un sifflement horrible) les guerriers se joignirent avec une nouvelle

velle ardeur , les galères s'accro-
 cherent , & leurs gens armés de
 haches , de lances ou d'épées ,
 commencerent le plus effroyable
 combat dont on ait jamais entendu
 parler.

L'Amirande fut blessé à mort ,
 comme il l'avoit prévu dès le com-
 mencement de la Bataille , & Dom
 Alphonse , qui le fit porter dans
 la chambre de poupe , défendit de
 publier l'état où il étoit. Loin que
 ce malheur ralentît son ardeur , il
 augmenta son intrépidité , & s'at-
 tendant à tous momens au même
 sort , il chercha d'avance à venger
 sa mort. Sautant dans la Capitane
 ennemie , il força le Roi de Ma-
 roc à se jeter dans une autre ga-
 lère pour éviter d'être pris , tua
 ou jeta dans la Mer tout ce qui
 lui fit résistance ; & jugeant qu'il lui
 feroit impossible de garder cette
 Capitane , il y mit le feu , en s'en

III. Partie.

E

éloignant pour en aller attaquer une autre.

Ce second combat fut encore plus sanglant que le premier , & ne lui fut pas moins favorable , allant d'une galère à l'autre , & de victoire en victoire , il fit des choses qui surpassent l'imagination ; il accrocha encore une troisième galère , où étoit un des fils du Roi , ilauta dedans , combattit ce Prince , le désarma & le saisit par la tête pour le jeter dans sa galère ; mais son armet s'étant détaché , & lui restant entre les mains cet incident donna le tems aux gens du Prince Maure de le dégager , & de le sauver dans une Caïque , mais Dom Alphonse fit couler bas la galère qu'il avoit monté , & volant au secours d'une des siennes trop vigoureusement attaquée , celle qui l'attaquoit ne résista pas long - tems , ce héros ayant passé au fil de l'épée ceux

qui la défendoient , & elle eut une destinée pareille à celle du Prince Maure ; ce qu'il y eut de plus surprenant dans ce combat , c'est que tous les efforts des ennemis pour l'accrocher furent inutiles , de même que d'entrer dans sa galere ; de quelques côtés qu'ils entreprissent de l'aborder , quelque quantité de monde qu'ils eussent , ils le trouverent par tout sur leur passage , inspirant son courage aux siens , en même tems que la terreur aux Maures , qui ne purent avoir l'avantage de prendre une seule galère , les Castillans les brûlans à mesure qu'ils cessoient d'être assez forts pour les défendre.

Quand les ennemis s'éloignoient il les accabloient par des machines qui l'ançoient des pierres avec une impétuosité à quoi rien ne pouvoit résister ; s'ils s'approchoient il les tailloit en pièces ; il avoit déjà brûlé ou coulé à

fond onze galères ennemies, quand il en apperçut une des siennes en danger d'être prise, quoique ceux qui la défendoient fissent tout ce qui se peut attendre de gens de cœur, mais ils étoient environnés de toutes parts, & il ne leur étoit plus possible de résister, quand Dom Alphonse accourut à leur secours.

En les abordant, il fut frappé d'une action qui causa son admiration. Un Maure ayant été jetté à la Mer par un Castillan, qui le poussa comme il alloit entrer dans la galère, il se prit de la main gauche au bord pour y remonter, le Castillan lui abbatit le bras d'un coup de sabre, ce qui ne ralentit point son dessein d'y joindre une partie des siens qui y étoient déjà. Il mit son cimeterre dans sa bouche & se servit de son bras droit pour s'accrocher; cet acte de valeur n'eut pas un sort plus heureux

ROI DE CASTILLE. TOI

que la première tentative, il eut encore ce bras coupé & périt dans les flots.

Le grand cœur de Dom Alphonse fut touché de cette action héroïque ; ce vaillant Maure s'écria-t-il en regardant ses soldats, fait honte à tous les Castillans. Al-lons, mes Compagnons, ne souffrons pas que ces infidèles nous surpassent en générosité, combattons pour secourir les nôtres, & ne permettons point que des barbares osent se venter d'avoir fait prisonnier aucun d'entre nous, une mort glorieuse doit être préférée à un indigne esclavage.

A ces mots, où les siens répondirent par un cri d'acclamation, ils joignirent cette galere attaquée au moment qu'elle étoit entre deux de celles des ennemis, qui s'étoient accrochées à ses flancs, il se jeta dans celle qui étoit la plus proche, & en moins d'une

demi-heure , il la nettoya de façon qu'il n'y resta pas un Maure , la détachant de celle de Castille , il en fit rompre les mâts & les rames , ordonnant que l'on la laissât errer au gré des flots.

Etant entré dans celle qui étoit attaquée , il en repoussa les ennemis , mais en les suivant & voulant passer avec eux dans la seconde des attaquantes , elle se décrocha au moment qu'il combattoit contre le Commandant ; ce brave Maure étoit le Prince de Thunis ; ils tomberent tous deux à la Mer par l'effort que firent les deux galeres en se décrochant inopinément.

Dom Alphonse le voyant à ses côtés , lui donna un revers en nageant qui termina le combat , après quoi il regagna sa galere , où il fut reçu avec les mêmes cris de joie que l'on eût fait pour célébrer une victoire.

Il y fut à peine rentré que jet-
tant les yeux de tous côtés pour
ſçavoir ſ'il y avoit encore quelque
choſe à faire , & en quel état
étoit le reſte de celles de ſon parti,
il connut avec douleur, qu'à la ré-
ſerve des quatre qui étoient près
de la ſienne , le reſte avoit ſuc-
combé ſous le nombre ; que de
trente-trois qu'elles étoient avant le
combat il en avoit périſ vingt-huit,
& qu'il n'en reſtoit plus que cinq
en état de faire quelques efforts :
pour combler l'inutilité de leur
perſévérance , le vent qui venoit
de changer alloit les mettre au mi-
lieu de tous les Vaiſſeaux de l'Ar-
mée, & quoiqu'il eût vaincu partout
où il avoit combattu , la bataille
étant entièrement perduë , il ne lui
reſtoit plus qu'à eſſayer à ſauver ces
cinq galeres ; il le fit avec un cou-
rage & une adreſſe qui ne peut être
égalée.

Ayant donné le ſignal de la re-

traite , & n'ayant pas laissé ses vainqueurs en état ni en volonté de s'y opposer , ses galeres se débarrasserent de celles qui les environnoient , & prirent la route du Port de Tariffe , sans que les efforts des Maures les en pussent empêcher. Leurs galeres étoient aussi endommagées que les Castilannes & n'étoient plus si nombreuses ; il n'en restoit que trente - trois , qui faisoit précisément le même nombre que celle de Castille , au commencement du combat ; mais malgré cet échec , elles étoient encore bien supérieures , puisqu'elles étoient trente-trois contre cinq.

Quoique la perte de cette bataille dût faire autant d'honneur à Dom Alphonse que s'il eût vaincu avec des forces plus supérieures , il ne voulut pas négliger d'en acquérir ; & ayant rencontré en se retirant dix vaisseaux Maures , trop éloignés du gros de leur Flote

pour en devoir espérer du secours , le desir de se venger de cette sanglante journée , lui inspira de vaincre en ce combat particulier , où l'inégalité de ses forces contre celles de ses ennemis , lui promettoit encore assez de gloire pour l'exciter à les combattre.

Quelque rebutées que fussent ses Troupes du triste événement & de la fatigue de ce jour , elles avoient tant de confiance dans son courage & dans sa bonne conduite , qu'elles obéirent sans balancer. Il attaqua ces dix vaisseaux avec tant de succès , qu'il en coula deux à fond , en prit trois & mit en fuite les cinq qui restoit après les avoir fort incommodé ; il lui fut aisé de les emmariner parce qu'il avoit beaucoup de monde , les équipages des galeres qu'il avoit perdues se retirant à mesure qu'elles périssoient , sur celles qui combattoient encore ces Troupes join-

tes à celles des esclaves Castillans qui ramoient sur les galères ennemies qu'il avoit prises , dont il avoit brisé les fers , étoient un nombre suffisant pour gouverner la manœuvre.

Tout ce qui concernoit son devoir étant fini , Dom Alphonse demanda en frémissant des nouvelles de son oncle , & reçut celle à quoi il s'attendoit ; il apprit que ce grand homme étoit expiré un moment après avoir été emporté hors du combat.

Quelque vive que fût sa douleur , il la renferma , & se servant de son courage , il continua à faire la charge du défunt ; à quoi il étoit autorisé par l'ordre supposé qui en avoit causé la perte , & à l'Etat celle de tant de braves gens , qui venoient d'être sacrifiés à la fantaisie d'un fârieux.

Il entra dans le Port de Tariffe tout à la fois vainqueur , & vain-

cu, mais avec le droit de se vanter, que jamais vaincu n'avoit acquis tant de gloire, & que jamais vainqueur n'en avoit eu si peu, ni ne l'avoit achetée si cherement que les Maures.

Son premier soin fut d'écrire au Roi & à Dona Mathilde, & de faire rendre les honneurs funébres à Dom Henri, qui fut généralement regretté.

Le bruit de la défaite des Castillans parvint au Roi, & à Dom Pedre avant la lettre de Dom Alphonse malgré sa diligence; une des galères à moitié brisée, ayant échoué au rivage prochain, quelques-uns des soldats l'avoient déjà annoncée, même avant qu'elle fût si complète, la bataille n'étant pas encore prête à finir.

Ce fut alors que le Roi de Castille fut fort affligé, & qu'il se repentit trop tard d'avoir parlé si légèrement contre un Héros qui s'é-

toit montré fidèle jusqu'à la mort. Il n'en fut pas de même de l'Infant ; l'espoir qu'il eut que Dom Alphonse auroit péri avec son oncle, le consolait de la perte de tant de vaillans sujets & de celles des galères ; loin d'être touché d'un événement si préjudiciable à l'Etat, il en fut pénétré de joie, la mort prétendue de ce rival étant suffisante pour le dédommager de tout.

Comme il trouvoit sa plus grande satisfaction à causer de la douleur à quelqu'un, il ne voulut pas perdre l'occasion qui se présentoit pour se contenter, & il envoya promptement un Courier à Dom Gonzalès d'Aguilar pour lui porter cette funeste nouvelle, en y ajoutant que selon les apparences il n'étoit pas échappée une galère, ne doutant point qu'il n'en instruisît Dona Théodora & Dona Mathilde ; il ne prit pas la peine d'é-

crire à la dernière , se contentant de lui faire faire un compliment , & il ordonna à celui qui en étoit porteur , d'observer sa contenance en le recevant.

Ce Message arriva directement vingt-quatre heures après qu'elle eut reçue la lettre par où Dom Alphonse lui disoit un adieu qu'il croyoit être éternel , ce qui empêcha qu'elle osât douter de son malheur , ni se flatter que ce qui lui étoit annoncé fût une malice du Prince. Persuadée de cette funeste vérité elle n'entreprit point de déguiser son inquiétude devant celui qui la lui annonçoit , lui demandant seulement si cette nouvelle étoit bien sûre , en témoignant tout l'intérêt qu'elle y prenoit , & dédaignant de cacher la douleur que lui causoit cette fatale confirmation du malheur public.

Si Dom Pedre avoit goûté un

grand plaisir , en pensant à la peine qu'alloit recevoir Dona Mathilde ; il le paya cherement au retour de son envoyé , par la rage qu'il eut en apprenant la façon dont elle avoit reçu cet événement. Il fut désespéré de ne pouvoir plus douter de sa tendresse pour Dom Alphonse ; mais lorsque les débris de cette armée furent rentrés dans Tariffe , & qu'un Capitaine détaché par son Général , eut fait au Roi le détail du combat , il fut plus affligé de la gloire de son rival que de la perte d'une bataille qui entraînoit presque celle du Royaume.

Ce qu'il y eut de plus mortifiant pour lui , fut encore de n'oser s'opposer aux louanges unanimes que l'on donnoit à sa valeur & à sa prudence ; le peu de guerriers qui avoient évité la mort , écrivoient qu'ils ne tenoient la vie que de lui , & tous s'accor-

doient à le nommer le conservateur de l'honneur de la Castille.

Le Roi , instruit de ce qui s'étoit passé lui écrivit de la façon du monde la plus obligeante pour lui témoigner son contentement de la maniere dont il s'étoit comporté , & le regret que lui caufoit la mort de Dom Henri , tandis que Dona Mathilde , (de qui la douleur avoit été inconcevable) reprenoit courage par la lettre qu'elle reçut de son amant , au même tems que le Roi recevoit celle qui lui étoit adressée.

Ce billet , qui ne contenoit que peu de mots , la fit passer de l'affliction la plus accablante à la joie la plus vive. Elle fut comblée par le bruit de la gloire de Dom Alphonse , se flattant de la douceur de le voir lui-même dans quelques jours , ne doutant pas qu'il ne vînt faire au Roi le détail de cette bataille & prendre de nou-

veaux ordres, pour essayer à remédier aux maux que cette perte alloit causer ; le rendez-vous des Troupes n'étant qu'à une demi-journée de Medina Sidonia , elle ne doutoit pas qu'il ne prît son tems pour venir la voir.

Cette défaite , qui rendoit les Maures maîtres de la mer pensa leur faire prendre le parti d'aller assiéger Seville ; mais , en cette occasion le Roi de Maroc consultant sa prudence qui ne lui permettoit pas de s'éblouir sur des avantages qui lui coûtoient si cher , jugea qu'il lui seroit plus important de s'assurer des lieux dont on pourroit lui disputer le passage , & il résolut avant tout, d'assiéger le Port de Tariffe ; mais afin que la terreur fît rendre les places qu'il attaqueroit , il fit faire tant de trajet à ses vaisseaux , qu'ils mirent soixante-mille chevaux à terre & plus de trois cens mille hommes d'Infanterie.

Tandis que ces débarquemens se faisoient sans qu'il fût possible aux Chrétiens d'y mettre obstacle, Dom Alphonse vint rendre compte au Roi de ce qui s'étoit passé dans ce combat naval, & sur ce que le Monarque lui nia qu'il eût donné l'ordre formel, qui avoit déterminé l'Amirande à faire périr ses galères, & à périr lui-même, Dom Alphonse le lui présenta : le Roi qui ne l'avoit jamais vû, en fut aussi surpris qu'irrité ; mais, le tems n'étant pas propre à ses éclaircissemens, il n'en témoigna pas toute son inquiétude, ne pouvant cependant douter que puisqu'il ne venoit pas de sa part il n'eût été donné par son fils, de qui les desseins ne pourroient être innocens, quoique le mystère qui les renfermoit les tint cachés.

Dom Alphonse vit un moment en passant Dona Mathilde & Dom Gonzalès, & il se flattoit d'avoir

incessamment la liberté de les entretenir plus à son aise ; mais à peine eut il fait au Roi le récit de ce qui s'étoit passé , que Dom Pedre , qui venoit d'entrer , prenant la parole , dit tout haut , que le seul Dom Alphonse étoit capable de défendre Tarifle , de faire durer le siège assez long tems pour occuper les Maures & pour donner le loisir de former un corps d'armée avec les Troupes que le Roi avoit déjà , celles de ses Alliés , & les nouvelles levées qui se faisoient.

Cet emploi étoit extrêmement glorieux pour Dom Alphonse , il fut fort obligé au Roi de la promptitude & de la grace dont il approuva la proposition de son fils ; mais il ne s'abusa point sur le motif qui engageoit l'Infant à lui rendre ce bon office , ne pouvant douter que ce ne fût une suite du dessein où il étoit de le faire périr.

Quoiqu'il en fût convaincu , il se garda de laisser éclater sa pensée , & il accepta cet emploi avec toutes les démonstrations de la plus vive reconnoissance ; la peur de ne pouvoir pas entrer dans la ville dont on lui confioit la défense , s'il tardoit à s'y rendre , l'obligea à partir le même jour ; après avoir reçu les derniers ordres du Roi & pris congé de Dom Pedre , ce Prince dissimula ses sentimens d'autant plus facilement que sa joie étoit parfaite d'avoir trouvé le moyen de replonger Dom Alphonse dans un nouveau danger qui n'étoit pas moindre que le précédent. Comme il étoit pressé de partir , il eut à peine le tems de passer chez Dom Gonzalès pour prendre congé de Dona Mathilde , sans oser espérer de pouvoir lui dire un mot en particulier , car ce n'étoit plus comme à Burgos , où il la voyoit commodément chez Dona Lucinde.

Cette contrainte les affligeoit également , leur conversation fut courte , & il étoit prêt à se retirer , quand Dom Gonzalès & sa femme furent obligés de les laisser un moment pour parler à des personnes de qui l'entretien ne pouvoit se remettre ; ces amans profitant de cet heureux hasard , se dirent tout ce que la plus vive tendresse peut inspirer en pareille occasion.

Mon unique consolation , lui dit-il , c'est que je vais vous défendre , & empêcher les Maures de pénétrer jusqu'où vous serez , j'avouë que si je n'avois pour but que le salut de ma patrie , je ne pourrois me résoudre à vous abandonner si promptement , ou que je le ferois avec une telle repugnance qu'elle me déroberoit le mérite de l'action.

Hélas ! Dom Alphonse , reprit-elle , quand je fais réflexion que

vous allez vous enfermer dans une Ville qui fera incessamment assiégée par quatre cens mille hommes, l'espérance m'abandonne, & je ne sçai ce que je deviens : continuez à désirer que je vive, Madame, reprit Dom Alphonse, ne cessez point d'avoir de la bonté pour moi, & laissez faire le reste à mon courage.

Dom Gonzalès & son épouse s'étant rapprochés, la conversation finit, & Dom Alphonse leur dit adieu. Etant parti à la tête de cinq cens chevaux, pour commencer à faire connoître aux Maures que le même guerrier qui avoit commandé les galères alloit défendre Tariffe; il leur tailla en pièce deux mille hommes qui osèrent s'opposer à son passage, fit prisonnier celui qui les commandoit, le donnant en garde à quelqu'un des siens, pour ne rien avoir qui retardât son entrée dans la ville, où

il fut reçu des Habitans comme un homme envoyé du Ciel pour les secourir.

Quoiqu'il eût défait le parti ennemi , & qu'il en prît le Commandant , ce Guerrier lui avoit prouvé que sa valeur étoit peu commune ; & qu'il ne se feroit pas rendu maître de sa liberté si son cimeterre ne se fût cassé entre ses mains ; tout désarmé qu'il étoit , il ne céda qu'à la force.

Dom Alphonse étoit trop brave pour ne point aimer ceux qui l'étoient , ayant éprouvé sa valeur ; il ordonna que l'on en eût soin & qu'il fût servi comme lui-même , mais il eut le regret d'apprendre que ceux qu'il en avoit chargés s'étoient si mal acquitté de cet emploi qu'il s'étoit échappé. Un soldat ayant dit qu'il avoit vu dans les mains d'un de ses compagnons , des pierreries qui lui avoient paru belles , Dom Alphonse jugeant qu'el-

les ne pouvoient venir que de cet inconnu , voulut approfondir la chose , parce qu'il étoit d'une très-grande importance de punir les traîtres pour éviter de nouvelles trahisons. Il fit faire des perquisitions , par où il apprit , que pour le prix de sa liberté le prisonnier avoit donné beaucoup d'or , une bague d'un prix considérable , & une boëte à portrait extrêmement riche , que c'étoit par le secours de cette libéralité qu'il avoit trouvé le moyen de se sauver.

Dom Alphonse s'étant fait présenter ces bijoux , il fut fort surpris de trouver que cette boëte renfermoit le portrait de Dona Mathilde , il en eut une joie inconcevable ; & voulant le garder , il donna à celui qui avoit découvert cette trahison trois fois plus que ne valoient les pierreries dont la boëte étoit ornée , lui laissant encore le reste des présens du pri-

sonnier. Il connut par ce trait que ce ne pouvoit être un autre que Dom Fernand , qui étoit venu pour recennoître la place, & de qui la visiére baissée avoit empêché que l'on ne sçût qui il étoit.

Dom Alphonse ravi du présent que lui faisoit la fortune , en tira un augure favorable pour le succès de son entreprise ; il avoit toujours eu l'esprit blessé de sçavoir que Dom Fernand fût en possession de cette peinture. Une si heureuse rencontre lui donnant un redoublement d'humanité , il fit en sorte que sans enfreindre les loix de la guerre , il trouva le moyen d'accorder la grace de celui qui avoit reçu les présens ; par bonheur pour lui ce soldat s'étoit signalé sur les galeres d'une façon singuliere , sans en avoir reçu de récompense. Dom Alphonse lui donna la vie, en supposant que ce n'étoit qu'à la considération des
belles

belles actions qu'il lui avoit vû faire.

Ce fut le prétexte dont il se servit pour couvrir la reconnoissance du bien qu'il lui avoit procuré, quoique scût été sans en avoir l'intention, ravi de posséder ce trésor. Il envisageoit avec étonnement, que Don Fernand eût pû se résoudre à s'en défaire. Il ne considéroit pas qu'il ne lui avoit pas été possible de faire autrement. Prisonnier de son rival, rebelle à son Roi, pris les armes à la main, connoissant l'humeur implacable de ce Monarque prêt d'entrer dans Tariffe, n'ayant qu'un moment à délibérer, sans aucun autre moyen de conserver sa liberté, il n'avoit trouvé que celui de donner en profusion. Dans cetteⁿ pressante occasion, n'ayant pas eu le tems de tirer le portrait de la boëte, il l'avoit donnée telle qu'elle étoir par

III. Partie.

E

une précipitation inévitable.

La vue de ce portrait dont l'original lui étoit si cher , inspirant un nouveau courage à cet amant ; non , disoit-il , Don Fernand ne mérite pas de posséder un bien si précieux ; je le conserverai mieux que lui ; la crainte de la prison , ni celle des plus affreux supplices ne seroit pas capable de me causer une semblable distraction ; cette chere peinture est en ma puissance , & la mort seule est capable de me la ravir.

Quelqu'occupé qu'il fût de son amour , ses attentions ne prenoient rien sur son devoir ; il le remplissoit avec la même exactitude , visitant avec soin les fortifications de sa place ; il les augmenta , fit la revue de ses troupes , s'informant du nombre des habitans en état de porter les armes , examina les magasins ; en un mot , il n'oublia rien de ce qu'un Général expéri-

menté doit faire dans une occasion semblable.

Ces diverses occupations ne l'empêchoient point de chercher des moyens de donner de ses nouvelles à Dona Mathilde , pour en recevoir d'elle , malgré la multitude des troupes qui remplissoient le passage , & qui s'empressoient à le venir assiéger. Quoique les Rois de Grenade & de Maroc fussent en personne à la tête de cette formidable armée , & qu'il fût assiégé par mer & par terre , son grand cœur n'en fut point étonné : la garnison de Tariffe étoit nombreuse , & composée de troupes agguéries , qui avoient une parfaite confiance dans la prudence de leur Chef , tandis que de son côté , il comptoit sur leur valeur. Tous se préparoient à une vigoureuse résistance , afin de donner le tems au Roi de Castille de recevoir les

secours des Princes Chrétiens ; sur-tout de ses plus proches voisins & de ses alliés ; il avoit envoyé en demander en Portugal à Don Denis , frere de la feue Reine son épouse , & fils d'Alphonse quatrième , leur pere à tous deux.

Il fit aussi partir un Ambassadeur pour Avignon , de même que pour Gênes. Les Génois promirent quinze galères , le Pape en donna dix-huit , & Don Manuel de Haro , ayeul de Dona Mathilde , voyant que sa Patrie étoit menacée de tomber sous la puissance des Maures , négocia en diligence le mariage de l'Infant d'Arragon , avec une Princesse parente du Roi de Castille , à quoi le pere de ce Prince s'étoit toujours opposé ; mais les circonstances étant différentes, changerent ses vues , & profitant de l'estime que Pierre le Benin avoit

pour lui , il obtint de ce Prince , ce qu'il refusoit depuis long-tems à Alphonse onzième.

Cet important service dans l'occurrence présente , fit que Don Manuel reçût de son Roi les témoignages de la plus parfaite reconnoissance , il n'eut pas la peine de demander son rappel ; le Roi de Castille le prévint , en l'invitant dans les termes les plus affectueux de le venir trouver à Seville, où il étoit alors. Dom Manuel ne balança point à obéir ; il lui étoit nécessaire , par conséquent il n'en appréhendoit point de trahisons semblables à celle qu'il avoit faite à Don Juan de Castro. Ce Monarque cherchant à lui faire plaisir , ordonna aussitôt qu'il fut arrivé , que l'on fût en avertir Dona Theodora & Dona Mathilde , afin que quittant le séjour de Medina Sidonia , cette dernière pût venir voir son

ayeul à qui elle étoit presque inconnue , ne l'ayant point vue depuis sa tendre enfance.

Cette nouvelle eut pour elle quelque chose de fort doux , n'ignorant pas que sa mere avoit toujours tendrement aimé Don Manuel , & la générosité qu'il avoit fait paroître en accourant au secours de son païs , après y avoir été si maltraité , la trouvant sensible à la gloire de cette action , augmentoit l'estime & le respect qu'elle avoit pour lui.

Le Roi dit à Don Manuel en lui présentant Dona Mathilde qu'il lui rendoit une autre Constance , qui ne lui devoit pas être moins chere que lui avoit été la premiere.

Aussi-tôt qu'il leur fut possible de s'entretenir en particulier , elle lui récita la façon dont sa mere & elle avoient vécu en exil , ne lui cachant pas les derniers ordres

que lui avoit donné en mourant Dona Constance, le suppliant de lui aider à les remplir.

Au plaisir de se retrouver entre les bras d'un ayeul qu'elle avoit aimé sans le connoître, Dona Mathilde joignit la satisfaction de revoir sa chere Lucinde, qui arriva à Seville quelques jours après. Cette Ville devint alors le séjour véritable de la Cour. Le Peuple charmé de se voir honoré de la présence de son Roi, lui offrit de faire subsister son Armée durant cette guerre, & pour le récompenser de ce zele, le Roi consentit qu'à l'avenir ses Prélats assistassent à tous les Conseils de guerre.

Don Pedre fut peu satisfait de l'arrivée de Don Manuel, quelque favorable qu'elle fût; mais trouvant toujours de la ressource dans les remedes violents que son humeur lui inspiroit, il se détermina à s'en défaire pour peu qu'il traversât ses volontés. F iiii

Dona Jacinte épouse de Don Juan d'Albuquerque ne tarda pas à paroître à la Cour, & Padille la suivit ; on y voyoit arriver de toutes parts des gens de guerre, ce qui la rendit fort brillante. Le Roi faisoit souvent la revue de ses troupes, & les Dames qui l'y suivoient d'ordinaire étoient ravies de voir la pompe guerrière d'un camp. Dona Mathilde y alloit comme les autres, mais ce n'étoit que par bienséance ; le motif du plaisir, qui y conduisoit tant de belles, ne la touchoit nullement ; la simple curiosité n'eût pas été capable de l'y conduire, si elle n'y eût été excitée par un sentiment de tendresse qui lui persuadoit que chaque fois qu'elle s'y présentoit, elle y trouvoit de nouveaux secours pour son cher Alphonse, y étant toujours accompagnée de sa fidelle amie Dona Lucinde, qui lui offroit toutes les consolations dont elle étoit capable.

Un jour que le Roi faisoit une revue générale , & qu'à l'ordinaire les Dames l'y avoient suivi dans des chars , ces deux belles s'y trouverent comme les autres. Les troupes qui composoient cette Armée , étoient peu nombreuses en comparaison de celle des Maures qui assiégeoient Tariffe , & qui désoloient le país. Dona Mathilde comparant avec douleur leur petit nombre à cette multitude d'ennemis ; hélas ! disoit-elle , quel est le secours que l'on va donner à l'infortuné Don Alphonse ; je ne puis espérer que sur la protection du Ciel , & ce qui redouble mes appréhensions , c'est de voir à Don Pedre un air aussi content que s'il étoit assuré de la perte des Maures , ou plutôt de celle de son Rival.

Comme elle parloit ainsi , ce Prince qui venoit de faire le tour du camp avec le Roi , s'approcha de leur char , & la voyant forte

triste, vous êtes bien mélancolique, lui dit-il, je crois pourtant que vous devez être satisfaite du soin que l'on prend pour aller secourir vos amis. J'avoue, Seigneur, reprit-elle, que ce que Dom Alphonse a fait pour le service du Roi & le vôtre, me paroît si généreux, & que la façon d'où enfortant d'un péril il s'est jetté dans un autre (que vous n'ignorez n'être pas moins grand) fait que je m'intéresse fort au Siège de Tariffe, autant en Castillane zelée pour sa Patrie, que comme amie de Dom Alphonse.

Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, répliqua-t-il d'un air courroucé, c'est que s'il y périt, il ne vous sera pas difficile de remplacer un pareil ami par quelqu'un qui vaudra davantage, & qui vous fera plus d'honneur; & puisqu'il est sûr de vivre éternellement dans votre mémoire, son sort ne peut être

que digne d'envie. A ces mots, il la laissa sans attendre sa réponse.

On apprit le lendemain que le 23. de Septembre de cette année, 1352. les Maures avoient enfin formé le siège, & qu'ils s'étoient emparés de tous les passages, qu'ils avoient élevé des tours extrêmement hautes, qui étoient remplies de gens de traits, & qu'ils plaçoient déjà les machines à lancer des pierres; que les béliers étoient en état de faire les brèches à la place, & que les Matelots étoient prêts pour en faire les approches. On sçut aussi que de son côté Don Alphonse avoit pareillement élevé des tours, afin de les opposer à leurs Archers, & les empêcher de tirer sur les murailles; qu'enfin il n'y avoit point de jours où il ne fît des sorties, qu'il n'enlevât quelques quartiers des ennemis, & qu'il ne fît entrer des convois; on parloit de lui avec tant d'élo-

ges, que Dom Pedre étoit contraint de faire comme tout le monde, & de lui rendre une justice qui ne servoit qu'à augmenter sa haine.

Les louanges publiques furent poussées au point que le Roi dit un jour à Dona Mathilde qu'il devoit sa couronne à Dom Alphonse, s'il pouvoit soutenir le siège jusqu'au tems que le secours qu'il attendoit de ses alliés fût arrivé.

Un pareil discours l'eût agréablement flatté, s'il lui eût été possible d'oublier que ce Roi qui lui parloit si obligeamment, étoit ce même Prince qui avoit si lâchement manqué de parole à Dona Constance sa mere, & si cette expérience accompagnée de tant d'autres faits par différentes personnes, ne l'eût convaincu du peu de solidité de ses promesses. Elle en auroit été enchantée, si

elle eût pû s'y fier, & si elle eût osé le considérer comme un protecteur contre les violences de Dom Pedre ; mais le souvenir du passé ne lui permettoit point de compter sur le présent, ni de regarder cette faveur comme un fort grand avantage.

Dom Alphonse sans cesse occupé du desir d'avoir des nouvelles de sa chere Mathilde & de lui en donner des siennes , inventa un moyen , ce fut de s'adresser à un Maure , qui lui étoit tombé entre les mains dans une sortie, où il en avoit été tué plus de quatre mille , ayant mis le feu aux tentes qui étoient du côté de la mer, & fait un grand nombre de prisonniers , dont ce soldat étoit un , qui lui parut plus intelligent que les autres.

Il lui proposa de le délivrer & de l'enrichir à jamais s'il vou-

loit lui rendre les services qu'il desiroit; les présens font les plus sûrs moyens d'ébranler la fidélité des Maures, qui sont en général extrêmement intéressés. Celui à qui Dom Alphonse fit cette proposition ne balança point à l'accepter, en convenant qu'à la première sortie il se mêleroit dans la troupe & qu'il iroit où son patron l'enverroit, & que pour rentrer il profiteroit de la même occasion qu'il auroit prise pour sortir: ce projet ne manqua pas à réussir comme Dom Alphonse l'avoit projeté, & il donna à Dona Mathilde trois fois de ses nouvelles par cette voie; les billets se cachotent dans des flèches creuses ou dans la garde du cimetere de ce soldat; cette même commodité procura au Roi des avis fort importants; ce commerce si agréable pour ces amans, & si utile à l'Etat, eût duré plus long-tems si Dom Pedre trop convaincu des liaisons que son

rival avoit avec elle , ne doutant pas qu'il ne lui donnât de ses nouvelles toutes les fois que le Roi en recevoit ; résolu de l'en priver , il prit le funeste dessein de l'interrompre , ce qui lui fut facile , parce que le Roi ne le pouvant pas croire assez ennemi de ses propres intérêts pour les trahir sans aucunes raisons , n'avoit crû de nulle conséquence à lui laisser apprendre par quelle voie il recevoit ces lettres.

Ce Prince inhumain fit épier celui qui les apportoit , & il fut assassiné par ses ordres en s'en retournant pour la troisième fois.

Dom Pedre ravi d'avoir surpris la lettre de Dona Mathilde ne jouit pas long-tems du fruit de sa malice , car il ne la put déchiffrer , l'écriture en étoit si bien déguisée & le chiffre si difficile , qu'il ne lui fut pas possible de la reconnoître , ni d'entendre ce qu'elle signifioit.

Irrité de ce contre-tems & ne pouvant alors s'en venger autrement qu'en donnant à Mathilde le déplaisir de lui apprendre que Dom Alphonse ne recevroit pas sa lettre, il la lui présenta sous prétexte de savoir si elle ne la pourroit point déchiffrer sans lui dire qu'il n'ignoroit pas qu'elle vînt de sa part, non plus que la façon dont elle étoit tombée entre ses mains.

Dona Mathilde comprit aisément ce qu'il ne lui disoit point, & connut avec douleur qu'elle ne pouvoit plus espérer de nouvelles de Dom Alphonse, qui de son côté fut fort allarmé de ne pas voir revenir son messager, & ce qui l'affligeoit par rapport à son amour lui donnoit encore un chagrin fort considérable, pour le tort que cette suppression causoit au service du Roi, cet incident le privant de l'avantage qu'il trouvoit

à recevoir ses ordres & les avis de ce qui se passoit , il ne sçut plus rien depuis ce jour de toutes les démarches qui se faisoient à l'armée de Castille , & son Roi, accompagné de celui de Portugal , étant parti de Seville pour le secourir à la tête de quatorze mille chevaux , & de vingt-cinq mille hommes d'infanterie , leur secours ignoré par Dom Alphonse , eût été inutile à tout autre qu'à lui , mais ce malheur , qui eût découragé quelqu'un de moins ferme ne fut pas capable de le rebuter , & sans aucun espoir , sachant de quelle importance la durée de ce siège étoit pour la Castille , il résolut de se défendre jusqu'à l'extrémité , & il jura , plutôt que de se rendre , de se laisser accabler sous les ruines de Tariffe.

Dona Mathilde fut saisie de plusieurs mouvemens différens en

voyant partir une armée de qui la foiblesse étoit si grande en comparaison de celle des Maures , qu'elle n'osoit en espérer le moindre succès ; ce n'étoit point encore où se bornerent ses inquiétudes , elle pensoit que si par un prodige , Dom Alphonse pouvoit être secouru , il ne feroit que changer de danger , & en sortant heureusement de celui où il étoit il retomberoit dans un autre qui ne seroit pas moindre , ne pouvant éviter à son retour , d'être exposé aux fureurs de Dom Pedre : cette alternative lui sembloit si cruelle , qu'elle ne savoit que desirer ; mais comme le risque qu'il couroit alors étoit le plus pressant , elle faisoit des vœux pour qu'il pût se maintenir jusqu'à l'arrivée du secours , que les deux Rois lui amenoient & dont il n'étoit point averti.

Le Roi de Castille , avoit en

une conversation fort longue & fort secrette avec Dom Manuel, le même jour qu'il sortit de Seville, & Dom Manuel parut extrêmement content; en sortant d'auprès de lui, il dit adieu à sa fille, & en l'embrassant il l'assura que leur Souverain étoit parfaitement bien intentionné pour elle, lui ayant communiqué un dessein fort avantageux, mais quelque instances qu'elle lui fit pour savoir ce secret, il lui refusa de s'expliquer plus clairement; loin que cette demie confiance la flattât, le mystere qui l'accompagnoit, redoubla ses inquiétudes, appréhendant que ce dessein si important & si avantageux, ne concernât son mariage avec Dom Pedre, & que le Roi n'eût promis à son ayeul de le lui faire épouser; elle envisagea cet hymen avec horreur & ses vœux se partagerent entre ce désir de se tromper, & que le

Ciel conservât son cher Alphonse.

Dom Juan d'Albuquerque étoit au désespoir que son frere fût dans le parti ennemi ; il souhaitoit fortement que Dom Pedre devînt amoureux de Padille , qui avoit laissé Dona Lucinde pour venir demeurer auprès de sa femme , comptant que s'il pouvoit cesser d'aimer Dona Mathilde la paix de Dom Fernand seroit plus aisée à faire , mais il avoit si fortement résolu de perdre Dom Alphonse (dans le même tems où il étoit le plus nécessaire à la Castille) & où il exposoit si généreusement sa vie pour son service , que la haine qu'il lui portoit , entretenoit son amour pour elle.

Il ne feignit point de l'avouer à Dom Juan , qui lui vouloit persuader qu'il étoit au-dessous d'un grand Prince , de s'obstiner à aimer une personne , qui selon les apparences en aimoit un autre,

tandis qu'il étoit maître de choisir dans toute la Cour, & être persuadé d'avance qu'il seroit écouté avec autant de reconnaissance que de respect.

Non, Dom Juan lui disoit-il, vos représentations sont inutiles, il m'est indifférent que la superbe Mathilde m'aime, elle sera à moi quand il me plaira de l'enlever, mais je ne puis souffrir l'insolence qu'elle a d'aimer Dom Alphonse, & comme je veux absolument le perdre, si je n'avois plus d'amour pour elle, peut-être que je serois assez lâche pour cesser d'haïr son amant & pour me laisser vaincre à ces fumées de générosité que l'on vente avec tant d'amphase en faveur d'un homme qui rend au Roi des services si importans dans le même tems qu'il fait tous ses efforts pour mériter mon indignation.

Avec ces injustes sentimens ; Dom Pedre dit adieu à Dona Mathilde à qui il parla d'un air si farouche , & tout ensemble si ambigu , qu'elle ne comprit rien à son discours, sinon qu'il la menaçoit, & au contraire le Roi lui envoya dire qu'il espéroit la victoire de la bonne conduite de Dom Alphonse, des sages conseils de Dom Manuel & des vœux qu'elle faisoit sans doute pour sa patrie.

Cependant les Maures firent jouer leurs machines avec tant de violence qu'elles firent une brèche considérable ; ils mirent aussi-tôt leur pavois sur leurs têtes en se ferrant les uns contre les autres pour servir de pont à leurs compagnons ; ils firent un bataillon en forme de tortue , qui s'approcha de la brèche , où ces guerriers marchant sur les pavois combattirent main à main contre ceux de la Ville , qui ne se dé-

fendirent pas avec moins de vigueur qu'ils étoient attaqués , repoussant leurs ennemis si courageusement , que Dom Alphonse ayant fait une sortie , les mena battant jusqu'aux pieds de leurs tours , d'où avant de se retirer il en fit sapper une avec tant de succès , qu'elle abîma tout d'un coup , & qu'elle écrasa tous ceux qui étoient dessus.

L'amour , la gloire , & l'ambition l'animant également , ne lui permirent pas de prendre du repos , non content de se bien défendre , il n'étoit point de jour qu'il n'attaquât les assiégeans , & toujours avec avantage , en sorte que depuis le premier jour du siège jusqu'au dernier d'Octobre , il fit périr plus de cinquante mille hommes devant cette place , mais à la dernière sortie ayant voulu donner de ses nouvelles au Roi , l'état de la place étant tel , qu'il lui falloit un prompt

secours , il en donna la commission à des braves , qui lui promirent de porter les lettres dont il les chargeroit , & de lui en rapporter les réponses ; ce n'étoit pas de simples soldats qui entreprirent cette commission , mais des Officiers distingués dans les troupes , & propres à faire au Roi de vive voix , le détail de l'état de la place.

Ce zele généreux n'eut pas un succès favorable , ils furent tous deux pris , sans avoir pu se défaire des billets en chiffre dont ils étoient chargés ; les Maures voulurent les obliger à les leur expliquer , mais soit qu'ils crussent que ces guerriers n'en avoient pas le secret ou qu'ils le voulussent garder fidèlement , ils ne les préférèrent point , se contentant de les retenir prisonniers avec beaucoup d'exactitude , espérant d'en tirer avantage de quelque façon que
ce

ROI DE CASTILLE. 107

ce fût , c'étoit des personnes distinguées qui avoient pris cette dangereuse commission par affection pour Dom Alphonse à qui ils étoient sincèrement attachés , & qui avoit pour eux une considération particulière.

Comme les ennemis étoient avertis que Dom Denis Roi de Portugal , étoit venu lui même joindre le Roi de Castille avec un secours considérable , ils tinrent un conseil où il fut résolu d'envoyer sommer la place , de se rendre avant que les assiégés fussent instruits du secours qui leur arrivoit , cette occurrence leur étoit d'autant plus avantageuse que Dom Alphonse ignoroit entièrement la marche de l'armée Chrétienne , & qu'il étoit fort en peine pour se maintenir encore longtemps ; son principal embarras venoit de ce que les vivres lui manquoient ; quoiqu'il eût em-

ployé tous ses soins à les ménager, il ne lui en restoit plus que pour trois jours.

Malgré cette cruelle extrémité, il persista dans la résolution d'attendre jusqu'à la dernière extrémité, & de se laisser prendre d'assaut plutôt que de se rendre, afin de donner le tems de le secourir s'il étoit possible, ou si cela ne se pouvoit pas, de gagner quelques jours en occupant les ennemis jusqu'au dernier moment pour les empêcher de faire d'autres progrès ; il anima la garnison, & même les habitans, de son esprit, les engageant à lui promettre de sortir les armes à la main quand la faim les y contraindroit, pour s'ouvrir vaillamment un passage plutôt que de se laisser égorger dans leurs murailles ou détruire par la famine ; il leur fit jurer de lui obéir en tout, & de mettre plutôt la Ville en feu, que de la rendre.

Quelque violente que fût cette résolution , elle ne trouva pas la moindre difficulté , au contraire elle fut unanimement approuvée.

En attendant le moment fatal pour continuer à faire de plus nombreuses sorties , les femmes offrirent de garder les murailles , tandis que leurs maris combattoient avec les soldats , étant déterminées à périr avec eux , s'ils ne pouvoient vaincre , préférant courageusement la mort à l'esclavage qui les attendoit , si elles avoient le malheur d'être prisonnières des barbares.

Les Rois ennemis ayant appris tout-à-la-fois cette généreuse résolution, qu'ils traitoient d'opiniâtreté criminelle ; & l'approche des Rois d'Espagne , jugerent que des gens si déterminés , quoique sans espoir , seroient encore plus difficiles à vaincre , quelque foible que fût le secours

qu'ils recevroient, sachant qu'il devoit tenter le lendemain d'entrer dans la Ville, ils jugerent que les deux Officiers prisonniers leur seroient utiles en cette occasion pour en prévenir l'évenement, s'ils faisoient dire par eux, à Dom Alphonse ce qui seroit le plus propre à le déterminer à se rendre.

On savoit parfaitement chez les Maures, quelle étoit la disette des vivres dans Tariffe.

Leurs Rois, en envoyant un trompette à Dom Alphonse, lui firent dire que s'ils le sommoient pour la dernière fois, ce n'étoit que par estime pour lui, & pour ne point perdre un si vaillant homme, qu'ils regretteroient quoi qu'il fût leur ennemi, ajoutant que pour lui prouver qu'ils ne le vouloient point surprendre, ils consentoient qu'il apprît par les siens

même le peu d'espérance qu'il devoit avoir dans un secours impossible , & que pour être convaincu de la vérité , il n'avoit qu'à écouter les deux prisonniers ses confidens , qui l'instrueroient de la situation des affaires de Castille , afin qu'il cessât de s'obstiner à se perdre en vain.

Pendant que le trompette alloit vers Tariffe , les Rois Maures ne doutant point que Dom Alphonse ne voulût écouter les deux Castillans , ordonnerent qu'ils fussent conduits sous les murailles de la Ville , & on leur promit des récompenses excessives , s'ils parloient en conséquence des instructions que l'on leur donnoit , les menaçant des plus cruels supplices s'ils refusoient de faire ce qui leur étoit proposé.

Il y en eut un qui ne balançoit point sur sa réponse , refusant fié-

rement de se prêter à une telle lâcheté ; & il fut massacré à l'instant aux yeux de son compagnon , à qui on annonça le même sort sur son premier refus ; cet exemple parut l'intimider ; & après quelque instant de réflexion , il dit en soupirant , qu'il n'y avoit qu'à le conduire où on lui vouloit faire racheter sa vie aux dépens de son honneur.

Il fut mené à l'instant sous les murs de Tariffe , où se voyant assez près des assiégés pour en être facilement entendu , il laissa tout d'un coup la contenance triste & timide qu'il avoit affectée , & prenant un air d'audace : Vaillant Dom Alphonse , lui cria t-il , vous serai aujourd'hui secouru , gardez vous de vous rendre ; votre exemple nous apprend à mépriser la mort , & je n'ai feint de la redouter que pour qu'elle fût utile à ma patrie.

Cette hardiesse , sur quoi les Maures n'avoient pas comptée , les étonna si fort qu'ils ne songerent point à l'interrompre ; mais la fureur de se voir déçus succédant à leur étonnement , les obligéa à se jeter sur lui, & à le mettre en pièces ; sa mort fut vengée à l'heure même. Les assiégés firent pleuvoir sur eux une grêle de flèches , qui répandit assez de sang pour servir d'hécatombe à leurs fidèles compatriotes.

Les Castillans irrités de cette cruauté demanderent à grands cris à leur Général la permission de sortir l'épée à la main, ne trouvant pas que leurs généreux compagnons fussent suffisamment vengés ; mais il leur résista prudemment , jusqu'au moment que les sentinelles l'avertirent que l'on appercevoit du haut des tours les tourbillons de poussière qui précèdent la marche des

armées, & peu de tems après on distingua la Cavalerie.

Dom Alphonse ne doutant plus que ce ne fût le secours qui lui avoit été annoncé, résolu d'aller au-devant avec l'élite de ses guerriers, en seignant cependant de se rendre à leurs instances, afin de les encourager à faire encore mieux leur devoir dans une occasion qu'eux seuls sembloient faire naître.

Tandis que Dom Alphonse & sa vaillante troupe s'apprétoient à sortir, les Rois ennemis tenoient à la hâte un Conseil sur ce qu'ils avoient à faire en cette occurrence ; comme ils étoient instruits de l'arrivée des Rois Espagnols, ils appréhenderent d'être battus s'ils ne levoient promptement le siège, & ne rassembloient leurs quartiers. Ils envoyèrent aussi-tôt un des Princes de Maroc avec Dom Fer-

mand, suivis de quatre mille hommes d'Infanterie pour garder le passage de la riviere de Salado , qui étoit le lieu par où il étoit le plus facile de jeter du secours dans la place ; mais dans le tems que les Rois Chrétiens informés de cette disposition avoient déjà détaché deux mille chevaux , & quatre mille hommes de pied pour aller les attaquer, Dom Alphonse s'étant mis en état de marcher au-devant du secours , s'avança au lieu où étoient postés le Prince de Maroc & Dom Fernand ; ils n'avoient pas voulu rompre un Pont qui étoit sur cette riviere , afin de conserver la communication entre les quartiers des Maures, se croyant trop supérieurs en force pour craindre aucun accident ; mais Dom Alphonse attaquant ces ennemis comme un homme qui espere de vaincre , dit aux siens qu'il les in-

vitoit à la gloire , d'ouvrir eux-mêmes le passage au secours qui alloit arriver.

Il attaqua si vaillamment , & fut secondé avec tant d'intrépidité , qu'il se rendit maître du pont , défit entièrement cette troupe , blessa le Prince de Maroc , qui ne dut sa liberté qu'à la fuite , & prit pour la seconde fois Dom Ferdinand , (qu'il reconnut à la voix) quoiqu'il se défendit si courageusement , que s'il n'eût point reçu une blessure au bras droit il ne se feroit pas rendu.

Aussitôt qu'il fut désarmé , Dom Alphonse craignant qu'il ne lui échappât encore , le mit à la garde d'un Officier , qui en répondit sur sa vie , & sans s'amuser à poursuivre les Maures qui fuyoient , il ne songea qu'à garder le pont , en sorte que les six mille hommes détachés de l'armée de Castille , qui

s'approchoient pour combattre , furent agréablement surpris de trouver qu'ils n'avoient qu'à passer tranquillement , & entrer dans la Ville sans obstacle avec le convoi qui les suivoit.

Dom Juan d'Albuquerque commandoit ce détachement, & Dom Alphonse lui laissant la garde du pont avec une partie de ses troupes , rentra dans Tariffe à la tête du convoi , aux acclamations des gens de guerre & du peuple qui le nommoient leur sauveur ; mais avant que de se séparer de Dom Juan, il lui présenta Dom Fernand : Voilà, lui dit-il , un prisonnier que je remets entre vos mains , c'est à vous à choisir s'il doit aller au Camp du Roi pour se faire panser , ou si vous aimez mieux qu'il vienne à Tariffe chercher du secours , car vous devez juger qu'il est blessé puisqu'il s'est rendu.

Dom Juan fut fort mortifié de voir encore une fois son frere prisonnier de Dom Alphonse , & admirant la générosité du vainqueur ; non , Dom Alphonse , lui répondit-il , je ne sçaurois me résoudre à exposer un frere rebelle aux yeux de son Roi , il sera mieux auprès de vous qu'entre mes mains , & je vous conjure de vous en charger.

Dom Fernand n'étant pas en état de soutenir plus long-tems le mouvement du cheval , Dom Alphonse le fit mettre sur un des chariots du convoi , recommandant au Chef d'en avoir un soin particulier.

L'action que la garnison de Tarriffe venoit de faire en enlevant le poste du pont , donna une si grande terreur aux Maures , & releva si fort l'espoir de la Castille , que les ennemis en connoissant toute

l'importance , se préparèrent dès la pointe du jour à le regagner , tandis que les Espagnols ne témoignèrent pas moins d'ardeur pour le conserver.

Les deux armées occupoient le bord de la rivière , l'aile gauche de celle de Castille , & la droite des Maures y étant appuyée.

L'avant-garde des Troupes Castillanes étoit commandée par Dom Manuel & par Dom Juan de Gusman , l'arrière-garde par Dom Gonzalès d'Aguilar ; Dom Pedre Nugnès commandoit le corps de réserve , & le corps de bataille le fut par les deux Rois , celui de Castille se trouva en tête du Roi de Maroc , tandis que Dom Denis combattoit contre le Roi de Grenade.

Les Maures , de qui la nombreuse armée étoit si supérieure à celle des Castillans , ne crurent rien risquer d'en laisser une partie

à la garde de leur camp, où ils avoient des richesses immenses. Le Roi de Maroc s'étant fait accompagner par une partie de son ferrail, à un voyage qu'il regardoit comme un triomphe certain, & comme une promenade de plaisir pour les Dames, il en avoit mené plusieurs de celles qu'il aimoit le mieux, entr'autres la Princesse Fatine, fille du Roi de Thunis, qui tenoit le premier rang dans ses Etats, dans son cœur & parmi ses femmes, ce qui obligea ce Monarque à employer l'élite de ses Troupes, tant pour la sûreté de cette Princesse & de ses Compagnes, que pour celle de leurs trésors, étant parées d'une quantité prodigieuse des plus belles pierreries de leur Souverain.

Don Alphonse voyant ces deux armées en bataille, & l'extrême disproportion qui étoit entr'elles, malgré le gros détachement qu'en

avoit tiré le Roi de Maroc , il dit à ses gens qu'il leur feroit hon-teux de ne point contribuer à la victoire, en les exhortant à se signa-ler dans cette occasion. Aidons à nos compatriotes à chasser les Maures de notre pays, leur dit-il, le nombre de nos ennemis ne doit point nous épouvanter ; au con-traire , ajouta-t-il , leur multitude n'étant propre qu'à mettre le dé-fordre entr'eux & à les embarras-ser , plus ils feront & plus nous aurons de facilité à les vaincre ; enfin , mes chers Compagnons , voici le moment décisif, il faut qu'en ce jour nous soyons vain-queurs des Maures , ou leurs es-claves , c'est à vous à choisir.

Il n'en put dire davantage , les Chefs , les soldats , & même les bourgeois , crièrent d'une voix una-nime , qu'ils étoient prêts à le sui-vre , & plus occupé à les calmer qu'il ne l'avoit été à les encoura-

ger , il leur représenta qu'il étoit nécessaire que les Habitans restassent pour la sûreté de la place. Il laissa encore avec eux une partie de ses guerriers , & sortit suivi des autres , tous animés par le désir d'acquérir de la gloire , & lui en particulier encouragé encore par l'espérance de revoir sa chère maîtresse ; le tout dépendant du succès de cette journée , il résolut de mourir ou de la rendre à jamais célèbre , inspirant la même ardeur à tous ceux qui devoient combattre sous ses ordres.

Il avoit appris dans la conversation qu'il avoit eu avec Dom Juan d'Albuquerque , quel seroit l'ordre de la bataille ; & sachant que c'étoit Dom Manuel de Haro , & Dom Juan de Gusman qui devoient commencer le combat , il sentit un pressant désir de seconder l'aïeul de Dona Mathilde , se flattant que peut-être il trouveroit l'occasion de le servir.

Ce dessein fut extrêmement heureux pour Dom Manuel, car les Maures se confiant à leur nombre, tinrent ferme au premier choc, & se battirent avec tant d'avantage, que ce Général trouvant qu'il étoit d'une extrême conséquence, que le commencement de cette affaire ne décourageât pas ceux de son parti, voulant les animer, se mêla parmi les Maures, dont il fut tellement environné que si Dom Alphonse ne fût venu à son secours, il en eût été accablé. Ce fut alors qu'ayant passé le Pont, il attaqua les ennemis en flanc, les mit en déroute & tua un Maure qui alloit percer Dom Manuel par derriere.

Cette expédition faite, Dom Alphonse suivi de son Camp volant & inattendu, prit le chemin des bords de la mer, pour se rendre où il savoit que le Roi de Castille combattoit avec beaucoup

de courage & de succès ; mais ce Prince s'étant trop avancé, se trouva enveloppé dans un Escadron Maure qui fuyoit, & qui en fuyant l'emmenoit sans le connoître. Par bonheur pour lui, & pour la gloire de Dom Alphonse, il survint en cette occurrence, où voyant son Prince en péril, il chargea les ennemis avec tant de fureur, qu'il en fit un horrible carnage, ramena le Roi parmi les siens, qui sans le secours de ce brave sujet eût tout ensemble été vainqueur & prisonnier.

Dom Alphonse voyant les Maures pressés de toutes parts, fit réflexion au détachement considérable qui gardoit le camp du Roi de Maroc, & qui n'avoit pas combattu ; il craignit que ces Troupes fraîches ne vinssent attaquer celles de Castille, ce qui n'eût pas manqué de rendre le courage à leur parti, d'abatre & de troubler peut-

être celui des Castillans ; il imagina que s'il les prevenoit , la surprise de cette attaque , à quoi ils n'avoient pas sujet de s'attendre , les épouventeroit certainement , & feroit un effet avantageux pour les Chrétiens.

La Troupe qu'il commandoit ; & qui n'avoit point de place assignée dans la bataille ayant été supposée restée à la garde de Tariffe , étant la moins fatiguée , il fit part à ceux qui la composoient de son dessein , qui fut à l'ordinaire applaudi & exécuté ; il les conduisit par un détour qui l'empêcha d'être apperçu du gros de l'armée ennemie , attaqua & défit dans leur camp ceux qui le gardoient ; au moment qu'ils se croyoient le plus en sûreté , prit la Princesse Fatine & ses compagnes , tua un des fils du Roi son époux , à qui cette garde avoit été confiée , quoique ce jeune Prince se fût défendu comme

un lion, & cet invincible guerrier fit un butin si considérable qu'il ne s'en est jamais fait un si riche.

Cet événement inespéré fut à l'instant porté où la bataille subsistoit encore, & un pareil incident acheva d'épouvanter les Maures, qui lâcherent généralement le pied à cette nouvelle; il se mit entr'eux un si grand désordre que le nombre des fuyards le rendit encore plus complet, comme Dom Alphonse l'avoit prévu. Le Roi de Portugal eut le même avantage du côté où il combattoit contre les Troupes de Grenade; mais on peut dire que Dom Alphonse vainquit par-tout.

L'Infant qui conduisoit une nouvelle Troupe qu'avoient fourni les habitans de Seville, n'arriva qu'à la fin de la bataille; il en fut désespéré, & il eut l'injustice de s'en prendre à Dom Al-

phonse , voulant tirer de-là une occasion d'augmenter sa haine pour lui ; mais son courroux fut à l'excès quand il apprit qu'il s'étoit couvert de gloire , en sauvant la vie & la liberté du Roi , outre ce qu'il avoit fait pour Dom Manuel, après avoir soutenu le siège de Tarriffé trente - huit jours , sans sçavoir s'il seroit secouru , ne songeant qu'à prolonger cette attaque au péril de sa vie , n'ignorant pas que sa patrie n'étoit point en état de soutenir les efforts de cette armée formidable , si elle cessoit d'être occupée devant les murs de cette Ville ; les Troupes Castellanes disant hautement qu'il avoit plus contribué que personne à l'heureux changement de leur fortune , que c'étoit par lui que tout alloit prendre une face nouvelle , après avoir mis en déroute toutes les forces de l'Afrique , car il périt plus de deux cens mille

hommes du côté des ennemis, & il y eut si peu de perte de la part des Castillans que c'est une chose incroyable.

Fin de la troisième Partie.



A N E C D O T E S
D E L A C O U R
D'ALPHONSE,
ONZIEME DU NOM,
R O I D E C A S T I L L E .

Q U A T R I E M E P A R T I E .



Es débris de cette armée ne seroient point échappés à leur destruction générale, si la nuit ne fût survenue qui permit aux Maures de fuir plus facilement , sans être poursuivis. Tous les Historiens qui font mention de cette

IV. Partie.

A

guerre , s'accordent à parler de Dom Alphonse de Benavidès comme d'un Héros , qui fit à la bataille de Tariffe , & au siège de cette place, des actions plus qu'humaines.

Après avoir fait donner avis à son Roi de la prise des tentes de celui de Maroc , de ses femmes & de ses trésors , qu'il eut pourvû à leur sureté par une garde nombreuse , chacun se rangeant sous son enseigne ; comme il n'avoit point eu de poste marqué hors de la place , il s'y retira pour y attendre les ordres de son Prince , qui lui fit dire de venir le lendemain le trouver , voulant lui donner des témoignages publics de la plus grande reconnoissance qu'un Monarque peut faire paroître pour des services de cette importance ; avouant hautement que ce n'étoit qu'à lui qu'il étoit redevable de la vie , de la couronne & de la

liberté, n'étant pas douteux qu'il ni eût perdu l'un & l'autre sans son secours.

Dom Manuel ne manqua pas à lui envoyer aussi faire ses remerciemens, des obligations particulieres qu'il lui avoit, mais ils ne furent pas les seuls de qui il en reçut, & en entrant dans Tariffe, il y trouva Dom Juan d'albuquerque, qui après l'avoir félicité de la part glorieuse qu'il avoit aux heureux événemens arrivés à la Castile, le conjura, après de si grands services rendus à l'Etat, d'avoir la générosité d'intercéder auprès du Roi pour obtenir la grace & le retour de Dom Fernan, &, ajouta-t-il, afin que vous vous y portiez plus volontiers, en connoissant que je ne suis point ingrat. Je vous promets ni achevez pas dom Juan, interrompit il, c'est m'offenser, que de m'offrir d'autre récompense que celle d'obli-

ger. Je vous promets moi-même , & cela sans aucun intérêt , de faire tout ce que je pourrai pour vous contenter & pour servir Dom Fernand. Je serai plus que satisfait en trouvant l'occasion de faire voir que je n'appréhende mes rivaux que dans le cœur de ma Maîtresse.

Vous êtes trop généreux , reprit Dom Juan , permettez-moi de l'être aussi , & de vous témoigner en toutes occasions que vos bienfaits ne sont pas mal placés , & que mes sentimens sont dignes de vous.

Tandis que cette multitude de Maures épouvantée fuyoit au travers des monceaux de cadavres qu'ils trouverent pendant plus de 3 lieues , que la nuit couvroit également la honte des vaincus & la gloire des vainqueurs , le Roi de Castille trouvant qu'il étoit d'une fort grande importance de rassurer ses Peuples , jugea qu'il étoit absolu-

ment nécessaire que l'on sçut dans Séville & dans Burgos jusqu'où avoit été poussé l'avantage qu'il venoit de remporter.

Il envoya les prisonniers à Séville, bien escortés, jugeant à propos que ce fût Dom Pedre lui-même qui fût chargé d'aller dans cette espeece de triomphe, pour y faire remercier le Ciel d'un si grand bonheur. Il envoya aussi un exprès annoncer à Dona Mathilde l'extrême danger qu'avoit couru Dom Manuel, dont il n'en avoit été garanti que par la valeur de Dom Alphonse.

Dom Alphonse ne manqua pas de son côté de lui écrire, mais sans s'expliquer sur la part glorieuse qu'il avoit à la victoire, il la lui apprit en peu de mots. Voici le contenu de sa Lettre :

Les Maures sont vaincus, Madame, & les armes du Roi ont remporté
A iij

la plus fameuse victoire dont il puisse être parlé. Je n'ai songé qu'à vous pendant le siège & la bataille. Je veux croire pour mon repos que vous avez quelquefois pensez à l'homme le plus fidele qui fût jamais. Vous connoissez son cœur, & je me flatte qu'il n'est pas nécessaire que je vous en dise le nom.

Dom Alphonse ne reposa pas mieux cette nuit que les précédentes, quoiqu'il pût enfin se flatter de devenir heureux. Il avoit sauvé la vie à Dom Manuel & au Roi de Castille, qu'il avoit aussi préservé d'un funeste esclavage. Pour un service de cette importance, & pour tous ceux qui l'avoient suivi ou précédé, il ne demandoit aucune récompense ni aucune part au butin qu'il avoit fait à la prise des femmes du Roi de Maroc. Il voyoit encore avec plaisir que Dom Juan, Favori de Dom Pedre, loin d'avoir

envie de lui nuire, lui étoit entièrement dévoué; & enfin il ne doutoit pas que Dom Manuel n'employât le crédit qu'il avoit auprès de Dona Mathilde, pour la déterminer à vaincre l'éloignement qui lui pouvoit rester contre un engagement.

Avec toutes les raisons d'espérer qui s'offroient à son esprit, il sentoît encore des mouvemens de crainte: mais malgré ces agitations intérieures, ayant été trouver le Roi dans son quartier, il prit sur lui de déguiser ses inquiétudes, & de ne paroître occupé que de ce qui se passoit d'avantageux dans l'Etat.

Dès que ce Prince l'apperçut, il courut au-devant de lui, l'embrassa, en lui donnant milles louanges, & répétant cent fois que c'étoit à lui à qui il devoit la vie & la liberté, ajoutant qu'il n'étoit rien qu'il ne voulut faire pour reconnoître des services de cette impor-

tance. Le Roi ne se contentant pas de ces louanges infructueuses, le fit passer dans son Cabinet, où, après lui avoir renouvelé les caresses & les assurances d'une amitié, qu'il lui avoit déjà données, il lui commanda dans les termes les plus pressans & les plus obligeans de lui demander quelque récompense digne des services qu'il en avoit reçus.

Seigneur, lui dit modestement Dom Alphonse, je n'ai fait que ce que je devois, & je voudrois qu'il me fût possible de signaler mon zèle pour Votre Majesté par des actions plus considérables, sans pour cela que j'osasse croire que mon Maître m'en dût aucune reconnaissance; mais puisqu'il me permet de lui demander des grâces, je le supplie, pour sa propre gloire, de faire un acte de clémence, en pardonnant à Dom Fernand d'Albuquerque. Il est prisonnier & blessé dans Tariffe. On ne peut désa-

vouer qu'il ne soit fort criminel ; mais , Seigneur , c'est le frere d'un homme qui a fait son devoir d'une façon assez distinguée , pour mériter qu'en sa faveur vous daigniez mettre des bornes à votre juste courroux.

Ce que vous me demandez , repliqua le Roi , n'est pas une chose aussi peu importante qu'il le semble , & je ne devrois point vous l'accorder par rapport au mauvais exemple que cette grace peut autoriser ; mais l'intercession d'un Sujet tel que vous doit être exceptée de la regle générale. Je ne pourrois vous rien refuser sans ingratitude ; ainsi à votre considération je pardonne à Dom Fernand , ce sera toutefois à condition qu'il fera un an sans revenir à ma Cour.

Dom Alphonse qui ne pouvoit oublier la perfidie que Dom Fernand avoit voulu faire à Dona Mathilde , ne fut point fâché de cette

circonstance , & remercioit très-humblement le Roi , quand ce Monarque reprenant la parole ; ce que vous venez d'obtenir , lui dit-il , n'est pas ce que je désirois , & je voulois que vous me demandassiez pour vous-même des choses plus importantes que celle que la générosité vous a fait demander pour un autre. La grace que je lui accorde ne doit point être comptée parmi celles dont j'ai dessein de vous combler ; & si vous voulez me faire un vrai plaisir , demandez moi quelque chose qui vous regarde personnellement , afin qu'indépendamment de ma bonne volonté , qui se manifestera en toutes occasions , je puisse être persuadé que ce que je vous accorderai fera de votre choix.

Dom Alphonse , de qui l'amour étoit l'unique objet , se voyant prévenu si obligamment par son Roi , cru devoir profiter d'une si

heureuse occurrence. Il se jeta à ses pieds, d'où ce Prince le releva avec bonté, sans lui permettre de parler en cette posture; Seigneur, lui dit-il, puisque votre magnanimité vous porte à me récompenser d'avoir fait ce que tout homme d'honneur auroit fait à ma place, je demande à Votre Majesté sa protection auprès de Dom Manuel, pour le déterminer à m'accorder la main de Dona Mathilde, que j'adore depuis que je suis de retour de mes voyages: elle m'a été promise long-tems devant par son pere & le mien, qui étoient d'accord de cette alliance... Ah Dom Alphonse! s'écria le Roi, que me demandez-vous? Hélas! ajouta-t-il, il n'y avoit que cet unique moyen de me rendre ingrat. Pourquoi faut il que vous desiriez la seule chose que je ne puis vous accorder? Oui, mon cher Alphonse, continua-t-il, sa s

lui donner le tems de revenir de l'étonnement où ce discours l'avoit jetté ; demandez des biens , des honneurs , des Charges , ou des Gouvernemens ; je jure de faire tout ce que vous desirerez. Si j'avois une fille je vous l'offrirois avec plaisir ; mais pour Dona Mathilde je vous défends d'y penser : si vous l'aimez véritablement vous devez desirer son avantage , & y renoncer avec joie en apprenant que je la destine au Trône de Castille.

Quoi ! Seigneur , reprit Dom Alphonse , pénétré de la plus vive douleur , Votre Majesté la veut sacrifier au Prince Dom Pedre . . ? Non , Alphonse , repliqua-t-il , & pour vous ouvrir entièrement mon cœur comme à un ami à qui je dois toute ma confiance , je vais sans dissimuler vous mettre au fait de mes intentions & de ma situation présente. En vous apprenant qu'autrefois , par une malheureuse

politique , je changeai de dessein à l'égard de Dona Constance de Haro , que je devois épouser pour dégager la parole que j'en avois donnée solennellement à Dom Manuel , j'en ai eû un repentir & des remords qui ont été presque continuels , étant persuadé que tous les malheurs qui me sont arrivés ont pris leur source dans ce manquement de foi. Il est vrai qu'un Roi ne peut donner une parole plus authentique ; mais des raisons d'Etat par qui je me laissai éblouir me firent épouser la Princesse de Portugal , & je me mis de la sorte en situation de ne pouvoir réparer ma faute.

Après avoir reçu cet affront, Dona Constance épousa Dom Rodolphe d'Aguilar , & mourut dans un exil volontaire , où presque tous les Grands de mon Royaume se condamnerent pour éviter une conduite violente que je croyois

juste alors, & que j'ai bien détesté depuis. Il ne m'est pas permis de douter que je n'aye causé la mort de la triste Constance, & qu'elle ne m'ait eu en horreur jusqu'au dernier moment de sa vie, ne pouvant m'empêcher de convenir intérieurement qu'il n'y a jamais eu de haine mieux fondée.

Dona Mathilde est revenue en Castille, continua le Roi, & m'a frappé par sa ressemblance avec feu sa mere. Sans lui en rien témoigner, j'ai senti renaître en la voyant, l'amour mal éteint que j'avois eu pour Dona Constance. Je l'ai aimée malgré moi aussi tôt que je l'ai vûe ; mais la Reine vivoit, & condamnoit mon amour au silence. C'en eût été trop si après les premieres offenses, j'avois encore songé à lui en faire une nouvelle, en laissant éclater des feux qui n'auroient pû prendre une autre forme à ses yeux que celle

d'un outrage. Il n'en est pas de même depuis que je suis dégagé d'un hymen politique, puisque me trouvant en état de disposer de ma main, je ne balancerai point à réparer ma faute passée. Et je me persuade que cette action me rendra le Ciel propice, que j'avois offensé par un horrible parjure.

Tout m'y porte enfin, poursuivit-il, l'amour & le devoir m'en font une loi; & cette pensée s'est si fortement emparée de mon cœur, qu'il me seroit impossible de changer de résolution sans mourir. Dom Manuel sçait mon dessein, & l'approuve; c'est pourquoi je vous supplie, généreux Dom Alphonse, de vous vaincre vous-même. Cette victoire est digne de vous. Après avoir vaincu mes ennemis, & m'avoir sauvé la vie, laissez-moi jouir agréablement de ce bien que je tiens de vous. Mais croyez qu'en reconnoissance, si

vous me demandez la moitié de mon Royaume , je vous l'accorderai : ne mettez point de bornes à vos désirs , & soyez persuadé que je les remplirai avec joie.

Oui , je vous le proteste , vous ferez toujours le premier de mes sujets ; & connoissant comme je fais , votre vertu à tous deux , je ne prendrai jamais de soupçons d'avantageux à l'un ni à l'autre : quoique m'ayant avoué votre amour , il ne me soit pas possible de douter qu'elle ne vous rende justice , malgré cela , je vous promets de ne vous point bannir de ma Cour , & en vous privant de l'espoir de la posséder , je ne vous envierai pas celui de la voir.

Hélas ! quelles graces peuvent m'indemniser de celle que vous me refusez ! s'écria douloureusement Dom Alphonse. Ah ! que ne suis-je mort sur le champ de bataille , puisque j'étois destiné au

malheur d'avoir mon maître pour rival ; & pour comble de douleur d'être forcé d'avouer que n'ayant que des vûes innocentes sur le cœur de Dona Mathilde ! Il fera un acte de justice & de générosité en me donnant la mort , qui devient inévitable pour moi.

Elle est digne du trône ; je le sçait , dit-il , en soupirant ; mais , Seigneur , quelles qu'en soient les raisons qui m'en doivent écarter , elles ne seront pas suffisantes pour m'empêcher de l'adorer tant que je vivrai. Tout le respect que j'ai pour Votre Majesté ne pourra rien sur mon amour. Il me fera mourir de désespoir , & je verrai la fin de mes jours sans regret , puisqu'elle me délivrera d'une vie si infortunée.

Le Roi étoit dans une peine extrême d'entendre ce discours. La modestie de ses plaintes , les obligations récentes qu'il lui avoit , la

douleur où il le voyoit plongé , tout lui caufoit une confusion inexprimable. Mais le dépit de la concurrence d'un Sujet auffi redoutable , augmentoit par le défir de ſçavoir ſ'il étoit avoué de Mathilde dans la demande qu'il lui en avoit faite. Il n'oſoit le lui demander , quoi qu'il brûlât de l'apprendre en craignant de le ſçavoir , lui en ayant affez dit pour l'obliger à ſ'expliquer. Mais loin de rien dire dont il pût tirer quelque élairciſſement , Dom Alphonſe ſe contenta de gémir de ſon triſte ſort , ſans que par ſes diſcours il découvrît les ſentimens que cette belle avoit pour lui.

Pendant que ce défir curieux tenoit le Roi en peine , celle de Dom Alphonſe étoit exceſſive. Il ſ'imaginoit que puisque Dom Manuel approuvoit le deſſein du Roi , il n'avoit pas manqué d'en faire part à ſa fille , qui , peut-être y con-

sentoit ; & pour augmenter son tourment , le Roi lui parloit d'une façon si tendre , qu'encore que ces refus vinssent de sa concurrence , il ne lui étoit pas permis de s'en plaindre.

Une conversation si triste , & aussi intéressante qu'elle étoit cruelle pour tous deux , fut interrompue par un avis pressant. On vint dire au Roi que les Maures se rallioient en marchant vers Algezire , & qu'ils ne laissoient pas d'être encore à redouter , puisqu'après leur défaite ils avoient encore quatre fois plus de Troupes en état de combattre , qu'il n'y en avoit du côté des Castillans , quoi qu'ils fussent joints aux Portugais & aux Arragonnois.

Seigneur , lui dit Dom Alphonse , d'un air aussi zélé que s'il n'eût pas été pénétré de la plus vive douleur , je supplie Votre Majesté de me permettre d'aller forcer ses en-

nemis à se rembarquer. Je désire la mort, & ne puis la trouver dans une plus glorieuse occasion. Je cesserai alors d'aimer Dona Mathilde, en mourant pour votre service avec la consolation d'être jusqu'au dernier soupir fidele à mon Maître & à ma Maîtresse.

Il prononça ces derniers mots assez bas, pour n'être entendu que du Roi qui en rougit. Allez, brave Dom Alphonse, lui dit-il, en parlant bas comme lui, achevez de me noircir d'ingratitude; mais ne vous précipitez pas dans les dangers. Je vous le défends, & vous proteste que vous n'êtes pas le seul à plaindre en cette occasion, où je suis aussi malheureux que vous.

Le Cabinet du Roi s'étant insensiblement rempli de plusieurs Guerriers, (qui accouroient auprès de leur Souverain sur le bruit que faisoit cette nouvelle), il leur donna ses ordres touchant les

Troupes qu'il envoyoit sous ceux de Dom Alphonse, qu'il déclara Général de son Armée, & qui partit aussi-tôt tandis que le Roi entra dans Tariffé pour remercier Dieu de la victoire qu'il avoit remportée, & pour faire travailler aux fortifications de la Ville, qui avoient un extrême besoin d'être réparées, l'état de la Place faisant l'éloge de ceux par qui elle avoit été défendue.

Dom Alphonse étant aussi pressé de partir, ne put aller voir Donna Mathilde; mais il ne manqua pas à lui écrire, envoyant un des siens lui porter cette Lettre :

Je pars, Madame, & je vais chercher la mort, pour ne vous pas empêcher d'être Reine; je ne serai peut-être pas assez heureux pour la trouver. Pardonnez-moi si je ne puis me réjouir des honneurs qui vous attendent : mais en attribuant cette injus-

tice à l'amour le plus violent, j'espère que vous ne verrez votre propre bonheur qu'à regret, & que vous ne monterez point au Trône, sans répandre quelques larmes sur mon tombeau.

A peine eût il écrit ces mots, qu'il fut où son désespoir l'appelloit, & où son courage l'excitoit à se rendre. Après avoir donné ses ordres pour la marche de l'Armée, s'abandonnant à ses tristes réflexions, il se crut le plus infortuné des amans.

Dom Felix n'est plus, disoit-il, Dom Fernand est haï & Dom Pedre est détesté. Tous ces Rivaux ensemble n'étoient pas capables de me nuire. Il n'en est qu'un dont je ne me doutois pas, mais il est seul plus à craindre. C'est mon Roi. Il veut épouser celle que j'adore ! Dois-je consentir à la perdre, ou pour me venger trahirai-je mon Maître... Non, ajouta-t-il, il ne

m'est pas plus permis de rien entreprendre contre mon amour que contre mon honneur, en allant où la destinée m'entraîne je satisferai à l'un & à l'autre. Je vaincrai, sans doute; qui ne craint point la mort est rarement vaincu, & je mourrai vainqueur de cette façon; j'emporterai les regrets de mon Roi & de ma Maîtresse.

Dans cette résolution il fut chercher les Maures, qui, suivant les avis sur lesquels il étoit parti, s'étoient en effet ralliés vers Algezire; & Dom Fernand ayant appris que son Rival avoit si généreusement obtenu sa grace du Roi, en eut plus dépit que de joie. Cette nouvelle obligation étant pour lui un supplice insupportable, qui s'étoit encore augmenté en apprenant dans Tariffe que le Portrait de Dona Mathilde, qui lui avoit appartenu, étoit entre les mains de ce même Rival; il en étoit dans

une fureur inconcevable. Ce qui y mettoit le comble, c'étoit que celle qu'il représentoit ne manqueroit pas d'en être instruite, & d'apprendre par quel événement il avoit changé de main.

Cette pensée ne lui permettant pas de souffrir que Dom Alphonse gardât ce trésor, sans faire réflexion qu'il lui devoit la vie & la liberté, il résolut de le lui arracher à quelque prix que ce fût.

Il étoit dans ces agitations pendant que celui qui les causoit continuoit sa marche, enseveli dans ses tristes réflexions, ignorant le projet de ce Rival, trop occupé de son malheur & de la conduite des Troupes qui lui avoient été confiées, pour songer à rien autre chose.

Dona Mathilde fut fort alarmée en apprenant le nouveau danger où étoit son amant, sur-tout en voyant approcher le jour où on disoit

soit que l'armée de Castille devoit attaquer celle des Maures : son inquiétude en fut effroyable, n'ayant d'autres occupations que de faire des vœux pour lui, & de s'entretenir avec sa tendre amie Dona Lucinde, la seule personne à qui elle parlât en liberté du sujet de ses allarmes.

Mais la victoire qui suivit cette bataille changea la situation de son esprit, & la lettre qu'il lui écrivit pour l'en instruire la fit passer de la plus vive douleur au plaisir le plus touchant, qui ne put être modéré que par la visite qu'elle reçut de l'Infant, où il lui parla de Dom Alphonse dans des termes si déso- bligeans, qu'elle ressentit une grande inquiétude des suites qu'alloit avoir le ressentiment de ce Prince ingrat envers le Dieu tuteur de la Castille.

A la connoissance de l'injustice dun barbare, elle joignit le cha-

grin que lui causa la seconde lettre de Dom Alphonse, ignorant totalement les desseins que le Roi avoit sur elle. Dom Manuel lui avoit dit en partant que ce Monarque étoit bien disposé en sa faveur, & qu'elle lui devoit beaucoup de reconnaissance ; mais il ne s'étoit pas expliqué plus ouvertement, de sorte que la lettre par où Dom Alphonse lui annonçoit son nouveau danger souffrant plusieurs explications, Dona Lucinde & elle jugerent que cette prétendue bonté du Roi ne pouvoit regarder que l'Infant, à qui il avoit dessein de la donner.

Le bruit qui s'étoit répandu que la grace accordée à Dom Fernand, ne l'avoit été qu'à la sollicitation de Dom Alphonse, les confirmoit dans cette idée. Il y avoit des momens où elle appréhendoit que l'ambition ne l'obligeât à sacrifier son amour à celui de son Prince,

& qu'il n'eût consenti qu'elle l'épousât : mais les termes de sa dernière lettre ne témoignent point un ralentissement de tendresse, & la rassuroient en quelque sorte. Dona Lucinde ne contribuoit pas peu à lui remettre l'esprit ; étant plus tranquille, elle étoit aussi plus équitable.

Non, Mathilde, lui disoit cette parfaite amie, ce que vous pensez est hors d'apparence. Si Dom Alphonse étoit capable d'un pareil sacrifice, il n'exprimerait pas une crainte & une tristesse semblables à celles qui paroissent dans cette lettre ; loin qu'elles prouvent qu'il consent à votre perte, vous voyez qu'il est désespéré de la prétention qu'il en a.

Hélas ! reprenoit elle, je le vois, je le sens : mais ne pouvant comprendre quel est le nouveau sujet de douleur qui l'oblige à m'écrire de la sorte, je n'y connois rien, si-

non que ce malheureux est dans un nouveau péril par quelque étrange aventure que j'ignore, & c'est vainement que je donne la torture à mon imagination pour la deviner.

Elles ne furent pas long-tems dans cette incertitude, & le Roi obligea peu après Dom Manuel à le devancer, pour qu'il eût le tems d'instruire sa fille de ses intentions avant le retour de Dom Alphonse: mais en lui donnant cet ordre, ce Monarque se garda bien de lui apprendre ce qu'il sçavoit des sentimens de ce même Dom Alphonse. Comme il sçavoit que Dom Manuel lui devoit la vie, & qu'il étoit fort généreux, il eut peur qu'il ne refusât de le servir au préjudice de son Bienfaiteur, ne pouvant se flatter qu'il ne fût pas aussi aimé d'elle qu'elle l'étoit de lui.

Dom Manuel arrivant à Séville ne manqua pas d'aller la voir aussitôt. Elle le chérissoit tendrement,

& lui montra toute la joie qu'elle avoit de son retour après le danger qu'il avoit évité. Enfin, Seigneur, lui dit elle en se jettant dans ses bras, le juste Ciel vous a préservé des périls de la guerre. Oui, ma chere enfant, lui répondit-il, & si j'ai encore la douceur de vous revoir, je ne la dois qu'à la valeur d'un de vos amis. C'est au brave Dom Alphonse que je suis redevable du peu de vie qui me reste; lorsque vous le verrez, je vous invite à lui témoigner votre reconnaissance & la mienne.

Il est si généreux, reprit elle, que je suis persuadée qu'il se trouve trop récompensé de cette action par l'action même. Mais, Seigneur, ajouta-t-elle, je suis un peu étonnée de ce que votre retour précède celui du Roi. J'imagine qu'il couvre quelque mystere, & s'il n'y a point en moi d'indiscrétion à vous en demander la raison, je prens la

liberté de vous prier de m'en instruire.

C'est moins à vous qu'à personne que je le veux dissimuler, reprit-il, puisque vous y êtes la plus intéressée. Je n'ai avancé mon voyage que pour avoir plutôt le plaisir de vous annoncer que vous serez incessamment Reine de Castille.

Moi ! Seigneur, s'écria Dona Mathilde fort allarmée, Ah ! de grace, ne me commandez rien où je ne puisse vous obéir. Daignez croire, je vous supplie, que je ne veux regner que sur moi-même, & que je préférerois la mort la plus cruelle à l'horreur de me voir épouse de Dom Pedre.

Me préserve le Ciel de vous en faire la proposition, reprit Dom Manuel. Je suis trop certain que la vie de l'infortunée qui sera femme de ce Prince ne sera pas en sûreté, pour avoir l'intention de vous offrir une place si funeste. C'est le

Roi qui veut vous épouser, & réparer de cette sorte le tort qu'il a eu en manquant de parole à votre mère; c'est pour cela qu'il va vous élever au rang qu'il lui avoit promis.

Je vous ai instruit, Seigneur, lui dit-elle, des sentimens que l'infortunée Dona Constance a eus jusqu'à la mort, & des sermens qu'elle a exigés de moi. C'en est assez je crois pour vous faire connoître que je ne puis jamais consentir à épouser le Roi de Castille. J'ajoute encore à cette difficulté insurmontable que l'Infant ne verroit point cet hymen sans s'emporter à quelque violence dans une occasion où il auroit un prétexte assez spécieux pour faire éclater sa férocité. Il seroit donc fort imprudent d'exposer vous, moi, & toute votre race... Que dis-je! le Roi lui-même aux fureurs de ce Prince emporté, ne devant pas nous flatter qu'il épargneroit la vie d'une personne qui se feroit don-

née à son pere, dont, pour autoriser & combler sa rage, il est amoureux. Il n'est plus tems de le dissimuler. Cette occasion m'oblige à vous déclarer que ce dangereux mortel veut que je croye qu'il m'aime. Après un tel aveu, trouveriez-vous prudent que je m'exposasse à armer un tel fils contre son pere? Non, Seigneur, cela ne se peut. Je n'ai d'autre ambition que de vivre en liberté, à quoi je vous supplie de ne vous point opposer.

La répugnance que vous témoignez à recevoir la main du Roi me paroît fort déplacée, repartit Dom Manuel. Je trouve que c'est assez être libre que d'être Reine. Vous n'avez pas oublié les persécutions que nous avons éprouvées dans votre enfance, & ce mariage vous préserveroit du risque de les voir recommencer.

Vous êtes dans l'erreur, Seigneur, lui dit-elle. Ce que vous

croyez qui vous en préserveroit seroit précisément ce qui avanceroit notre ruine. Je suis accoutumée à l'exil, je l'ai abandonné à regret, & j'y retournerois avec autant de joie que d'empressement. J'ai une retraite assurée à Avignon que je préfère à toute les grandeurs. Enfin je vous supplie instamment de disposer le Roi à changer de volonté, ou à ne pas être surpris de mes refus. Dom Manuel la pressa encore, mais ce fut envain, & il n'en put rien obtenir de plus.

Les Maures ne se croyant pas assez sûrement près d'Algezire, prirent une autre route, ce qui obligea Dom Alphonse, qui les suivoit toujours, à en changer aussi. Sçachant mieux le pays qu'eux, il les fut attendre à un assez long défilé, où, n'ayant point été avertis de sa marche, & le croyant fort loin, ils alloient sans ordre & sans défiance. Cette imprudence rendit

leur défaite plus facile & plus complète. Ce fut dans cette occasion qu'un autre fils du Roi de Maroc, nommé Aborhamat, resta prisonnier, malgré les efforts qu'il fit pour défendre sa liberté.

Après cet échec, les deux Rois Maures ne pouvant plus tenir la campagne avec une armée épouvantée, & eux-mêmes l'étant autant que leurs sujets, ils ne songerent qu'à se mettre en sûreté. Le Roi de Grenade fut trop heureux de se sauver dans Matbelle, tandis que celui de Maroc courut s'embarquer avec tant de précipitation, qu'il abandonna honteusement son cheval de bataille au bord de la mer, & retourna en diligence dans son pays porter lui-même la nouvelle de sa défaite, appréhendant que le Prince Abderame son fils aîné, en étant instruit d'avance, ne s'emparât de sa Couronne, & ne lui refusât l'entrée de ses propres Etats.

Il ne s'est jamais vu un embarquement si précipité. On n'y observa aucune regle de subordination. Se sauva qui put. Il y en eut beaucoup qui, pour éviter la mort à terre, se jétterent tous à la fois dans les chaloupes, qui, trop chargées coulerent bas, & firent périr à la mer ceux qui y venoient chercher un asyle. Les plus heureux gagnèrent leurs vaisseaux, dont ils furent forcés d'abandonner une partie, faute d'avoir assez de monde pour les conduire.

Après avoir ainsi chassé les ennemis de presque toute l'Espagne, Dom Alphonse n'ayant pû trouver le trépas qu'il cherchoit, envoya avertir le Roi du succès de ses armes, en lui mandant qu'il croyoit qu'il seroit à propos que Sa Majesté se présentât devant quelques Places dont les ennemis étoient encore en possession. Ce Prince approuva son avis ; mais au lieu d'y

aller en personne suivant le conseil qu'il lui donnoit, il lui envoya ordre d'y aller lui-même.

Dom Alphonse reçut avec une surcroît de douleur cette continuation d'honneur & de confiance, ne doutant point que cela ne prouvât qu'en arrivant à Séville il trouveroit Dona Mathilde Reine de Castille. Mais, restant peu dans cette pensée, il se repentit d'avoir été capable de la soupçonner d'une ambition qu'il ne lui avoit jamais connue, & un moment après rentrant dans ses allarmes, il se disoit qu'il n'étoit pas impossible qu'encore qu'elle eût résisté à un amant dont le rang n'étoit qu'égal au sien, elle se fût laissé persuader aux protestations d'un autre qui offroit une Couronne

Dans ces idées opposées les unes aux autres, il prenoit le parti de courir au secours de la fermeté de sa Maîtresse, mais changeant de

sentimens à l'instant, si elle consent à regner, disoit-il, il ne me reste qu'à mourir. Je ne puis choisir une mort plus glorieuse qu'en achevant de vaincre pour elle, & en périssant pour son service.

Ce fut à cette dernière résolution qu'il s'arrêta, & se mit en devoir de remplir les ordres du Roi, tandis que ce Prince & le Roi de Portugal furent ensemble jusqu'au lieu nommé Caçalla de la Sierra, où ils se séparèrent avec toutes sortes de témoignages de l'affection la plus fraternelle.

Dom Denis, agissant avec la générosité d'un grand Prince, ne voulut pour sa part du butin que douze cimenterres des principaux Officiers Maures, qui furent aisés à connoître par leur magnificence. Ce ne fut point ce qui fit que ce généreux Prince leur donna la préférence; mais le désir de faire connoître à la postérité par cette preu-

ve glorieuse & authentique , qu'il s'étoit trouvé en personne à la première bataille qui s'étoit donnée après la levée du siège de Tariffe.

Le Roi de Castille ne voulant pas lui céder en générosité , le laissa aller , & prit le chemin de Séville , sans témoigner l'intention de lui faire d'autres présens que ceux que lui-même avoit choisi : mais il donna des ordres secrets , qui furent exactement exécutés , & on conduisit en Portugal par une autre route que celle que tenoit son Roi , la part la plus considérable du butin que ce Prince avoit si noblement refusée.

L'Ambassadeur chargé de ces présens , marchant à grandes journées & ayant passé par les plus courts chemins , arriva à Lisbonne avant Dom Denis , & il lui présenta à son entrée toutes ces richesses au nom de son Maître , en le suppliant de les recevoir comme le ga-

ge de la reconnoissance & de l'amitié d'un frere.

La galanterie avec laquelle on lui faisoit ce présent, ne permit pas au Monarque Portugais de persister dans le refus qu'il en avoit fait en Castille. Il les reçut avec joie, & fit connoître le plaisir qu'ils lui faisoient, par les caresses & les libéralités dont il combla ceux qui les lui apportoit.

Quoique le Roi d'Arragon ne fût pas venu en personne au secours de son Allié, son grand âge en ayant été une raison trop valable, il avoit agi si généreusement malgré les sujets de plainte qu'Alphonse onzième lui donnoit depuis le commencement de son règne, & ce Prince lui avoit fourni des Troupes si lestes & si braves, qu'il y auroit eu de l'ingratitude à ne lui pas faire part des trésors qu'elles avoient aidé à acquérir. Il les combla de biens, & envoya à leur Souverain

ce qu'il imagina de plus propre à lui plaire.

Les réjouissances que fit Séville à l'entrée triomphante de son Roi furent sans bornes. La joie fut universelle dans tous les cœurs, à la réserve de celui de Dona Mathilde, de qui la douleur augmentoit à proportion des marques de victoire qui s'offroit à ses yeux sans y présenter le véritable Vainqueur, & celui à qui seul le triomphe étoit dû, ne pouvant ignorer que sans la valeur de Dom Alphonse de Benavidès, les Castillans n'auroient osé espérer de vaincre, ni même d'éviter l'esclavage.

Elle forma cent différentes résolutions en voyant cette entrée superbe ; mais elle les suspendit, ne pouvant rien déterminer avant le retour de ce Héros. Cependant elle fut forcée à s'expliquer plutôt qu'elle ne l'auroit désiré, ayant reçu une visite du Roi dès le lendemain de son entrée.

Quoique Dom Manuel eût prévenu ce Monarque en quelque sorte sur la répugnance que sa fille avoit à lui donner la main, il n'osa s'en expliquer entierement, ni lui dire nettement ce qu'il en pensoit appréhendant de l'aigrir; en sorte malgré le peu qu'il lui en dit, le Roi ne mit pas en doute que sa présence ne fixât les irrésolutions où il lui faisoit entendre que Dona Mathilde étoit.

Elle le reçut avec beaucoup de respect, mais avec une mélancolie qui ne lui parut point de bonne augure. Après que Dona Theodora & Lucinde (qui étoient près d'elle se furent retirées par respect vers un balcon pour lui laisser la commodité de l'entretenir), il me semble, lui dit-il que dans le tems où toute la Castille est en joie, vous êtes d'une tristesse qui n'est pas de saison, & qui pourroit laisser soupçonner que vous êtes peu sensible au bonheur de votre Patrie.

Seigneur , reprit-elle modestement , c'est un effet de mon malheur qui me donne des chagrins particuliers , & qui trouble la satisfaction que j'ai de la gloire de ma Nation ; mais ils ne m'empêchent pas d'y prendre toute la part d'une bonne Espagnolle.

Prenez-en aussi à votre bonne fortune, belle Mathilde , répondit-il , & souffrez que je contribue à votre félicité. Si j'étois moins éloigné de mon printems , je vous entretiendrois de l'amour que j'ai pour vous dans les termes les plus pressans que cette passion inspire ; mais à mon âge je crois que la plus noble déclaration que puisse faire un Roi , c'est d'offrir sa Couronne , & de mettre aux pieds de celle qu'il aime tous les lauriers dont la victoire orne sa tête.

C'est ainsi, Madame , poursuivit l'amoureux Monarque , que j'en veux agir avec vous. Je ne suis venu

ici que pour vous conjurer de regner sur la Castille, & pour vous prier d'oublier la faute pour laquelle j'avoue que Dona Constance m'a haï avec juste raison.

Je ne crois pas, Seigneur, reparait Dona Mathilde, qu'il soit permis d'épouser la plus juste haine de nos parens quand elle a le Souverain pour objet, & j'ai laissé celle de ma mere dans le tombeau qui renferme ses cendres, ne songeant qu'à rendre grace à Votre Majesté de l'honneur qu'elle veut me faire. Pour lui en donner des témoignages de reconnoissance les plus authentiques, je lui parlerai avec une parfaite sincérité, en prenant la liberté de lui déclarer que je ne serai jamais Reine de Castille.

Ah ! Je ne vois que trop d'où naissent vos refus, & ce qui ferme votre cœur à l'ambition, dit-il. Vous aimez Dom Alphonse de

Benavidès. J'ai le malheur d'avoir pour Rival un homme à qui je dois tout , & sans qui je n'existerois plus , ou je languirois dans un triste esclavage. Avouez , ajouta-t-il , que je pénétre votre secret , & que l'amour que vous avez pour lui est l'unique motif du dégoût que vous témoignez pour le Trône , & pour le Roi qui vous le présente.

J'avouerai hardiment , reprit-elle , que Dom Alphonse est celui de tous les hommes à qui je donneroie la préférence , si je songeois à m'engager. Il a sauvé la vie de mon ayeul ; de votre propre aveu , Seigneur , je lui dois la conservation de la vôtre & de toute la Castille , qu'il a préservée de la fureur des Maures. Tous vos Sujets sont engagés envers lui à la reconnoissance d'un tel bienfait. Je lui ai outre cela une obligation particulière , sans le secours qu'il m'a

donné je ferois à présent sous la puissance du plus injuste des mortels... ou plutôt je ferois morte de douleur de m'être vûe dans ses chaînes.

Cependant , poursuivit-elle , quels que soient les sentimens que me doivent inspirer de si grands services , & si réitérés .. enfin , si je l'ose dire , quelque amitié que j'aye pour lui , je n'ai encore pû me résoudre à renoncer en sa faveur à un bien aussi précieux pour moi qu'est la liberté , & si quelque chose pouvoit me déterminer à me donner à lui , ce seroit le désir que Votre Majesté semble avoir de me forcer à regner avec elle ; supposé que j'eusse l'intention de me soumettre aux loix de quelqu'un , je serois la personne la plus injuste de ne pas préférer celles de Dom Alphonse à toute autre. Voilà mes sentimens. C'est pourquoi , Seigneur je vous supplie de ne point faire éclater

un dessein qui n'aura jamais d'effet , & qu'il seroit peu glorieux pour vous de voir échouer : ne doutez pas , si j'avois l'indiscrétion d'y donner mon consentement , qu'il ne mît le Prince votre fils dans le cas de commettre par jalousie des actions aussi indignes de sa naissance , qu'elles le feroient d'un homme d'honneur en quelque condition qu'il put être.

Quoi ! reprit le Roi avec émotion , Dom Pedre vous aime , il est possible que vous ayez pu inspirer de la tendresse à un cœur si farouche !

Je pourrois envisager les preuves d'amour qu'il me donne , dit-elle , comme les plus violens témoignages de haine ; mais il veut que je croye qu'il me trouve des appas. Il ne déteste Dom Alphonse que par cette raison , ayant fait tous les efforts imaginables pour le perdre , non content de l'avoir

exposé par ses intrigues à périr sur vos Galères , il a causé l'incendie du Château de Dona Lucinde , de même que la perte de Dom Henry de Benavidès , & de votre Flote.

Que Votre Majesté daigne croire , ajouta-t-elle , qu'il n'y a nulle supposition dans ce que j'ai l'honneur de lui dire , & que ce n'est point de légers indices. Je ne lui en parle point par forme de plainte contre l'Infant ; au contraire , je la supplie d'agir comme si elle ignoroit ce mystere , parce que je suis persuadée que la moindre démarche qu'elle feroit à ce sujet , seroit capable de faire éclater les pernicioeux desseins d'un Prince en qui la nature & le devoir ne seroient pas suffisans pour mettre des bornes à ses emportemens contre son pere & son Roi.

Je ne vous en ai tant appris , poursuivit elle , que pour que votre

propre intérêt vous engagea à me laisser jouir d'un repos que je regarde comme le souverain bien , & je vous supplie de considérer qu'en vous obftinant à vouloir être mon époux , vous allez mettre la division dans votre Maison Royale pour contenter une passion à laquelle je ne répondrai jamais. Enfin que vous mettez au défefpoir le malheureux Dom Alphonse , en récompense du bonheur qu'il a eu de servir si glorieusement son Roi. Je ne vous demande point la liberté de l'épouser , trop satisfaite de conferver celle de rester fans engagement.

Le Roi l'écoutoit avec admiration ; mais quoiqu'il ne pût intérieurement la condamner , & qu'il ne lui fût pas possible de défavouer que le danger qu'elle lui faisoit envisager étoit inévitable s'il persévéroit dans son projet , l'humeur de Dom Pedre lui étant trop connue

connue pour en douter ; malgré cela il ne pouvoit se résoudre à perdre l'espoir de la posséder.

L'aveu qu'elle venoit de faire au Roi de l'amour de l'Infant , lui fit connoître clairement le motif qui avoit excité ce Prince , aussi imprudent que cruel , à risquer de voir périr le Royaume pour envelopper son Rival dans le désastre des Galères : mais quoique cet éclaircissement ne lui permît plus de douter de ce que son fils étoit capable , il ne fut point assez puissant pour le détourner de sa résolution.

Je redoute peu les violences de l'Infant , lui dit-il , & je n'ignore pas de quoi il est capable ; mais étant son pere & son Roi , dans l'une & l'autre de ces qualités je sçaurai le faire rentrer dans son devoir , s'il est assez mal avisé pour s'en écarter , & pour faire la moindre entreprise contre le respect qu'il me doit.

Il n'en est pas de même de Dom Alphonse , poursuivit-il. J'avoue que les loix de l'équité ne parlent point en ma faveur, puisqu'en vous aimant, & voulant vous enlever à son amour, je n'ai pas d'autres raisons à donner pour justifier mon ingratitude que celles de la violence du mien. La reconnoissance de ce qu'il a fait pour moi seroit assez forte pour lui donner la préférence sur celle de mon fils ; mais le pouvoir qu'il faudroit que j'eusse sur moi-même ne sera jamais assez puissant pour lui sacrifier la mienne. Je vous invite, belle Mathilde, à faire de solides réflexions sur ce que j'exige de vous, & afin que vous ne soyiez plus importunée par les audacieuses assiduités de Dom Pedre, je vais sans tarder lui défendre de vous voir.

Ah ! Seigneur, s'écria Dona Mathilde, considérez de grace que ce Prince emporté, ignorant le motif

qui vous anime, fera dans sa fureur périr Dom Alphonse, en se persuadant que c'est pour les intérêts de son Rival que vous lui faites cette défense.

O ! trop heureux Dom Alphonse, dit le Roi, je voudrois être aussi aimé que toi & avoir perdu la bataille ; il me seroit plus doux de vaincre les cruautés de Mathilde que d'avoir triomphé des Maures.

A ces mots il se retira, sans en avoir pû rien obtenir de plus favorable. Mais sa jalousie ne lui permettant pas de laisser à son fils la liberté de voir cette belle, il l'envoya chercher comme il l'avoit projeté. Il étoit chez Dona Jacinte, entretenant en grand secret Dona Maria de Padille, au retour d'une visite qu'elle venoit de faire à la Princesse de Thunis & aux autres Prisonnières ; c'étoit à Dona Jacinte à qui ce Prince (à la considération de

son Favori) avoit fait donner la commission de les entretenir, & de leur fournir les moyens de ne se pas ennuyer pendant leur prison, & Padille, qui s'empressoit dans toutes les occasions d'éclat, leur faisoit de fréquentes visites.

Dom Pedre la laissa pour se rendre aux ordres du Roi son pere, qui lui dit que pour des raisons secrètes qui lui importoit de ne pas révéler, mais qui seroient sçues dans peu, il lui défendoit d'aller chez Dona Mathilde.

Seigneur, lui dit-il avec fureur, je vois quelle est votre intention. Vous voulez obliger Dom Alphonse de Benavides en la lui faisant épouser pour le récompenser des services qu'il vous a rendus, & que tout autre vous eût rendu de même; mais si vous exécutez ce projet, il faut que je meure désespéré, car je ne puis souffrir qu'il soit heureux à mon préjudice.

Non, Prince, lui répondit le Roi, n'appréhendez point que cela arrive, ce n'est pas mon intention, & vous pouvez m'en croire sur ma parole; obéissez, sans vouloir pénétrer ce que je juge à propos de vous taire, & ne m'en demandez pas davantage.

Dom Pedre se retira en murmurant, & fut rejoindre Padille, qui, pendant son absence, étoit retournée chez la Princesse de Thunis, d'où elle arrivoit pour la seconde fois.

Pendant ces mouvemens à la Cour de Castille, Dom Alphonse ayant heureusement terminé ce qui lui avoit été ordonné, reprit plusieurs Places, qui s'étoient rendues à son approche & à la terreur que son nom caufoit aux ennemis: il prit le chemin de Séville; mais avant d'y arriver, il envoya un Officier pour apprendre au Roi qu'il avoit emporté d'assaut *Alcala*

& *Bensaide*, qu'il s'étoit aussi rendu maître de *Priegos* & de la Tour de *Matrera*. Il lui envoya aussi le Prince *Aborhamat*, qu'il avoit pris au dernier combat, de même qu'un nombre prodigieux de Chariots superbes remplis de drapeaux & de cimenterres, dont la plus grande partie étoit garnie de pierreries; il y avoit encore plus de quarante mille chevaux d'un prix & d'une beauté admirable, entr'autres celui que le Roi de Maroc avoit laissé en fuyant, son mors étoit couvert de diamans d'une valeur inestimable.

La vue de toutes ces richesses militaires & le rapport que celui qui les présentait fit au Roi de la façon dont les choses s'étoient passées, lui causèrent de l'indignation contre lui même, & de l'admiration pour Dom Alphonse; mais ce mouvement vertueux ne fut pas assez fort pour ébranler le

dessein de lui enlever sa Maîtresse.

Il demanda à cet envoyé de son Rival où étoit le Vainqueur , & par quelle raison il ne suivoit pas ces témoignages de sa gloire ; à quoi il répondit que Dom Alphonse feroit le lendemain à Séville ; & pour faire la cour de son Général , il fit entendre adroitement au Roi que ce n'étoit que par modestie qu'il avoit suspendu son arrivée , afin de ne point paroître comme en triomphe à la suite de ce magnifique convoi. Ce Prince soupira à cette nouvelle preuve de la générosité de son Rival , & donna des ordres pour que le Prince de Maroc fût mis dans une Tour séparée des autres Prisonniers , qui étoient gardés moins exactement.

L'Envoyé de Dom Alphonse ne manqua pas d'aller chez Dona Mathilde , à qui il fit les complimens dont il étoit chargé , sans lui rien dire de plus , sinon qu'il auroit

l'honneur de la voir le jour suivant.

Elle fut surprise de ce que cette visi-e n'étoit accompagnée d'aucune lettre; l'Officier n'en avoit point à lui donner, mais il en fut rendre une en secret à Dona Lucinde, qui ne contenoit que ces mots.

Je ne ferai que demain à Séville pour tout le monde, mais j'y serai ce soir pour vous. Faites, s'il est possible, que je puisse voir votre amie en particulier, afin de m'assurer de mon sort. Trompez-la s'il le faut, & si vous ne pouvez me rendre ce bon office autrement, car il y va de mon repos & peut-être de ma vie que je sçache ses sentimens.

Dona Lucinde ne lui répondit point ayant dit simplement à cet envoyé qu'elle feroit ce qu'il désireroit.

La nuit étant prochaine, cet

amant malheureux laissa ses gens, & prit seul le chemin de Séville avec une profonde tristesse, balançant entre la crainte & l'espérance, la première étant la plus forte dans son cœur. Comme il étoit enseveli dans ses sombres pensées, & qu'il marchoit en rêvant, il entendit un cheval qui le suivoit au grand galop, & enfin celui qui le montoit l'ayant joint, il connut Dom Fernand qui étoit seul comme lui.

On lui avoit rendu la liberté avant que le Roi entrât dans Tariffe ; mais Dom Juan lui ayant appris que c'étoit à Dom Alphonse qu'il en étoit redevable, & qu'il lui devoit encore la grace de n'être point banni pour toujours de sa Patrie, il s'écria en l'abordant ah ! Dom Alphonse, que votre générosité est cruelle, & qu'il est douloureux d'être obligé à un Rival qui fera bientôt le plus heureux des hommes !

Mon destin , reprit Dom Alphonse , est moins digne d'envie que vous ne le pensez , & vous n'êtes peut-être pas si infortuné que moi. Hélas ! que dites-vous , repliqua Dom Fernand , qui peut être aussi misérable ! Mais , trop généreux Dom Alphonse , ajouta-t-il , permettez que je vous aye encore une nouvelle obligation , qui me touchera plus que tous les bons offices que vous m'avez déjà rendus , remettez-moi de grace le Portrait de Dona Mathilde , je l'ai perdu pendant le siège de Tariffe , & je sçai qu'il est dans vos mains. Songez pour ne me pas refuser cette courtoisie que vous allez posséder l'Original , tandis que le malheureux Dom Fernand ose à peine désirer de le revoir , étant certain d'exciter son courroux en paroissant à ses yeux. Ne refusez pas cette faveur à un malheureux qui n'en peut espérer d'autres.

Ce que vous voulez exiger de moi , repartit Dom Alphonse , n'est pas juste, votre procédé ayant suffisamment prouvé que vous n'êtes que foiblement amoureux. Faites donc réflexion qu'il n'est pas raisonnable que je renonce à un bien que je tiens de la fortune, & que je proteste de ne point abandonner si facilement que vous. Ce qui vous doit faire connoître par là différence de nos procédés, qu'un cœur véritablement épris est incapable de se desfaisir d'un bien si précieux.

Dom Alphonse, repliqua Dom Fernand, je vous supplie de ne me point refuser, & de ne me pas mettre dans la nécessité de manquer de reconnoissance à un homme à qui je dois tant. C'est malgré moi que je sens que la fureur étouffe le souvenir de vos bienfaits, & que le désespoir me peut rendre capable de tout.

Vous ferez ce qu'il vous plaira ,
répondit froidement Dom Al-
phonse ; mais ce Portrait ne forti-
ra pas de mes mains tant que je vi-
vrai. Vous ne l'avez point reçu de
Dona Mathilde , & ce n'est qu'une
supercherie qui vous en a rendu le
maître. Ainsi je n'offense point
l'équité en le retenant , d'autant
que vous-même ne vous en êtes dé-
fait volontairement , & que vous
avez renoncé aux droits illégit-
mes que vous y aviez. Je l'ai ache-
té de celui à qui vous l'aviez don-
né , & je le conserverai au péril de
ma vie

Quoi ! vous êtes absolument ré-
solu à me refuser cette grace , re-
partit Dom Fernand d'un air dé-
sespéré , & vous voulez me pousser
à la dernière extrémité ? Vous al-
lez être heureux. Je conviens que
vous le méritez ; le Roi & tout
l'Etat ne peuvent trop reconnoître
vos services , en mon particulier je

vous dois la vie & la liberté dont je jouis. Soyez heureux , puisque votre bonne fortune en décide : je ne puis m'y opposer , & je vous promets de ne point tenter de troubler votre bonheur ; pourvu que vous me rendiez ce Portrait en quoi consistera tout le mien.

Pour vous prouver , dit Dom Alphonse , que je fais en votre faveur tout ce qui dépend de moi , & plus que je ne dois , je vous promets de vous faire présent de ce Portrait , qui nous est si cher à tous deux , si je parviens au bonheur de posséder l'Original , que vous me voulez faire envisager comme assuré , & que je suis bien éloigné de croire aussi proche que vous le dites.

La condition que vous mettez à cette restitution , repartit Dom Fernand , est cent fois plus cruelle que le refus. J'y renoncerois pour toujours avec joie , si je pouvois me

flatter que ce sacrifice vous empêcheroit d'être l'époux de Dona Mathilde. J'aime mieux que vous m'arrachiez la vie, aussi bien elle m'est à charge, & il est trop douloureux de la devoir à un Rival.

Il prononça ces derniers mots d'un ton qui épuisa la patience de Dom Alphonse, déjà aigri par la concurrence du Roi & de son fils, & il lui répondit fierement qu'il étoit rebuté d'obliger, non pas des ingrats, puisque dans l'occasion de le servir il n'avoit agi que pour se satisfaire lui-même, & non pour en prétendre la moindre reconnaissance d'un ravisseur de Dona Mathilde, & qu'il aimoit mieux la venger.

A ces mots ils mirent tous deux l'épée à la main; mais Dom Fernand au lieu de s'avancer sur son Rival avec la fureur dont il sembloit possédé, le laissa quelques momens en doute s'il avoit

dessein de le combattre ou de se percer lui-même ; Dom Alphonse appréhendant cet effet de son désespoir , ne lui donna pas le tems de se déterminer , & gagnant la croupe de son cheval , il lui arracha son épée de la main , qu'il lui rendit à l'instant en le priant de ne point attenter à ses jours , ajoutant qu'il lui offroit le combat ; mais que si ce dessein de lui ôter la vie ne venoit que de la persuasion où il étoit de son prétendu bonheur , il lui seroit facile de se calmer , en apprenant que loin d'être heureux comme il l'en soupçonnoit , il n'étoit pas moins à plaindre que lui , puisque le Roi lui avoit assuré qu'il vouloit épouser leur Maîtresse ; & que si ce nouveau malheur n'étoit pas capable d'adoucir les premiers , il pouvoit aller se délivrer d'une vie trop à charge , en la consacrant au service de sa Patrie , la gloire étant propre à distraire ses funestes pensées.

Dom Fernand honteux de sa fureur , & confus de la générosité de son Rival , lui demanda pardon de cet emportement. On ne peut qu'attendre tout d'un homme tel que vous , lui dit-il ; & après avoir éprouvé votre vertu de tant de façons , j'ose encore vous demander une grace , c'est de faire connoître à Dona Mathilde , qu'il n'y a eu que la violente passion que j'ai prise pour elle dès le premier moment , qui ait été capable de me forcer à l'injustice de vous haïr , & à m'abandonner aux excès où je me suis laissé emporter. Alors sans attendre de réponse , il partit rapidement d'aupres de Dom Alphonse , & s'enfonça dans le Bois prochain.

Dom Alphonse délivré de cet entretien , s'approcha de Séville à une médiocre distance , où il attendit qu'il fit entièrement nuit , pour entrer avec plus de sûreté & de secret.

Il resta peu dans cette attente ; les jours étant extrêmement courts, la nuit vint promptement, & il traversa la ville sans craindre d'être reconnu, se rendant chez Dona Lucinde par les rues détournées. Il avoit eu soin d'envoyer d'avance son Ecuyer pour l'avertir de faire ouvrir la porte du jardin, d'où il parvint à son cabinet sans avoir été apperçu d'aucun de ses gens. Il l'y trouva avec Dona Mathilde, qui s'y étoit rendue quoiqu'elle ignorât qu'il arrivoit. Elle fut agréablement surprise en le voyant ; il revenoit couvert de gloire après être échappé à mille dangers ; mais ce premier mouvement de joie dura peu, & il fit place aux tristes réflexions que lui causoit leur situation, qui lui arracherent des larmes, & regardant Dom Alphonse de la maniere du monde la plus propre à lui causer une vive douleur, elle lui fit ren-

fermer sa joie & partager sa peine.

Que me disent vos yeux , Madame , lui dit-il ; me traitent-ils déjà en sujet , & ne veulent-ils plus voir un amant respectueux & fidele , qui vient recevoir à vos pieds l'arrêt de sa mort ?

L'état affreux où je suis , reprit Dona Mathilde , est si déplorable que je ne puis en exprimer toute l'horreur, Quoi ? dit Dom Alphonse d'un air consterné, vous ne daignez pas me dire que vous voulez être Reine, que l'ambition m'a banni de votre cœur ; qu'enfin vous allez épouser le Roi , & que je ne dois songer qu'à mourir.

Comment vous tiendrois-je un pareil discours ! lui dit-elle , avez-vous oublié que je ne veux point engager ma liberté ? Je sçai , repartit cet amant , que vous avez refusé de me donner la main ; mais comme la différence est grande

entre Alphonse de Benavidès (quoiqu'il soit issu des Rois de Portugal) & Dom Alphonse onzième Roi de Castille, je puis appréhender que l'ambition ne vous ait fait changer de sentimens suivant la différence des fortunes qui vous sont offertes. Puisque je suis assez malheureux pour que ce soit ici la dernière conversation qu'il me sera permis d'avoir avec vous, je ne puis résister au désir de vous ouvrir mon cœur, & de vous dire que je crains de connoître, que l'aversion que vous avez témoigné pour un engagement, étoit plutôt un effet de votre ambition, que de l'appréhension que vous aviez de perdre votre liberté; qu'enfin, à moins d'une Couronne, vous n'avez pû vous résoudre à recevoir un époux.

Si vous pensiez véritablement de la sorte, lui dit-elle, vous feriez bien ingrat; & si la vie que

vous venez de conserver à Dom Manuel, ne retenoit mon courroux, je me plaindrois amèrement de l'injustice de votre soupçon.

Ah! Madame, reprit-il, si vous pouviez connoître la façon dont je pense, vous me plaindriez plutôt que de vous plaindre de moi. Je ne suis pas assez préoccupé, pour ne pas sçavoir qu'en suivant les mouvemens de l'amour généreux & désintéressé, mon devoir veut que je me sacrifie, & que je m'exile volontairement, pour ne point mettre d'obstacle à votre fortune. Je conviens que mon audace & mon injustice sont extrêmes de prétendre que vous me donniez la préférence sur mon Roi. Mais je vais mourir à vos yeux, si vous balancez à vous expliquer en ma faveur.

Vous vivrez, mon cher Alphonse, repliqua tendrement Donna Mathilde, si pour prolonger

vos jourss , il ne faut que vous assurer que je préfere votre cœur au Trône de Castille , & que je le préférerois même à tous les Empires de la terre. Je conviens que sans cette occasion (où je trouve trop de douceur à refuser la Couronne, pour vous cacher mes sentimens) vous auriez peut-être ignoré toute votre vie jusqu'où va l'excès de ma tendresse. Mais la crainte que vous ne me croyiez capable d'être éblouie par la grandeur , m'oblige à ne vous plus faire un secret de ce que je pense. Vous m'avez donné l'exemple de magnanimité , en m'offrant de renoncer à tous les avantages que peut vous procurer une juste ambition ; & je vous ferai connoître par ma fermeté à refuser tout ce qui pourroit nous séparer , que je suis digne du sacrifice que vous m'offrez.

Dom Alphonse enchanté d'un pareil discours, ne sçavoit quels

termes employer pour lui rendre graces , quand Mathilde reprenant la parole , c'est à vous , dit-elle , à consulter tandis qu'il en est encore tems , si vous pourrez souffrir sans regret les contretens & les defagrémens qui sans doute vont vous accabler.

L'exil , la prison , la mort même , s'écria-t'il , ne seront jamais capables de m'émouvoir. Le sujet qui m'attirera cette infortune , m'est trop précieux pour n'en pas faire mes délices.

Comme il achevoit ces dernières paroles , ils entendirent un grand bruit , & virent entrer précipitamment un Officier des Gardes du Roi , suivi d'une nombreuse escorte , & précédé de quelques Domestiques de Dona Lucinde , qui étoient fort effrayés.

Cet Officier s'adressant à Dom Alphonse , lui dit qu'il étoit chargé de l'arrêter de la part du Roi , &

de le conduire en sa présence. Il ajouta en s'adressant à Dona Mathilde, qu'il lui étoit aussi ordonné de laisser une partie de sa suite pour sa garde, & pour la conduire chez Dona Theodora, quand il lui plairoit de se retirer.

Ce double ordre les surprit tous trois; ils ne pouvoient douter qu'ils ne fussent trahis, puisque l'arrivée de Dom Alphonse chez Lucinde avoit été secrète. Mais cette surprise désagréable n'ébranla point la constance de ces Amans.

Adieu, Madame, dit-il à Dona Mathilde de l'air le plus touchant, je vais obéir au Roi; & moi, reprit-elle, je vais lui résister. Souvenez-vous de vos promesses, ajouta-t-il, & vous, repartit-elle, songez à ne vous pas repentir de me voir soutenir ma parole avec trop de fermeté. Dom Alphonse lui réi-

tera ses sermens, & leurs adieux n'eussent point fini sitôt, si l'Officier ne l'eût obligé à le suivre ; mais comme ils prenoient le chemin du Palais, son conducteur reçut un nouvel ordre pour le mener à la Tour, où étoit déjà le Prince de Maroc ; en sorte que le vaincu & le vainqueur se trouverent également traités, & partagerent la même Prison.

Cette violence parut fort extraordinaire à Dom Alphonse ; & quand celui qui l'avoit conduit le laissa, ayez la bonté de dire au Roi, lui dit-il, que pour toutes les récompenses qu'il m'a offertes, je ne lui demande que de ne pas contraindre la liberté de Dona Mathilde.

Il se vit enfermé dans cette Tour, ignorant quelle seroit la destinée de Dona Mathilde, tandis qu'elle fut conduite chez Dona Théodora, & qu'elle y rentra, non
comme

comme une Prisonniere , mais dans la pompe d'une Reine , où elle fut gardée avec les mêmes honneurs & la même cérémonie que si elle l'eût déjà été.

Le motif de la prison de Dom Alphonse , fut qu'ayant fait dire au Roi le même jour qu'il n'arriveroit à Séville que le lendemain , ce Prince venoit d'apprendre qu'il y étoit dès le soir , & que l'on l'avoit vû entrer furtivement chez Dona Lucinde , où étoit Dona Mathilde. Ce fut par les soins de l'artificieuse Padille que ce mystere se découvrit. Elle avoit gagné une des femmes de Dona Lucinde , pour sçavoir ce qui se passoit chez elle. Cette femme ayant vû entrer Dom Alphonse secrete-
ment , le lui fit sçavoir au plutôt. Elle le sçut à peine , qu'elle se fit un malin plaisir d'en instruire le Roi , lui ayant entendu dire (& l'Envoyé d'Alphonse l'ayant pu-

blié) qu'il ne devoit venir que le lendemain. Quoiqu'elle ignorât encore l'intérêt que le Prince y prenoit, elle profita avec empressement de l'occasion de faire du chagrin à ce Héros, en faisant éclater une chose que vraisemblablement il avoit des raisons pour tenir secrète.

Elle réussit au-delà de toutes ses espérances. Le Roi ne doutant point que cette entrevûe mystérieuse ne fût contraire aux intérêts de son amour, conjecturant même qu'elle étoit faite par ces amans pour concerter les moyens de sortir secrètement du Royaume, & pour se soustraire à sa puissance, il en fut si troublé, qu'il oublia tout ce qu'il devoit à ce brave Sujet, ne l'envisageant alors que comme un Rival, & comme le ravisseur d'une personne qu'il aimoit; ce qui ne lui permit pas de balancer à s'assurer de l'un & de l'autre.

Il avoit ordonné dans son premier mouvement qu'on le lui ammenât, pour lui faire les reproche que lui inspiroit son injuste courroux; mais, par une réflexion involontaire, il changea de dessein, pour ne pouvoir trouver dans son esprit les termes propres à employer à ses reproches, & il ordonna qu'il fût conduit à la Tour.

La honte de cette action, qu'il ne pouvoit colorer d'aucuns prétextes plausibles, le détermina à ne le point faire paroître devant lui, sentant qu'il lui seroit impossible de soutenir ses regards sans rougir.

Cet événement fit un éclat terrible; chacun plaignit le sort de ce brave homme; mais, n'étant permis à personne de le voir, on ignoroit de quoi il étoit accusé, & lui ne pouvoit sçavoir ce qui se passoit, tandis que le Roi profitant de sa détention, voyoit tous

les jours Dona Mathilde , qui , fans manquer au respect qu'elle devoit à son Souverain , lui déclaroit avec fermeté qu'il ne seroit jamais son époux. Cependant il ne se rebutoit point , ne se contentant pas de la solliciter en amant , il la faisoit encore presser par Dona Théodora. Cette Dame qui faisoit son capital de la faveur , & qui auroit fort désiré , malgré les vices de l'Infant , qu'il eût épousé sa parente , apprenant les desseins du Roi , s'empressa avec joie à les seconder , & voyant que les empressemens de ce Prince ne réussissoient pas , elle entreprit de la séduire par la crainte , lui faisant appréhender des punitions & des malheurs pour elle & pour les siens si elle persistoit dans sa résistance. Elle fit dire à Dona Lucinde de ne plus venir chez elle , n'ignorant pas les liaisons qui étoient entre cette amie de Dona Ma-

thilde & Dom Alphonse ; étant convaincue qu'elle encourageoit Mathilde à persévérer dans une constance qu'elle traitoit de caprice opiniâtre.

Le Roi voulut ordonner à Dom Manuel d'employer son autorité pour contraindre sa fille à l'épouser ; mais il ne l'y put obliger. Et ce généreux Seigneur le fut assez pour lui dire avec fermeté , que quand il avoit désiré qu'elle acceptât l'honneur que Sa Majesté lui vouloit faire , il ne sçavoit pas qu'elle fût aimée de Dom Alphonse , ni qu'elle eût aucune affection pour lui. Mais qu'ayant appris leur sentiment , il ne pouvoit avec bienséance employer un injuste pouvoir pour la faire renoncer à un homme à qui il devoit la vie de son Roi , la sienne & le salut de l'Etat.

Le Roi écouta ce discours comme un reproche indirect , puisque

les obligations que Dom Manuel lui faisoit sentir qu'il avoit à Dom Alphonse , étoient plus les siennes que celles de Dom Manuel , il s'emporta contre tous deux , & même contre Dona Mathilde , sans toutefois pouvoir nier qu'il ne fût redevable à ce rival qu'il persécutoit avec tant d'ingratitude. Il lui offroit de le rendre le plus grand de l'Etat , si on en pouvoit obtenir qu'il renonçât à son amour , & si Dona Mathilde vouloit consentir à être Reine. Mais à même tems il n'y a point d'injustice dont il ne fût connoître qu'il feroit capable , si ces amans persistoient à demeurer fideles.

Le malheureux Dom Alphonse abandonné à ses tristes réflexions , étoit dans une situation terrible , se figurant à chaque instant qu'il alloit apprendre que Dona Mathilde s'étoit vue contrainte à épouser le Roi. Tandis que ces pen-

féés le tourmentoient , elle vivoit dans une continuelle appréhension pour sa vie , n'ayant pas oublié qu'au commencement du regne de ce Prince , il avoit fait assassiner Dom Juan de Castro , sur le plus léger prétexte , n'osant se flater qu'il fût devenu plus scrupuleux à l'égard d'un homme qu'il se croyoit en droit de haïr , puisqu'il étoit son rival. Craignant que sa fidélité ne coûtât la vie à son amant , & ne redoutant pas moins que Dom Pedre convaincu de l'amour de Dom Alphonse par les événemens présens , ne fît aussi ses efforts pour le perdre , tandis qu'il étoit sans défense , connoissant ce méchant Prince assez capable d'envoyer l'assassiner dans sa prison.

Les violens procédés du Roi n'avoient trouvé aucun obstacle ; mais si personne n'osoit s'y opposer , il n'en étoit pas moins géné-

ralement blâmé , cette nouvelle faisant également l'entretien de la Ville & de la Cour.

De la pitié que caufoit le sort d'un innocent persécuté, sur-tout d'un homme de cette importance , & de la réflexion qui s'ensuivoit sur l'ingratitude du Monarque envers un tel sujet , à qui il devoit tout , nâquit le murmure général , chacun le considérant comme un exemple de ce qui pourroit leur arriver à tous , & qui sembloit préparer au renouvellement des cruautés du commencement de son regne ; mais suivant l'usage de la Cour , on murmura tout bas , à l'exception des gens de guerre , qui , moins politiques que les courtisans , ne se contraignirent pas. Le bruit que cet événement faisoit ne parvint point au Roi , tant qu'il n'y eut que de vains murmures ; mais il n'en fut pas de même lorsque les troupes l'apprirent. Loin de rester dans le silence , l'armée

députa vers lui pour lui représenter le tort qu'il faisoit à un si grand homme & à lui-même , poussant la remontrance jusqu'à dire que si les Maures étoient instruits de ce qui se passoit & assez bien conseillés pour en profiter , la Castille retomberoit bien vîte dans l'état déplorable d'où l'avoit tirée Dom Alphonse. Les habitans de Tariffe joignirent leur voix à celle de l'armée , mais ce fut inutilement , cette démarche n'ayant servi au contraire qu'à aigrir le courroux de ce Prince , & personne ne pouvoit dire à quoi tout cela se termineroit , n'en devant attendre qu'une funeste conclusion.

On voyoit continuellement Dom Pedre en conférence particulière avec Padille , qui ne le laissoit que pour aller chez la Princesse de Thunis , ou chez les autres prisonnières , mais ces démarches occupoient moins qu'el-

les n'auroient faites dans un autre tems, & on en parloit sans y faire une plus grande attention que de dire qu'elle se faisoit de fête partout.

Ce commerce avoit déjà duré plus de quinze jours de même que la détention de Dom Alphonse, les fureurs du Roi, & l'espece de captivité de Dona Mathilde, (qui malgré elle étoit servie en Reine.) Ne lui manquant que le pouvoir de se soustraire à des honneurs tyranniques qu'elle détestoit, quand une nuit, où Dom Alphonse étoit trop occupé de son amour & de ses malheurs pour se livrer au sommeil, & qu'il repassoit dans son esprit toutes ses infortunes, il entendit quelque voix qui partoient de l'appartement au-dessous du sien. Ces voix parvinrent à lui par le tuyau de la cheminée qui étoit commune avec celui de cette chambre; c'étoit

précifément celle du Prince de Maroc. Il ne l'ignoroit pas : mais peu accoutumé à entendre du bruit chez Aborhamat à l'heure qu'il étoit, il ne douta point qu'il n'y eût du mystere à la visite qui lui étoit faite, étant peu d'usage d'en faire d'indifférentes pendant la nuit dans un lieu pareil, surtout à des prisonniers de cette importance.

Dans la position où Dom Alphonse se trouvoit, tout pouvoit être de conséquence & relatif à ses intérêts, ce qui lui donnant une extrême curiosité, il prêta l'oreille pour essayer si par quelques mots entendus, il ne se mettroit point au fait de ce mystere. Mais sa curiosité n'auroit pû être satisfaite, si par bonheur il ne se fût apperçu que ces mêmes personnes sortoient de la chambre du prisonnier en montant dans son escalier, & s'arrêtoit contre

la première porte où lui-même étoit enfermé ; sa chambre étant précédée par une longue galerie dont la porte fermée laissoit un trop long espace jusqu'à l'escalier pour que l'on pût entendre ce qui se disoit dehors. Celui qui y avoit conduit les autres sçavoit cette situation , & ce fut ce qui lui inspira la pensée de les y mener pour parler en sûreté , mais il ignoroit que Dom Alphonse avoit engagé l'Officier gardien des prisonniers de son étage , à laisser la porte de sa chambre ouverte pour lui laisser un peu plus d'espace à se promener, sous la parole d'honneur qu'il avoit donné de n'en point abuser.

Ce changement de place lui donna la facilité d'entendre ce qui s'alloit dire , il comprit que c'étoit Aborhamat qui étoit avec deux personnes dont il ne connut point la voix , mais de qui il distingua aisément les paroles.

Une de ces voix inconnue dit au Prince Maure, qu'ils étoient plus commodément en ce lieu pour parler en sûreté que dans sa chambre, où ils ne courroient point risque d'être surpris par le soldat qui couchoit dans sa garde-robe, & que l'Officier qui étoit de leur secret avoit trouvé plus convenable de le faire venir sur l'escalier. Les prisonniers sont tous enfermés, & sans doute endormis, ajouta, celui qui parloit, & nous serons plus sûrement ici, où il n'est pas possible que personne puisse nous entendre.

Sur ce préambule qui prouva clairement à Dom Alphonse qu'il se tramoit quelque chose de grande importance, qui ne pouvoit être qu'au préjudice de l'état, il redoubla son attention, & il entendit distinctement ces paroles.

Prince, ne me demandez pas

qui font ceux qui ont entrepris de vous délivrer avec les Dames prisonnières. Promettez-moi seulement qu'en reconnoissance de ce bon office, vous accorderez un asyle à ceux qui vous auront rendu la liberté.

Le Prince s'y engagea par les sermens les plus authentiques, & promit de garder inviolablement la promesse de protéger de toute sa puissance ceux à qui il auroit cette obligation, ajoutant que le Roi son pere, reconnoissant de ce bon office, & ravi de revoir Fatime sa femme favorite, feroit tout pour ceux qui auroient fait tout pour lui. Après cette assurance, il demanda de quelle façon on s'y prendroit, & ce que lui-même devoit faire pour contribuer au succès.

On lui répondit que la troisième nuit on mettroit le feu en plusieurs endroits de la Ville, que

dans cette confusion on viendrait le tirer de la Tour , & qu'après avoir mis la Princesse Fatime en liberté , on embraseroit aussi le lieu d'où on l'auroit tiré de même que la Tour , afin de faire croire suivant la vraisemblance qu'elle , ses compagnes & lui auroient péri dans l'incendie. On lui réitéra qu'il pouvoit rester tranquille & compter sur sa liberté , sans qu'il fût nécessaire de lui dire le nom des personnes qui gouvernoient cette entreprise dont le succès étoit assuré.

Le Prince de Maroc promit de nouveau tout ce que l'on lui avoit demandé , & cessa de témoigner de la curiosité. Après quelques discours qui ne furent que des répétitions sur les mesures qui avoient été prises , de même que des assurances de reconnoissance & de fidélité de la part du Prince , on le reconduisit chez lui dont les

portes furent fermées avec les mêmes précautions qu'elles avoient été ouvertes, sans que le peu de bruit qui s'étoit fait eût été entendu par d'autres que par Dom Alphonse.

Cette aventure le surprit extrêmement, ne sçachant sur qui assavoir ses soupçons. Il se demanda plusieurs fois à lui-même s'il étoit bien éveillé, & s'il avoit réellement entendu ce qu'il avoit cru entendre ; mais ne pouvant douter que le tout ne fût effectif, il fut fort embarrassé pour en faire instruire le Roi, ne sçachant les nom ni du chef de l'entreprise, ni d'aucuns des conjurés ; mais il ne pouvoit l'attribuer qu'au seul Dom Pedre, n'y ayant que lui capable d'un tel projet. Le dessein de faire périr tout pour se satisfaire étant digne de son ame barbare, l'aventure du Château de Dona Lucinde prouvoit qu'il n'étoit pas.

scrupuleux sur les moyens qu'il employoit pour se contenter.

Ce nouveau projet de la part de l'Infant renouvela les allarmes de Dom Alphonse. Il ne mit point en doute que sa fureur ne fût excitée par le mariage du Roi, présumant que ce n'étoit que pour se venger qu'il avoit formé cet horrible attentat. Mais demeurant peu dans cette idée, il se flattoit au contraire que c'étoit une preuve de la résistance de sa Maîtresse ; & uniquement pour la garantir de succomber à la force ou de se rendre aux instances, il présuinoit que Dom Pedre se vouloit presser de l'enlever, tout ensemble pour l'empêcher d'être à son pere, & pour s'en rendre le maître afin de la posséder commodément, ne doutant pas qu'il ne se fût déterminé à embraser la Tour par aucun autre motif que celui de le perdre, car ce dernier incendie n'étoit

d'aucune nécessité pour l'exécution de son dessein.

Ces soupçons n'étoient pas si précisément fixés sur Dom Pedre, qu'ils ne tombassent aussi sur Dom Fernand. L'enlèvement qu'il avoit manqué, & qui avoit causé la mort de Dom Felix, donnoit à Dom Alphonse un grand penchant à le croire capable de toutes les actions qui seroient propres à lui faciliter la possession de Dona Mathilde.

Ces différens objets sur lesquels il ne sçavoit où se fixer augmentoient sa perplexité; mais il revenoit toujours à la certitude que s'il se trompoit sur ses préjugés, à l'égard des auteurs, il ne se trompoit pas sur le fait, rien n'étant plus réel que quelqu'un vouloit embraser Séville. De quelque main que partît cet accident, il ne pouvoit manquer de mettre le Roi & Dona Mathilde dans un fort

grand danger ; il en étoit si occupé , qu'il ne songeoit point que le sien seroit plus certain , quoiqu'il n'eût pas oublié que le feu devoit être mis aussi dans le lieu où il étoit , d'où étant enfermé , il lui seroit plus difficile de se sauver qu'à personne , sur-tout la chose étant préméditée , & ne devant pas imaginer que l'on vînt à son secours.

Le seul objet qui fixoit son attention , étoit de sçavoir par quel moyen il pourroit faire avertir le Roi de ce qu'il venoit d'apprendre , sans courrir le risque d'être trahi ; & pour faire qu'il ajoutât foi à ses avis , ne pouvant donner aucune preuve de ce qu'il avanceroit , ne sçachant pas même si ceux dont il devoit se servir n'étoient point du nombre des complices ; nombre qui devoit être considérable.

Ne voyant point d'expédient pour éviter cet accident , il résolut

de donner au hazard , & il fit supplier le Roi de lui envoyer quelqu'un en qui il eût de la confiance , pour lui révéler un secret de la dernière importance.

Heureusement l'Officier chargé de sa personne , ne sçavoit rien de l'entreprise , & lui ayant gardé le secret , il fit exactement sa commission. Mais le Roi qui crut que l'entretien que Dom Alphonse demandoit , n'avoit pour but que de mettre de nouveaux obstacles à ses intentions amoureuses , employa un jour entier à délibérer avec lui-même s'il donneroit cette satisfaction au Prisonnier.

Pendant ces incertitudes le moment fatal avançoit , & devenoit plus pressant par le tems qui se perdoit , & les impatiences de Dom Alphonse augmentoient à proportion.

Le Roi ayant parlé à son fils au sujet de Dona Mathilde de la fa-

çon qu'il avoit fait , & l'Infant voyant ensuite Dom Alphonse prisonnier , tandis que cette belle étoit servie en Reine de Castille , & si bien gardée qu'il ne lui étoit plus possible de la voir , cessa de douter du dessein de son pere , ce qui le mit dans une rage si violente , qu'il n'y en a jamais eu de semblable.

Envisageant cet himen comme certain , sa fureur ne cherchoit qu'à s'exhaler par de funestes effets ; & il ne prétendoit pas y mettre de bornes , parce qu'il supposoit qu'en cas que le Roi vînt à changer de dessein , ce ne seroit qu'à la considération de Dom Alphonse ; & qu'en se repentant de cette violence , pour la réparer il lui donneroit sans doute Dona Mathilde. L'une ou l'autre de ces extrêmités lui étant également insupportables , il se détermina à y mettre un obstacle invincible.

Voulant faire sûrement son coup ; sans être importuné de remontrances , il se cacha de Dom Juan , quoiqu'il fût encore son favori ; il lui étoit devenu suspect pour avoir trop paru dans les intérêts de Dom Alphonse , ne consultant plus que Padille & Tornimir deux confidens dignes de lui.

L'imagination de ce détestable Prince fut encore flattée du plaisir de renouveler l'embrasement d'une façon plus vaste , & par conséquent plus brillante que n'avoit pû être celle du Château de Lucinde. L'idée de voir Séville en feu lui parut quelque chose d'admirable. Indépendamment de l'avantage qu'il prétendoit en tirer pour satisfaire à la fois son amour & sa vengeance , la grandeur de l'incendie offroit un jeu charmant à son esprit , le comparant à l'incendie de Rome par Neron , de qui il prenoit la conduite pour

modele dans routes les occasions qui dépendoient de son pouvoir. Ce monstre ne cherchoit la diversité que dans les crimes, ne se souciant pas d'en mettre aux moyens qu'il employoit pour les exécuter; & dans cette occasion, c'étoit au feu qu'il vouloit encore avoir recours pour contenter sa fureur.

La méchante Padille fut ravie d'entrer dans cette confiance, n'ayant pas été de la premiere, & n'en ayant sçu la vérité qu'après: mais comme la fureur de ce Prince étoit fort augmentée depuis, elle la sçut aussi-tôt que Tornimir; & ne doutant point qu'en continuant d'applaudir à tous ses abominables desseins, elle ne parvînt enfin à s'emparer de son esprit & de son cœur,

Dans les transports qui l'agitoient, Dom Pedre ne songeant qu'à les satisfaire, il ne pensa plus à Dona Mathilde comme un

amant qui veut être heuteux, mais comme un forcené qui n'avoit d'autre but que de la ravir également au Roi & à Dom Alphonse, pouffant la férocité jusqu'à former le projet de l'égorger, s'il pouvoit s'en rendre maître.

En délibérant avec Padille sur les moyens d'avoir un asyle sûr pour la déposer aussitôt son enlèvement, elle lui proposa de rendre la liberté aux Prisonnieres de Maroc, à condition de l'emmener avec elles, n'ayant pour les délivrer qu'à supposer qu'elles avoient séduit leur gardes & ceux d'Aborhamat. Mais Dom Pedre en approuvant le lieu & le moyen d'y avoir un asyle, trouva plus convenable de mettre le feu aux lieux d'où ils feroient sortis, en disant que cela feroit plus superbe & plus conforme à la magnificence d'un grand Prince, qui ne veut rien épargner pour la beauté du spectacle.

Dona

Dona Padille en continuant à l'applaudir admira l'excellence de ce projet qu'elle traitoit de sublime, & lui promit que cette même femme de Dona Lucinde, par qui elle avoit été instruite de la visite de Dom Alphonse qui étoit cause de sa détention, feroit encore ce qu'elle lui ordonneroit pour livrer Dona Mathilde à ses émissaires.

Quant à lui il se prépara par le moyen de son fidele Tornimir à suborner quelques-uns des Gardes de cette belle, pour lui aider à l'enlever pendant le tumulte. Ils décidèrent que ce seroit ces mêmes Gardes qui la meneroient à Maroc (en escortant la Princesse de Thunis & ses compagnes) d'où ils la retireroient quand ils jugeroient à propos, ne doutant point qu'Aborhamat n'acceptât sa liberté & celle des femmes de son pere à ces conditions.

Dona Padille voulant l'exciter

encore plus à cette violence dont l'événement lui sembloit fort important pour ses intérêts, feignit de s'y opposer par des conseils plus modérés ; mais ayant poussé la feinte assez loin , elle se laissa convaincre qu'ils étoient hors de propos, & on fixa le tems de l'exécution. Ce moment fut celui de leur union. Depuis ce jour , Dom Pedre épris de la haine la plus violente contre Dona Mathilde , aimait la fière Padille avec une passion à qui tout cédoit.

On doit peu s'étonner si un amour né dans le crime & dans la fureur eût des suites aussi funestes, toute la terre sçachant que ce fût cette dangereuse personne qui porta Dom Pedre plusieurs années après , à mettre en prison l'innocente Blanche de Bou bon sa femme , & qui la lui fit ensuite empoisonner pour monter à son rang.

Tornimir ayant par ordre de

son maître séduit deux des Gardes de Dona Mathilde, & l'Officier à qui la garde du Prince de Maroc étoit confiée, ils ne trouverent aucun obstacle au succès de leur entreprise. Pádille s'étant chargée de séduire celui qui commandoit dans la prison de la Princesse de Thunis, il lui fut facile de réussir. Cet Officier étoit amoureux d'elle depuis long-tems ; & aussi peu scrupuleuse que son Prince, sur les moyens de se contenter, elle eut bien-tôt levé les difficultés que fait naître le devoir, qui tiennent rarement contre les faveurs de l'amour. Moyennant cet arrangement tout se trouva en état d'être exécuté à l'heure prescrite.

Cette intrigue fut conduite jusqu'au point où elle devoit être terminée. La nuit suivante, tandis que Dom Alphonse, qui comptoit tous les instans, ressentait de mortelles inquiétudes de ne point

recevoir de visite de la part du Roi, il renouvela ses instances à celui à qui il s'étoit déjà confié, & l'obligea de nouveau à retourner chez lui, & à lui dire qu'il s'agissoit de sa propre conservation ; qu'enfin douze heures plus tard il ne feroit plus tems.

Le Roi vaincu par cette persévérance, lui envoya Dom Gonzales d'Aquilar, en qui il avoit une parfaite confiance. Dom Alphonse qui l'estimoit, fut ravi qu'il eût été choisi pour cette négociation. Il étoit trop convaincu de sa probité pour balancer à lui confier le détail de ce qu'il avoit entendu, & il lui en rapporta jusqu'à la moindre circonstance, le conjurant de dire à Sa Majesté qu'il s'estimoit heureux dans son infortune de pouvoir lui rendre encore ce service avant de mourir.

Il demanda ensuite en tremblant des nouvelles de Dona Ma-

ROI DE CASTILLE. 101
thilde ; mais Dom Gonzales lui
dit que le Roi lui avoit absolu-
ment défendu de lui en dire. Ah,
Prince injuste , s'écria-t-il , c'est
pousser la cruauté trop loin ! Ce-
pendant rien ne fera capable de
m'empêcher d'être jusqu'au der-
nier soupir amant constant & su-
jet fidele.

Allez , Seigneur Dom Gonzales , poursuivit-il , les momens sont
précieux , & si on les négligent
la nuit prochaine sera fatale au
Roi & à l'Etat. Si je devois périr
seul , je vous proteste que la vie
m'est trop à charge pour témoi-
gner tant d'empressement à la
conserver : mais il s'agit de choses
plus importantes & plus sacrées
pour moi.

Ce n'est pas encore assez de ce
que vous avez fait , Seigneur Dom
Alphonse , dit Dom Gonzales , il
faudroit encore que vous m'ap-
prissiez ce que pourra faire Sa Ma-

jesté en si peu de tems & contre des ennemis inconnus , pour prévenir ce malheur , en ignorant quels sont les coupables ; comment se garder de leurs coups .

Il sera facile en faisant changer la Garde du Prince Maure , repliqua Dom Alphonse , il faudroit même le changer de prison & le faire sortir de Séville , il faudroit aussi relever les Gardes de la Princesse de Thunis , & observer la contenance de ceux qui seront déplacés , les conspirateurs se croyans découverts ne manqueront pas de s'étonner & se feront connoître par leur surprise , par leur crainte , peut-être par leur fuite.

Dom Gonzales en le quittant fut rapporter fidèlement au Roi tout ce qu'il en avoit appris ; des sentimens si remplis de générosité touchèrent sensiblement ce Monarque , & trouvant l'expédient

infaillible, il fit mettre en bataille toutes les troupes qu'il avoit dans Séville, fit changer de logemens aux prisonniers, envoya le Prince de Maroc à Burgos, & les Dames à Medina Sidonia.

Cet ordre inattendu, & ces changemens précipités produisirent l'effet que Dom Alphonse avoit prévu; étonnant si fort ceux qui avoient été gagnés qu'ils s'enfuirent tous, & un des principaux Officiers de la Tour fut trouvé mort le lendemain dans une rue détournée, ce qui ne permit pas de douter, que s'il n'étoit pas celui qui avoit représenté le chef de l'entreprise, il falloit qu'il le connût & que la peur qu'il n'en révélât le secret avoit été la cause de sa mort.

Dom Pedre fut fort allarmé de ces nouveautés, brûlant d'en sçavoir le sujet, sans croire qu'il pût être soupçonné, il demanda au

Roi d'un air assuré la raison de ce qui se passoit ; mais ce Prince ne croyant pas le moment propice pour une telle explication , ne lui répondit rien qui pût lui donner à connoître qu'il le soupçonnoit d'en sçavoir plus que lui , il lui dit seulement qu'il avoit jugé à propos d'éloigner les prisonniers de sa Cour pour les empêcher de former des intrigues contraires à ses intérêts.

Quoique le Roi n'en dît pas davantage , il n'ignoroit rien de ce qui avoit rapport à cette affaire. Un des conspirateurs , qui ne l'avoit été qu'extérieurement , & qui étoit un homme vertueux , véritablement attaché à son devoir , n'avoit feint d'entrer dans cette conjuration que pour en sçavoir les circonstances : tandis que Dom Gonzales étoit allé trouver Dom Alphonse , il avoit eu l'habileté de parvenir jusqu'au Roi,

à qui il découvrit toute la trame, la sçachant bien mieux que Dom Alphonse, & il s'étoit retiré sans être soupçonné par le Prince ni par aucun de ses confidens. Son maître le renvoya avec des promesses de le récompenser d'un si grand service.

Le détail de cette affaire lui fit connoître clairement de quelle conséquence avoit été l'avis de Dom Alphonse, ne pouvant se dissimuler qu'il lui devoit encore une fois le thrône & le jour tant par son premier avis, que par le conseil qui avoit si bien réussi, qu'il avoit dispersé les conjurés, sans que l'on eût eu la peine de faire le moindre éclat, qui dans cette conjoncture eût pu être dangereux.

Il congédia cet homme avec autant de secret qu'il avoit été introduit, lui ordonnant de continuer à feindre un grand zele pour

le succès de l'entreprise , lui recommandant sur-tout de garder un profond silence sur les noms des chefs de cette coupable partie, (quoiqu'excepté l'Infant) il n'y en eût aucun qui méritât le moindre ménagement par leur naissance, leurs mœurs ou leur dignité.

Le Roi étant resté seul repassa dans son esprit cette terrible aventure , en se la représentant telle qu'elle eût été sans les avertissemens qu'il avoit reçus, ne pouvant se cacher que le danger n'étoit pas entièrement dissipé , puisque dans l'occurrence où il se trouvoit , il n'eût pas été prudent de faire arrêter son fils, sans s'exposer à quelque nouvelle catastrophe, ne pouvant pas douter que les Maures profitant des troubles intestins de la Castille, ne prissent ce tems pour se relever , jugeant qu'il ne lui seroit pas possible de dissiper le parti de l'In-

fant (qui n'étoit composé que de brigans) qu'en les puniffans ; mais il observoit qu'il ne le pourroit faire sans qu'ils nommassent l'auteur du complot , espérant racheter leur vie par son autorité , & le Roi qui connoissoit son mauvais caractere ayant tout sujet de redouter l'avenir par la connoissance du passé , ne mettoit point en doute que ce Prince indigne de porter le nom d'homme , n'entreprît (s'il pouvoit s'échapper) de perdre son pere & son Roi , en se joignant aux ennemis.

Ces réflexions que lui inspiroit la terreur d'une si dangereuse situation , lui firent connoître que le seul Dom Alphonse étoit capable de le tirer de tous ces cruels embarras. Ne lui étant pas possible de penser aux besoins à venir sans se souvenir des secours passés & sans ressentir une honte ex-

trême de l'ingratitude dont il payoit des services si importans.

La comparaison de ses procédés envers un sujet à qui il devoit tout, avec ceux de ce même sujet qui, à proportion des injustices qu'il en recevoit, lui donnoit de nouveaux témoignages de sa fidélité & de son affection, lui causoient de violens remors; & quoique ces réflexions ne fussent pas suffisantes pour éteindre l'amour que lui inspiroit Dona Mathilde, il ne put songer sans frémir aux suites affreuses à quoi il devoit s'attendre, si son hymen s'accomplissoit, surtout en y employant la violence envers celle qu'il vouloit épouser, & qu'il étoit sûr qui ne se donneroit pas volontairement.

Commencant même à croire que le Ciel qui l'avoit puni d'avoir manqué de foi à Dona Constance, le puniroit encore plus sévèrement, s'il s'obstinoit à vouloir

forcer Dona Mathilde à lui donner la main..

Le danger effroyable qu'il venoit d'éviter , lui inspirant un repentir sincere & le dessein de cesser de persécuter aussi injustement ces amans , il prit le parti que l'honneur & l'équité lui dictoient : mais comme l'amour combattoit toujours dans son cœur , il changea de sentimens vingt fois dans une heure , cependant à la fin de ce combat la vertu triompha de ces injustes desirs..

Il commença par ordonner que l'on fût dire à l'Infant de venir incessamment lui parler , s'étant déterminé à lui faire connoître qu'il sçavoit ses intrigues , & à le menacer de l'en faire repentir s'il persistoit dans ces procédés criminels , ou s'il entreprenoit de traverser le dessein qu'il avoit d'unir Dona Mathilde & Dom Alphonse..

La preuve que ce généreux Castillan lui donnoit du zele le plus pur dans le même tems qu'il l'accabloit d'injustices , lui étoit un sûr garant qu'il pouvoit compter sur lui quand il les auroit réparées , & cette assurance dissipant les craintes qu'il pouvoit avoir du pouvoir ou des mauvaises intentions de Dom Pedre , l'enhardit à lui faire connoître qu'il étoit instruit de tout : se croyant alors assez puissant pour cesser de feindre , il lui fit ordonner de se rendre auprès de lui ; mais il n'étoit point en ce moment en état d'obéir. Ce Prince au désespoir de voir tous ses projets renversés , & quoique le Roi ne se fût point expliqué , ne pouvant douter par la conduite qu'il tenoit , qu'il ne fût instruit de ses secrets , partit pour aller à la chasse , ou plutôt pour songer à son aise au moyen de renouer une autre conspiration , &

pour prendre avec ses amis les mesures convenables : mais en courant avec la même agitation dont il étoit possédé , songeant peu à la route qu'il tenoit , ni à gouverner son cheval , cet animal aussi fougueux que les passions de celui qui le montoit , se sentant gourmander par une main que la raison ne guidoit pas , se cabra & le renversa sous lui , où il pensa être écrasé ; mais pour le malheur de la Castille , il en fut quitte pour une profonde blessure à la jambe.

Elle fut si considérable que l'on eut beaucoup de peine à le porter dans un Château voisin du lieu où il chassoit , sans oser le transporter jusqu'à Séville. Le Roi ayant appris cet accident se contenta de lui envoyer ses Chirurgiens , & se tranquillisa , en apprenant qu'il étoit hors d'état de rien entreprendre de long-tems.

Ce Prince habile seignit par po.

litique d'ignorer ce qui s'étoit passé ; mais profitant de l'événement présent , sans craindre qu'il le troublât , il manda Dom Manuel & Dom Alphonse sans expliquer plus au long ses intentions à ceux qu'il chargea de ses ordres.

Dom Alphonse recevant celui d'aller chez le Roi fut obligé de fuivre ceux qui se présentoient pour l'y conduire , & ne sçachant que penser de ce commandement , il se persuada que Dona Mathilde étant enfin devenue Reine de Castille , son époux avoit la barbarie de le vouloir forcer à lui rendre son premier hommage.

S'ils me contraignent à cette cruelle bienféance , & que l'on me présente à ses yeux , disoit-il en lui-même , l'ingrate aura la satisfaction de me voir expirer à ses pieds ; & je me flate que malgré son insensibilité , ce funeste spectacle la punira , troublera son

triomphe, & me vengera de son inconstance.

En formant ces douloureuses conjectures, il se trouva à la porte du cabinet où on le fit entrer, il n'y vit que Dom Manuel qui arrivoit seul par une autre porte. leur surprise de se trouver en ce lieu fut réciproque; mais ils n'eurent pas le tems de se demander d'éclaircissemens, parce que le Roi parut aussi-tôt.

Il ne fut pas moins ému en les voyant, que Dom Alphonse l'avoit été depuis le commencement qu'il avoit reçu l'ordre de se rendre auprès de lui. Mais, se faisant violence pour lui parler : enfin Dom Alphonse, lui dit-il, je cede à votre vertu, & c'est avec honte que je suis contraint d'avouer que vous en avez plus que moi, de vous devoir tant de fois la vie, & d'avoir pû concevoir le dessein de vous rendre malheureux. Je m'en

repens sincèrement, ajouta-t-il, & vous annonce que vous êtes libre. Mais cette justice n'étant pas suffisante pour un homme comme vous, & si cruellement outragé, pour mesurer la réparation à l'offense, je vous déclare aussi que je laisse à Dom Manuel la liberté de vous donner sa fille. Il ne put achever ces mots sans pousser un profond soupir, & sans que l'effort qu'il fit le fit changer de couleurs.

Seigneur, lui dit Dom Alphonse, en se jettant à ses genoux, puis-je croire ce que j'entends ? Oui, Alphonse, répondit le Roi, en l'embrassant, je regrette sincèrement les procédés que j'ai eus à votre égard. Mais, ajouta-t-il, je m'en répons de tout mon cœur, & les voulant réparer, je ne le puis faire qu'en ne retardant pas à Dona Mathilde la satisfaction d'être instruite de la fin de mes per-

secutions. C'est à Dom Manuel à lui en porter la nouvelle. Il ne seroit pas prudent qu'elle l'appût de ma bouche. J'ai des raisons trop essentielles pour me priver de la douceur de la revoir. Ce plaisir pourroit devenir également dangereux pour nous tous. Je ne vous cache pas que je craindrois de ne pas être maître d'une passion qui est encore dans toute sa force. Sa présence seroit peut-être capable de m'obliger à me repentir de m'être repenti.

Seigneur, reprit Dom Alphonse, je ne sçai quels termes employer pour témoigner toute ma reconnoissance à Votre Majesté ; & sans pouvoir exprimer que faiblement mes sentimens, je vous proteste que je ne croirai jamais faire assez, quand je m'exposerois à mille morts pour le service d'un si grand Roi.

Et moi, dit Dom Manuel, je

me trouve trop heureux d'être soumis toute ma vie aux loix d'un Souverain, qui surmontant ses propres desirs, les soumet lui-même à la raison & à la justice.

Ah ! reprit tristement ce Prince, cessez de me donner des louanges que j'ai trop tardé à mériter pour qu'elles me soient dûes. Faites seulement que Dona Mathilde cesse de me haïr, & que Dom Alphonse vueille bien oublier mes injustices.... Je ne me souviendrai jamais que de vos bontés, dit Dom Alphonse en lui baissant la main. Allez donc, ajouta le Roi en parlant à Dom Manuel, conduisez promptement votre fille à Lerma, & gardez-vous sur-tout de l'exposer à paroître devant moi. Si je la revoyois, ma vertu ne seroit pas assez puissante pour résister à ses charmes, & retombé dans ma foiblesse, je retomberois dans mes injustices. Partez au plutôt avec

elle , & que Dom Alphonse l'épouse si elle y consent.

Jamais il ne fut de joie égale à celle de cet amant , & jamais commandement ne fut exécuté avec plus de diligence. Dom Manuel le conduisit chez Dona Mathilde , qui fût aussi surprise de les voir ensemble , que de sçavoir Dom Alphonse libre. Son étonnement fut tel qu'elle n'eut pas la force de l'exprimer autrement que par son silence.

Enfin , ma fille , lui dit son ayeul , vous êtes libre. Le Roi vous permet d'épouser Dom Alphonse , & je vous l'ordonne autant que je puis croire que cet himen fera votre bonheur. La raison le veut ; je joint avec plaisir l'autorité paternelle à l'inclination que je suis convaincu qui vous y porte. Ce mariage est d'autant plus indispensable , que c'est un moyen assuré d'ôter au Roi & à l'Infant , de

même qu'à tout autre , le prétexte de vous persécuter pour obtenir votre main.

Seigneur , interrompit Dom Alphonse en voyant rougir Dona Mathilde , qui ne répondoit point & qui paroïssoit interdite , je vous conjure de ne pas employer votre autorité ni le nom du Roi pour me rendre heureux. Je ne veux obtenir Mathilde que d'elle-même.

J'avoue , dit-elle , avec une modestie pleine de douceur , que si j'avois pû suivre mon inclination , j'aurois resté maîtresse de ma destinée , sans avoir dessein de cacher que j'estime Dom Alphonse plus que je ne le puis dire ; mais , ajouta-t-elle en le regardant tendrement , puisque Dom Manuel me l'ordonne , & que le Roi en approuvant notre hymen , semble se mettre dans la nécessité de le protéger , je dirai hautement que je

ne regrette pas la Couronne que j'ai refusé, & que je n'ai refusé que par rapport à lui. Si vous m'eussiez été moins cher, lui dit-elle, j'aurois tourné toutes les raisons (que je faisois valoir pour ne la pas accepter) du côté de l'honneur que j'en aurois reçu, & de la nécessité d'obéir dans une si glorieuse occasion.

Après vous avoir donné ce témoignage de mon affection, continua-t-elle, je ne crois pas devoir balancer à unir nos fortunes, & je suis prête d'obéir à mon ayeul avec autant de joie que de respect. Cependant j'y attache une condition pour notre bonheur commun, ce sera que suivant vos offres, nous nous mettions en état d'en jouir sans qu'il puisse être traversé par l'ambition ni par l'envie. Pour en éviter les accidens, il faut que nous renoncions à la Cour & à ses faveurs, que je ne

puis jamais croire stables sous la domination de deux Princes , de qui nous avons assez expérimenté l'injustice d'une façon si sensible , qu'il y auroit de la folie à s'y exposer de nouveau.

J'accepte cette condition , belle Mathilde , reprit le tendre Alphonse , je suis prêt à vous suivre au fond des déserts les plus reculés , le bonheur d'être auprès de vous me tiendra lieu de patrie , de fortune & de gloire , l'avantage d'être votre époux est préférable pour moi aux honneurs les plus pompeux.

Dom Manuel fut de leur avis , & convint avec eux , qu'il se joignoit à la douceur de la vie privée une nécessité de s'éloigner de la Cour , qui étoit presque indispensable , & qu'ils n'en pouvoient trouver un prétexte plus honnête. Ils partirent dès le lendemain pour Lerma , suivant dans

ce

ce voyage encore plus leur inclination que les ordres du Roi.

Aussi-tôt qu'ils y furent arrivés le mariage se célébra sans pompe, la joie & l'amour en firent tout l'ornement, & ils n'en trouverent pas leur bonheur moins parfait. Dom Manuel croyant devoir la déférence au Roi d'éviter un éclat qui auroit semblé braver son amour, quoique cet hymen fût fait de son consentement, mais comme il ne leur avoit point caché la peine qu'il avoit eue à s'y résoudre, ce sage Courtisan craignit avec raison de blesser son maître par des réjouissances publiques.

Quoiqu'il en eût discrettement agi de la sorte, sans essayer à s'en faire un mérite auprès du Souverain, ce Prince n'en connut pas moins le motif, qui occasionnoit la suppression des fêtes qui accompagnent d'ordinaire les al-

liances des personnes de leur condition, & il leur en sçut bon gré.

Dom Manuel ayant appris qu'il étoit dans le dessein d'envoyer une Ambassade extraordinaire à Clement pour lui rendre grace des secours qu'il en avoit reçus, & lui faire part des trésors conquis sur les Maures, il le supplia d'honorer Dom Alphonse de cette commission, & de permettre que sa femme l'accompagnât à son Ambassade. Le Roi le lui accorda avec tout l'agrément possible. La préférence que Sa Majesté leur donnoit, fut sçûe incontinent, & approuvée généralement.

Ce Monarque qui avoit consenti fort gracieusement au désir de Dom Manuel, & à celui que Dona Mathilde témoignoit de revoir le pays où elle avoit été élevée, & où elle avoit passé si

agréablement sa première jeunesse , avoit encore un autre motif pour en être satisfait ; au désir de les obliger il se joignoit une raison de politique. Cet éloignement ôtant à Dom Pedre & à lui-même l'occasion de revoir trop tôt une personne qui avoit troublé leur repos , il fut ravi que cette proposition vînt de la part de Dom Manuel dans le tems qu'il délibéroit, s'il ne la leur feroit pas , n'en étant retenu que par la crainte que cette famille ne regardât comme un exil , & comme une suite de la première disgrâce , & une continuation de ses injustes rigueurs. Mais ce mouvement étant venu de leur part le satisfit extrêmement. Il assaisonna ce consentement de tout ce qu'il crut propre à le rendre agréable : en se refusant le plaisir de revoir encore cette dangereuse beauté , il ne put se refu-

fer celui de la combler des biens, à l'acquisition de qui son époux avoit une si glorieuse part.

Il l'accabla de présens sous le prétexte de son Ambassade, lui donna une pompeuse escorte, dont tous les jeunes Seigneurs de la Cour se firent un plaisir d'être sous la conduite de Dom Louis de Leyva, chacun faisant ses efforts à l'envie pour paroître à ce voyage avec la plus grande magnificence.

Ces époux sortirent de leur Patrie avec une apparence aussi spécieuse qu'elle étoit honorable, mais sans s'expliquer sur leurs intentions, ils la quitterent bien résolus de n'y jamais rentrer.

Dom Alphonse fort content de la face que prenoit sa fortune, fut prendre congé du Roi, & lui rendre grace de sa confiance de même que de ses libéralités. Cet adieu se fit fort con-

venablement de la part du Monarque, avec tous les témoignages de la plus vive reconnoissance, & du plus profond respect de celle de Dom Alphonse, qui n'oublia rien de ce que doit faire un sujet pour paroître sensible aux graces que lui fait son maître.

Il reçut publiquement son audience de congé, & en se retirant, son Roi lui fit l'honneur de l'embrasser, en lui disant tout bas qu'il n'étoit pas encore assez raisonnable pour ne point envier son sort, mais qu'il persistoit dans l'amitié qu'il avoit pour lui, & le regret d'avoir traversé son bonheur.

Malgré l'excès de faveur dont il étoit comblé, Dom Alphonse y fut moins sensible qu'au plaisir de songer qu'il alloit être délivré pour toujours des embarras d'une Cour aussi dangereuse, qui

ne pouvoit manquer de le devenir encore plus. Le regret que Dona Lucinde & Dona Mathilde ressentirent à cette séparation, le toucha plus que la perte de tous les avantages auxquels son départ le faisoit renoncer.

Quoique Lucinde sçut que cet éloignement devoit être éternel, & que son amie ne lui eût point caché leur dessein, sacrifiant ses plaisirs à la sûreté qu'elle alloit chercher ailleurs, elle fut ravie de les voir partir, connoissant trop à quels dangers les exposoit leur séjour en Castille, jugeant qu'ils n'avoient que le secours de la fuite pour se soustraire aux fureurs de Dom Pedre, dès qu'il auroit été en état de les leur témoigner, ou peut-être à un retour de foiblesse de la part du Roi.

Elle les avoit accompagnés à Lerma, de même que Dona

Théodora. Cette dernière ne pouvoit dissimuler le regret que lui caufoit la préférence que Dona Mathilde avoit accordée à l'amour de Dom Alphonse sur la Couronne de Castille, dont l'honneur qu'elle auroit eu en l'acceptant, eût rejaillic sur cette Dame, qui fût devenue la parente du Roi.

Le jour qu'ils arriverent dans le Gouvernement de Dom Manuel, Dona Mathilde reçut une Lettre de Petrarque, qui lui fut renvoyée de Seville, où elle étoit arrivée deux heures apres son départ ; il lui apprenoit son retour à Avignon, & la fin des glorieux voyages qu'il avoit fait à Rome, à Paris & à Lyon, où on l'avoit reçu avec tant d'honneurs, qu'il lui eût été impossible d'en désirer de plus grands. Il avoit aussi fait quelque séjour à Parme sa Patrie, & il l'assuroit qu'il étoit

déformais déterminé à ne plus sortir d'Avignon.

Elle reçut aussi dans le même paquet une Lettre de sa chère Laure, & une autre d'Anselme. Ce dernier lui disoit qu'ayant appris les traverses par qui elle avoit été persécutée dans son pays, il avoit consulté les Astres pour sçavoir quand elles cesseroient, qu'il y avoit lû que pourvu qu'elle sortît de Castille, tous ces malheurs cesseroient, & il ajoutoit qu'il ne pouvoit croire qu'elle persistât dans l'incrédulité où elle avoit été sur sa science, le passé justifiant suffisamment l'avenir.

Cette Lettre la confirma dans le dessein qu'elle avoit déjà formé. En effet elle ne pouvoit plus douter de l'infailibilité de son art, après ce qu'elle en avoit éprouvé; & il avoit raison de croire qu'elle cesseroit de mépri-

fer ses prédictions. Dom Alphonse qui ne pouvoit avoir d'autres volontés que celles de sa chere Mathilde, l'épousa dans la ferme résolution d'abandonner leur Patrie puisqu'elle s'y déplaçoit, comptant pour rien la perte d'une élévation où ses services & sa naissance lui permettoient de ne point mettre de bornes ; mais ne sachant pas encore quel seroit le prétexte dont ils se serviroient pour quitter la Castille sans en sortir comme des fugitifs, l'occasion de l'Ambassade d'Avignon s'étant offerte à propos, ils communiquèrent leur idée à Dom Manuel qui l'approuva, & qui y trouva plus de facilité qu'il n'avoit osé s'en promettre.

Les circonstances les favorisoient, & le tems de leur départ ne pouvoit être plus propice. Dom Pedre qui n'eût point manqué à les traverser, n'étoit point alors en

état de s'y opposer, son incommodité présente ne lui pouvant permettre de former d'entreprise digne de lui, pour empêcher ce départ, ni pour se venger d'un mariage qui excitoit sa fureur.

Il en fut outré; mais comme ce n'étoit plus que la malignité de son ame qu'il lui faisoit envisager avec colere, Dona Padille qu'il commençoit à aimer fortement, & avec qui il avoit déjà formé ses liaisons criminelles, sçut l'en consoler par l'espérance d'une vengeance qui ne fut jamais en son pouvoir.

A cette nouvelle inclination, Dom Juan d'Albuquerque joignit ses soins. Il n'avoit point oublié les bons offices de Dom Alphonse, & ne trouvant point d'autre occasion de les reconnoître, il employa en celle-là tout son crédit pour calmer l'esprit de son Maître, & en empêcher les pro-

jets de violences qu'il faisoit d'avance , pour le tems où il feroit en état de les exécuter. Ce ne fut cependant pas tant à ses soins qu'il en dût le succès , qu'à l'oubli de son amour. Il s'affoiblit , non pas sa haine , qui étoit en lui un mouvement plus naturel que celui de la tendresse , se conserva dans son cœur avec toute sa force ; mais il haïssoit tant de monde , que ne cherchant qu'à nuire à ceux qu'il haïssoit , & qui étoient à sa proximité , il ne trouva pas le moment vacquant de rien entreprendre contre des absens , remettant à leur faire sentir qu'il les haïssoit toujours , au tems où il espéroit qu'ils reviendroient.

Dom Manuel ne les put laisser partir sans répandre des larmes , son grand âge ne lui permettant pas l'espoir de les revoir. Leur voyage fut heureux , & Dona Mathilde reparut à Avignon dans une

espece de triomphe , qui lui fut plutôt décerné par l'affection de tous ceux qui l'en avoient vû partir , que par la pompe qui accompagnoit la dignité dont son époux étoit revêtu.

Pierre Roger , connu sous le nom de Clement fixième , occupoit la Chaire de Saint Pierre. Il avoit été ci-devant Chancelier de France , & il étoit alors à Avignon , qu'il avoit acheté de Jeanne Reine de Naples , fille de Robert , dit le Sage , mort en 1343 , & Clement fit cette acquisition (que l'on prétend qui n'a jamais été payée) pour la somme de quatre-vingt mille florins , en l'année mil trois cent quarante-huit.

Comme l'arrivée de l'ambassade avoit été annoncée , tout étoit préparé pour la réception de l'Ambassadeur. Les Seigneurs de cette Cour sçachant que Dona Mathilde venoit , firent tous au-devant

d'elle , tandis que les Cardinaux recevoient Dom Alphonse en cérémonie.

Les Comtes d'Anguillara , d'Arcezone , de Glandeveze & de Tende , suivis d'Anselme & de Petrarque , étant partis les premiers , eurent aussi les premiers le plaisir d'embrasser l'Ambassadeur , que Dona Mathilde leur présenta , & ils témoignèrent à cette belle quelle étoit leur satisfaction d'un retour qu'ils avoient fort désiré , mais dont ils ne se flattoient pas.

Les richesses qui faisoient le sujet de l'ambassade , excitant la curiosité publique , il y eut un grand concours de peuple pour voir cette entrée ; mais la réputation de Dom Alphonse , connu pour le Vainqueur des Maures , avoit autant de part à cet empressement , par l'envie de le considérer , que les riches présens qu'il venoit apporter à Sa Sainteté ; chacun s'em-

pressoit pour le voir passer & le combler de bénédictions.

Cette superbe entrée étoit de toute façon digne d'attirer les regards ; sa singularité égaloit sa magnificence. Le Roi de Castille envoyoit au Souverain Pontife cent des plus beaux chevaux pris sur les ennemis, il n'avoit pas oublié entr'autres celui du Roi de Maroc , que la précipitation qu'il avoit eu à se sauver , avoit forcé d'abandonner pour s'embarquer. Ce cheval étoit assorti par contraste avec celui que montoit le Roi de Castille le jour de la bataille qui suivit la levée du siège de Tariffe ; ce Prince offrant tout ensemble à Clement le cheval du Vainqueur & celui du vaincu.

Ces chevaux marchoient deux à deux, ayant pour les conduire chacun deux esclaves Maures, vêtus de toile d'or, portant des colliers d'or massif garnis de pierre-

ries ; ces esclaves les tenoient par les rênes qui étoient des tiffus d'or & de soie , les brides étoient enrichies des plus belles pierreries , surtout celles que portoient les chevaux des deux Rois , qui étoient toutes couvertes de diamans. On voyoit ensuite cent drapeaux qui précédoient l'étendart royal de Maroc , cent boucliers richement travaillés , & cent cimenterres de ceux des principaux Officiers où les pierres précieuses n'étoient point épargnées ; plusieurs chariots marchaient après , chargés de cotres d'armes communes entassées dans une agréable confusion , avec des arcs , des fleches & des carquois.

Dom Alphonse en entrant dans la ville , fut harangué comme le soutien de la Patrie & le fléau des Infidèles. Il offrit ensuite ses présents au Pape , qui les reçut avec tous les honneurs & les témoignages.

ges d'amitié qu'il pût imaginer ; pendant que les Dames conduisoient Dona Mathilde au Palais de Belliannede Glandeveze, belle-sœur de Berangere d'Ancezune, & sœur de ce fameux Comte de Glandeveze, si connu par sa valeur & sa haute naissance.

Elles avoient donné la préférence à cette Dame pour faire les honneurs d'un grand festin dont la ville vouloit régaler Dona Mathilde, qui étoit si enchantée de tous les témoignages qu'elle recevoit de l'affection de ce pays (qu'elle regardoit comme le sien) qu'elle ne pouvoit se lasser de leur en rendre grace.

Chacune de ces Dames s'empressoient à qui feroit paroître le plus de joie de la posséder ; mais les caresses où elle fut plus sensible, furent à celles de sa chere Laure, & à la douceur de se revoir en liberté avec elle & l'aimable Pe-

trarque, qui étoient charmés de penser qu'elle ne les quitteroit plus, ne leur ayant point fait de mystere de la résolution qu'elle & Dom Alphonse avoient formé de ne plus rentrer en Espagne, & de s'établir pour toujours à Avignon.

Petrarque lui présenta Boccace; elle ne le connoissoit pas. Ce dernier avoit pour l'autre une si tendre amitié, qu'il avoit tout laissé à Florence pour venir passer quelque tems avec son ami dans les rochers de Vacluse, quoi-qu'il eût ailleurs des occupations importantes.

Dona Mathilde le reçut fort agréablement, & Boccace avec cet air galant & enjoué qui prévenoit en sa faveur, lui dit que Laure & Petrarque lui avoient tant fait d'éloge d'elle, qu'il alloit ajouter son Portrait à celui de ses Dames illustres.

Non, Seigneur Boccace, reprit-

elle modestement , j'ai une plus haute ambition. Je désire plutôt que vous m'aggrégiez au nombre de vos amies , sur quoi Boccace ayant voulu répondre qu'il ne méritoit pas l'honneur qu'elle lui offroit , Petrarque l'interrompit.

Je suis trop ennemi du mensonge , dit-il , pour ne pas m'y opposer. C'est pourquoi je vous avertis l'un & l'autre de vous garder de parler trop modestement de vous-même en ma présence , & je vous déclare que je ne le souffrirai pas.

Dona Mathilde sourit de cette faillie , & lui demanda s'il avoit toujours la baguë où son Portrait étoit avec celui de son ami ? Oui , Madame , répondit Petrarque , & il en a une semblable. Ah ! pour semblable , repartit Boccace , je n'en demeure pas d'accord , vous n'y consentiriez pas ; & vous Petrarque qui vous déclariez tout à l'heure si haute-

ment Chevalier de la Vérité , il me semble que vous l'offensez ici de gayeté de cœur. Loin que nos bagues soient semblables , je suis certain que vous trouveriez fort mauvais si je voulois vous forcer à en faire l'échange.

Petrarque sourit à son tour sans s'expliquer davantage , & Dona Mathilde apprit ensuite que le portrait de Laure étoit en troisiéme dans la bague de Petrarque.

Boccace étoit de plusieurs années plus jeune que Petrarque , & d'une humeur fort gaye. Laure lui fit la guerre sur plusieurs galanteries qu'elle lui attribuoit , dont il se défendit avec beaucoup d'esprit , qui réjouit infiniment la compagnie. Dona Mathilde lui trouvant des agrémens joints à un vrai mérite , ne tarda pas à prendre beaucoup de goût pour lui ; & dans la suite il de-

vint un de ses plus chers amis.

Dom Alphonse débarrassé de la foule & du cérémonial de son emploi , vint joindre une compagnie (moins grave que celle du Pape , & sans doute plus divertissante ,) elles étoient dans un cabinet particulier où Dona Mathilde & Laure avoient passé pour s'entretenir en liberté. Pétrarque & Boccace les y ayant laissées par discretion, il les ramena où étoit toute l'assemblée.

Dona Mathilde présenta son époux à Laure & la pria de lui pardonner si elle avoit manqué à suivre entièrement ces instructions , en lui disant qu'elle espéroit de ne pas rester long tems sans être justifiée par elle-même , puisqu'elle seroit à portée de lui faire connoître le mérite de celui qui l'avoit fait renoncer à la résolution de l'imiter.

Petrarque qui étoit assez près d'elle pour avoir entendu le discours , prenant la parole , lui dit qu'il seroit trop heureux si n'ayant pas suivi les conseils de Laure , cette même Laure vouloit bien consentir à suivre son exemple ; mais un regard severe qu'elle jeta sur lui , lui fit changer de propos , ou plutôt l'appréhension de déplaire à sa Maîtresse , étant le but continuel des attentions de Petrarque , il se tût promptement.

Pour le tirer de l'embarras où elle connut que l'avoit jetté son discours , & pour en dissiper entièrement l'idée , Dona Mathilde rappella Boccace , à qui elle alloit demander une pièce nouvelle de sa façon dont elle avoit entendu faire beaucoup de louanges ; mais voyant approcher Anselme avec lui , elle engagea Dom Alphonse , & eut à se promettre une amitié réciproque.

Il y a long-tems, dit-elle à son époux en riant, que vous êtes de la connoissance du Seigneur Anselme, il vous a vû autre part qu'à Avignon : sur quoi Dom Alphonse lui répondit qu'il ne se souvenoit pas d'avoir eu cet avantage. J'en suis étonné, dit-il, car j'ai d'ordinaire la mémoire assez heureuse, & une connoissance telle qu'est celle du Seigneur Anselme, n'est pas assurément de celle qui peuvent facilement s'oublier.

La mémoire n'est presque pas coupable, quand c'est la distance & la longueur des lieux qui lui causent des absences. Dit-elle (en interrompant Anselme, qui répondoit à cet obligeant discours) c'est dans les étoules que cette connoissance s'est faite ; mais comme, selon les apparences, ce n'a été que par réverbération, il n'est pas sur-

prenant qu'il vous soit inconnu , quoiqu'il vous connoisse à merveille , parce qu'il épioit le moment de vous voir paroître , & que vous qui ne vous en doutiez point , n'y avez pas fait d'attention , surtout n'ayant point de Telescope ; car vous devez sçavoir qu'au moyen de cet instrument il est l'espion de l'univers , qu'il prévient même la pensée , & qu'il sçait les choses long-tems avant qu'elles arrivent , enfin , qu'il voit tout dans ce miroir céleste.

Cette plaisanterie donna matière à un entretien où Anselme eut le plaisir de la faire convenir que ses prédictions avoient été justes sur les mouvemens de son cœur , qu'il y avoit long-tems qu'elle les ressentoit lorsqu'elle les avoua à Dom Alphonse , & avant de les connoître elle-même.

Il se passa quelques jours de la sorte, qui furent partagés entre les plaisirs & l'emploi dont il étoit chargé; mais sa commission étant faite dans peu de tems & sans détail, puisqu'elle ne consistoit que dans des remercimens, des assurances de reconnoissance éternelle, & que dans l'offre des présens qu'il avoit conduits. Tout étant fini, il invita ceux qui l'avoient accompagné à retourner en Castille, chargeant Dom Louis de Leyva de ses instructions particulieres; & outre la Lettre publique qu'il écrivit au Roi pour lui rendre compte de la réception que Clement lui avoit faite, il lui en écrivit une particuliere qu'il joignit à celle que Dona Mathilde lui écrivoit aussi.

Ils le supplioient de leur pardonner s'ils préféroient pour un tems le séjour d'Avignon au tumulte de la Cour, désirant jouir
quelques

quelques années d'une vie plus tranquille, & lui faisant entendre qu'ils prenoient ce parti pour éviter de servir de prétexte aux emportemens de l'Infant. Ils ajoutaient que ne cessant jamais de se compter au rang de ses sujets, quoiqu'ils ne fussent plus dans ses Etats, ils seroient toujours prêts à voler auprès de lui s'il se présentait quelques nouvelles occasions de le servir.

Ils supplierent aussi Dom Manuel d'avoir la bonté de se charger de leurs biens. Ce Vieillard vénérable leur rendit avec plaisir ce bon office, & leur fit exactement toucher leurs revenus, moyennant quoi ils se trouvoient tout à la fois riches & contents. Pour comble de satisfaction Dona Mathilde, qui regrettoit sa chère amie Dona Lucinde auprès de Laure, comme elle avoit regrettée Laure auprès de Lu-

cinde , eut le plaisir de les rassembler , & ce fut le Comte de Tende à qui elle en eut l'obligation. Ce Seigneur ayant été obligé pour quelques affaires de passer à Seville , n'y fut point sans être chargé de Lettres & de complimens pour cette aimable veuve. La recommandation de Dona Mathilde lui fit recevoir celui qui lui en apportoit des nouvelles avec tout l'agrément imaginable ; elle étoit charmante ; il étoit aimable. Une douce habitude à se voir , leur inspira , sans qu'ils s'en apperçussent , un véritable amour , qui ne se laissa connoître que quand il fut question de se séparer. Il étoit rêveur , elle étoit triste ; mais ayant le premier connu d'où procédoit ce changement d'humeur , il se hasarda à parler , & à offrir son cœur & sa main. Elle avoit un discernement trop juste pour n'en

pas connoître la valeur ; elle accepta l'un & l'autre ; & après environ six mois d'absence , le Comte de Tende revint à Avignon avec sa nouvelle épouse. Comme Dona Lucinde étoit convaincue de la tendre affection de Dom Alphonse & de sa femme , elle se fit un plaisir de les surprendre agréablement ; & sans les informer de son hymen ni de son arrivée , elle entra chez eux à l'improviste. Pour faire durer le plaisir elle étoit couverte de sa cappe , qui l'empêcha d'abord d'être connue , & elle avoit inventée une histoire où elle feignoit d'être une personne infortunée qui avoit besoin de leur secours. Mais n'ayant pû déguiser sa voie elle fut reconnue de l'un & de l'autre aux premiers mots qu'elle prononça.

Dona Mathilde sans craindre de se tromper , se jeta sur ce voile

ténébreux qui la couvroit, & l'en ayant débarrassée, elle lui fit cent caresses. Ce premier mouvement étant passé, sa joie augmenta encore en apprenant qu'elle ne la voyoit que par le moyen d'un heureux établissement, & qu'elle venoit pour passer ses jours en Provence, avec un époux charmant qu'elle disoit ne devoir qu'à elle, puisque s'il ne se fût pas introduit chez elle sous le nom de son ami & celui de Dom Alphonse, quelque mérite qu'il eût eu, comme elle vivoit fort séparée du grand monde, ils ne se seroient peut-être pas connus, ou, ne se voyant qu'avec indifférence, ils n'auroient point eu d'occasion de se connoître plus particulièrement & de s'aimer.

La part qu'ils donnoient à Dona Mathilde dans leur union, la leur rendoit plus chère & à elle aussi. Elle fit bâtir une maison à Vaucluse entre celle de Laure & de Pe-

trarque , où son époux & elle passèrent une vie exempte de tous chagrins. Le Comte de Tende ne pouvant par sa situation se borner à vivre dans une semblable retraite , y venoit avec sa chere Comtesse fort fréquemment , & les séjours qu'ils étoient obligés de faire à Marseille n'étant que des promenades , ils avoient le plaisir de se voir presque toujours ; les petites absences du Comte & de la Comtesse étant souffertes paisiblement par l'espoir prochain de se revoir ; ce qui étoit bien différent de l'adieu que ces deux amies s'étoient fait à Lerma , en le croyant éternel.

La Comtesse de Tende ayant employé peu de tems à connoître tout le mérite de ceux qui composoient la société de son amie , s'y attacha sincèrement & en fut aimée de même. Elle se lia avec Laure d'une façon aussi intime :

qu'elles l'étoient avec l'épouse de Dom Alphonse, & se trouva fort heureuse d'avoir abandonné Séville, pour venir jouir de la paix & de l'innocence, qui depuis long-tems ne se trouvoit plus en Castille.

Petrarque avoit été trop fameux pour n'avoir pas acquis l'amitié de tous les Princes de l'Europe; mais leur affection s'étoit bornée aux honneurs qu'ils lui avoient fait rendre, & aux éloges qu'eux-mêmes lui avoient donné, sans qu'aucun eût pensé à le gratifier d'une façon dont il pût tirer avantage pour l'aisance de la vie, quoique personne n'ignorât que son seul revenu consistoit dans un Canoniat à Lombez, qu'il tenoit du Cardinal Colonne, ce qui étoit sans doute la principale raison qui avoit détourné Laure de l'épouser. De quelque philosophie dont elle se piquât, on prétendoit qu'elle

n'avoit pû se résoudre à se donner à lui, dans la crainte d'avoir des enfans à qui il ne lui feroit pas possible de donner une éducation convenable, ni d'espérer de leur faire des établissemens honnêtes.

Cette injustice du sort à l'égard d'un tel Sujet, étoit souvent la matiere de leurs conversations, & leur faisoit convenir que l'ambition est de toutes les passions celle qui donne le plus de peine, & dont les récompenses sont les plus incertaines; qu'elle est même souvent ennemie de la vertu solide, particulièrement de celle qui permet à l'ame de rester dans une assiette tranquille.

Dom Alphonse & sa chere Mathilde, qui y avoient renoncé, quoiqu'elle leur eût montrée une riante face, s'en félicitoient chaque jour, trouvant en cette solitude tout ce qui les pouvoit rendre heureux. Ils ne désiroient rien:

ils aimoient leurs amis & en étoient aimés. Habitans du plus beau lieu de la nature, où tout le monde les chérissoit, nuls plaisirs innocens ne manquoient à leur félicité. Les heures de leur vie se passoient délicieusement avec Laure, Petrarque, le Comte & la Comtesse de Tende, ne se lassant jamais de se voir, leurs plus fréquens entretiens roulant sur les allarmes où les avoient plongés les aventures passées, qu'ils comparoient avec joie au bonheur présent dont ils jouissoient.

C'est ainsi que s'écoulerent leurs beaux jours; tranquilles, sans envie, sans jalousie, sans ambition, sans médifance, le Public n'étant jamais le but critique de leurs discours, ils ne cherchoient point à en relever les défauts; & ces six amans, dont les uns vivoient dans les chaînes de l'hymen, & les autres dans le célibat, ont fourni à

leur maniere chacun dans son état le modele du plus parfait amour.

Tandis qu'ils passaient des jours aussi heureux que tranquilles, le Ciel prenoit soin de les venger. Dom Fernand mourut en exil de désespoir, en apprenant le bonheur de Dom Alphonse, sans oser retourner en Castille, ni se fier au Roi ou à l'Infant, de la foi de qui il avoit une égale crainte.

Le Roi de Castille mourut de la peste dans son camp en Portugal, où malgré les obligations qu'il avoit à son beau-frère, il étoit allé de nouveau lui porter la guerre, sous le prétexte de prétendus droits qu'il disoit avoir appartenus à la feuë Reine sa femme.

Quelques chagrins qu'il eût donné à ces époux, ses dernières actions avoient trop effacé les premières, pour que des cœurs aussi généreux ne les regrettaient pas.

sincerement. Dona Maria de Padille fit commettre à Dom Pedre les crimes les plus odieux ; elle en reçut enfin le salaire , & fut empoisonnée trop tard , étant parvenue à le posséder entierement , & à le rendre l'horreur de son siècle.

Ce Prince après avoir comblé la mesure des cruautés , fut enfin tué par son frere naturel , Dom Henri de Transtamare , fils naturel d'Alphonse onzième , & d'Eléonore de Gusman , à qui il vouloit ôter la vie , & qui succéda à son Trône après avoir purgé la terre de ce monstre par le secours de Bertrand du Gueclin. La mort de Blanche de Bourbon , fille d'Archambault , que cet indigne Prince avoit épousé & traité comme toute la terre l'a sçu , qui est fameuse dans l'Histoire d'Espagne , fut enfin vengée , tandis que Dom Alphonse & la vertueuse Dona Mathilde vivans innocens & paifi-

bles parmi les rochers de Vaucluse, sans y avoir contribué; virent faire naufrage à leurs persécuteurs, & à tous ceux qui avoient entrepris de traverser leur affection, d'attenter à leur vie, ou de ruiner leur fortune. Quoique le grand âge de Dom Manuel ne lui permît point d'entrer dans tous ces événemens, il eut le bonheur de survivre aux ennemis de ses chers enfans, & de finir tranquillement ses jours dans une vieillesse extrêmement avancée, & de voir ses Compatriotes respirer sous un regne plus doux que les deux précédens.

*Fin de la quatrième & dernière
Partie.*

Sur les Écrivains 1841

1111 5 54 6051

[illegible]

CONFIDENTIAL - UNCLASSIFIED

05-50

939

**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Librarian
University of Ottawa
Date due**

--	--	--	--

